



QUAND DIEU PARLAIT AUX HOMMES

LES PROPHETES et LIVRES DES PROPHETES.

QUAND DIEU PARLAIT AUX HOMMES LES PROPHETES et LIVRES DES PROPHETES.



Introduction :

Quand on étudie la Bible, on est frappé par la partie importante des « livres des prophètes ».

La plupart des Chrétiens aujourd'hui, en savent peu au sujet des prophètes de l'Ancien Testament, bien que ce soit la plus grande section de la Bible, avec un total de 17 livres prophétiques écrit par 16 prophètes, sur 39 livres de l'Ancien Testament.

Les prophètes de la Bible, prophètes d'Israël, occupent une place importante dans l'Ancien Testament et ont fait l'objet de commentaires nombreux et variés.

Le « prophétisme » israélite repose sur le caractère particulier des relations entre Dieu et son peuple.

Israël et Juda avaient beaucoup de prophètes, mais seulement 16 d'entre eux ont écrit des livres.

Ils expriment le cœur de Dieu à l'égard de Son peuple.

Ces prophètes ont prêché, ont prévenu de jugement menaçant, et ont prophétisé à propos du Messie qui vient et de Son Royaume.

Ils ont parlé comme de grands prédicateurs, et ils ont prédit ou ont annoncé des événements futurs.

Ces livres peuvent être difficiles à comprendre.

Tous les prophètes qui ont écrit des livres vivaient dans une période approximativement de 400 ans, de 800 à 400 avant Jésus-Christ. Ils ont souvent été ridiculisés, nargués, et persécutés parce qu'ils ont prêché un message que peu de gens voulaient entendre.

Dans le message de la plupart des prophètes, ce jugement est venu sous la forme de captivité pour le peuple de Dieu ; L'Assyrie va capturer le royaume du nord, d'Israël, et Babylone va capturer le royaume du sud, de Juda.

Dans tous leurs avertissements, cependant, il y a un message d'espoir.

Les prophètes ont prêché pendant les jours les plus sombres de l'histoire du peuple de Dieu, cependant leur plus grand message d'espoir est venu de leurs prophéties du Messie futur.

Il est donc intéressant de comprendre le contenu des livres des prophètes, mais aussi le contexte dans lequel ces livres des prophètes ont été écrits.

La première période du prophétisme proprement dit, s'ouvre avec Moïse et aboutit à Samuel. Moïse étant la référence des prophètes.

Luc 24/27 « *Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* ».

Ensuite, commence la seconde période du prophétisme, qui va depuis Samuel jusqu'au commencement des livres des prophètes.

Samuel restaura le prophétisme de deux manières : d'abord en le relevant, dans son propre ministère, à sa dignité première ; puis en instituant des « communautés prophétiques » propres à devenir une pépinière d'hommes de Dieu en Israël.

Nous arrivons ainsi à la troisième période, celle de l'apparition et du développement des livres des prophètes.

Cinq siècles environ séparent Abdias et Joël, les auteurs de nos écrits prophétiques probablement les plus anciens, de Malachie, avec lequel s'est éteint le flambeau de la prophétie, quatre siècles avant Jésus-Christ.

POURTANT PLUSIEURS QUESTIONS SE POSENT A NOUS :

Pourquoi les prophètes ? Et combien sont-ils ? Et surtout leurs messages est-il cohérent avec les autres prophètes ou y a-t-il un fils conducteur qui les relie ?

Une difficulté est liée au fait que notre époque (l'Europe du 21^{ème} siècle) est pour de très nombreux aspects un environnement très différent de celui dans lequel les prophètes ont exercé leur ministère. Il y a donc beaucoup d'éléments de la vie, de la culture et de l'économie qui ne nous sont pas familiers.

L'apparition des « prophètes » et de leurs écrits est un fait unique dans l'histoire du peuple.

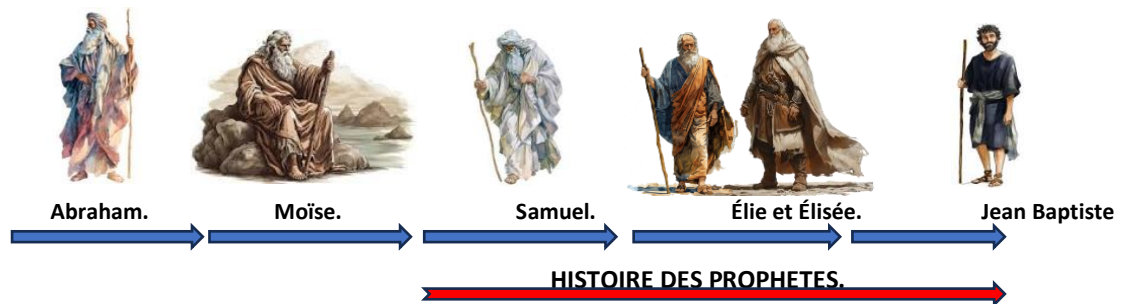
Ces prophètes ont été placés comme sur « l'échiquier » du plan de Dieu, mais certains sont comme des pièces maitresse dans l'histoire.

Autre image : un peu comme une voûte dans une maçonnerie, l'ouverture d'un mur. S'il n'y a pas la « clef de voûte » rien ne tiendra.

Certains prophètes ont une place particulière dans l'histoire des prophètes.

On peut les appeler par rapport à l'ensemble des prophètes bibliques, « **les prophètes antérieurs** ». C'est-à-dire avant l'exil. C'est le cas d'Abraham, Moïse, Samuel, Elie ou encore Élisée dans l'Ancien testament.

Jean Baptiste dans le Nouveau testament qui sera le dernier prophète avant Jésus. Jean Baptiste, le précurseur de Jésus. Considérer comme le plus grand, nous verrons pourquoi.



1 000 ans d'histoire, jusqu'à Jésus.

Le titre de « prophète » est donné à **Abraham**, (Genèse 20/7). Un seul verset le souligne.

Abraham Prophète et ami de Dieu

Dans la Bible, Abraham est un patriarche et non un prophète au sens que donneront les textes plus tardifs à ce terme. Pourtant Dieu lui-même le qualifie de « Prophète ».

Dans ce chapitre 20 de la Genèse, nous voyons apparaître un nouveau terme qui n'avait pas été utilisé jusqu'à présent : « prophète ».

Si nous faisons une recherche sur le sens de ce mot de nos jours, nous obtenons à propos du prophète :

- Personne inspirée par une divinité, qui prédit l'avenir et révèle des vérités cachées. Synonymes : augure, devin, oracle.
- Personne qui parle au nom de Dieu, qui retranscrit la parole, la voix de Dieu, qui apporte la vérité à l'humanité.

Mais le prophète a une première fonction qui a disparu des définitions : c'est celle d'intercesseur !

« Il priera pour toi et tu vivras ! »

C'est au nom de cette première fonction qu'Abraham est qualifié de prophète au verset 7.

Et Abraham va exercer cette mission d'intercesseur en priant pour Abimélec et son entourage (Genèse 20/17).

Désigné comme prophète, Abraham fut donc habilité à intercéder.

C'est une fonction commune à tous les prophètes. Jérémie n'a pas oublié que Moïse et Samuel furent de la lignée de ces grands intercesseurs

(Jérémie 15/1) ; il avait lui-même été plusieurs fois sollicité par le peuple, comme Ezéchiel (Ezéchiel 20/1).

L'homme du dialogue avec Dieu.

La dominante de l'expérience d'Abraham, c'est le dialogue permanent avec Dieu.

Dialoguant avec Dieu, Abraham se lance alors dans une négociation pour essayer de sauver la ville de son neveu Lot.

De 50, Abraham fait descendre les enchères à 45 puis 40, puis 30, puis 20 et enfin 10 justes à trouver pour sauver la ville de Sodome.

Il est le premier prophète (Genèse 20/7), le premier à construire des autels et à préparer l'Alliance par le sacrifice d'animaux, le premier à pratiquer la circoncision (Genèse 17).

Abraham l'intercesseur.

Mais l'intimité avec Dieu a, chez Abraham, une nuance particulière que l'on ne rencontre que chez les plus éminents parmi les prophètes bibliques.

Genèse 18/17 : *« Alors l'Éternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? »*

Ensuite **Moïse**, (Exode 3-4), qui est une source par rapport à la prophétie (Exode 7/1 ; Nombres 11/17-25), donc plus qu'un prophète (Nombres 12/6-8). Le Deutéronome est le seul livre de la Loi qui lui donne ce nom (Deutéronome 18/15) ; mais non pas comme à un prophète parmi les autres : personne après lui ne l'a égalé (Deutéronome 34/10). Dans la tradition biblique, Moïse est considéré comme un prophète inégalé, favorisé par des révélations directes. Il est l'intermédiaire reconnu entre Dieu et le peuple élu.

Moïse est le plus grand prophète de la Bible. Il est le personnage le plus important du Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible hébraïque.

Moïse est celui à qui Dieu révèle son nom et à qui il confie la charge de rétablir l'Alliance avec son peuple.

Deutéronome 34/10-12 dit : *« Il n'a plus surgi en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Personne ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'a envoyé faire en Égypte contre le pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les actes terrifiants que Moïse a accomplis avec puissance sous les yeux de tout Israël. »*

Soulignons, aussi que déjà au temps de Moïse, Dieu disait au peuple de s'attendre à un grand personnage qu'il enverrait à l'avenir.

Moïse avait parlé au peuple d'un *« prophète comme lui-même »* que Dieu susciterait et que tous auraient à écouter.

Il a annoncé que Dieu susciterait un autre prophète comme lui du milieu du peuple (Deutéronome 18/15).

Comme Christ, Moïse était un prophète pour son peuple, auquel il a parlé de la part de Dieu (Jean 17/8).

D'autres prophètes ont fourni des détails supplémentaires concernant ce descendant, connu comme l'oint, le Messie.

La vie de Moïse est typologique de celle de Christ.

Comme Christ, Moïse était le médiateur d'une alliance entre Dieu et les hommes, ainsi que l'auteur de l'Épître aux Hébreux le montre avec précision (Hébreux 3/8-10). L'Apôtre Paul dit la même chose en 2 Corinthiens 3.

La différence est que l'Alliance de Moïse était temporelle et conditionnelle, tandis que celle de Christ est éternelle et inconditionnelle.

Comme Christ, Moïse a apporté la rédemption à son peuple : il l'a délivré de l'esclavage en Égypte et l'a mené à Canaan, dans la terre promise.

Christ, lui, nous délivre de l'esclavage du péché et de sa condamnation, pour nous donner la vie éternelle sur une nouvelle terre, à son retour pour établir le Royaume qu'il a inauguré à l'occasion de sa première venue.

Ainsi, Moïse est de bien des manières un précurseur de Christ. Par conséquent, sa vie nous offre un aperçu du plan de Dieu pour la rédemption des fidèles à travers l'histoire humaine. Cela nous donne de l'espoir que, comme Dieu a sauvé son peuple et lui a donné le repos grâce à Moïse, il nous sauvera également et nous donnera un Sabbat éternel en Christ, maintenant et dans la vie à venir.

Puis, **Samuel** qui a joué un rôle crucial dans l'histoire d'Israël.

Moïse qui a donné la loi, Samuel a donné la monarchie.

Il était prophète, il a oint les deux premiers rois d'Israël et il était le dernier juge d'Israël.

L'arrivée de la monarchie a entraîné dans son sillage l'arrivée aussi des prophètes, et ce pour de bonnes raisons : les rois rebelles avaient besoin d'entendre les paroles d'avertissement de Dieu, et les rois fidèles avaient besoin d'entendre les paroles d'encouragement de Dieu.

De nombreux prophètes, nommés ou non, joueront ensuite un rôle important dans la « monarchie ».

Élie et Élisée occuperont le devant de la scène dans cette période.

Ils ont été suscités par Dieu durant le règne de la maison d'Achab (la période d'apostasie la plus profonde d'Israël) afin d'appeler le royaume du Nord en particulier à revenir à Dieu et à sa Parole.

Ces deux hommes pieux et courageux étaient les chefs des « fils des prophètes » qui s'étaient rassemblés pour la première fois pendant le ministère prophétique de Samuel.

Les déclarations et les miracles de Élie et Élisée préfigurent le ministère de parole et d'action de Jésus, le Prophète qui est plus grand que Moïse, annoncé en Deutéronome 18.



ABRAHAM qui donnera naissance au peuple d'Israël.

MOÏSE qui a donné la loi et a conduit le peuple dans son pays.

SAMUEL qui introduira la « monarchie ».

ÉLIE ET ÉLISÉE qui à eux deux présente les 2 aspects du ministère de Jésus.

JEAN BAPTISTE, le précurseur de Jésus.

Hébreux 1/1 : « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde* ».

« Il a parlé par les prophètes ». C'est une référence à l'Ancien Testament.

Dieu en effet s'est révélé à travers des prophéties, des visions et des songes, et surtout les gestes qui accompagnent le message, soulignons au passage quelques exemples étonnants, Ezéchiel qui a passé 390 jours allongé pour illustrer la période de l'exil (Ezéchiel 4/1-8). C'est aussi ce qu'Osée a dû faire suite à un ordre de Dieu, qui lui a demandé de se marier à une prostituée (Osée 1/2). C'est le cas aussi d'Esaië (20/2), ou Dieu lui demanda de marcher nue et déchaussé dans la ville. La prophétie biblique n'est pas une idée vague et changeante, **C'EST LA REVELATION DU DIEU.**

RESUME DE L'HISTOIRE DES PROPHETES.

LE PREMIER GROUPE des écrits prophètes est formé par **Abdias**, vers 880 avant Jésus-Christ, qui menace surtout Édom, le parent perfide d'Israël, pour s'être associé au pillage de Jérusalem, lorsqu'un ennemi étranger saccageait cette ville ; **Joël**, qui, vingt à trente ans plus tard, à l'occasion d'une invasion de sauterelles, esquisse le programme complet de l'avenir prophétique ; **Amos**, le berger de Tékoa, qui un demi-siècle après Joël, est envoyé dans le royaume des dix tribus pour dénoncé le culte du veau d'or célébré à Béthel ; **Jonas**, la personnification du peuple d'Israël au cou raide qui devient involontairement le prédicateur de l'universelle miséricorde de Dieu ; **Osée** enfin, à la fois le plus sévère et le plus tendre des prophètes, **Esaië** du royaume du nord, chargé d'annoncer à ses concitoyens la destruction prochaine de leur pays.

LE GROUPE SUIVANT comprend trois prophètes : **Michée, Esaië, Nahum**. Le moment est venu où la puissance assyrienne déborde en Palestine ; le roi de Juda lui-même, Achaz, en a provoqué l'invasion. Damas tombe ; la ruine de Samarie suit bientôt ; que va devenir Jérusalem ? Jérusalem, sera réduite en monceaux et ses habitants s'en iront jusqu'à Babylone (**Michée**). Une première fois, il est vrai, Jérusalem sera délivrée ; mais le jour viendra où ses trésors seront emportés, comme butin, à Babylone (**Esaië**). L'Assyrie, après avoir foulé tous les peuples, tombera à son tour (**Nahum**).

UN TROISIEME GROUPE, formé de quatre prophètes, **Habakuk, Sophonie, Jérémie, et Ezéchiel**, a la triste mission d'assister aux dernières convulsions du petit État de Juda et de célébrer en quelque sorte ses funérailles. C'est l'époque de l'arrivée des Babyloniens sur la scène de l'histoire israélite. **Habakuk** décrit prophétiquement le châtime de Jérusalem, mais aussi celui de ces conquérants étrangers qui suivra de près. **Sophonie** contemple le jour de l'Éternel comme l'époque d'un jugement universel qui, après avoir frappé Juda, enveloppera la terre entière. **Jérémie** montre dans la ruine imminente de la ville sainte et du temple l'accomplissement de la justice de Dieu ; puis il promet le retour de la captivité au bout de soixante et dix ans ; et il voit alors surgir, à la place de l'alliance de Sinai, fondée sur la loi et maintenant rompue, une alliance nouvelle, fondée sur le pardon des péchés et sur l'action du Saint-Esprit dans les cœurs. C'est peut-être la plus lumineuse sommité qu'ait atteinte l'inspiration prophétique. **Ezéchiel** est en Babylonie le pasteur de la portion d'Israël transportée déjà avant la ruine de Jérusalem ; il est aussi celui des restes du peuple qui bientôt viennent rejoindre les premiers déportés.

LE QUATRIEME GROUPE se rattache à l'événement qui est à la fois le plus grand et le plus incontestable miracle de l'histoire juive, le retour de la captivité. Il comprend quatre prophètes : **Daniel, Aggée, Néhémie, Zacharie et Malachie**. Vers la fin des soixante et dix années de captivité, **Daniel** voit s'ouvrir pour Israël restauré une nouvelle période, septuple de la précédente. Les sept fois soixante et dix années qu'elle comprend, sont divisées en trois cycles : le premier est celui du relèvement, et dure un demi-siècle ; le second, beaucoup plus long, est celui de la conservation d'Israël restauré ; le troisième, court et décisif, est comparé à une seule semaine : c'est l'époque de la consommation, c'est l'avènement et l'œuvre du Messie. **Aggée, Néhémie, Esdras et Zacharie**, assistent Zorobabel et Josué (les représentants de la royauté et du sacerdoce) dans l'œuvre de la restauration nationale. Le premier stimule le peuple à la construction du temple ; le second la muraille de Jérusalem, le troisième, encourage à l'accomplissement de sa mission humanitaire par les plus saintes promesses et les plus glorieuses perspectives. Au temps de **Malachie**, nous voyons poindre chez le peuple l'esprit de propre justice qui tournera bientôt à la haine des païens et au mécontentement des voies de Dieu, le commencement du pharisaïsme. Malachie menace cet Israël de cou raide, s'il ne s'humilie, d'un nouveau jugement qui le frappera d'extermination à la façon de l'interdit, précisément le même châtime que Dieu a fait subir autrefois par la main d'Israël aux Cananéens.

En 539 avant Jésus-Christ, comme l'avaient annoncé les prophètes **Esaië et Jérémie**, Babylone est prise par le roi des Mèdes et des Perses, Cyrus. Celui-ci, par un édit, permet alors aux Judéens exilés en Babylonie de rentrer dans leur pays et de reconstruire le Temple de l'Éternel.

Esdras rapporte que quelques dizaines de milliers d'entre eux retournent en Juda sous la conduite de Zorobabel qui deviendra le haut-commissaire de la Judée pour l'empire perse et du grand-prêtre Josué (Esdras 1 et 2). Là, en 537, quelques mois après leur retour, ils rétablissent l'autel de l'Éternel pour lui offrir des holocaustes (Esdras 3/1-5), puis ils entreprennent de rebâtir le Temple. En 536, les fondations sont posées (Esdras 3/6-13). Mais les populations voisines les découragent et les travaux sont interrompus (Esdras 4/1-5, 24).

En 522, Darius I Hystaspe devient empereur. Il doit faire face à plusieurs révoltes et n'achève la pacification de son empire qu'en 520.

C'est à la fin de cette période troublée **qu'Aggée, puis Zacharie**, interviennent en Juda pour appeler le peuple à rouvrir le chantier du Temple (Esdras 5/1-2 ; 6/14). Le peuple se met au travail. Les chefs de la province de l'ouest de l'Euphrate s'en inquiètent et envoient un rapport à Darius. Mais les responsables de Juda justifient les travaux en s'appuyant sur l'édit de Cyrus de 538 et Darius autorise la poursuite de la reconstruction du Temple, qui sera terminée en 516 (Esdras 5 et 6).



L'Écriture ne donne aucun renseignement sur le prophète **Aggée** lui-même. Cependant, les quatre proclamations qui composent son livre sont toutes datées avec précision : la première d'août, la deuxième d'octobre et les deux dernières de décembre 520 (1/1 ; 2/1, 10, 20).

La prophétie d'Aggée porte essentiellement sur la nécessité de reconstruire le Temple de l'Éternel après plus de dix années d'arrêt des travaux. Dans un premier temps, le prophète dénonce la négligence des Judéens qui se soucient de leurs propres affaires et de leurs propres demeures, et délaissent le Temple en ruines. C'est à cause de cette attitude coupable que l'Éternel a envoyé la sécheresse dans le pays (1/1-11). La décision de reprendre les travaux sera récompensée par la fin de la sécheresse et la bénédiction (2/10-19).

Cependant, la vision des choses d'Aggée ne se limite pas à sa seule époque. Il entrevoit, en effet, un temps où l'Éternel ébranlera une fois encore le ciel et la terre (2/6, 21). En ce temps-là, les nations seront jugées (2/7, 22), le Temple connaîtra une gloire plus grande encore que celle du Temple construit par Salomon (2/8-9) et le Messie, représenté par Zorobabel, membre de la lignée de David (1 Chroniques 3/18-21), inaugurer un règne de paix (2/9, 23).

L'auteur de la lettre aux Hébreux, dans le Nouveau Testament, citera la prophétie d'Aggée sur l'ébranlement futur de la terre et du ciel qui annonce la venue du « royaume inébranlable » qui attend ceux qui appartiennent à Jésus-Christ (Hébreux 12/26-28).

D'ABORD QU'EST QU'UN PROPHETE SELON LA BIBLE ?

« **PROPHETE** », plusieurs termes et plusieurs sens :

En hébreu... La langue hébraïque possède trois termes pour parler des prophètes : « NaBî' » La racine à la base de ce mot signifie « appeler, nommer ». « Le nabî' » est donc celui qui « est appelé » (ou nommé, appelé par son nom). « Ro'èH » La racine de base signifie « voir ». Le « ro'èh » est donc un « voyant ». « HoZêH » La racine signifie également « voir », mais au sens « avoir des visions ».

On pourrait-on alors utiliser le terme « visionnaire » pour traduire en français ce type de vision.

En grec...Le mot français « prophète » n'est qu'une transcription du mot grec « prophêtês ». Dans la langue classique, le mot possède deux sens : « Dire devant ». C'est la fonction du héraut, celui qui marche devant un personnage important afin qu'on dégage le passage devant lui et qu'on se prépare à l'accueillir dignement.

Et le deuxième sens : « Dire avant » plus précisément « avant que cela se produise ».

C'est celui qui est chargé de dévoiler l'avenir.

On constate donc que le domaine prophétique va concerner aussi bien la parole, que la vue.

Les prophètes vont opérer aussi bien dans le mode auditif (ils entendent et transmettent une parole) que dans le domaine visuel (ils reçoivent et communiquent une vision).

NOTONS AUSSI QU'IL Y A PLUSIEURS TYPES DE PROPHETES.

On ne peut pas bien sûr limiter les prophètes de l'Ancien Testament à ce qu'on appellerait les prophètes « écrivains », c'est-à-dire ceux à qui l'on a attribué des collections d'oracles et des livres bibliques (Esaïe, Osée, Amos, Michée, Joël...).

Il y a bien d'autres prophètes qui n'ont pas laissé d'écrits : Élie, Élisée, Samuel, Nathan, Gad, ...

Dans les livres historiques de Genèse ou encore 1 Samuel, nous retrouvons des hommes qui ont joué le rôle de prophètes dans leurs époques.

ON NE TROUVE DONC PAS DANS LA BIBLE UN SEUL MODELE DE PROPHETE.

Mais on peut noter toutefois qu'il y a :

LES PROPHETES NON ECRIVAINS : Les prophètes de David : Gad (2 Samuel 24) et Nathan (2 Samuel 7), Elie, Élisée.

LES PROPHETES ECRIVAINS : Amos, Osée, Esaïe, Michée, Sophonie, Nahum, Habakuk, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Joël, Aggée, Abdias, Jonas, Zacharie, Malachie.

Il est cependant possible de regrouper les prophètes autour de trois grandes catégories :

LES PROPHETES PROFESSIONNELS, ce terme n'est en rien péjoratif. Ils exercent de manière régulière, ou de manière permanente.



Il s'agit des prophètes dont l'activité est reconnue et s'exerce dans un cadre social précis. On peut distinguer deux grands types de prophètes professionnels : Les prophètes attachés à un sanctuaire. Ils font partie du personnel d'un temple, peuvent être eux-mêmes prêtres, et exercent dans le cadre de ce sanctuaire. Leur principale fonction est de répondre à ceux qui viennent consulter le Seigneur.

Le prophète Samuel est un bon exemple de prophète attaché à un sanctuaire (Silo en l'occurrence) et les prophètes attachés à un roi. Ce sont des conseillers royaux, qui exercent leur ministère en couplant conseils humains et conseils d'origine divine.

Le prophète Esaïe est le chef de file de ce courant très important en Israël.

LES « FILS DE PROPHETES ».

Il s'agit des membres de véritables confréries de prophètes. Ces « fils de prophètes » vivent plus ou moins en marge des villes, assez pauvrement, structurés autour d'un chef de file. Leur prophétisme s'exerce surtout dans le domaine de la vision. Le seul prophète important dans la Bible appartenant à cette catégorie est Élisée. Les « fils de prophètes » témoignent d'une réalité assez archaïque qui disparaîtra progressivement au cours de la période royale.

Les prophètes à Guibea-Elohim, (1 Samuel 10/5, 10).

Pour la première fois, une « troupe de prophètes » est mentionnée lorsque Samuel, un prophète chevronné, vient d'accomplir fidèlement à l'égard de Saül la démarche qui met fin à son propre service de juge.

Nous en reparlerons un peu plus tard. La 1^{ère} mention du terme « fils des prophètes » (1 Rois 20/38) avec Élie.

Sept ans plus tard avec Élisée (2 Rois 2/3) ou il semble y avoir « une école de prophète ».

LES PROPHETES OCCASIONNELS.

Cette catégorie regroupe tous les autres prophètes. Ce sont des hommes qui ont été choisis par Dieu pour une mission prophétique, parfois de courte durée. Ils ne vivent pas de leur activité prophétique. Leur parole est souvent une interpellation vive et dérangeante, y compris pour les autres catégories de prophètes...

Le prophète Amos est emblématique de ces prophètes occasionnels. (Amos 7/14).

Prophète anonyme Juges 6/7-10 ; et Achija (1 Rois 11/29).

UN POINT IMPORTANT A RELEVER DANS L'ORDRE DES LIVRES BIBLIQUES EST QUE DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE :

Plusieurs raisons expliquent pourquoi l'Ancien Testament est plus difficile à lire et à comprendre que le Nouveau Testament : d'abord, il n'est pas chronologique.

L'Ancien Testament est divisé en cinq sections : **Le Pentateuque** (de la Genèse à Deutéronome), **les livres historiques** (de Josué à Esther), **les livres poétiques** (de Job au Cantiques des Cantiques), **les prophètes majeurs** (d'Ésaïe à Daniel), et les prophètes mineurs (d'Osée à Malachie).



L'Ancien Testament a été écrit entre 1400 et 400 av. J.-C. environ. Il a été écrit principalement en langue hébraïque, avec quelques petites sections écrites en araméen (une variante de l'hébreu).

L'Ancien Testament traite principalement de la relation entre Dieu et la nation d'Israël.

Le Pentateuque, traite de la création de la nation d'Israël et de Dieu établissant avec Israël, une relation basée sur une alliance.

Les livres historiques, relatent l'histoire d'Israël, ses victoires et ses succès, en même temps que ses défaites et ses échecs.

Les livres poétiques, nous donnent une perspective plus intime sur la relation de Dieu avec Israël, et son désir ardent de recevoir l'adoration et l'obéissance de son peuple.

Les livres prophétiques, sont l'appel de Dieu vers Israël pour que son peuple se détourne de son idolâtrie et de son infidélité et pour qu'il revienne à une relation d'obéissance et de fidélité spirituelle.

Au lieu d'Ancien Testament, le « Premier Testament » serait peut-être un meilleur titre.

Le terme « ancien » renvoie à l'image de quelque chose de « démodé » ou « qui n'est plus d'actualité », ce qui est loin d'être vrai.

Autre point à souligner, il y a les prophètes majeurs : Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel (en raison de la taille de leurs livres).
Et les prophètes mineurs : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

La nation d'Israël atteignit son apogée sous le règne de Salomon, puis elle commença à décliner en raison de l'augmentation des péchés.

Vers 930 av. J.-C., elle se divisa en deux : le royaume du Nord (appelé Israël) et le royaume du Sud (appelé Juda).

Les prophètes majeurs et mineurs apparurent pendant le déclin spirituel d'Israël et de Juda, un à deux siècles après la division du royaume.

D'une manière générale, ils écrivirent leurs livres sur une période d'environ quatre siècles : de 800 à 400 av. J.-C.

Cette période relativement courte vit de nombreux prophètes prêcher, avertir et écrire avec force. Alors que les peuples d'Israël et de Juda s'enfonçaient de plus en plus dans le péché, Dieu leur envoyait de nombreux avertissements pour qu'ils se détournent de leurs comportements impies.

LE PREMIER GROUPE

Abdias, vers 880 avant Jésus-Christ,

Joël, qui, vingt à trente ans plus tard, (**neuvième siècle avant Jésus-Christ, sous Joas (835 à 796)**)

Amos, le berger de Tékoa, qui un demi-siècle après Joël, (**792 à 740**)

Osée enfin, (peu après le prophète Amos).

Esaïe (740 avant Jésus-Christ).

Jonas, (793 à 753 av. J.-C.).



LE GROUPE SUIVANT

Comprend trois prophètes : **Michée (750 à 732 av. J.-C.), Esaïe, Nahum (en 663).**

UN TROISIEME GROUPE

Formé de quatre prophètes, **Habakuk (entre 609 et 605.), Sophonie (640 à 609), Jérémie, (En 627 avant Jésus-Christ) et Ezéchiël (en 597).**

LE QUATRIEME GROUPE

Se rattache à l'événement qui est à la fois le plus grand et le plus incontestable miracle de l'histoire juive, le retour de la captivité.

Il comprend quatre prophètes : **Daniel, (En 605 avant Jésus-Christ,) Aggée, Zacharie (En 522, avant Jésus-Christ),**

C'est à la fin de cette période troublée **qu'Aggée, puis Zacharie,) et Malachie (en 433 et 432 av. J.-C.)**

Les sept fois soixante et dix années qu'elle comprend, sont divisées en trois cycles : le premier est celui du relèvement, et dure un demi-siècle ; le second, beaucoup plus long, est celui de la conservation d'Israël restauré ; le troisième, court et décisif, est comparé à une seule semaine : c'est l'époque de la consommation, c'est l'avènement et l'œuvre du Messie.

En 445, Néhémie, Ce livre est la suite de celui **d'Esdras.**

Esther s'insère donc entre le retour du premier (**537**) et du deuxième (**458 av. J.-C.**)

ROYAUME d'ISRAEL (de 975 à 721 avant Jésus-Christ – durée 254 ans)

ROYAUME de JUDA (de 975 à 587 avant Jésus-Christ – durée 388 ans)

Histoire du royaume de Juda depuis la captivité d'Israël jusqu'à la destruction du temple (721-587 av. J.C.)

On peut aussi diviser les prophètes en trois groupes dans le contexte de l'histoire d'Israël.

CES DATES SONT APPROXIMATIVES :

1. Les prophètes antérieurs à l'exil (soit l'annonce de l'exil, soit au début de l'exil) : Esaïe, Osée, Amos, Joël, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Abdias et Sophonie.

Abdias 880 av. J. C. Esaïe 740-700 av. J. C. ; Joël 835-796 ; Jonas 793-753 Amos 792 à 740 av. J. C ; Osée 750-730 av. J. C ; Michée 750 à 732 av. J. C ; Nahum en 663 av. J. C ; Sophonie 640 à 609 av, J. C ; Habakuk 609 et 605 av. J. C.

2. Les prophètes de l'exil : Ezéchiël, Daniel, Jérémie

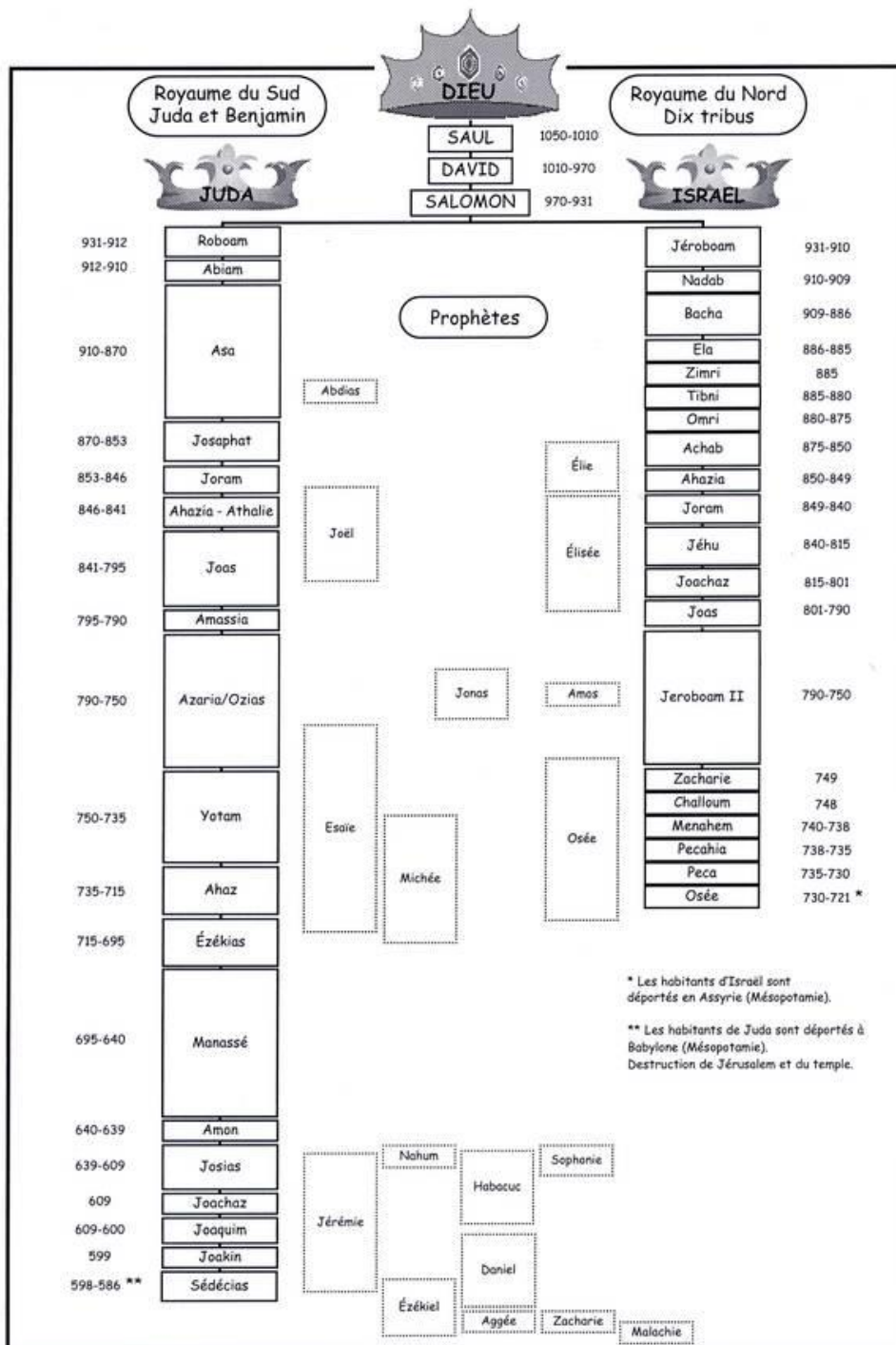
Daniel 604-535 av. J. C. (Les exilés à Babylone) ; Ezéchiel en 597 av. J. C. (Les exilés à Babylone) ; Jérémie 627-586 av. J.-C. (Royaume de Juda).

3. Les prophètes postérieurs à l'exil (Les prophètes du retour de l'exil) : Aggée, Zacharie, Malachie.

La répartition entre grands et petits prophètes, fondée sur l'ampleur de leurs écrits, ne correspond ni à l'Histoire, ni à la chronologie.

Aggée 520 av. J. C. ; Zacharie 520-518 av. J. C. Malachie 450-400 av. J.-C.

ESTHER s'insère donc entre le retour du premier (**537**) et du deuxième (**458 av. J.-C.**)



LE « TEMPS » DES PROPHETES

**LEURS MESSAGES EST-IL COHERANT AVEC LES AUTRES PROPHETES OU Y A-T-IL UN FILS CONDUCTEUR QUI LES RELIE ?
POUR REpondre A CETTE QUESTION, CE QUE L'ON PEUT REMARQUER C'EST QUE LA BIBLE EST SURPRENANTE DANS SA
VARIETE ET SON UNITE.**

**Lorsqu'on lit un livre, puis un autre, on a comme le sentiment qu'ils ont parlés ou agit de manière isoler.
Pourtant...**

Quelqu'un a dit : « *La Parole de Dieu ne saurait être détachée de l'histoire. Il est donc important de lire la prophétie au présent : avant même de vouloir l'appliquer à notre temps, ou de vouloir la christianiser, il faut d'abord l'entendre dans son contexte originel* ».



Quand on étudie la Bible, il importe de prendre conscience qu'elle parle d'une seule voix, malgré l'utilisation de divers « accents » reflétant la vie et l'époque des auteurs concernés.

POURQUOI DIEU A-T-IL SUSCITE DES PROPHETES ?

Une 1^{ère} question : Pourquoi Dieu a-t-il envoyé beaucoup de prophètes et leur a-t-il donné d'autres livres, alors qu'il avait déjà donné la Loi à Moïse ?

Les livres de la « Torah » contiennent les lois que Dieu donna à son peuple, Israël, et donnent la suite de l'histoire de ce peuple pendant la vie de Moïse.

Les douze livres qui viennent ensuite dans l'Ancien Testament nous donnent l'histoire des relations de Dieu avec le peuple d'Israël au cours des mille ans entre la mort de Moïse et le ministère du prophète Malachie.

Pendant ces dix siècles, Dieu envoya des prophètes, non pas pour changer les lois données à Moïse, mais pour appeler le peuple à obéir à ces lois dans l'amour et la fidélité, et à revenir à Dieu quand ils s'étaient égarés de la bonne voie. C'est toujours le même Dieu qui a parlé dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament.

Pourquoi l'Ancien Testament est-il important pour la Bible ?

Sans cette partie de la Bible, il nous manquerait un pan de l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple.

Le thème central de toute la prophétie de l'Ancien Testament est le « Roi qui doit venir ».

Le roi à venir qui « régnera dans le Royaume que Dieu a promis ».

C'est le thème de la prophétie de l'Ancien Testament.

A maintes reprises, l'Ancien Testament promet que quelqu'un viendra, quelqu'un qui a le caractère, quelqu'un qui a la sagesse, une personne dotée de la puissance nécessaire pour écraser la tête de l'usurpateur, comme il est dit dans Genèse 3/15, quelqu'un qui soit capable de récupérer la domination que l'humanité a perdue pour établir le royaume de Dieu sur terre et à travers l'éternité.

Et cette personne, cet individu qui est spécialement oint, le Messie, l'Oint, le Roi.

Tel est le message des prophètes de l'Ancien Testament.

Les prophètes annoncent tous aussi l'imminence de la colère et du salut (Matthieu 3/2, 8).

Surtout, ils discernent prophétiquement, celui qui est ici sans qu'on le connaisse, et le désigne, le messie (Jean 1/26-31).

Par lui, ce sont tous les prophètes qui rendent témoignage à Jésus : « **Tous les prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean** » Matthieu 11/13 ; Luc 16/16.

En réalité, tout le Nouveau Testament est basé sur l'Ancien Testament. Pourtant pourquoi l'Ancien Testament est-il si difficile à comprendre ?

Plusieurs questions se posent à nous :

Combien sont-ils ? Et surtout leurs messages est-il cohérent avec les autres prophètes ou y a-t-il un fils conducteur qui les relie ?

Pour comprendre le lien qui rattache l'Ancien Testament au Nouveau Testament, il faut comprendre le fils conducteur qui les relie.

LEQUEL ?

Ils pointaient vers quelque chose.

L'évènement vers lequel convergent toutes les prophéties.

« Et Jésus leur dit : Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ? En commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » Luc 24/25-27



Les prophètes à travers tous leurs messages pointaient en fait, tous vers la personne de Jésus, son œuvre et la venue de son Royaume.

Dieu a souverainement organisé l'histoire du royaume d'Israël pour qu'il soit une préfiguration et une anticipation du royaume que Jésus instaurerait et sur lequel il règnerait.

L'ESPERANCE DU ROYAUME DE DIEU

L'idée du Royaume de Dieu éclaire bien le message prophétique, car elle concerne à la fois le présent historique et l'avenir, à la fin des temps.

Toutefois, la royauté de Dieu n'est pas encore manifestée dans sa plénitude : elle est présente et future.

Si l'espérance du Royaume de Dieu dans l'Ancien Testament fait partie du message des prophètes, les idées relatives à la manière dont il viendra et la description qu'on en peut donner ne sont pas identiques chez tous les prophètes.

IL EST POSSIBLE DE DISTINGUER DEUX PERSPECTIVES ASSEZ DIFFERENTES QUI SE CARACTERISENT AINSI :

Une notion terrestre du Royaume de Dieu à venir. Un jour viendra, à la suite des événements qui auront éprouvé le peuple, où le royaume sera établi sur la terre pour toujours. Le peuple sera rassemblé dans le pays de la promesse, depuis les extrémités du monde, et Jérusalem sera la capitale du Royaume.

Les nations étrangères seront jugées et punies par Dieu, ou se convertiront à la loi de Dieu et le serviront désormais. Il n'y aura plus ni injustice, ni guerre, ni souffrances ; le bonheur et la prospérité seront accordés éternellement aux sujets du grand Roi ; le monde subira une transformation qui le fera revenir au temps heureux de la création ; les animaux mêmes vivront en paix les uns avec les autres, et l'univers entier sera rempli de la connaissance de Dieu. Chacun connaîtra la paix et la joie, en prolongeant une existence heureuse « sous sa vigne et sous son figuier » (Michée 4/1-5). La description la plus connue est celle d'Ésaïe 11/6-10 où, sous une forme poétique, le monde de la création est représenté comme une merveilleuse idylle de justice et de fraternité.

L'espérance du Messie-Roi

Une seconde notion dont on ne peut comprendre l'importance est celle du Messie-Roi. Elle est, du reste, liée à la précédente et ne se comprendrait pas sans elle ; il est inutile d'en souligner la portée pour l'Église chrétienne puisqu'elle nous conduit au cœur du Nouveau Testament, le Christ-Messie.

Celui qui recevait l'onction pouvait être un prêtre (Ésaïe 40/12-15) ou parfois un prophète (Psaume 105/15), mais le plus souvent, c'était le roi qui était désigné par le terme de Messie (1 Samuel 10/1 ; 36/13 ; 24/7, etc.). La notion de Messie est donc rattachée d'une manière directe à la notion de royauté.

Comme David, il aura un rôle prophétique : réunion des deux royaumes séparés, retour des dispersés en Palestine, exercice de la justice pour faire cesser toutes les injustices, établissement de la paix et victoire définitive sur tous les ennemis du peuple, règne éternel et heureux pour chacun (Ésaïe 9/6 ; 11/2-5).

Il sera cependant plus que David, car son royaume s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre, et toutes les nations se prosterneront devant lui (Ésaïe 42/1-9). Il sera le roi universel et éternel.

Deux règles d'interprétation pratiques

Nous concluons maintenant par ces deux règles pratiques que nul ne devrait oublier en lisant les textes prophétiques de l'Ancien Testament :

Ne séparons jamais un discours prophétique des circonstances historiques dans lesquelles il a été prononcé. Replaçons-le dans le cadre de son époque et étudions-le par rapport à cette époque, sinon nous risquons de le fausser et de passer à côté de son vrai sens. Les prophètes ont toujours été des hommes d'action, au milieu de leur peuple, soucieux de connaître et d'enseigner la volonté de Dieu à leurs contemporains. La révélation de Dieu s'est faite dans l'histoire, et non en dehors d'elle.

Ne réduisons pas la prophétie biblique à des prédictions de devins ou à des calculs stériles. Les prophètes sont les prédicateurs d'une espérance merveilleuse : celle du Royaume de Dieu et du Messie. Cette espérance était vivante et le demeure encore pour nous.

Leur message est d'une grande variété ; les détails en sont différents et leurs idées ne se modèlent pas sur un seul et même moule. Dans cette richesse de pensée et d'expression, leur espérance et leur attente restent inébranlables.

Le message prophétique de l'Ancien Testament reste profondément vrai, à condition de ne pas le tuer par nos raisonnements vains et notre ignorance du plan de Dieu à travers toute la Bible.

Jésus-Christ : la réalisation des prophéties

Toutes les prophéties de l'Ancien Testament étaient orientées vers une attente : l'attente du Royaume de Dieu et du Messie. Le Nouveau Testament nous annonce cette étonnante nouvelle (le mot évangile signifie : la bonne nouvelle) : *« le Messie espéré est arrivé, il est au milieu de nous, le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à cette bonne nouvelle ! »* Par lui, les prophéties ont été pleinement réalisées.

Nous avons dit que les prophéties de l'Ancien Testament étaient fondées sur des réalités historiques, mais qu'en même temps elles dépassaient l'histoire et nous tournaient vers l'avenir en annonçant la venue du Royaume de Dieu et du Messie-Roi.

Si nous lisons les Évangiles, nous découvrons sans peine, dès le début, qu'un événement exceptionnel s'est produit : un homme est né, a grandi, a vécu au milieu des autres hommes de son peuple. Son nom était Jésus. Tout le message du Nouveau Testament se résume en ceci : l'homme Jésus était le Christ attendu et annoncé par les prophètes. Si les prophètes nous ont parlé du Christ pour dire ce qu'il serait, les évangélistes nous parlent de Jésus pour nous dire que c'était bien lui le Christ.

Le Fils de Dieu s'est « incarné » dans un homme visible et vivant, ce qui veut dire qu'il est entré dans la chair d'un être humain.

L'incarnation du Christ dans la personne de Jésus, voilà l'aboutissement attendu et la réalisation des prophéties.

Jésus lui-même l'a proclamé, au début de son ministère (d'après Luc 4/16-21) lorsque, dans la synagogue de Nazareth, après avoir lu un passage d'Ésaïe 61 sur le Messie, il affirma devant l'assemblée : *« Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. »*

Ne l'a-t-il pas aussi dit à la femme samaritaine qui venait de prononcer ces mots : *« Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui répondit : Je le suis, moi qui te parle »* (Jean 4/26).

Dans certaines circonstances, comme le jour de son entrée à Jérusalem (Luc 19/38) ou comme au moment de sa comparution devant Pilate (Jean 18/37), Jésus s'est laissé appeler Roi. Ailleurs, on le désigne comme le Prophète (Luc 7/16 ; Jean 6/14).

Les évangélistes qui nous font connaître la vie et les paroles de Jésus ont, d'une manière très particulière, insisté sur le fait que Jésus réalisait ce qu'avaient dit les Écritures, et surtout les prophètes. On pourrait citer ici les très nombreux textes où se trouve la formule : *« afin que les Écritures soient accomplies »*, ou *« selon les Écritures »* (voir par exemple : Matthieu 1/22 ; 2/5-17 ; 3/3 ; 4/14 ; 12/17 ; 13/14-35 ; etc.).

Jésus avait accompli les Écritures, c'est pourquoi il était bien le Messie annoncé par les prophètes, donc les Juifs pouvaient croire en lui (Actes 2/34-36 ; 3/17-18 ; 8/32-40 ; 10/43, etc.).

Jésus-Christ sera envisagé comme celui qui accomplit pleinement le triple ministère de Roi, Prophète et Prêtre.

Ainsi le petit trait d'union qui unit habituellement les deux mots : Jésus-Christ, représente vraiment le trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Si nous supprimions l'Ancien Testament, nous saurions encore qui a été Jésus, mais nous ne pourrions plus bien savoir ce qu'est le Christ.

Si Jésus a réalisé les prophéties relatives au Messie, comment se fait-il alors que le peuple juif, dans son ensemble, ne l'ait pas suivi et n'ait pas cru en sa mission de Sauveur ? Sans doute, les premiers disciples ont-ils été des Juifs, et les foules qui l'écoutaient étaient-elles composées d'hommes et de femmes du peuple israélite.

Mais ce sont pourtant les chefs religieux du judaïsme, les docteurs de la loi, les scribes, les pharisiens, les prêtres, entraînant à leur suite une foule capable de crier : crucifie-le, après avoir crié : béni soit le roi qui vient..., qui firent condamner Jésus au supplice infamant de la croix. Pourquoi n'ont-ils pas vu en lui le Messie ?

Durant les derniers siècles avant la venue de Jésus, une telle figure était devenue plus précise encore : le Messie serait le Roi glorieux venant miraculeusement du ciel, chassant les Romains qui occupaient la Palestine, et il établirait définitivement le Royaume de Dieu sur la terre.

La figure du Messie humilié et souffrant, décrite dans Ésaïe 53, était alors appliquée non au Messie, mais au peuple lui-même : c'était le peuple de Dieu qui était le serviteur de l'Éternel, frappé pour tous les autres peuples. On n'avait pas retenu cet aspect du Messie, dans les milieux officiels juifs, et l'on en arriva à considérer comme impossible la venue d'un Messie qui ne serait pas le glorieux Roi de la famille de David.

Or, Jésus est venu comme un humble, né dans une étable, sans un lieu où poser sa tête, entouré de gens du peuple, pêcheurs de poissons, fréquentant des milieux peu recommandables aux yeux des autorités religieuses, et proclamant que les petits employés de l'administration romaine et les femmes de mauvaise vie devanceraient, dans le Royaume de Dieu, les honorables représentants de la religion juive.

Lorsque ses plus proches lui parlent de l'espérance de ce qui va arriver, Jésus leur montre toujours le chemin qui doit passer par la croix (Marc 8/31-38 ; 10/35-45). Leurs yeux ne s'ouvriront vraiment que lorsque cette croix sera plantée et qu'ils auront vu leur maître rendre le dernier soupir (Marc 14/27-50).

Oui, la croix de Jésus était vraiment le « scandale » pour les Juifs, qui ne pouvaient croire à ce Messie impuissant et misérable (1 Corinthiens 1/22-23). Mais le plan de Dieu devait s'accomplir ainsi, avant l'établissement de son Royaume. Il fallait que le péché des hommes éclate dans toute son horreur et que l'amour de Dieu resplendisse dans toute sa lumière. Le sacrifice du Père, dans la personne de son Fils, se montre à nous, par la croix et la résurrection, d'une manière telle que rien d'autre n'aurait pu mieux nous le montrer.

Mais alors, les prophètes se sont-ils trompés dans leur annonce du Messie glorieux ? Nullement. Jésus a parlé de son retour dans la gloire, à la fin de toutes choses. À ce moment-là, le Christ, toujours vivant depuis sa résurrection d'entre les morts, triomphera pour l'éternité.

Les prophètes ont annoncé la venue du Messie glorieux : avant cela, le Messie devait souffrir et mourir, pour porter le péché du monde.

Voilà en quoi Jésus-Christ, tout en réalisant les prophéties, a été plus encore que ce qui avait été annoncé.

Sa mission divine, pour se réaliser, devait passer d'abord par le chemin de l'humiliation et de la mort, avant qu'il ne remonte dans sa gloire : *« Il s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom... »* (Philippiens 2/7-11).

Ainsi, nous pouvons dire que Jésus a réalisé les prophéties de l'Ancien Testament.

Sa messianité a été cachée aux yeux du monde ; le Royaume de Dieu reste dans l'avenir et demeure l'objet d'une espérance. Il fallait, pour que le plan de Dieu s'accomplisse, que le Messie connaisse la passion de Golgotha et le triomphe du matin de Pâques ; or ces choses ne se comprennent que par la foi.

L'espérance de l'Ancien Testament est tournée vers le Messie qui doit venir. Celle du Nouveau Testament et de l'Église chrétienne est tournée vers le Messie qui est déjà venu, qui a tout accompli, et qui reviendra.

LE ROYAUME DU MESSIE

Seules quelques prophéties concernant la restauration du royaume d'Israël, ont été réalisées à l'époque de l'AT, parce qu'en fait la plupart des prophéties se rapportaient au royaume que le messie allait instaurer.

Certaines prophéties ont commencé à se réaliser avec la première venue de Jésus, mais beaucoup d'autres seront réalisées de manière complète avec la deuxième venue de Jésus et la création de la nouvelle terre et des nouveaux cieux.

Cette situation est souvent décrite par les paroles suivantes : *« déjà, mais pas encore »*.

Les prophètes de l'Ancien Testament, devaient enseigner au peuple les lois de Dieu et comment les vivre, l'appeler à la repentance si nécessaire, mais ils témoignent aussi de la venue de ce messie.

Nous l'avons déjà dit, plusieurs raisons expliquent pourquoi l'Ancien Testament est plus difficile à lire et à comprendre que le Nouveau Testament : d'abord, il n'est pas chronologique.

Il se déroule à une époque et dans une culture très différentes.

Tous les Livres prophétiques sont classés par rapport à l'Exil.

Ils sont écrits avant, pendant ou après l'Exil.

Ces livres retracent les difficultés du peuple élu, libéré de l'esclavage, à vivre cette liberté.

Dans le Nouveau Testament, Paul explique que Dieu a révélé clairement Ses mystères à Ses prophètes par le Saint-Esprit (Jean 16/13 ; Actes 28/25 ;

1 Timothée 4/1).

Pourtant il y a une « *part de mystère* » qu'il gardera jusqu'à un temps marqué (Romains 5/6 ; Galates 4/4).

LE « TEMPS » DES PROPHETES

Le « temps » de cette domination est appelé aussi « le temps des nations ».

L'annonce de la venue et du ministère du Messie traverse toute la Parole de Dieu (Moïse, Psaumes et Prophètes).

Ce moment de transition est particulièrement en vue dans les prophéties qui se rapportent au temps des nations, et c'est à ce moment que les Psaumes en font si abondamment allusion, les Psaumes 2, 9 et 83, le rattachant à la première venue du Seigneur et à son rejet par les Juifs, souligné dans le Psaume 2.

Ainsi les Psaumes nous parlent souvent des souffrances du Messie ; mais en général celles qui lui sont personnelles sont mêlées aux souffrances futures du résidu d'Israël auquel il s'associe (exemple dans le Psaume 17 le passage du singulier au pluriel entre les versets 9 et 11), d'où les appels à la vengeance, qui nous surprennent.

Le Psaume 69, annonce le rejet de celui qui deviendra la pierre d'angle. Ce rejet étant confirmé par Daniel 9/26 : « *Le Messie sera retranché et n'aura rien* » et Zacharie 13 « *... blessé dans la maison de mes amis* ».

Les Psaumes font plusieurs fois allusion à Judas : Psaumes 55 et 109, ainsi que le Psaume 41 qui évoque même le dernier souper. Zacharie 11/12-13 prévoit le prix de cette trahison et l'usage fait de cet argent : « jette-le au potier... » :

Nous trouvons à plusieurs endroits la prière du Seigneur Jésus à « *celui qui pouvait le sauver de la mort* » : Psaumes 40, 69 et 102, Ésaïe 39.

Les circonstances de son arrestation sont détaillées au Psaume 27/2 : « *Quand les méchants ... se sont approchés ... ils ont bronché et sont tombés* ».

La façon dont il a souffert est détaillée par l'esprit prophétique : il a été fouetté : « *Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons* » (Psaume 129) ; il a été percé (Zacharie 12/10 et Psaume 22/16 ; Zacharie 13/6 parle des blessures de ses mains) ; son supplice a été public : « *ils me contemplent, ils me regardent* » (Psaume 22/17). Pas un de ses os ne devait être brisé (Exode 12/46 et Psaume 34/20).

On a jeté le sort sur sa robe (Psaume 22), il a été placé entre deux brigands : Marc et Luc citent Ésaïe 53/12 sous cette forme « *il a été compté parmi les iniques* ».

On a voulu lui faire boire du fiel, on l'a abreuvé de vinaigre (Psaume 69/21).

Plusieurs de ses paroles prononcées sur la croix étaient annoncées : Il crie : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » (Psaume 22/1), il intercède pour ses transgresseurs (Ésaïe 53/12), il dit « *J'ai soif* » selon le Psaume 69/21, et enfin il remet son esprit à son Père (Psaume 31/5).

Les paroles des hommes autour de la croix avaient été prévues, et ces spectateurs des souffrances du Seigneur les prononcent en accomplissant ainsi les prophéties sans même s'en rendre compte. Ainsi le Psaume 22/8 se retrouve exactement en Matthieu 27/43. Mais Dieu avait donné sa réponse à l'avance au Psaume 18/19.

Puisqu'Israël et Juda n'écoutèrent pas les messages des prophètes, ils endurèrent le châtement de Dieu et furent conquis par leurs ennemis, sans jamais atteindre leur potentiel ni recevoir les nombreuses bénédictions qu'il leur aurait accordées s'ils Lui avaient sincèrement obéi (Deutéronome 28/1-14).

QUELS SONT LES PROPHETES SUSCITES PAR DIEU DURANT LES DIFFERENTS PERIODES DE REGNES ?

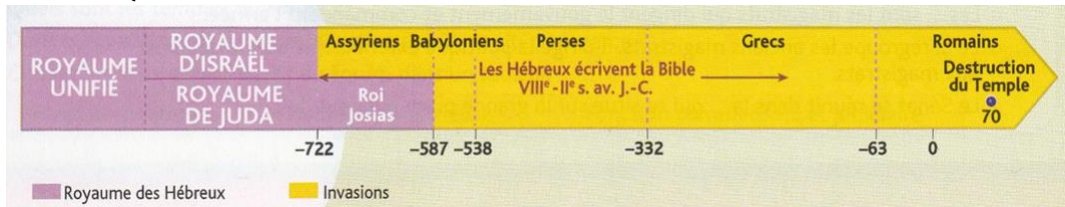
Dans la Bible Hébraïque, les douze prophètes formaient un seul livre : « Le livre des douze ».

Entre 800 et 400 av. J.-C., Dieu inspira ces hommes à prêcher, à prophétiser et à écrire des messages essentiels, non seulement pour ceux qui vivaient à leur époque, mais aussi pour tous ceux qui allaient se succéder au cours des millénaires suivants.

LE REGNE DES ROIS D'ISRAËL : Durant le règne de Jéroboam, il s'agit de Jonas, d'Osée et d'Amos. Durant celui de Pekakh, c'est Michée.

LE REGNE DES ROIS DE JUDA : Du temps de Joas et d'Amazia : Joël. D'Uzzia : Esaïe. De Jotham, d'Achaz : Également Esaïe. D'Ézéchias : Esaïe encore. Durant le règne de Manassé et Amon, aucun n'est mentionné. Au moment du règne de Josias, ils sont trois : Jérémie, Habakuk et Sophonie. Au cours des règnes de Jehojakim, de Jéconias et de Sédécias, Jérémie est resté fidèlement avec son peuple jusqu'à la triste fin, en Égypte. Il y a dans la Bible, des prophètes, ceux qui sont qualifiés de prophètes majeurs et mineurs.

REPERES CHRONOLOGIQUE



A partir du 8^{ème} siècle av. J.C, nous entrons dans la période des prophètes qui ont compilé leurs messages par écrit. Ce sont les livres des prophètes que nous trouvons dans la Bible. La différence entre ces prophètes et ceux que nous avons mentionnés précédemment est que ceux-ci ont rassemblé ou fait rassembler systématiquement par écrit leurs prophéties.

Parmi ces prophètes, les premiers par ordre chronologique sont Amos qui a prophétisé vers 760 av J.C et Osée. Les deux étaient prophètes dans le Royaume du Nord exhortant le peuple à se repentir.

Ni le peuple, ni ses dirigeants n'ont pas tenu compte de ces avertissements, alors la nation fut détruite par les Assyriens en 722 av. J.C (2 Rois 17).

Le peuple d'Israël fut conduit en exil et dispersé parmi d'autres nations. Ils ne sont jamais revenus dans leur propre pays en tant que communauté. Juda, le Royaume du Sud connaissait souvent les mêmes menaces de la part des Assyriens. Cependant, Ézéchias, un roi pieux (740-700 av. J.C), encouragé par le prophète Ésaïe, a mis sa confiance en Dieu et a été délivré (2 Rois 18 et 19 ; Ésaïe 36 et 37). Michée aussi prophétisait en Juda à cette époque-là.

A Babylone même, Ézéchiel a apporté un message d'espoir aux exilés. Jérémie également avait vu que Dieu les ramènerait de l'exil après 70 ans.

Daniel à Babylone a prié que Dieu permette la réalisation de cette promesse. Il a vécu jusqu'à ce qu'il vive la Babylonie détruite par les Perses.

Peu de temps après, en 538 av. J.C, le roi Cyrus, comme Ésaïe l'avait prédit 200 ans plus tôt, a proclamé un édit autorisant le retour de Juda (des Juifs) chez eux.

Sous la direction de Zorobabel et de Josué, ils sont rentrés et ont commencé à rebâtir le temple, qui fut achevé en 516 av J.C avec les encouragements des prophètes Aggée et Zacharie. Le dernier des prophètes de l'A.T, Malachie, a exhorté les Juifs à obéir à Dieu dans leur vie de tous les jours et à rester fidèles dans leur adoration, en attendant que Dieu lui-même vienne sauver son peuple.

LES 4 GRANDS PROPHETES DE L'ANCIEN TESTAMENT appelés aussi « PROPHETES MAJEURS ».

Selon la tradition biblique, les grands prophètes sont classés globalement par ordre chronologique.

Le livre des Lamentations se situe juste après celui de Jérémie, qui est généralement reconnu comme son auteur.

L'ordre canonique des livres des petits prophètes a une histoire plus complexe.

Le prophète Esaïe. Ce prophète voit son ministère changer après sa vision de la gloire de Dieu dans son temple.

Vient alors un message axé sur la venue du Messie. (Esaïe 19/29 ; 40/31 ; 41/10 ; 54/17).

D'un point de vue pratique, Ésaïe a été appelé comme prophète, l'année de la mort d'Ozias (Esaïe 6/1) ; son ministère s'étend donc étendu des environs de 740 av. J.-C. à 680 av. J.-C.

Au cours du ministère d'Ésaïe, trois événements historiques clés ont marqué de façon significative ses proclamations prophétiques : la guerre syro-éphraïmite (735-734 av. J.-C.), la chute de Samarie et du Royaume du Nord (722 av. J.-C.) et, chose plus importante, l'échec de l'invasion assyrienne de Juda et du siège de Jérusalem (701 av. J.-C.).

Le prophète Jérémie. Auteur du livre et du livre des lamentations, ce prophète reçoit l'appel de Dieu alors qu'il est encore très jeune.

Il annonce la destruction prochaine de Jérusalem et la déportation à Babylone.

Reconnu depuis toujours comme le « prophète qui se lamente », Jérémie, fils du sacrificateur Hilkija, a été choisi par Dieu pour nous permettre de voir, tel que Dieu les voit, la chute de Jérusalem et la destruction du Temple par les Babyloniens, en 586 av. J.-C.

Le châtement divin de Juda pour ses péchés a un but purificateur, et non pas seulement punitif.

En fait, le long oracle de Jérémie 30 à 31 alterne entre la description des châtements passés et la proclamation des bénédictions futures :

Le châtement passe de l'Éternel : Jérémie 30/5-7 ; Jérémie 30/12-15 ; Jérémie 23 à 24.

La restauration future de l'Éternel : Jérémie 30/8-11 ; Jérémie 30/16-17 ; Jérémie 30/18-22.

Cependant, la promesse ne se limite pas à un simple retour à la terre et à la reconstruction de la ville et du Temple qui avaient été détruits.

Le sommet de cette promesse de restauration réside dans une alliance nouvelle et inébranlable avec Dieu :

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle, Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, Le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, Alliance qu'ils ont violée, Quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur ; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, Ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; Car je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché ». Jérémie 31/31-34.

Le prophète Ezéchiel. Le prophète Ezéchiel, alors qu'il est en captivité à Babylone, reçoit la vision de la gloire de Dieu et commence à annoncer au peuple la ruine qui va tomber sur lui à cause de leurs actes d'idolâtrie mais également la restauration et l'espoir nouveau qui viendra par la suite.

Avant d'être emmené en exil avec le roi déchu Jojakim, en 597 av. J.-C., Ézéchiel faisait partie d'une famille sacerdotale qui servait dans le Temple.

Le prophète Daniel, alors au service du roi Nabuchodonosor à Babylone, il impressionne les babyloniens par sa piété, son intelligence et sa foi en son Dieu.

Dans son livre, des événements marquants comme son passage dans la fosse aux lions et ses visions de la fin des temps sont présentés.

ET PUIS IL Y A LES 12 PROPHETES appelés aussi « PROPHETES MINEURS ».

Après le livre de Daniel, la Bible nous présente 12 livres prophétiques écrits par 12 prophètes de l'Ancien Testament.

Il y a plus de deux millénaires, à partir du VIII^{ème} siècle av. J.-C., les douze prophètes que nous connaissons sous l'appellation de « petits prophètes » ont proclamé la parole de l'Éternel à l'ancien Israël et à ses voisins.

Les douze livres des petits prophètes formulent des observations sur une période tragique et instable de l'histoire israélite ancienne, entre le début du VIII^{ème} siècle et le milieu du V^{ème} siècle av. J.-C.

Ceux qui ont écrit dans l'Ancien Testament ont eu de la difficulté à saisir, par exemple, pourquoi ils devaient annoncer que le Messie allait souffrir sur la terre, et à parler ensuite des gloires qui suivraient (1 Pierre 1/10-12). Ils n'ont pas compris qu'il régnerait un jour sur la terre entière

(1 Corinthiens 15/25). Ces choses auront lieu, en effet, mais à deux moments bien distincts !

Le Seigneur est venu à Bethléhem de Juda, puis Il a été rejeté et crucifié à Jérusalem par son peuple.

Pour commettre ce crime, ce peuple a dû s'associer aux « nations » en la personne des Romains.

Mais Il reviendra bientôt, sur la montagne des Oliviers, pour régner sur la terre (Zacharie 14/4).

Les prophètes n'ont pas réalisé qu'une si longue période de temps sépare ces deux venues !

Trois évènements majeurs, qui se sont produits au cours de cette période, ont modelé et défini l'histoire ultérieure d'Israël.

En premier lieu, la capitale du Royaume du Nord, Samarie, a été vaincue par l'Assyrie en 722.

En second lieu, Jérusalem est tombée entre les mains des Babyloniens en 587, mettant ainsi fin à l'existence du Royaume du Sud.

À la suite de ces évènements, une grande partie de la population israélienne a été déportée vers divers endroits du Proche-Orient ancien.

Et en troisième lieu, après la conquête de Babylone par Cyrus et la montée de l'Empire perse, de petits contingents d'Israélites ont commencé à revenir d'exil.

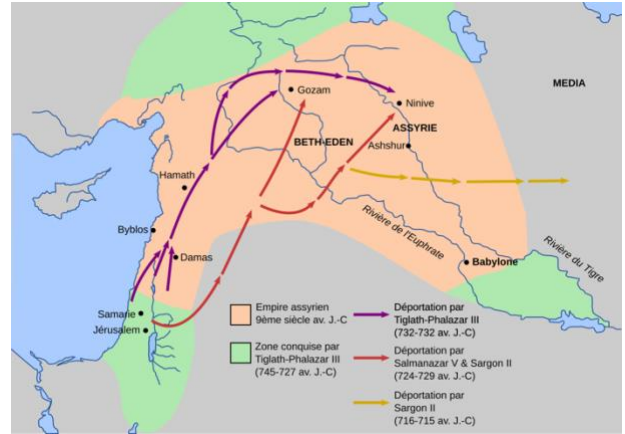
Ce reste, avec l'aide de bien d'autres qui étaient restés en Israël, a achevé la reconstruction du Temple de Jérusalem, en 515.

Ces trois événements occupent une place importante dans les écrits des petits prophètes, et ils peuvent servir de points de repère autour desquels organiser les autres événements, et faire porter notre réflexion.

En plus d'examiner les prophètes et leurs messages, nous devons considérer les événements historiques qui ont conduit à la destruction d'Israël et de Juda, à l'Exil qui en est résulté, au retour de l'Exil et à la reconstruction du Temple.

Pour des raisons d'interprétation, il est utile de savoir que les petits prophètes se divisent généralement en trois groupes, qui correspondent à la période entourant chacun des trois événements historiques majeurs décrits ci-dessus, à savoir :

- 1) la chute du Royaume du Nord aux mains des Assyriens ;
- 2) la chute du Royaume du Sud aux mains de Babylone ;
- 3) la reconstruction du Temple (Aggée, Zacharie et Malachie).



Quelques mots sur la période dites « de silence », la période intertestamentaire.

On a coutume de dire que le prophétisme a disparu peu à peu d'Israël autour du IIIe siècle avant Jésus-Christ, remplacé d'une certaine manière par les « livres de sagesse ».

D'après le livre des Maccabées, l'esprit ne souffle plus chez les prophètes (9/27).

Malgré des manifestations qui apparaissent, se produit çà et là et d'une manière irrégulière, la tradition juive considère que la prophétie dans sa continuité cesse après le prophète Malachie, mais elle attend sa restauration (cf. 1 Maccabées 9/27, « depuis la fin des temps des prophètes » ; 14/41, « jusqu'à ce que se lève un prophète fidèle ».

La révolte des Maccabées qui se déroule en Judée de 167 à 140 av. J.-C. Partie importante dans l'histoire d'Israël.

Puis pour plus de 400 ans, il n'y a plus eu de prophètes jusqu'à l'apparition de Jean-Baptiste.

Malachie exerça son ministère de prophète entre 470 et 400 avant JC.

Suite au décret du roi perse Cyrus, les juifs étaient rentrés de leur exil de Babylone en 538 avant JC.

Encouragés par les prophètes Aggée, Néhémie et Zacharie, ils avaient terminé avec succès la reconstruction du temple en 516 avant J.C.

Le livre se termine par une promesse disant que Dieu enverrait le prophète Élie avant le jour du jugement.

Malachie 4/5-6 : « *Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, Avant que le jour de l'Éternel arrive, Ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, Et le cœur des enfants à leurs pères, De peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit* ».

Ceci s'est réalisé avec la prédication de Jean-Baptiste qui prépara le chemin de Jésus.

Et cependant, à cause de la miséricorde de Dieu, Jésus n'est pas venu en premier pour juger, mais pour offrir le pardon et le salut (Jean 3/16-17)

Lors de sa seconde venue, il exercera son jugement et la prophétie de Malachie sera entièrement réalisée à ce moment-là.



L'arrivée des prophètes est donc mentionnée dans l'histoire mouvementée d'Israël depuis l'entrée en Canaan, l'instauration de la monarchie, la scission entre les deux royaumes du Nord et du Sud à la mort de Salomon puis leur chute en 722 et 598 avec les invasions assyrienne, babylonienne, perse, grecque puis romaine sont les temps d'interventions des prophètes.

Mais le tournant le plus important est la chute de Jérusalem et l'exode en 586.

Cet exil à Babylone marquera un tournant dans le courant prophétique.

On pourrait parler d'échec de la prophétie puisque la conversion n'a pas eu lieu et que l'anéantissement a eu lieu, mais ce temps d'exil est aussi un temps de réflexion et de renouvellement de l'analyse de l'alliance, les prophètes étendant l'alliance à toutes les nations.

Dieu annonce pourtant le pardon. Jérémie 31/17 « *Ton avenir est plein d'espérance* ».

RESUMONS POUR COMPRENDRE LE CONTEXTE HISTORIQUE DES LIVRES DES PROPHETES

OU QUELLE PLACE OCCUPE LES PROPHETES DANS L'HISTOIRE D'ISRAEL ?

Soulignons tout d'abord qu'il y a à partir de la « monarchie » 5 époques précises et clairement séparées les unes des autres :

1° L'époque de royaume unifié.

2° L'époque de la chute de se royaume en deux camps : Israël et Juda.

3° Période d'avant l'Exil, du fait que les textes bibliques nous en parlent séparément.

4° Période pendant l'exil, ou les prophètes parlent.

5° Période du retour de l'Exil.

C'est dans ces 5 périodes que les prophètes exerceront leurs ministères.



La chronologie des prophètes de l'Ancien Testament est essentielle pour comprendre la riche histoire d'Israël et les messages que Dieu a transmis à son peuple.

Tout au long de l'Ancien Testament, les prophètes ont servi de messagers, proclamant la parole de Dieu et guidant son peuple à travers diverses périodes d'épreuves, d'espoir et de restauration.

Dieu conclut une alliance avec David : 2 Samuel 7/12-13.

Le fils de David, Salomon, devient roi à sa suite. Il aime Dieu et Dieu lui accord la sagesse, une sagesse telle qu'on n'en avait jamais et qu'on n'en verra jamais de pareille. En plus de cela, Dieu lui promet la richesse et la gloire.

Salomon construit le Temple pour Dieu, et la gloire de Dieu vient résider au milieu de son peuple.

Le peuple connaît le repos et l'harmonie. 1 Rois 4/20.

La promesse faite à Abraham est enfin accomplie ! C'est la fin de l'histoire... enfin pas encore.

Malheureusement, Salomon n'est pas ce roi parfait annoncé par Dieu à David.

Son règne va se ternir à la fin de sa vie. (1 Rois 11/6).

Parce qu'il n'a pas respecté la Parole de Dieu, Dieu arrache la royauté à son fils.

Après la mort de Salomon, le royaume est divisé en deux (nord et sud).

LES ROYAUMES D'ISRAËL ET JUDA.

Durant près de trois siècles deux royaumes vont coexister, parfois de manière conflictuelle, parfois de manière pacifique. Le royaume d'Israël (en Samarie) deviendra une nation influente sur la région, contrairement au petit royaume de Juda (à Jérusalem).

Cependant, en 721, la puissance Assyrienne mettra fin au royaume d'Israël.

LE ROYAUME DE JUDA (975-587).

A la chute d'Israël-Samarie, le royaume de Juda se retrouve seul face à l'Égypte et l'Assyrie.

Les rois vont se succéder en se tournant tantôt vers l'Égypte, tantôt vers l'Assyrie et son successeur : le royaume de Babylone.

Cette période est aussi marquée par les réformes religieuses d'Ézéchias et de Josias, promouvant le culte du Dieu Yahvé à Jérusalem.

Après bien des alliances, mais aussi des résistances, le royaume de Juda tombera en 587.

AU TEMPS DES PERSES (539-332)

LA DOMINATION HELLÉNISTIQUE (332-63) Alexandre le Grand entre dans Jérusalem l'année 332.

LA JUDÉE ROMAINE (-63 +135) En 63 avant J.-C. l'intervention romaine va permettre à Hérode le Grand.



GENERALITES SUR LES LIVRES PROPHETIQUES

Dieu va donc susciter les prophètes de l'A.T. dans les temps de décadence et d'apostasie en Israël.

Ils étaient avant tout des réformateurs et des patriotes ; de la part de Dieu, ils s'adressaient à la conscience et au cœur de la nation.

LES MESSAGES PROPHETIQUES PRESENTENT UN DOUBLE ASPECT :

1- une portée locale et immédiate concernant l'époque même du prophète.

2- une portée eschatologique, annonçant les objectifs divins pour un avenir lointain.

Ces textes, souvent plus difficiles à appréhender que les récits historiques, fournissent des visions et des messages critiques sur la vie sociale, politique et religieuse d'Israël.

Les prophètes sont présentés comme des figures essentielles qui, au travers de leurs prédictions et de leurs exhortations, confrontent le peuple à ses manquements et lui rappellent les exigences de l'Alliance.

De nombreuses prophéties bibliques se sont déjà accomplies, mais beaucoup d'autres concernent l'avenir.

Il est même prophétisé que le plus grand événement de l'Histoire se réalisera dans un avenir proche :

LA SECONDE VENUE DU MESSIE ET SON ROYAUME MESSIANIQUE.

Une clé pour comprendre les prophéties du premier

Testament :

Celles-ci se situent dans certains cas sur 2 ou 3 plans historiques à la fois que nous pouvons aujourd'hui distinguer :

1) Premier plan : l'époque où le prophète parle.

Les prophéties annonçant des événements se rapportant souvent d'abord à un futur proche par rapport au prophète qui parle et concernant Israël et les nations voisines : elles peuvent annoncer soit un événement heureux pour peu que le peuple et ses chefs placent en Dieu leur confiance ; soit des conséquences fâcheuses si la voie suivie est de retomber dans l'idolâtrie et l'injustice sociale. Le but, dans ce cas, n'est pas que la prophétie menaçante arrive, mais au contraire que le malheur annoncé ne se produise pas si le peuple se repent de son endurcissement et retourne à son Seigneur ! Mais hélas, ce ne fut pas toujours le cas. Dans ce sens, il est arrivé que l'une ou l'autre prophétie ait été l'équivalent d'un décret divin inéluctable parce que le mal avait atteint un point de non-retour : par ex. l'invasion annoncée des Assyriens sur l'Israël du nord (Éphraïm) en l'an 722 av. J.-C. s'est produite après bien des avertissements et des délivrances partielles : ce royaume a été anéanti et ses habitants déportés dans certaines nations voisines. On peut dire la même chose des dernières prophéties de Jérémie au royaume de Juda quant à l'invasion babylonienne et l'exil du peuple au début du 6ème s. av. J.-C.



2) Deuxième plan : un accomplissement plus général, plus lointain et plus profond. Certaines de ces prophéties annoncent en même temps une ère nouvelle, une alliance nouvelle avec des bases nouvelles, une libération plus radicale que celle de l'Exode. Elle annonce aussi la venue d'un Roi différent des autres, appelé souvent Messie « fils de David » c'est-à-dire « Celui qui reçoit l'onction directement de Dieu » et qui sera en même temps un Grand Prêtre parfait et durable (Psaume 110).

Pour ces deux premiers plans, nous pouvons vérifier aujourd'hui l'exactitude de ces prophéties par l'accomplissement de ce qu'elles annonçaient, parfois jusque dans les détails : par ex. la bénédiction des nations au travers de la descendance d'Abraham (Genèse 12/1-3), la conquête de Canaan annoncée (Genèse 12/7, etc.), les chutes définitives de Tyr et de Babylone (prophétisées par Esaïe et Jérémie, entre autres), l'exil de Juda et son retour partiel 70 ans plus tard (Jérémie, Ézéchiel), la venue d'un prophète précurseur du Messie (Esaïe 40, Malachie 4, on y reconnaît Jean Baptiste). Tous ces faits ont été annoncés et se sont réellement produits. Et surtout, nous voyons bien l'accomplissement de beaucoup de prophéties concernant Jésus comme « Sauveur souffrant pour les pécheurs » et aussi comme « Roi vainqueur de la mort et du péché », l'annonce d'une ère de la grâce et du régime de l'Esprit prenant place à l'intérieur de l'homme régénéré.

3) Le 3ème plan : notre futur, la fin de l'âge présent et le triomphe de l'ère à venir.

Ces prophéties annoncent « Le Jour de l'Éternel » (par ex. Sophonie) : Il s'agit du triomphe de la Justice divine et du jugement de ceux qui l'auront refusée. La venue en puissance du Roi messianique y est annoncée ainsi que la gloire accordée aux siens à la fin de l'âge présent qui est le nôtre (Daniel). Au final : **« des nouveaux cieux et une nouvelle terre, une Jérusalem céleste »** : on trouve souvent ces prophéties-là dans les derniers chapitres de la plupart des livres prophétiques. La plupart des prophéties de ce 3ème plan ne sont pas encore accomplies et sont donc l'objet de notre foi dans l'espérance.

Nous sommes parfois déroutés parce que les plans 2 et 3 ci-dessus semblent désigner une même époque. C'est ainsi que la majorité des Juifs l'ont compris : quand Jésus est venu dans l'humilité et l'abaissement, comme un Serviteur sans pouvoir politique, mais comme l'agneau du sacrifice, ils n'y ont pas reconnu le libérateur oint (le Messie ou Christ, en grec). Les promesses prophétiques semblaient annoncer le rétablissement triomphal et glorieux du « royaume de David » (interprété dans un sens nationaliste) ; or, elles ne se sont pas manifestées ainsi pendant le ministère terrestre de Jésus. De ce fait, les contemporains juifs de Jésus l'ont rejeté, en particulier dans l'aspect incontournable qui devait se produire en premier : l'abaissement volontaire de l'Agneau de Dieu immolé. Notons que la parfaite sainteté de Jésus et les miracles prodigieux, les délivrances et les guérisons qu'il accordait comme une anticipation du Royaume n'ont pas suffi pour la majorité, surtout dirigeante, du peuple.

Avec le recul que nous donne la première venue de J.-C., nous voyons que ces prophéties doivent être comprises comme se réalisant en deux temps distincts : l'un se rapporte à une première révélation d'un Messie, souffrant et serviteur, tout à la

fois souverain sacrificateur et Agneau mourant pour les péchés, l'autre désigne l'Avènement final et définitif du même Sauveur messianique, mais cette fois dans la puissance et la gloire du Lion de Juda, du Règne de Dieu.

Retenons aussi que les prophètes de l'Ancien Testament n'ont jamais rien enseigné concernant l'Église !

Ne cherchons pas, en lisant leurs écrits, à apprendre quoi que ce soit à ce sujet !

Le Nouveau Testament précise d'ailleurs que toute la vérité concernant l'Église était alors « un mystère » ; Dieu l'a tenu caché durant toutes ces générations passées (Ephésiens 3/4-6).

Avant de s'accomplir entièrement, certains événements sont annoncés par des « étapes » préalables.

COMPRENDRE LE CONTEXTE PLUS LARGE

Pour apprendre ce que Dieu a jugé utile de nous dire, il faut lire avec soin le récit de l'histoire d'Israël et de Juda.

Cela est consigné dans les deux livres des Rois et ceux des Chroniques, et aussi, après le retour de la captivité, dans les livres d'Esdras et de Néhémie.

Les livres d'Esdras et Néhémie concernent la période du retour de l'exil et la reconstruction du temple à Jérusalem, « couverts » par les prophètes Aggée et Zacharie.

RETENONS QUELQUES POINTS PRINCIPAUX EN LISANT LES LIVRES PROPHETES

La lecture de ces livres des prophètes de l'Ancien Testament est, hélas, souvent négligée.

Pourtant, s'ils sont lus avec soin, nous pourrions en retirer les précieux enseignements qu'ils contiennent :

- Le point essentiel qui se dégage de la lecture, c'est la sainteté de Dieu.
- Un autre point capital, c'est que le peuple choisi par Dieu est tombé dans le péché, et d'ailleurs tous les hommes aussi !

Les prophètes ont cherché à les « gagner », ils les ont toujours appelés sans cesse à revenir vers l'Éternel.

- Dieu jugera son peuple s'il persiste à refuser de se repentir. Il va certainement juger les nations qui entouraient Israël (Zacharie 1/15).

- Un petit « résidu », issu de Juda, devait retourner dans le pays après avoir été, durant de longues années (70), en esclavage à Babylone.

- Le Messie allait venir mais Il serait rejeté.
- Il reviendra, à nouveau, en puissance, avec une grande gloire.
- Le peuple de Dieu retournera finalement vers Lui !
- Le Messie dominera alors, comme Roi, sur le monde entier.

Il faut aussi tenir compte de la mentalité israélite du prophète.

Le prophète de l'A.T. n'avait pas la vision de l'Église dans son ensemble. Ephésiens 3/1-6.

Mais la bénédiction future de la nation découle de l'alliance avec Israël pour la Terre promise qui comporte sa conversion nationale et son rétablissement.

Elle dépend aussi de l'alliance divine avec David concernant la royauté du Messie, Fils de David.

Quelle est l'alliance de David avec Dieu ?

David a reçu de Dieu la promesse d'une alliance indéfectible envers sa dynastie.

Après sa mort, le peuple d'Israël se met à espérer un nouveau David qui ne soit pas seulement un roi, mais l'Envoyé même de Dieu, le Messie, restaurateur de la grandeur d'Israël.

Voilà pourquoi Jésus sera souvent appelé « Fils de David ».

Ces réalités donnent au message des prophètes un caractère messianique.

Mais puisque le Roi est également Fils d'Abraham, Matthieu 1/1 le

Rédempteur promis, et qu'il ne peut y avoir de rédemption sans

Son sacrifice, la prophétie messianique donc présente

nécessairement Christ sous deux aspects :

1- Le Messie souffrant (exemple : Esaïe 53).

2- Le Messie glorieux (exemple : Esaïe 11).

Les prophètes ont été perplexes devant cette double réalité : souffrance et gloire, faiblesse et puissance. Luc 24/26-27 ; 1 Pierre 1/10-12.

C'est le N.T. qui éclaire ce mystère en faisant la distinction entre les deux venues de Christ : la première pour obtenir notre rédemption par Ses souffrances ; la deuxième pour régner et manifester Sa gloire ; alors s'accompliront les promesses concernant la nation d'Israël.



Comparer : Matthieu 1/21-23 ; Luc 2/28-35 ; 24/46-48 ; Matthieu 2/2, 6 ; 19/27-28 ; Luc 1/31-33, 68-75 ; Actes 2/30-32 ; 15/14-16.

Les prophètes prédisent ainsi Son avènement sous deux aspects qui ne sauraient être simultanés (exemple : Zacharie 9/9 contrastant avec Zacharie 14/1-9).

« Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse ».

« Voici, le jour de l'Éternel arrive, Et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; La ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées ; La moitié de la ville ira en captivité, Mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, Comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; La montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, Et il se formera une très grande vallée : Une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, Et une moitié vers le midi. Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, Car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel ; Vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, Au temps d'Ozias, roi de Juda. Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui. En ce jour-là, il n'y aura point de lumière ; Il y aura du froid et de la glace. Ce sera un jour unique, connu de l'Éternel, Et qui ne sera ni jour ni nuit ; Mais vers le soir la lumière paraîtra. En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, Et couleront moitié vers la mer orientale, Moitié vers la mer occidentale ; Il en sera ainsi été et hiver. L'Éternel sera roi de toute la terre ; En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, Et son nom sera le seul nom ».

Toutefois, Dieu ne leur révéla pas que certains « mystères du royaume » s'accompliront entre la venue de Christ pour souffrir à la croix et Son retour glorieux. Matthieu 13/11-17, 34-35. Il ne leur dit pas non plus que, suite au rejet du Messie, l'Église du N.T. naîtrait.

Pour les prophètes de l'A.T., cela faisait partie du « *mystère caché de tout temps en Dieu* » Ephésiens 3/1-12.

COMMENT REFLECHIR AU SALUT ?

En bref, la prophétie insiste particulièrement sur l'accomplissement futur des alliances contractées respectivement avec Abram, avec Israël pour la Terre promise et avec David Genèse 12/2 ; Deutéronome 30/3 ; 2 Samuel 7/16.

Si les nations païennes sont mentionnées, c'est en fonction de leurs rapports avec Israël.

A l'exception du prophète Daniel, d'Abdias, de Jonas et de Nahum, les prophètes ne se préoccupent pas en premier lieu de l'histoire du monde païen.

COMMENT ANNONCER LE SALUT ?

Les prophètes vont donc utiliser ces éléments qu'ils ont sous les yeux, qui constituent leur vision du monde pour raconter le Salut qu'ils ont « entre aperçu ».

Ils vont transformer cette vision du monde en y incorporant les « indices de Salut » reçu et ensuite raconter cette vision du monde renouvelée.

Pour stimuler leurs recherches, les prophètes ont à leur disposition plusieurs axes de réflexions, ils imaginent le futur, mais cette imagination est fortement marquée par le présent de l'auteur, le langage, le visuel et les problématiques contemporaines :



Le passé. Les prophètes connaissent leur histoire et c'est plus qu'une bonne source d'inspiration pour tirer des leçons du passé. Car dans le passé Dieu a agi et sa manière d'agir reflète son caractère. De plus s'il a agi d'une certaine manière dans le passé, il peut agir à nouveau de manière similaire dans le futur.

Le présent. Leur connaissance de Dieu, leur conviction de sa souveraineté permet aux prophètes de décoder les actions de Dieu dans les événements qui leurs sont contemporains. Ils peuvent alors dresser des parallèles ou des points de divergences entre le présent et le futur. Les prophètes peuvent faire écho aux événements du présent et rebondir dessus pour annoncer l'avenir.

Les révélations antérieures. Ils ont également accès aux révélations antérieures.

Les prophètes ont exercé leur activité sur plusieurs siècles. Ils se sont cités, appuyés les uns sur les autres. Ils peuvent ainsi compléter et développer les thématiques de leurs prédécesseurs.

Les institutions d'Israël. Dieu a établi des institutions en Israël pour que le pays puisse fonctionner de la meilleure manière : la royauté, le temple avec prêtres et les sacrifices, les sages, etc.

Ces institutions ne sont pas simplement fonctionnelles mais porteuses de sens.

Elles indiquent le projet de Dieu pour son peuple à travers son organisation.

Dans Joël 3/1-5, le prophète annonce un élargissement de l'office prophétique à l'ensemble du peuple là où il était réservé à certaines personnes.

Dieu a donc choisi des serviteurs pour transmettre son message à d'autres hommes.

Ils s'adressaient d'abord à Israël, mais leurs messages apportent aussi une application morale à tous les chrétiens de la période actuelle, après la croix.

Il est donc important de situer le prophète dans l'histoire de son pays en tenant compte des dates les plus importantes qui la structurent à savoir 722 et 597-538.

On considère qu'ils se sont exprimés du VIII^{ème} au IV^{ème} siècle avant J. C. et leurs écrits, tels que nous les connaissons, ont été rédigés à l'époque perse.

Le tournant de l'exil. Lors de leurs ministères les prophètes ont du mal à être entendus !

Amos se fait dire par un prêtre du Nord « *Va-t'en voyant ; sauve-toi au pays de Juda : là-bas tu peux gagner ton pain et prophétiser là-bas !* »

Amos 7/12 et leurs dénonciations des injustices, de l'idolâtrie et des alliances politiques, leurs exhortations à un changement de vie ne ramèneront pas le peuple à la fidélité à son Dieu malgré les menaces de châtement divin.

Les indications sur les lieux et les dirigeants permettent de dater leurs interventions mais cela ne veut pas dire que la réaction finale remonte à cette date.

Comment l'histoire de Dieu se poursuit en exil ?

Il suffit de dire que ces livres nous font aspirer à un roi pieux, issu de la lignée de David, qui gardera la parole de Dieu. Nous avons besoin d'un prophète qui transmettra la parole de Dieu et d'un roi qui la défendra.

En Jésus, les fonctions de roi et de prophète s'entrechoquent. Mais ce n'est pas dans une confrontation comme celle des rois et des prophètes de 1 et 2 Rois.

Il est à la fois le prophète, comme Moïse (et Élie !), qui transmet la parole de Dieu avec autorité, et le roi, plus grand que Salomon, qui la défend.

Cela prépare à l'arrivée de Jésus, le Prophète-Roi parfait.

Les Chroniques reprennent toute l'histoire d'Israël et se recoupent largement avec les livres des Rois. A noter qu'il s'agit à l'origine d'un seul livre alors que désormais, il est présenté sous la forme de deux ouvrages.

LE PEUPLE EXISTAIT-IL ENCORE ?

Comprendre la chronologie des prophètes de l'Ancien Testament peut donner un aperçu du contexte historique dans lequel ils ont vécu.

Dans l'Ancien Testament, l'histoire du peuple d'Israël se déploie sur quelques millénaires qui traversent des époques fort différentes.

Toutes ces époques ont marqué le peuple de Dieu de manière différente, car les enjeux et le cadre politique et culturel n'étaient pas les mêmes.

La période des deux royaumes s'étend de 931 à 587 av. J.-C. et est racontée en 1 Rois 12-22 et 2 Rois.

On peut également y rattacher les prophètes Jonas, Amos, Osée, Esaïe, Jérémie, Nahum, Habakuk et Sophonie.

LE 9E SIECLE AVANT JC

Élie (vers 860 avant JC) : confronté au roi Achab et les prophètes de Baal, prônant le vrai culte.

Élisée (vers 830-800 avant JC) : Successeur d'Élie, connu pour accomplir des miracles et affirmer la puissance de Dieu.

LE 8EME SIECLE AVANT JC

Esaïe (740-681 avant JC) : Prophéties de jugement et d'espérance, notamment sous les règnes d'Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias

Esaïe était un prophète à une époque charnière de l'histoire d'Israël, délivrant des messages de jugement contre le péché mais aussi d'espoir et de restauration. Son livre aborde des thèmes tels que la venue du Messie. Son ministère prophétique s'étendit sur plusieurs rois, ce qui lui permit d'être témoin d'événements marquants. Environ 60 ans.

Les Petits Prophètes : Les douze prophètes mineurs, dont Osée, Amos et Malachie, ont délivré des messages cruciaux abordant des problèmes spécifiques en Israël et dans les nations environnantes. Même si leurs livres sont plus courts, leur impact est profond.

Amos (vers 792-740 avant JC) : A dénoncé les injustices sociétales dans le royaume du Nord. Amos était berger et fermier avant de devenir prophète. Il a prêché dans le royaume d'Israël, au nord, en mettant l'accent sur la justice sociale, la moralité et la nécessité du vrai culte. Ses messages dénonçaient la complaisance des riches et l'exploitation des pauvres.

Osée (vers 750-722 avant JC) : A délivré des messages d'amour et de jugement pendant le déclin d'Israël. La vie d'Osée symbolise l'infidélité d'Israël à Dieu. Son appel prophétique l'a conduit à épouser une femme infidèle, faisant ainsi écho à la relation d'Israël avec Dieu.

LE 7EME SIECLE AVANT JC

Michée (750-732 avant JC) : A abordé les problèmes d'injustice et a prédit la venue du Messie. Michée, contemporain d'Esaië, se concentrait fortement sur la justice sociale et la moralité, mettant l'accent sur le désir de justice de Dieu. Il a prédit que le lieu de naissance du Messie serait Bethléem, reliant ses messages prophétiques à l'espoir futur.

Nahum (vers 663 avant JC) : Prophétise la chute de Ninive, la capitale de l'Assyrie.

LE 6EME SIECLE AVANT JC

Jérémie (627-586 avant JC) : Humilié par la désobéissance d'Israël ; a parlé de la destruction imminente. Connu comme le « prophète en pleurs », Jérémie a ressenti une profonde tristesse face à la désobéissance d'Israël. Il a écrit le livre des Lamentations, décrivant la désolation qui a suivi le siège babylonien.

L'exil est l'événement le plus marquant de l'histoire du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament. Le peuple de Dieu a tout perdu et se sent abandonné par Dieu. De cette horrible épreuve a jailli une foi renouvelée, fortifiée et approfondie. L'exil fut relativement bref et s'est étendu sur à peine deux générations, de 587 à 540 av. J.-C.

Ézéchiël (597-571 avant JC) : A donné de l'espoir pendant l'exil babylonien ; axé sur la restauration. Ezéchiël fut emmené en captivité babylonienne et prophétisa à la fois aux exilés et au peuple de Jérusalem. Ses visions sont puissantes et incluent des images de la gloire de Dieu sortant du temple, un événement important qui mettait l'accent sur la séparation entre Dieu et son peuple à cause de leurs péchés. Ses messages ont également donné l'espoir d'une restauration après l'exil.

Habakuk (vers 609-605 avant JC) : Il avait du mal à comprendre pourquoi Dieu permettait au mal de prospérer. Ses dialogues avec Dieu révèlent de profondes connaissances sur la foi et la justice divine.

Daniel (605-536 avant JC) : A offert un aperçu et des prophéties liées aux futurs empires en captivité. Bien que souvent classé parmi les grands prophètes, Daniel est unique en raison de ses visions apocalyptiques et de son rôle à la cour babylonienne.

LE 5EME SIECLE AVANT JC

LA PÉRIODE POSTEXILIQUE PERSE, est un temps favorable pour le peuple d'Israël. Les Perses encouragent le retour des exilés juifs dans leur terre natale et la reconstruction du temple de Jérusalem. C'est une longue période de paix relative qui s'ouvre pour le peuple juif.

C'est à époque qu'on situe l'action des livres d'Esdras, de Néhémie et d'Esther et l'activité des prophètes Aggée, Zacharie, Abdias, Malachie.

Cette période, débutée en 540 av. J.-C. se termine avec la défaite de Darius III aux mains d'Alexandre le Grand en 330 av. J.-C. Les derniers livres prophétiques dans nos bibles, Aggée, Zacharie et Malachie, se situent tous trois durant une période bien précise, celle du retour de l'exil à Babylone.

Ces livres sont à étudier en parallèle avec les livres historiques d'Esdras, de Néhémie et d'Esther (voir aussi la fin du deuxième livre des Chroniques).

Ils couvrent le dernier siècle de l'histoire juive telle qu'elle est contée dans la Bible hébraïque c'est-à-dire, approximativement, de 538 à 433 avant Jésus-Christ.

Les événements décrivent les décennies qui suivent le renversement de l'empire babylonien par Cyrus, roi de Perse, en 539 avant notre ère.

Si nous ne pouvons avec exactitude nommer les rédacteurs de ces textes, il est généralement admis que l'essentiel du contenu est réalisé à partir des souvenirs personnels d'Esdras et de Néhémie.

Ensemble, les deux précités couvrent le règne de cinq rois perses et décrivent le retour de l'exil en trois vagues :

Un premier contingent, le plus nombreux, revient sous la conduite de Zorobabel vers 538

Un second groupe revient avec Esdras vers 458

Un troisième avec Néhémie en 445.

Le livre d'Esther, quant à lui, se situerait entre la restauration du temple à Jérusalem et le retour d'Esdras.

Aggée (522 avant JC) : A exhorté à la reconstruction du temple après l'exil.

Zacharie (522-518 avant JC) : Il a parlé d'espoir et de la venue du Messie.

Malachie (vers 430 avant JC) : Résolution des problèmes d'apathie et de jugement et de restauration à venir.

LA PÉRIODE POSTEXILIQUE GRECQUE, ébranle fortement le peuple juif. Tous les conquérants qui avaient dominé sur eux étaient des sémites ou des peuples du Proche-Orient ancien. Mais les Grecs sont différents. Leur manière de penser et leur mode de vie est foncièrement différent.

Différent et très attrayant pour de nombreux juifs qui se sentent attirés par cette nouvelle culture.

S'ouvre une période de confrontation, aux niveaux politique, militaire et intellectuel.

Les juifs s'assureront durant cette période de faire valoir leur propre tradition aux yeux des leurs et de ces étrangers.

C'est donc à cette époque que se situent les événements rapportés dans les deux livres des Maccabées.

Cette période se termine en 63 av. J.-C. avec la prise de Jérusalem par le consul romain Pompée, ce qui nous amène au seuil du Nouveau Testament.

CONCLUSION

La chronologie des prophètes de l'Ancien Testament offre un aperçu fascinant de la manière dont Dieu a communiqué avec son peuple par l'intermédiaire d'individus spécifiques à des moments cruciaux.

En comprenant qui étaient ces prophètes, leurs messages et le contexte historique dans lequel ils ont vécu, nous obtenons un aperçu de la relation continue de Dieu avec l'humanité.

Chaque prophète a joué un rôle distinct dans l'élaboration du récit de la foi, offrant des avertissements, de l'espoir et guidant le peuple vers la restauration.

933-722 – PERIODE ROYALE D'ISRAËL ET DE JUDA		
860	Prophète Elie Roi d'Israël Achab Roi de Juda Josaphat	1 Rois 17-22
830	Prophète Élisée Rois d'Israël Joram puis Jéhu Rois de Juda Joram, Athalie puis Joas Abdias	2 Rois 2-13
811	Roi d'Israël Joas Rois de Juda Amasias	2 Rois 14 Abdias 845
750	Prophètes Amos et Osée Roi d'Israël Jéroboam II Joël, Jonas	Livres d'Amos et Osée Amos (Nord) 792-740 Osée (Nord) 750-730 Livre de Jonas 793-753 Livre de Joël 835-796
740	Prophète Michée Début de l'activité du prophète Esaïe Roi de Juda Jotham puis Achaz	Livre de Michée (Sud) 750-732 Livre d'Esaïe 740-700 2 Rois 15-16.
722	Osée, dernier roi d'Israël Prise de Samarie par les Assyriens Fin du Royaume du Nord	2 Rois 17-18.
722-587 – DE LA FIN DU ROYAUME D'ISRAËL A LA FIN DU ROYAUME DE JUDA		
725-680 Prise de Samarie (royaume du Nord)		
716-687	Règne d'Ézéchias Avec sa tentative de réforme religieuse	2 Rois 18-20
700	Poursuite de l'activité d' Esaïe Prophète Nahum	Livre d'Esaïe (Sud) 740-700 Livre de Nahum 663
640-609	Règne de Josias découverte du livre de la Loi	2 Rois 22-23.
630	Prophète Sophonie	Livre de Sophonie 640-609
626	Début de l'activité du Prophète Jérémie	Livre de Jérémie 627-586 Livre d'Habakuk 627-586
597	Règne de Jozakim Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor	2 Rois 24

	1ère déportation à Babylone	Livre de Daniel 605-535
593	Début de l'activité d' Ezéchiel	Livre d'Ezéchiel 597-570
587	Règne de Sédécias Fin du Royaume du Sud Destruction du Temple	2 Rois 25
	2ème déportation à Babylone	
587-522	Période d'Exil à Babylone Écritures des livres : Psaumes, Jonas , Chroniques	Livre de Jérémie
	538-333 – Sous la domination perse	
		Livre d'Esther
538	Cyrus, roi de perse prend Babylone Édit de Cyrus permettant le retour à Jérusalem	Livre d'Esdras
522	Le roi de Perse Darius encourage la reconstruction du temple par le gouverneur Zorobabel	Livre de Néhémie
520	Début de la reconstruction du temple de Jérusalem	
520-400	Difficultés du retour d'exil. Prophète Aggée Prophète Zacharie	Livre d'Aggée 522 Livre de Zacharie 520-518 Livre de Malachie 433-432

Il est intéressant de comprendre la chronologie des livres des prophètes, les situés dans le temps pour une lecture sérieuse.

L'importance de les situer dans leur contexte historique propre : Le royaume unifié (1000-931 av. J.-C.) Du schisme à la chute du royaume du Nord (931-721 av. J.-C.) De la chute du royaume du nord à la chute du royaume du sud (721-587 av. J.-C.) L'exil à Babylone (587-538). Le retour de l'exil (538-333 av. J.-C.) Ils disparaissent peu après le retour de l'exil.

1° LES PROPHETES D'AVANT L'EXIL (8^E – 7^E S. AV. J.-C.) : Amos, Osée, Ésaïe, Michée, Sophonie, Jonas, Joël,

2° LES PROPHETES DURANT L'EXIL (587-538 AV. J.-C.) : Jérémie, Ézéchiel Daniel Nahum et Habakuk. et Abdias.

3° LES PROPHETES D'APRES L'EXIL (538-200 AV. J.-C.) : Aggée, Zacharie, Malachie, Joël, Jonas

4) LE RETOUR D'EXIL (538-333) : Esther, Aggée, Zacharie et Malachie.

LES PROPHETES D'AVANT L'EXIL (8^E S. AV. J.-C.)

OSEE, AMOS, ÉSAÏE, MICHEE, SOPHONIE, JONAS, et JOËL

Durant la première moitié du 8^e siècle av. J.-C., les royaumes d'Israël (Nord) et de Juda (Sud) connaissent la période la plus prospère de leur histoire.



OSEE

Signifie « salut » ou « délivrance ». Lieu : royaume du Nord (Israël)

Le livre d'Osée occupe la première place parmi les petits prophètes, dans le texte massorétique hébreu et dans la Septante grecque.

Ce livre est attribué à Osée, fils de Beéri, qui a prophétisé pendant le règne des rois du Sud, à savoir : Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias. Il a prophétisé aussi durant le règne d'un roi du Nord, Jéroboam II. (Osée 1/1) C'est durant cette période (vers 785-699) que le Royaume du Nord est tombé entre les mains des Assyriens. Date de la rédaction du livre : entre 750 et 730 avant Jésus-Christ.

Les prophéties d'Osée sont caractérisées par le jugement. Cependant, Osée prédit la restauration finale des royaumes du Nord et du Sud (Osée 1/10-11).

Osée exerça son ministère pendant plus de 60 ans dans le royaume d'Israël au nord (7/5) à partir du règne de Jéroboam. Il était contemporain d'Ésaïe (1/7) qui œuvrait dans le royaume de Juda au sud.

Le plan du livre : L'adultère d'Israël (chapitres 1 à 3) ; Le châtement d'Israël (chapitres 4 à 13) ; Le rétablissement d'Israël (14).

Les chapitres 1 à 3 sont la clé du livre. Ils parlent de l'infidélité de Gomer, la femme d'Osée, et du fait que le prophète l'accepte de nouveau. Gomer représente Israël ; Osée représente Dieu. Le message est que Dieu aime son peuple même quand il s'égaré et que Dieu veut son retour. Osée 11/1 est cité en Matthieu 2/15.

Osée fut un contemporain d'Amos en Israël et de Michée en Juda.

AMOS

Les prophéties de son livre sont datées deux ans avant un tremblement de terre survenu sous le règne du roi Ozias au Sud, et du roi Jéroboam II, au Nord (Amos 1/1). Cela situe à peu près à la même période les ministères d'Amos et d'Osée.

Amos a prophétisé peu de temps avant la chute de Samarie et la fin du Royaume du Nord.

Amos présente un Dieu en colère, qui a prononcé un jugement sur Israël et sur les nations environnantes, pour leur injustice et leur violence.

Originaire du royaume du Sud (Juda), Dieu l'envoie prophétiser au Nord (Israël). Amos prophétise sur le royaume d'Israël qui jouit d'une belle prospérité sous le règne de Jéroboam II. Le livre d'Amos dénonce aussi bien l'injustice sociale que l'hypocrisie religieuse.

53 fois dans son livre apparaît « ainsi parle l'Éternel » car Amos, berger de métier, a été appelé par Dieu et appelé à parler en son nom.

« Amos » signifie « celui qui porte les fardeaux ». Amos n'était ni prophète, ni fils de prophète, mais fermier (1/1 ; 7/14).

Date de la rédaction du livre : Entre 760 et 750 avant Jésus-Christ. Époque couverte par son message : De la condamnation des péchés des nations environnantes jusqu'au jour du Seigneur et l'établissement du royaume messianique.

JOËL

Joël, l'énigmatique 835-796 av. J.-C

Des douze petits prophètes, Joël est nettement le plus difficile à cerner.

Le texte ne fournissant que peu d'indices qui permettraient de raccrocher le livre à une période précise de l'histoire du peuple de l'alliance.

Les ennemis d'Israël mentionnés dans le livre sont les ennemis traditionnels de toujours (Tyr, Sidon, Philistins, Édom et Égypte) et non les Assyriens ou Babyloniens, ce qui nous guiderait à dater le livre à une période très précoce, précédant même la chute du Royaume du Nord.

Signifie « l'Éternel est Dieu ».

Joël prophétisa dans le royaume du sud. Il décrit une invasion de sauterelles (cf. Amos 4/9 - BFC).

Les sauterelles symbolisaient le jugement de Dieu. L'image des sauterelles est reprise dans le livre de l'Apocalypse (9/1-11).

Joël 3/1-5 est cité par Pierre en Actes 2/16-21.

Époque couverte : de la désolation du pays sous le jugement jusqu'à la restauration complète lors du millénium.



Le Livre de Joël est un texte important de la Bible hébraïque et de l'Ancien Testament chrétien, classé parmi les petits prophètes.

Époque incertaine : certains le date vers 400 avant Jésus-Christ.

Son contexte historique étant peu développé, il est difficile de le dater avec précision.

On estime néanmoins qu'il a probablement été écrit entre 835 et 800 Jésus-Christ.

La date à laquelle le livre de Joël a été écrit, a suscité de nombreuses discussions parmi les biblistes.

La plupart d'entre eux conviennent que Juda n'était pas descendu dans l'extrême dépravation spirituelle et morale de ses derniers jours. Il semble donc que Joël devrait être placé antérieurement, probablement sous le règne du roi Joas de Juda (vers 835 av. J.-C.).

Si cela est correct, alors Joël aurait été un contemporain d'Osée et d'Amos.

Pour essayer de déterminer à quelle époque ce livre a été écrit, on a tenu compte du fait qu'il n'y est pas question de Babylone, mais seulement des plus anciens ennemis d'Israël : les Égyptiens et les Édomites (3/19), les Phéniciens et les Philistins (3/4). Joël peut être ainsi placé tout naturellement avant Jérémie et même Esaïe ; ces prophètes ont vécu pendant les invasions chaldéennes et assyriennes. On peut penser que Joël a même été écrit avant Amos, puisque ce prophète évoque déjà la lutte entre Israël et la Syrie (1/3). Abdias est le seul à mentionner les mêmes ennemis que Joël, ce qui prouve sans doute que ces deux prophètes sont contemporains. Au point de vue chronologique, ils occupent donc la première place dans ce que l'on appelle familièrement les « petits prophètes ».

Une autre constatation semble confirmer l'antériorité de Joël sur tous les autres, Abdias excepté : les autres petits prophètes le citent souvent. Ainsi Amos dira, lui aussi : « *L'Éternel rugit de Sion, et de Jérusalem, il fait entendre sa voix* » (1/2 ; Joël 3/13).

Et encore : « *Les montagnes ruisselleront de moût* » (Joël 3/18 ; Amos 9/13).

Dans ce dernier livre, on trouve aussi ces paroles : « *Je vous ai frappés par la brûlure et la rouille des blés ; la chenille a dévoré la multitude de vos jardins* » (Amos 7/19).

C'est une allusion claire au châtement décrit dans le chapitre premier de Joël. D'ailleurs, lorsqu'Amos parle du « *jour de l'Éternel* », il relève comme déjà connue l'idée de l'importance extrême de ce jour. Cette pensée a déjà été abordée par Abdias et Joël l'a développée (Amos 5/18-20 ; Abdias v.15 ; Joël 1/15 ; 2/1, 31 ; 3/14).

Esaïe, Sophonie et Ezéchiel semblent eux aussi avoir emprunté des passages entiers à Joël, bien que le Saint Esprit, qui est à l'origine de tous ces écrits, n'ait besoin de citer personne ! Comparons ainsi Esaïe 13/6, 8 avec Joël 1/15 ; 2/10-11 ; Sophonie 1/14-15 avec Joël 2/1-2 ; Ezéchiel 47 avec Joël 3/18 !

Rapprochons aussi Ezéchiel 38/17 de Joël 3/18 ; Ezéchiel 38/17 et 39/8 de Joël 3/19-21.

Joël ne mentionne aucun roi, une caractéristique partagée avec Nahum, Michée et Habakuk. Il ne parle pas d'idolâtrie, ce péché rémanent dans l'histoire d'Israël et de Juda.

Joël part d'une catastrophe assez fréquente en Orient, une invasion de sauterelles suivie d'une terrible sécheresse, pour décrire le temps plus effroyable de la colère de Dieu sur son peuple et les nations, le « *jour de l'Éternel, jour de ténèbres et d'obscurité, jour grand et redoutable* ».

Le prophète révèle ce « jour » qui ne sera pas une journée mais quelques années, la période du règne de l'Antéchrist.

Matthieu 24/29-30 ;

Daniel 9/24-27 ; 2 Pierre 3/10-13 et Apocalypse 7.

C'est dans Joël qu'on retrouve la prophétie sur le Saint Esprit au chapitre 3/1-2 et son accomplissement en partie dans Actes 2.

En réponse à ce cri, l'Éternel a promis de restaurer le peuple et de le bénir à nouveau.

Joël révèle que cette restauration promise s'accompagnera d'un déversement de l'Esprit de Dieu sur toute chair. La prophétie anticipe et célèbre le jour eschatologique où Yahvé jugera toutes les nations et établira la justice pour toujours.

2/28-32 L'effusion de l'Esprit

Nous trouvons ici une nouvelle division du sujet. Il est marqué dans les Bibles hébraïques qui commencent le chap. 3 au v. 28 de notre chap. 2.

Le prophète passe, des bénédictions temporelles assurées à la terre d'Israël, des pluies de la première et de la dernière saison, aux bénédictions spirituelles que la présence et l'exaltation du Christ apporteront à son peuple terrestre, ainsi qu'à toutes les nations.

« Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair » (v. 28). *« Après cela »* : c'est-à-dire à la suite de la destruction de l'Assyrien, mais cette destruction vient elle-même à la suite de la repentance du peuple.

Cette effusion du Saint Esprit, en rapport avec la nouvelle alliance donnée à Israël, est souvent annoncée par les prophètes : *« Je vous prendrai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous amènerai sur votre terre ; ... et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair ; et je mettrai mon Esprit au dedans de vous »* (Ézéchiel 36/24-27).

« Et je ne leur cacherai plus ma face, parce que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel » (Ézéchiel 39/29).

« Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications » (Zacharie 12/10).

Mais une bénédiction, dépassant de beaucoup les limites d'Israël et de Juda, nous est annoncée ici : *« Je répandrai mon Esprit sur toute chair. »*

Ce don sera répandu non seulement sur le peuple élu, mais sur la grande multitude des nations millénaires qui auront reçu l'Évangile du royaume (Apocalypse 7/9).

« Et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, vos jeunes hommes verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit » (v. 28, 29).

L'endurcissement d'Israël eut une seconde conséquence. Non seulement un Résidu juif fut sauvé et prit place dans

l'Assemblée, mais la porte fut ouverte aux nations, selon la parole de Joël : *« Je répandrai mon Esprit sur toute chair »*, et *« quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé »*

(v. 28, 32). Dès lors, Juifs et gentils, réconciliés en un seul corps à Dieu par la croix, eurent les uns et les autres accès auprès du Père par un seul Esprit (Ephésiens 2/16, 18).

La période de l'Église était ainsi inaugurée : à la suite du rejet d'Israël, le Seigneur se préparait une Épouse, une perle de grand prix, mille fois plus précieuse et plus glorieuse que l'Épouse juive, une Épouse qui sera sa compagne éternelle, sa Bien-aimée dans la gloire céleste.

La formation de l'Église a lieu sur la terre et c'est là que se déploient, dans le temps actuel, toutes les voies de Dieu à son égard. Dès qu'elle aura été enlevée de la terre au ciel, à la venue du Seigneur, les voies de Dieu envers son ancien peuple, _____

aujourd'hui rejeté, reprendront leur cours. C'est ce dont tous les prophètes nous entretiennent. L'ancien peuple de Dieu persistera dans son incrédulité ; lui qui n'a pas voulu du Fils de David pour roi, tombera sous le joug de l'Antichrist. Jérusalem deviendra une coupe d'étourdissement pour toutes les nations. Tandis que l'Église, nouvelle Jérusalem, brillera dans la gloire céleste, la Jérusalem terrestre devra subir une seconde fois toutes les horreurs du siège pour s'être donnée au faux Messie. Nous avons vu la mention de cet événement au commencement de notre chapitre.

Mais alors, un deuxième Résidu juif, ou plutôt le Résidu futur, se reliant, par-dessus la parenthèse de l'Église, à celui qui entourait le Seigneur sur la terre, ce Résidu, disons-nous, se tournera vers le Seigneur. Le voile qui couvrait ses yeux sera ôté (2 Corinthiens 3/16). À travers les douleurs de la grande tribulation il se reconnaîtra coupable, et la dernière attaque de l'ennemi, celle de l'Assyrien, l'amènera au jugement complet de lui-même et à la repentance telle qu'elle est décrite dans notre chapitre. En suite de cette repentance et de la victoire définitive de l'Éternel sur l'Assyrien, la seconde effusion du Saint Esprit sur les témoins de la fin aura lieu, comme la première avait eu lieu à la suite de la victoire de la croix et de la résurrection qui en était la preuve. Le don du Saint Esprit fera du Résidu, non pas, comme aujourd'hui, un peuple céleste, mais le peuple terrestre du Messie, qui aura pour centre la Jérusalem terrestre, la ville du grand roi. Alors s'accomplira cette parole : *« Et je ne leur cacherai plus ma face, parce que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel »* (Ézéchiël 39/29).



D'après tout ce que nous venons de dire, on a pu remarquer que le passage des Actes (2/16-21) n'est pas l'accomplissement de la prophétie de Joël, et c'est que l'apôtre Pierre a soin de faire ressortir, quand il dit : *« Ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous pensez,... mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël. »* (Comp. Matthieu 1/22 ; 2/15, 17, 23.)

Ce qui avait lieu à la Pentecôte sous les regards de tous n'avait pas le caractère d'une excitation factice, mais était produit par l'Esprit Saint. La citation elle-même de ce passage par l'apôtre Pierre, contient des choses qui se réalisaient dans le moment où il parlait, d'autres qui étaient réservées pour un temps à venir. Il suffit, pour s'en convaincre de noter ces dernières au moyen de parenthèses.

Voici donc le passage, lu de cette manière : *« Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos vieillards songeront en songes ; et sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront ; et je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la grande et éclatante journée du Seigneur. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »*

Notez ce mot : *« Mes serviteurs et mes servantes »*, ceux qui appartiennent au Seigneur. Ils remplacent ici et dans la Version des 70 *« les serviteurs et les servantes »* du texte hébraïque, ceux qui appartiennent à la famille juive.

En même temps ce mot est assez vague dans Joël pour laisser d'avance la place à des serviteurs propres au temps de l'Église et qui seront inconnus aux temps futurs de la restauration d'Israël. Remarquez encore que Pierre dit : *« Aux derniers jours »*, et non : *« Après cela »*, comme dans notre prophète. Cette dernière parole montre clairement que la prophétie de Joël ne pouvait être accomplie définitivement à la Pentecôte, mais seulement après la défaite de l'Assyrien, tandis que les *« derniers jours »*, appelés autre part : *« les fins des siècles »* nous ont atteints depuis que le Christ a été rejeté des Juifs et du monde. Cette modification du texte est d'autant plus frappante qu'elle ne se trouve pas dans la version des 70, version généralement citée dans le N. T. mais qui n'est pas suivie dans ce passage.

Ce qui caractérise le jour de la Pentecôte aussi bien que celui du passage de Joël, c'est qu'on y trouve ces trois choses : la repentance, la délivrance de l'Ennemi, et l'Esprit répandu sur toute chair. Mais, en outre, un grand fait domine à la Pentecôte. Le Saint Esprit y est donné, preuve de la résurrection et de l'exaltation de Christ, et il réunit en un tous ceux qui croient en Lui. Joël annonce un temps futur où la porte sera ouverte aux Gentils ; dans les Actes, elle est déclarée ouverte par l'apôtre (2/39). Nous trouvons, au chapitre 1 d'Osée, la même prophétie confirmée par Romains 9/26, au sujet de l'admission des nations dans la bénédiction.

Aux v. 30, 31, le prophète interrompt son sujet et ouvre une parenthèse pour montrer que des signes auront lieu avant le jour de l'Éternel : *« Et je montrerai des signes dans les cieux et sur la terre, du sang, et du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Éternel. »*

Seulement en Joël, ce mot *« toute chair »* n'a pas trait à l'admission actuelle des Gentils dans l'Église par le baptême du Saint Esprit, mais à l'entrée des Gentils, de la *« grande foule que personne »* ne pourra dénombrer (Apocalypse 7/9), et à leur introduction dans la bénédiction millénaire dont jouira le peuple de Dieu.

Quelques versets clés de ces prophéties messianiques restant à accomplir :

Joel 2/2 « *Car le jour de l'Éternel vient, car il est proche, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards. Voici un peuple nombreux et puissant tel qu'il n'y en a jamais eu* »

Joël 2/30 « *Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang. Avant l'arrivée du jour de l'Éternel, de ce jour grand et terrible, alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé* ».

Joël 3/2 « *je rassemblerai toutes les nations et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat* »

Joël 3/20 « *Mais Juda sera toujours habité, et Jérusalem de génération en génération je vengerai leur sang que je n'ai pas encore vengé et l'Éternel résidera dans Sion* ».

Le thème central du livre est « *le jour de l'Éternel* », expression qui revient à 5 reprises dans la prophétie.

En ce jour, les nations se rassembleront aussi pour attaquer le peuple de Dieu en un ultime sursaut de révolte contre Dieu qui interviendra pour les juger (4/1-17).

Cette vision grandiose de l'épreuve finale sera reprise par Ezéchiel (ch.38 à 39) puis dans l'Apocalypse.

JONAS

Jonas, l'intrus des douze prophètes 793 av. J.-C

Intrus parce que, bien que classé par la tradition juive dans la liste des douze « petits » prophètes, il ne s'agit pas d'un livre « prophétique » à proprement parler, mais d'un récit narratif, d'une expérience, contrairement à d'autres livres des prophètes de l'Ancien Testament, le livre de Jonas n'est pas une compilation des prophéties de Jonas mais le récit des expériences du prophète.

Le livre rapporte la conversion de Ninive la ville païenne, ennemie par excellence ayant cruellement fait souffrir Israël. Signifie « colombe ». Ce récit met en lumière la miséricorde et la compassion de Dieu, face à l'égoïsme et au caractère vindicatif du prophète.

Du schisme à la déportation assyrienne d'Israël (Jonas, Amos, Osée, Joël, Michée, Ésaïe...)

Le prophète Jonas est aussi mentionné dans 2 Rois 14/25 au temps du roi Jéroboam II qui régna entre 793 et 753 avant Jésus-Christ. Ceci place le livre de Jonas aux alentours de 760 avant Jésus-Christ.

Les Assyriens apparaissent dans la Bible au temps des derniers rois d'Israël, c.-à-d. au 8ème siècle avant Jésus-Christ.

Avec les prophètes Joël, Amos, Ésaïe.

Depuis l'époque d'Achab, les rois d'Assyrie ont fréquemment attaqué Israël et Juda. On peut y voir la conquête d'Israël en deux phases.

La première en 853 av. J.-C., à Carcar, l'armée de Salmanasar doit faire face à une coalition de 12 rois dont fait partie Achab, roi d'Israël. En 841, Salmanasar revient et assiège Damas. Jéhu roi d'Israël doit payer un tribut à Salmanasar III. Il doit partir rapidement, car il doit monter au Nord pour défendre ses frontières. Damas en profite pour attaquer Israël et Juda.

Environ un siècle plus tard, l'Assyrie reprend l'offensive et Tiglath-Piléser repart à la conquête et envahit la région dans cette période. Ozias paie un tribut à l'Assyrie. Pékach avec Retsin de la Syrie font alliance et attaquent Jérusalem. Achaz fait appel à l'Assyrie et Damas tombe. Pékach, est assassiné et Osée se soumet aux Assyriens, paie un tribut, donc retarde l'invasion des Assyriens. 2 Rois 15/27-31. Mais conspire avec les Égyptiens et cela va conduire à son arrestation, et les Assyriens, en 724 vont assiéger Samarie, en 2 Rois 17/4. C'est ainsi que Sargon II fait tomber Samarie.

C'est donc dans ce contexte de domination des Assyriens : Dieu envoie Jonas à Ninive. Peuple cruel d'où la crainte de Jonas et celle des peuples voisins.

Nahum parlera aussi des Assyriens. Mais Jonas va sur place pour annoncer un jugement et la repentance, mais, sous Nahum, c'est la fin.

La repentance de Ninive durera un siècle. Détruite en 612 par les Babyloniens.

Le livre de Jonas se démarque beaucoup des autres livres prophétiques. Ce n'est pas une collection d'oracles, mais un récit racontant à la troisième personne les aventures d'un prophète nommé Jonas.

ESAÏE

Royaume de Juda. Juda est plongé dans l'idolâtrie, l'injustice sociale et la corruption religieuse. Beaucoup de gens adorent d'autres dieux, notamment ceux des peuples voisins. Les prophètes, dont Ésaïe, dénoncent ces pratiques et appellent à un retour sincère à Dieu.

Le livre d'Ésaïe comporte 66 chapitres. C'est le prophète le plus cité dans le NT. Son nom signifie « Yahvé sauve » Ésaïe était marié et il avait au moins 2 enfants (8/3).

Date de la rédaction du livre : entre 757 et 697 ans avant Jésus-Christ.

Espérance messianique : Ésaïe annonce la venue d'un Messie, un roi idéal issu de la lignée de David (voir Ésaïe 7/14 ; 9/5-6 ; 11/1-10). Restauration future : Malgré le jugement, Dieu préparera une ère de paix et de justice.

Époques couvertes par son message : le livre d'Ésaïe se divise en trois sections d'époques différentes, de l'époque du prophète Ésaïe jusqu'aux cieux de la nouvelle terre.

Messages de chaque section :

- chapitres 1 à 39 : deuxième moitié du 8^e siècle av. J.-C. : en plus de l'idolâtrie, de l'injustice et de la corruption, la menace assyrienne plane sur Israël. Au jugement de Dieu, seul un « Reste » survivra.

- chapitres 40 à 55 : après la chute de Jérusalem (587 av. J.-C.) : témoigne de la ferveur du retour d'exil et des défis qui attendent la communauté juive dans sa marche vers Jérusalem. Ce nouvel Exode autorise tous les espoirs.

- chapitres 56 à 66 : après l'exil à Babylone (538 av. J.-C.) : malgré les obstacles à la reconstruction de Jérusalem, le peuple doit garder courage et mettre sa confiance en Dieu.

Les chapitres 60 à 62 inspirent clairement la vision de Jean (Apocalypse) sur la Jérusalem céleste (Apocalypse 21/9-27).

MICHEE

Signifie « Qui est semblable à l'Éternel ».

Michée a prophétisé la destruction de Samarie, quelque temps avant sa chute aux mains des Assyriens, en 722 av. J.-C.

Entre 750 et 732 ans avant Jésus-Christ.

Cependant, une grande partie de sa prophétie est dirigée vers le Royaume du Sud. Il est probable que Michée a continué à prophétiser après la fin du Royaume du Nord.

Michée vivait dans le royaume du sud et prêcha pendant les règnes de Jotham,

d'Achaz et d'Ézéchias (1/1).

Il était contemporain d'Ésaïe et Osée, Michée.

Il prédit aussi le retour de la captivité (2/12-13), la naissance de Jésus (5/1) et l'établissement de « l'Église ! » (4/1-4).

Ce livre contient 3 Discours qui débutent tous par un « ECOUTEZ » et s'achèvent par une promesse (1/2 ; 3/1 ; 6/1).

Le prophète décrit d'abord les conditions de son époque, puis il nous transmet quelques promesses relatives au royaume à venir.

Il s'adresse aussi bien au royaume du nord (Israël) qui sera bientôt emmené en captivité par le roi d'Assyrie, qu'au royaume de Juda, auquel le Seigneur accorde un sursis sous le règne du roi Ézéchias.

SOPHONIE

Signifie « l'Éternel a gardé ou caché ». Date du livre : 640-609 avant Jésus-Christ.

Le livre de Sophonie se tourne à la fois vers le futur proche et vers un futur plus lointain. La prophétie qu'il contient date de l'époque du roi Josias (environ 641-610 av. J.-C.), et elle entrevoit la destruction de Ninive (environ 612 av. J.-C.) et de diverses villes philistines (environ 600 av. J.-C.) par les Babyloniens (Sophonie 1/1 ; 2/4, 13).

Elle est également antérieure à la défaite de Jérusalem (587 av. J.-C.) et à la chute du Royaume du Sud qui en a résulté. Par la même occasion, la fin du livre décrit un moment idéal où, au-delà de l'Exil imminent, un reste reviendra et où Jérusalem sera restaurée.

Sophonie œuvra pendant le règne de Josias (1/1). Il ne décrit pas seulement la chute de Juda, mais aussi celle des nations avoisinantes.

Sophonie était probablement un contemporain de Jérémie.

Le plan du livre : 1 : le jugement universel sera aussi terrible que le déluge autrefois ; 2 à 3/8 : la repentance est la seule voie de salut ; 3/9-20 : après le jugement, la bénédiction.

NAHUM

Signifie « consolation » ou « consolateur ». Lieu : royaume du Sud (Juda)

On peut situer le livre des prophéties de Nahum entre 663 et 615 av. J.-C., à partir de la référence à deux événements qui ont eu lieu durant cette période : l'un, antérieur, est la prise de Thèbes, la capitale égyptienne ; l'autre, ultérieur, est la destruction de Ninive (Nahum 3/7-10).

Nahum était probablement le contemporain des rois Manassé, Amon et Josias, qui ont régné sur le Royaume du Sud.

Le message de Nahum devait consoler les Juifs, car un de leurs pires ennemis, l'Assyrie, serait détruit.

Date de la rédaction du livre : Entre 712 et 685 avant Jésus-Christ.

Époque couverte : La prophétie annoncée par Nahum annonçant la destruction de Ninive fut accomplie 150 ans après le ministère de Jonas.

Plusieurs générations ont passé depuis que les habitants de Ninive se sont repentis suite à la prédication de Jonas. Dieu leur avait alors fait grâce mais ils étaient retombés ensuite dans leurs transgressions.

HABAKUK

Signifie peut-être « celui qui s'accroche ou étreint ». On sait peu de choses au sujet du prophète Habakuk. Sa prophétie se situe probablement juste avant la chute de Juda, au début du VI siècles av. J.-C. 609-605 avant Jésus-Christ. C'était une période sombre pour le peuple de Dieu. Le Royaume du Nord était tombé aux mains de l'Assyrie, un siècle auparavant, et cet empire avait également opprimé le Royaume du Sud.

Les deux premiers chapitres sont un dialogue entre Habakuk et Dieu sur la question du mal et de la souffrance. Le dernier chapitre est une prière sous forme de cantique qui résout ce problème.

Époque évoquée : Cette prophétie est la réponse faite à la question posée dans le second verset du chap. 1 où le prophète déclare : « *jusqu'à quand, O Éternel !* ».

Le prophète saisi par la foi la réalisation des desseins de Dieu.

Le juste vivra par sa foi, ce verset est cité trois fois dans le Nouveau Testament : dans Romains 1/17 : Ici l'accent est mis sur le mot

« *juste* » dans Galates 5/11 : ici c'est « *la foi* » qui est mise en évidence et dans Hébreux 10/58 la force entoure le verbe « *vivre* ».

Habakuk a su résumer toute la loi Mosaique par une seule phrase remplie de la connaissance et de la sagesse de Dieu « *Le juste vivra par la foi* ».

LES PROPHETES DURANT L'EXIL (587-538 AV. J.-C.)

JEREMIE, ÉZECHIEL DANIEL ET ABDIAS.

Les Babyloniens détruisent Jérusalem et son temple en 587. C'est l'exil à Babylone qui durera une quarantaine d'années.

JEREMIE



Date de la composition du livre : Entre 627 et 586 avant Jésus-Christ.

Époque couverte : Pendant le règne de Josias, de Jojakim et de Sédécias.

Jérémie parut au 7ème siècle av. JC. Dieu l'appela très jeune (1/6-7) et il exerça son ministère pendant plus de 50 ans.

Il connut la période du réveil spirituel de Juda, pendant le règne de Josias, lorsque le livre de la loi fut découvert dans le temple (2 Rois 22/1-23).

Mais sous les derniers rois infidèles de Juda, Joachaz, Jojakim, Jojakim et

Sédécias, il fut un prophète qui annonça des malheurs.

Un prophète qui n'est pas écouté par le peuple.

Durant toute sa vie Jérémie a parlé de la part de Dieu. Son message n'était pas populaire, le peuple de Dieu vivait des moments tragiques à l'aube d'une invasion et d'une période d'esclavage.

Mais Dieu reste fidèle à son alliance : il a promis de sauver, il sauvera. Il annonce par Jérémie des temps meilleurs, un salut éternel.

Le livre de Jérémie annonce et prépare la venue de Jésus Christ.

LAMENTATIONS

Date de la rédaction du livre : En 586 avant Jésus-Christ, probablement pendant le temps de la prise et de la destruction de Jérusalem.

Message : la tristesse envahit Jérusalem dévastée.

Époque : Pendant le règne de Josias, de Jojakim et de Sédécias.

ÉZECHIEL

Date de la rédaction du livre : Entre 597 et 570 avant Jésus-Christ

Époque couverte : De la captivité de Babylone jusqu'à l'Établissement du royaume messianique.

Son ministère commence en 593 av JC et dure 20 ans.

Ezéchiël vient après Jérémie, fait partie d'un groupe de Juda déportés à Babylone en 597 av JC.

Message : malgré les apparences, le peuple en exil ne doit pas douter de la puissance de Dieu que le prophète décrit dans des images et des symboles inconnus jusqu'alors.

LE PLAN DU LIVRE (CONSTAT ET PROPHEITIES)

I - le péché d'Israël et les jugements qu'il mérite (Chapitres 1 à 24)

Vision de la gloire de Dieu (1) La rébellion du peuple

(2) La vocation du prophète

(3) 4 prophéties illustrées

(4-5) Proclamation aux montagnes d'Israël
(6) Condamnation morale d'Israël
(7) Dieu se retire de Jérusalem
(8-9) Nouvelle vision de la gloire de Dieu
(10-11) Prophéties contre Jérusalem
(12 à 24).

II - la restauration d'Israël et les jugements sur les nations (chapitres 25 à 48)

Prophétie contre les tribus d'alentour

(25) Prophétie contre Tyr
(26 à 28) Prophétie contre l'Égypte
(29 à 32) Le point tournant du ministère d'Ezéchiel
(33) Prophétie contre les chefs du peuple d'Israël
(34) Prophétie contre Édom
(35) Prophétie sur le retour d'Israël dans sa patrie
(36-37) Prophétie contre Gog
(38-39). Prophétie sur la restauration du temple et le royaume messianique
(40 à 48).



DANIEL

« Dieu est mon juge ». Lieu : Babylone Époque : Il aurait écrit le livre en Babylonie, vers la fin du VI^e siècle avant J.-C.
Message : pour assurer sa survie, la communauté juive doit persévérer dans l'épreuve, se montrer courageuse et demeurer confiante en Dieu.

Daniel parle surtout de rois et de royaumes, de trônes et d'empires.

Repères historiques : du royaume unifié au retour de l'exil. Époque couverte par son message : Historiquement de Nebucadnetsar à Cyrus.

Prophétiquement de Nebucadnetsar au second avènement de Christ dans sa gloire.

La partie historique (chapitres 1 à 6) nous raconte la déportation de Daniel à Babylone sous le règne de Nabuchodonosor.

C'est en 605 av JC qu'il sera déporté, il avait 16 ans, et se fera remarquer pour l'interprétation des songes.

Sous le règne de Belschatsar, il sera écarté mais reviendra sous le règne de Darius le Perse.

A cette époque, c'est Ezéchiel qui est le prophète d'Israël.

Dans la deuxième partie du livre (chapitres 7 à 12) c'est une liste de prophéties et visions apocalyptiques, périodes contemporaines de Daniel, le temps du Messie où des temps encore plus lointains.

ABDIAS

Signifie « serviteur de l'Éternel ».

Le plus court parmi les livres des petits prophètes est celui d'Abdias. Il consiste en un seul oracle de jugement, prononcé contre Édom. La majorité des érudits situent la prophétie d'Abdias au VI^e siècles, après la destruction de Jérusalem en 587 av. J.-C.

Le message d'Abdias est contre les Édomites, les descendants d'Ésaü (Genèse 25/30 ; 36/1).

Tout au long de leur histoire, les Israélites et les Édomites furent ennemis.

On ne sait rien de l'auteur du plus court livre de l'Ancien Testament, (il n'y a qu'un chapitre et 21 versets).

Époque de la rédaction du livre : peu après 585 av. J.-C. On ne sait pas le dater non plus, mais on peut approximativement.

Époque couverte : de la ruine d'Édom à la restauration d'Israël.

LES PROPHETES D'APRES L'EXIL (538-200 AV. J.-C.)

AGGÉE, ZACHARIE, et MALACHIE,

Les Perses renversent Babylone en 539 av. J.-C.

L'année suivante, le roi Cyrus permet à la communauté juive de rentrer en Palestine.

C'est le défi de la reconstruction.

AGGÉE

Est l'abréviation d'un mot hébreu qui signifie « fête de l'Éternel ».

Aggée encouragea la reconstruction du temple suite au retour des Israélites de la captivité, après que Zorobabel et Josué avaient cessé de bâtir.

Date de la rédaction du livre : 520 avant J.C

Aggée et Zacharie 1 à 8 contiennent plusieurs oracles datés d'une brève période de deux ans et demi, sous le règne de Darius, mais tout juste avant la dédicace du Temple de Jérusalem reconstruit, en 516 ou 515 av. J.-C.

Pour le lecteur moderne d'Aggée et des huit premiers chapitres de Zacharie, il est important de tenir compte de l'histoire politique du Proche-Orient ancien, dans la période où leurs oracles ont été rendus. Du milieu du VIII^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C., le Proche-Orient a été sous l'autorité d'une série de grands empires, à savoir les Assyriens (745-605), les néo-babyloniens (605-539), et les Perses/Achéménides (539-331). On se rappellera que le Royaume du Nord d'Israël est tombé aux mains des Assyriens en 722, et que le Royaume du Sud est tombé entre les mains de Babylone, en 586.

Le premier message prophétique d'Aggée s'adressait au gouverneur Zorobabel et à Josué, le souverain sacrificateur. Il a dit à ces dirigeants que le peuple ne mettait pas ses priorités à la bonne place : les gens vivaient dans des maisons lambrissées et travaillaient à leur propre prospérité économique, alors que la maison de l'Éternel était en ruines (Aggée 1/4). Cependant, le report de la construction du Temple les empêchait de recevoir les bénédictions de l'Éternel. En fait, Dieu entravait activement le succès de leurs efforts économiques et agricoles (Aggée 1/5-11). Aggée a encouragé les gens à considérer le rôle de l'Éternel dans leur malheur, et à lui être agréables en lui rendant l'honneur de reconstruire sa maison (Aggée 1/5 et 7-8).

Il leur laissait clairement entendre que leur situation s'améliorerait, s'ils reconstruisaient la maison de l'Éternel.

Apparemment, le reste du peuple de Dieu avait appris sa leçon des jugements de l'Éternel dans le passé, notamment du récent exil à Babylone. Contrairement à beaucoup de leurs ancêtres, ils ont accepté humblement la parole du prophète et ont obéi au commandement de l'Éternel. En réponse à leur obéissance, l'Éternel a inspiré le peuple et ses chefs, et la reconstruction du Temple a commencé immédiatement (Aggée 1/12-15).

Environ un mois après le début des travaux, Aggée a apporté un autre message encourageant, de la part de l'Éternel (Aggée 2/1-9).

Beaucoup parmi le peuple avaient dû être découragés, lorsque les travaux du Temple avaient été arrêtés, vingt ans plus tôt. Dans la période préexilique, le Temple avait servi de lieu de rencontre entre Dieu et le peuple. La destruction du Temple symbolisait une séparation très réelle d'avec Dieu, et l'avenir était incertain. L'idée qu'il faille reporter indéfiniment la reconstruction du Temple semblait faire consensus (Aggée 1/2). Aggée a déclaré la parole au moment opportun, et a apporté au peuple la certitude qu'il n'était pas délaissé et qu'il n'avait rien à craindre (Aggée 2/4-5). En dépit de l'état déplorable du Temple, l'Éternel était vraiment avec eux, et il désirait renouveler la relation d'alliance (Aggée 1/13 et 2/3-5). De plus, l'Éternel s'engageait à travailler, à l'avenir, en faveur de son peuple. Le prophète a même déclaré : *« la gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première »* (Aggée 2/9).

Aggée et Zacharie ont tous deux prophétisé activement pendant cette période, et il convient de noter que l'appel de Zacharie à la repentance

(Zacharie 1/1-6) se situe chronologiquement entre Aggée 2/9 et 2/10. Après la repentance du peuple, Aggée a livré ses deux derniers oracles prophétiques le même jour, le vingt-quatrième jour du neuvième mois de la deuxième année de règne de Darius (Aggée 2/10, 18, 20).

La répétition de cette date souligne son importance ; il s'agit presque certainement de la date de la cérémonie officielle de refondation du Temple, en décembre 520 (Aggée 2/18).

Époque couverte : 70 années se sont déjà écoulées depuis le ministère de Sophonie.

Selon les Écritures, le prophète Aggée a proclamé la parole du Seigneur en 520 avant Jésus-Christ et Zacharie deux ans plus tard.

Remarque : Zorobabel est, selon toute vraisemblance, né à Babylone pendant la période de captivité des Juifs. Petit-fils de Joachim (roi de Juda en 598-597 av. Jésus-Christ), il est de la lignée davidique.

Zorobabel dirigea le premier rapatriement et fut nommé gouverneur laïque de Jérusalem par Cyrus. Il y organisa la reconstruction du Temple qui avait été détruit en 586 avant notre Ère par Nabuchodonosor II de Babylone.

Message : préoccupé de rebâtir Jérusalem, le peuple juif risque d'oublier Dieu. Aggée l'invite à revoir ses priorités. Reconstruire le Temple est essentiel à la venue du règne de Dieu.

Le livre d'Aggée date de l'époque où les juifs ont pu rentrer de captivité, autour de 520 av JC (2^eme année du règne de Darius, verset 1).

Les 1ers juifs revenus d'exils dès 538 av JC devaient reconstruire le temple détruit en 587 av JC par les babyloniens.

Suite à l'Édit de Cyrus, un premier contingent d'exilés, fort de plus de 40 000 hommes, revient en Israël en 538, sous la conduite de Zorobabel, petit-fils du roi Joachim, prince de Juda et gouverneur de Jérusalem.

La suite de son existence est méconnue. L'opposition, notamment « samaritaine » et l'apathie générale mirent fin à la reconstruction du Temple jusqu'au message inspiré et mobilisateur qu'Aggée et Zacharie proclament au nom de l'Éternel (cf. Esdras 5/1 et 2).

A quatre reprises, la Parole de l'Éternel est adressée à Aggée pour qu'il l'annonce au peuple et à Zorobabel :

Première séquence : Aggée chapitre 1^{er}. Le peuple égoïste se préoccupe de lui-même, de son propre bien-être. Aggée reproche au peuple de se construire de belles maisons et d'abandonner la construction du temple.

Dès lors, aucune bénédiction de Dieu n'est possible.

Par son message, Aggée « réveille » la conscience du gouverneur Zorobabel et celle du peuple et ils se remettent à l'œuvre.

Deuxième séquence : Aggée 2/1 à 9. Il encourage les constructeurs du temple et annonce que la gloire de celui-ci sera plus grande que celle du précédent. Dans la mémoire collective du peuple subsiste le souvenir de la grandeur du temple de Salomon. Certes, la construction nouvelle n'a pas cette splendeur-là, mais que Zorobabel et les constructeurs n'en soient pas découragés : L'Éternel des Armées est fidèle à son alliance et rendra la gloire de cette maison visible pour toutes les nations.

Troisième séquence : Aggée 2/10 à 19. Aggée use de l'exemple des lois alimentaires pour montrer, aux sacrificateurs et au peuple, que la bénédiction de Dieu ne peut atteindre qu'une nation purifiée. Dès que le peuple sera purifié, les bénédictions divines l'atteindront. Il montre au peuple que la bénédiction s'est retirée à cause de ses négligences ; mais s'il y a repentir, Dieu bénira à nouveau.

Quatrième séquence : Aggée 2/20 à 23 Il s'agit ici d'une parole que transmet Aggée au seul Zorobabel. Au jour du jugement des nations, il protégera Zorobabel qui représente la lignée de David et l'affermira.

Plusieurs commentateurs considèrent que cette prophétie s'applique non à Zorobabel en tant que tel, mais à cet homme en tant que sceau attestant de l'importance de la descendance davidique. Le thème de l'élection est clairement exprimé au verset 23 : *« L'Éternel se souvient de moi, car je t'ai choisi... ».*

ZACHARIE

Signifie « l'Éternel se souvient ». Zacharie et Aggée étaient des contemporains, et leurs ministères prophétiques étaient complémentaires. Tous deux ont encouragé les rapatriés à reconstruire le Temple, et proclamé un nouveau départ pour le peuple de Dieu, après l'exil à Babylone (Aggée 1/7 ; 2/5-7 ; Zacharie 1/16-17).

Bien que la première partie de Zacharie soit clairement liée à une brève période historique (520-518 av. J.-C.), il est difficile d'associer Zacharie 9-14 à un contexte historique précis (voir Zacharie 1/1, 7 ; 7/1).

Compte tenu de l'absence de repères clairs dans la dernière partie du livre, l'opinion des érudits est partagée, quant à sa datation.



Zacharie travailla avec Aggée pour promouvoir la reconstruction du temple.

Alors qu'Aggée se concentrait surtout sur le présent et le futur proche en encourageant les Israélites à construire, Zacharie offrait comme exhortation la promesse d'un lendemain plus heureux. L'ampleur de la tâche (reconstruire le Temple) décourage et désillusionne la population de Jérusalem. Zacharie lui propose de redécouvrir la grandeur, la puissance et la souveraineté de Dieu.

Son livre contient plusieurs prophéties messianiques telles que l'entrée triomphale (9/9-10) et la trahison (11/12-13).

Ce livre contient les références les plus spécifiques concernant la crucifixion de tous les livres de l'Ancien Testament à part les Psaumes (cf. 12/10-12 ; 13/6-7).

Date de la rédaction : 520 ans avant Jésus-Christ. La prophétie de Zacharie date des années 520 av JC à 485 av JC.

Époque concernée : Cette prophétie évoque la miséricorde de l'Éternel qui agit en faveur de son peuple captif en le bénissant et en le restaurant dans son pays.

Il s'agit de visions, à la fois sur des temps proches (520 à 518) juste après Aggée, mais aussi des temps lointains, à partir du chapitre 8.

Voici quelques versets étonnants de ce livre : 6/13 : *« Voici un homme dont le nom est Germe, et sous ses pas, tout germera. Il bâtira le Temple de l'Éternel, C'est lui qui bâtira le Temple de l'Éternel. Il sera revêtu de majesté royale, et il siègera sur son trône pour gouverner. Il sera aussi prêtre sur son trône. Il y aura une pleine harmonie entre les deux fonctions ».* On parle ici de Jésus Christ.

12/10 *« Je répandrai alors sur la famille de David et sur ceux qui habitent Jérusalem un Esprit de pitié et de supplication. Alors ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils auront transpercé. Ils porteront le deuil pour lui comme on porte le deuil pour un enfant unique ; ils pleureront sur lui tout comme on pleure amèrement pour son fils premier-né »*

14/4 : « *En ce jour-là, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, du côté du levant. Le mont des Oliviers se fendra d'est en ouest en deux parties ; une immense vallée se creusera entre les deux. Une moitié du mont reculera au nord, l'autre moitié au sud* »

14/12 : « *Et voici de quel fléau l'Éternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : la chair de tous les hommes se décomposera tandis qu'ils seront sur pieds, et leurs yeux pourriront dans leurs orbites, et, dans leur bouche, leur langue pourrira* ».

Ce retour s'effectue en 2 vagues successives, la première a lieu sous l'empereur Cyrus (Esdras 1/1-11), elle a pour promoteurs Zorobabel, prince de Juda (Esdras 1/8) et Josué le sacrificateur (Esdras 2/2).

La deuxième, sous le règne d'Artaxerxès est animée par Néhémie, le gouverneur et Esdras le scribe (Néhémie 8/9).

MALACHIE

Est l'abréviation d'un mot hébreu qui signifie « *messenger de l'Éternel* ».

L'idée qui fait largement consensus parmi les érudits veut que Malachie se situe dans la période post exilique de Juda. Le livre présume l'existence d'un Temple permanent et d'un sacerdoce établi, ce qui élimine la période précédant l'achèvement du second Temple, en 516 av. J.-C. (Malachie 1/10).

Beaucoup de gens ont remarqué des liens thématiques entre le message de Malachie et ceux d'Esdras et de Néhémie, ce qui suggère que Malachie était un contemporain de ceux-ci (environ 433-432 av. J.-C.).

Cependant, des études récentes ont mis en évidence l'étendue des liens linguistiques entre Malachie et les prophètes qui l'ont précédé, à savoir Aggée et Zacharie. Ces recherches, ainsi que l'absence de toute mention d'Esdras ou de Néhémie dans Malachie, portent à croire que la date de la prophétie se situe peu après l'achèvement du Temple, vers la fin du VI ou au début du V siècles av. J.-C.

Malachie était probablement un collaborateur de Néhémie, ils traitèrent les mêmes problèmes : l'indifférence dans l'adoration, dans le mariage, etc.

La prophétie de Malachie sur la venue d'Élie (3/23-24), ou Jean-Baptiste (cf. Matthieu 11/7-14), relie ce dernier livre de l'Ancien Testament au premier livre du Nouveau Testament.

Date de la rédaction du livre : Environ 400 ans avant Jésus-Christ. La prophétie de Malachie intervient entre les années 480 av JC à 460 av JC.

Plus de 50 ans se sont écoulés depuis le retour des juifs de l'exil. Époque couverte : Cette prophétie s'ouvre par une description de l'amour de Dieu pour son peuple et se termine par l'énoncé des jugements qui seront exercés au jour du Seigneur.

Message : Malachie rappelle l'amour de Dieu à un peuple qui se croit oublié de lui. Israël subit des épreuves parce qu'il s'est montré infidèle et désobéissant.

Il leur rappelle l'amour de Dieu (1/1-5) et la proximité de son jugement et de sa venue (3/19-24), l'envoi d'un « *messenger* » (3/1) et « *d'un prophète comme Elie* » (4/5 ; Matthieu 17/11-13).

LE RETOUR D'EXIL (538-333)

Esther, Aggée, Zacharie et Malachie.

L'empire babylonien ne fera qu'un temps. Babylone sera à son tour conquise par l'empire perse qui dominera le monde connu pendant deux siècles jusqu'à l'arrivée du jeune conquérant, Alexandre le Grand en 333 av. J.C.

L'arrivée de Cyrus, ce nouvel empereur perse, est perçue comme providentielle, puisqu'il émet un édit célèbre en 538, qui permettra non seulement le retour des Juifs exilés sur leur terre, mais leur offrira même des subsides pour reconstruire le Temple de Jérusalem. « *Le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume et même consigner par écrit : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir un temple à Jérusalem, en Judée. Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux, et qu'ils montent à Jérusalem ! »* 2 Chroniques 36/22-23.

ESTHER

Comment Dieu peut retourner une situation.

La ville de Suze, capitale de l'empire des Mèdes et des Perses, (anciens peuples Iranien) sert de cadre au récit d'Esther exaltant le nationalisme juif.

Au 5ème siècle av JC, en 482 av JC, suite aux 3 périodes d'Exil, en 597, en 587 puis en 538 av J C, Juda est encore captif sur les bords de l'Euphrate, mais c'est Israël qui échappe à la politique d'extermination d'Haman, le précurseur de tous les antisémites de l'histoire.

C'est le seul livre de la Bible où le nom de Dieu n'apparaît pas ; pourtant l'action de Dieu en faveur de son peuple est indéniable ; les exégètes juifs ont découvert dans le texte hébreu cinq phrases dont les premières lettres de chaque mot forment en acrostiche le tétragramme de Yahvé (YHWH).

C'est dire combien Dieu est présent dans tout ce livre, même sous forme cachée.

Le Livre se situe après la destruction du 1er temple de Jérusalem et l'exil de Babylone.

Un demi-siècle environ après la victoire de Nabuchodonosor, son empire tombe aux mains du roi Cyrus II de Perse. Bien qu'il ait autorisé le retour des Juifs en Judée, beaucoup continuent à vivre en diaspora dans l'empire perse.

C'est ainsi qu'on verra un retournement de situation, Haman tombant en disgrâce et le roi Xerxès prenant des mesures favorables au peuple juif.

Mardochée deviendra le favori du roi.

ESDRAS et NEHEMIE

Le récit de ces deux livres se situe à l'époque du retour de l'exil en Babylone où le peuple juif va se reconstruire après plusieurs décennies d'esclavage et l'explosion des royaumes de Juda et d'Israël.

Les derniers livres prophétiques dans nos bibles, Aggée, Zacharie et Malachie, se situent tous trois durant une période bien précise, celle du retour de l'exil à Babylone.

On retrouve ces récits dans les livres d'Aggée et de Zacharie qui traitent de la même période.

Les deux livres sont donc complémentaires.

75 ans après la première pierre, sous la conduite d'Esdras (538) et de Néhémie (445) le temple et les murailles de Jérusalem seront achevés.

Ils couvrent le dernier siècle de l'histoire juive telle qu'elle est contée dans la Bible hébraïque c'est-à-dire, approximativement, de 538 à 433 avant Jésus-Christ.

Ensemble, ils couvrent le règne de cinq rois perses et décrivent le retour de l'exil en trois vagues :

Un premier contingent, le plus nombreux, revient sous la conduite de Zorobabel vers 538. Un second groupe revient avec Esdras vers 458. Un troisième avec Néhémie en 445.

Le livre d'Esther, quant à lui, se situerait entre la restauration du temple à Jérusalem et le retour d'Esdras.

Comme les prophètes l'avaient annoncé, la Babylonie est tombée à son tour, tel un colosse aux pieds d'argile, aux mains de l'empire perse.

Ce retour, qui correspond sans doute avec la fin de la vie de Daniel, est relaté au chapitre 1er du livre d'Esdras. Darius 1er, qui succède en 522 avant Jésus-Christ à Cambyse (dont les Écritures ne parlent guère), est contemporain des prophètes Aggée et Zacharie.

Durant son règne a lieu la reconstruction du temple (Esdras 4/5 et 6/15 : *« Le temple fut achevé le troisième jour du mois d'Adar, dans la 6e année du règne du roi Darius »*). Assuérus (Xerxès 1er) succède à Darius pour 21 années, en 486. C'est lui qui élève la fille adoptive de Mardochée à la dignité de reine (cf. Esther 2/5 à 18) et le juif Mardochée comme premier après lui (Esther 10/3). Enfin, Artaxerxès 1er régna de 464 à 423, son histoire est notamment décrite en Esdras 4/7 à 23 ; 7/1 et Néhémie 2/1. Dès leur retour, les Hébreux, essentiellement issus du Royaume du Sud, vont se mettre à reconstruire le temple, afin de rétablir le culte et le sacrifice. Ils veulent rétablir le culte de l'Éternel tel que la prescrit la loi mosaïque.

Ce sera là le ferment d'une nouvelle unité nationale face à ceux que les Écritures nomment les « Samaritains », la population établie dans la « Terre promise » par Assarhaddon, roi d'Assyrie, en « remplacement » des juifs déportés.

La question de l'origine des Samaritains nous est relatée dans le 2 Rois 17/24 à 41.

On y lit la cause de leur rejet par les juifs revenus de l'exil : *« Ils craignaient l'Éternel mais servaient en même temps leurs dieux d'après la coutume des nations d'où on les avait transportés »* (2 Rois 17/23).

Les cinq premiers versets du chapitre 4 du livre d'Esdras nous expliquent pourquoi les travaux de reconstruction du Temple ont été interrompus pendant quinze années du règne de Cyrus et ne reprennent que sous Darius 1er.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé entre le dernier verset du chapitre 6 du livre d'Esdras et le premier verset du chapitre 7. C'est durant cette période que la reine Esther s'élèvera pour empêcher le massacre de tous les juifs de la cour assyrienne et donc, indirectement, de sauver la vie d'Esdras et de Néhémie, échanson et gouverneur sous le règne d'Artaxerxès.

DE MALACHIE A JEAN-BAPTISTE IL S'ECOULA 450 ANS ENVIRON, PENDANT LESQUELS ON NE VIT PARAÎTRE AUCUN PROPHÈTE.

La voix prophétique s'était alors éteinte depuis quatre siècles avec le dernier des prophètes, Malachie.

Pendant cette période d'Exil le peuple se demande : l'Éternel a-t-il abandonné ses promesses ? A-t-il oublié ses alliances ?

C'est dans ce contexte que les prophètes rappellent donc les promesses de l'Éternel et annoncent de nouvelles promesses.

- **Une alliance nouvelle**, par laquelle Dieu inscrira sa loi sur les cœurs. Une alliance où Dieu viendra purifier son peuple de son péché et lui donner un cœur nouveau, qui lui soit entièrement consacré. Dieu annonce : « *Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu.* » Ezéchiel 36/28.

- **Un roi nouveau**, dont le règne sera sans fin. (Esaïe 9/5-7). Ce roi sera le vrai berger d'Israël, qui rassemble son peuple comme on rassemble un troupeau. (Michée 2/12-13).

- **Ce roi est aussi décrit comme un serviteur**, choisi et aimé par Dieu (Esaïe 42/1), l'espoir des nations (Esaïe 42/2-4), un homme méprisé, mais devant qui les rois se prosternent (Esaïe 49/6-7), un homme qui purifie un nouveau peuple et meurt à la place des méchants (Esaïe 53/1-11).

- **Une restauration universelle**. Dieu annonce : « *Car je vais créer de nouveaux cieux Et une nouvelle terre ; On ne se rappellera plus les choses passées, Elles ne reviendront plus à l'esprit.* » (Esaïe 65/17).

Le Messie.

400 ans plus tard, la naissance de Jésus est annoncé comme l'accomplissement des promesses faites autrefois par les prophètes.

- Jésus est le Christ, le Seigneur (Luc 2/10-11), le roi promis par Dieu pour délivrer son peuple de ses péchés et conclure une alliance nouvelle par laquelle il les purifie de leurs péchés. Son règne n'aura pas de fin (Luc 1/33).

- Jésus est le nouvel Adam, le vrai Fils de Dieu (Luc 3/38), qui obéit parfaitement à Dieu.

- Jésus accomplit les promesses faites à Abraham (Matthieu 1/1), il est la lumière des nations (Luc 2/32).

- Jésus est le berger-Messie pour rassemble son peuple-troupeau qu'il avait dispersé. Jésus est le bon berger qui rassemble son peuple (Matthieu 15/24).



Dès le début de son ministère, Jésus annonce que le royaume de Dieu est proche.

Le roi est enfin arrivé ! Sa prédication est attestée par ses miracles.

Les miracles soulignent l'arrivée du royaume et l'accomplissement des prophéties.

Les miracles rétablissent également ce que le péché a tordu et donnent un avant-goût de la restauration de la création que Dieu a promis par ses prophètes.

Suivi par beaucoup de personnes, Jésus est rejeté par les chefs religieux, qui l'accusent de blasphème. Il finit par être accusé à tort de sédition et se fait exécuter comme un criminel, lui qui n'a jamais péché. Jésus est sacrifié comme un agneau, comme à la Pâque, à la sortie d'Égypte.

Jésus est venu semer la graine du royaume, mais elle doit encore pousser et porter du fruit avant la moisson.

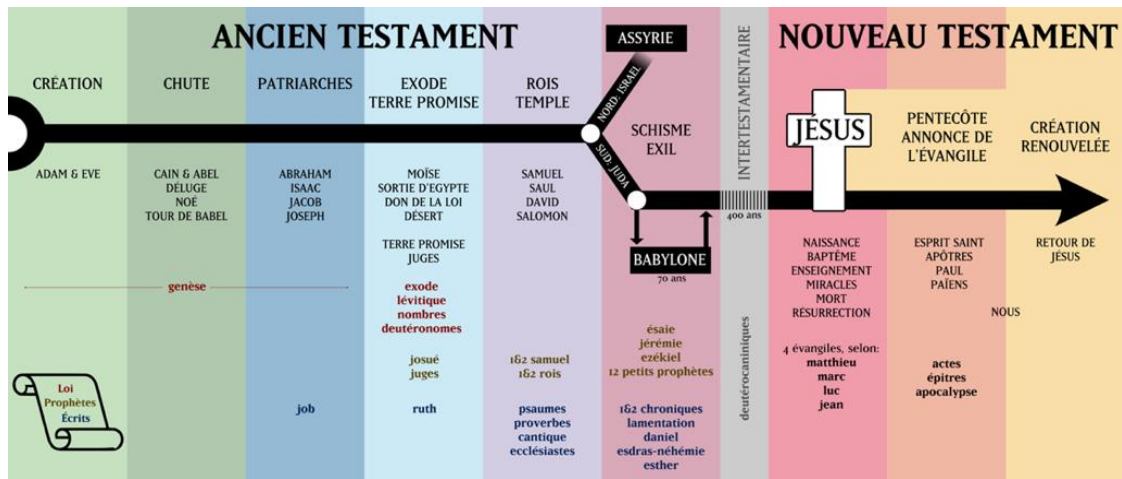
Aux disciples de continuer à semer. Les juifs n'avaient plus besoin de ce secours : les événements qui se succédaient dans leur histoire, n'étant que la réalisation des prophéties, les confirmaient dans leurs espérances relativement au Messie.

Les livres des prophètes appartiennent au temps du déclin d'Israël, à l'exil et au retour en terre natale.

Ces livres prophétiques dans l'Ancien Testament nous aident à comprendre le cœur de Dieu envers son peuple durant l'idolâtrie qui devenait de mal en pire, la corruption morale comme résultat, et le jugement suivant.

IL N'A PAS GARDE SILENCE, ET NOUS POUVONS VOIR SES PAROLES QUI ONT ETE PRONONCEES A ISRAËL ET JUDA DURANT CETTE PERIODE.

Maintenant, la Bible contient clairement « un schéma prophétique », qui se développe autour de plusieurs thèmes majeurs. D'ailleurs, l'accomplissement parfait des prophéties qui annonçaient la première venue du Seigneur est en quelque sorte la garantie que Dieu accomplira aussi parfaitement ses promesses en lien avec la seconde venue de Christ, de même que ses promesses pour tout ce qui est à venir.



LES PROPHETES CLES

Introduction :

Parlons des personnages-clés dans l'histoire d'Israël.

ABRAHAM, MOÏSE, SAMUEL, ELIE et ELISEE, JEAN BAPTISTE.

Ils ont chacun un rôle particulier dans le plan de Dieu.

Abraham qui donnera naissance au peuple d'Israël et qui sera aussi le père de tous les « croyants ».

Moïse qui a été le moyen de Dieu pour la libération du peuple esclave, pour le conduire vers sa terre promise, mais qui sera aussi le personnage qui va communiquer la loi de Dieu au peuple pour le conduire vers sa destinée.

Samuel qui introduira la « monarchie » en Israël.

Élie et Élisée, deux personnages-clés dans la prophétie biblique, qui à eux deux représentent le ministère de Jésus jusqu'au royaume messianique.

Jean Baptiste, le plus grand des prophètes qui est le précurseur de Jésus.

ABRAHAM LE 1^{ER} PROPHETE



Dans ce chapitre 20 de la Genèse, nous voyons apparaître un nouveau terme qui n'avait pas été utilisé jusqu'à présent : « prophète ».

Un mot fréquent par la suite dans la Bible, bien connu dans le langage courant, mais souvent mal compris.

Si nous faisons une recherche sur le sens de ce mot de nos jours, nous obtenons à propos du prophète :

- Personne inspirée par la divinité, qui prédit l'avenir et révèle des vérités cachées. Synonymes : augure, devin, oracle.
- Personne qui parle au nom de Dieu, qui retranscrit la parole, la voix de Dieu, qui apporte la vérité à l'humanité.

ABRAHAM Figure centrale du livre de la Genèse, Abraham est considéré comme le fondateur du monothéisme.

Abraham, le père des croyants.

Abraham est considéré comme le patriarche des trois religions monothéistes (le judaïsme, le christianisme et l'islam).

Abraham est un des personnages les plus importants de l'Ancien Testament. Il a vécu il y a 4000 ans voyageant de ce qui est l'Irak actuel pour camper dans l'Israël d'aujourd'hui. Abraham est ainsi le premier homme à croire à la promesse de Dieu et le premier à sceller une Alliance avec lui.

Il est le premier prophète (Genèse 20/7) (c'est la seule mention ici d'Abraham-prophète), le premier à construire des autels et à préparer l'Alliance par le sacrifice d'animaux, le premier à pratiquer la circoncision (Genèse 17).

Dans ce chapitre 20 de la Genèse, nous voyons apparaître un nouveau terme qui n'avait pas été utilisé jusqu'à présent : « prophète ».

Mais le prophète a une première fonction qui a disparu des définitions : c'est celle d'intercesseur ! *« Il priera pour toi et tu vivras ! »*

C'est au nom de cette première fonction qu'Abraham est qualifié de prophète au verset 7. Et Abraham va exercer cette mission d'intercesseur en priant pour Abimélec et son entourage (Genèse 20/17).

Abraham l'intercesseur. Mais l'intimité avec Dieu a, chez Abraham, une nuance particulière que l'on ne rencontre que chez les plus éminents parmi les prophètes bibliques. Genèse 18/17 : *« Alors l'Éternel dit : Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire ? »*

Jacques 2/24 : *« Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; et il fut appelé ami de Dieu ».*

À l'exception de Moïse, aucun autre personnage de l'Ancien Testament n'est davantage mentionné dans le Nouveau Testament qu'Abraham.

La vie d'Abraham occupe une partie importante du récit de la Genèse, de sa première mention en Genèse 11/26 à sa mort en Genèse 25/8.

L'histoire d'Abraham devient particulièrement intéressante à partir du début de Genèse 12.

Les trois premiers versets racontent l'appel d'Abraham par Dieu : *« L'Éternel dit à Abram : Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »* Genèse 12/1-3.

Double promesse.

L'appel d'Abraham se double d'une mission ; il est envoyé auprès des autres hommes pour communiquer le message divin. Enfin, Abraham est le prophète qui se met en route. Et qui mets en route quelque part l'histoire d'Israël.

Abraham devient prophète en quittant sa famille, son pays en devenant un autre.

Sur la route de Haran, Abraham marche seul, vers l'inconnu, vers le pays que Dieu lui montrera (Genèse 12/1).

Dieu conclut alliance avec un nomade. La prophétie est une marche commune.

Abraham a reçu la bénédiction divine assortie d'une double promesse : il allait devenir le père de nombreuses nations et sa descendance devait posséder pour toujours la terre de Canaan.

Le terme « alliance » revient très souvent dans l'Ancien Testament. On le trouve pour la première fois juste avant le déluge (Genèse 6). Dieu fait alliance avec Noé et avec l'humanité à travers lui. Mais quelques chapitres plus tard, Dieu fait alliance avec un individu et sa descendance.

Pour la première fois, Dieu va faire des promesses spécifiques à une personne : Abraham.

Genèse 12 : La promesse de l'alliance.

Dieu fait une promesse à Abram, une promesse comprenant 4 éléments : une grande descendance (Genèse 12/2), une relation spéciale (*« je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront »*, Genèse 12/3), un rôle spécial (*« toutes les familles de la terre seront bénies en toi »*, Genèse 12/3) et un grand pays (Genèse 12/7).

Genèse 15 : La conclusion de l'alliance. Abram continue sa vie, mais cette promesse semble ne pas s'accomplir. Au contraire, la promesse de Dieu est menacée par différents événements (en particulier l'enlèvement de Sarāi, l'épouse d'Abram, au chapitre 12 et la bataille contre Kedorlaomer au chapitre 14).

Au chapitre 15, un étrange événement a lieu. Dès le début du chapitre, Dieu confirme sa promesse, puis il conclut une alliance avec Abram.

Abram doit prendre 5 animaux, les tuer, les couper en deux (sauf les oiseaux) et placer les morceaux vis-à-vis l'un de l'autre pour baliser un chemin.

Finalement, un feu, représentant Dieu, passe entre les animaux.

Cette scène nous étonne.

L'élément frappant en Genèse 15 est le fait que Dieu seul passe. Autrement dit, seul Dieu s'engage dans l'alliance. On parle alors d'alliance inconditionnelle, car Abram n'est pas engagé. Dieu lui-même assume toutes les contraintes de l'alliance.

Durant la scène, Abram reçoit des précisions au sujet de la promesse. Ses descendants seront esclaves et reviendront bien après la mort d'Abram. La promesse ne s'accomplira donc pas tout de suite, en tout cas pas totalement.

Genèse 17 : Le signe de l'alliance. Le temps passe. Abram prend de l'âge et la promesse ne s'accomplit pas. Il a bien eu un fils, mais il ne s'agit pas du fils espéré avec Saraï. C'est alors que Dieu intervient une fois de plus. Au chapitre 17, Dieu confirme une nouvelle fois sa promesse. Il change le nom d'Abram en Abraham et de Saraï en Sara. Il annonce aussi le nom du fils qui naîtra : Isaac. De plus, Dieu donne un signe de l'alliance : la circoncision.

Pourquoi Dieu donne-t-il à Abram un nouveau nom ?

Quel est le sens de cet acte : l'appeler désormais Abraham ? La culture traditionnelle de l'époque où le nom n'est pas une réalité secondaire.

L'écriture reste silencieuse quant aux années qui suivent cet événement : lorsqu'Agar accouche d'Ismaël, il est dit qu'Abram a quatre-vingt-six ans et le chapitre suivant débute alors qu'il en a quatre-vingt-dix-neuf. C'est à ce moment précis que le Seigneur l'appelle : *« Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu-Puissant ; marche en ma présence et sois parfait. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini. Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla ainsi : Moi, voici l'alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d'une multitude de nations. Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations »* Genèse 17/1-8.

Dans la culture sémitique, le nom a une fonction primordiale : choisi par le père, c'est par lui que passe l'héritage. Abram, dont le nom signifie en hébreu « le Père est élevé », reçoit de Dieu un nouveau nom : « Abraham ».

Lorsqu'il attribue à Abraham son nouveau nom, le Seigneur le dote ainsi d'une nouvelle vocation. Une vie bouleversée : appeler une chose par son nom, c'est mettre à jour la réalité des choses ».

Que manifeste alors ce nouveau nom pour Abram devenu Abraham ?

Celui-ci ne consiste en fait qu'en l'ajout d'une seule lettre, le « h », pour passer de אַבְרָם à אַבְרָהָם.

Cette lettre n'est toutefois pas anodine, puisque le Hè ה est dans l'alphabet hébreu la lettre de Dieu : présente deux fois dans le tétragramme « יהוה » (YHWH), elle est le sceau du Seigneur.

Lorsqu'il reçoit son nouveau nom, Abraham devient donc littéralement « celui qui porte le signe de Dieu » pour manifester ainsi l'alliance nouvelle scellée avec les hommes.

Le nom dans les Écritures Dans la révélation biblique, comme dans le Proche-Orient ancien, le nom a donc une fonction très importante :

Nommer = créer Nommer est dans une certaine mesure créer. Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu crée le monde par sa Parole. Ainsi Dieu donne-t-il leur nom aux étoiles, car il en est le créateur : « Il compte le nombre des étoiles, il les appelle toutes par leur nom » (Psaume 146/4)

Nommer = décrire et identifier Par le nom, la personne reçoit son identité, présente et future. Le nom assume une fonction descriptive, mais il véhicule également des informations sur l'individu : son ascendance, sa provenance, son statut, sa place dans la hiérarchie.

Le nom peut informer sur la nature d'une personne, comme celle de Jacob (Genèse 27/36)

Le nom peut déterminer l'avenir, l'aspiration ou le destin de celui qui le reçoit.

Re-nommer = re-crée Donner un nouveau nom à quelqu'un revient à manifester une évolution dans sa position, ou simplement un changement dans sa fonction.

« Abram tomba la face contre terre et Dieu lui parla ainsi : Moi, mon alliance [est] avec toi : tu deviendras père de nombre de nations. On ne t'appellera plus « Abram » mais ton nom sera « Abraham », car je te fais père de nombre de nations ». (Genèse 17/3-5)

CE CHANGEMENT DE NOM MARQUE UN CHANGEMENT DE DESTINEE.

Il fait confiance à Dieu, au chapitre 17, lorsqu'il fait circoncire toute sa maison (lui compris). Au chapitre 22, il fait confiance à Dieu en acceptant d'offrir son fils.

Dieu, de son côté, s'engage dans une alliance avec Abraham et sa descendance. Mais cette alliance ne concerne pas uniquement Abraham et sa descendance, elle concerne l'humanité entière, puisque toutes les familles de la terre seront bénies en lui.

À la fin de sa vie, Abraham avait un fils, il possédait un champ, et la promesse était loin de son accomplissement final. Ce n'est qu'en Jésus-Christ, lorsqu'il est venu la première fois et qu'il reviendra, que la promesse sera totalement accomplie.

MOÏSE, LE PREMIER ET LE PLUS GRAND



Il est le **fondateur de la foi juive**, le **médiateur de l'Alliance entre Dieu et son peuple**, l'intermédiaire par lequel ce même peuple se vit octroyer une charte unique de principes éthiques et religieux.

Moïse est le plus grand prophète de la Bible. Il est le personnage le plus important du Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible hébraïque.

Moïse est celui à qui Dieu révèle son nom et à qui il confie la charge de rétablir l'Alliance avec son peuple.

Deutéronome 34/10-12 dit : *« Il n'a plus surgi en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Personne ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'a envoyé faire en Égypte contre le pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les actes terrifiants que Moïse a accomplis avec puissance sous les yeux de tout Israël. »*

Moïse était né en Égypte à une époque où les Israélites réduits en esclavage, étaient victimes d'une cruelle oppression.

La tâche assignée par Dieu Moïse devait être l'instrument de leur rédemption.

Tout devint clair dans l'esprit de Moïse : tout ce qui avait pu lui arriver depuis sa naissance prenait désormais un sens. Chaque événement, chaque expérience, chaque épisode avait eu un but, et le but d'ensemble venait de lui être révélé par la voix divine s'élevant du buisson ardent.

PREMIERE TACHE : CONVAINCRE LES SIENS Sa première tâche allait être de prendre contact avec les siens, organisés en clans à l'intérieur des douze tribus d'Israël, et de leur apporter le divin message de salut. Moïse parvint à gagner leur confiance, et avec Aaron, il put aborder la tâche difficile de se présenter devant le pharaon, avec la requête de renvoyer mon peuple.

SECONDE TACHE : CONVAINCRE PHARAON Impassible aux arguments de Moïse en faveur de la libération des esclaves hébreux, Ramsès se laissa persuader par les dix plaies, de débarrasser son pays des Israélites, et Moïse prit à leur tête, le chemin de l'exode.

L'esclavage en Égypte était loin, et les avoir amenés jusque-là constituait de la part de Moïse, un exploit de conducteur de peuple.

Il allait à présent atteindre le sommet spirituel, en jouant le rôle-clé dans un événement culminant, qui devait modeler à tout jamais l'existence morale et physique du peuple juif. C'est par l'intermédiaire de Moïse que fut conclue l'Alliance entre Dieu et le Israélites. La procédure détaillée de l'Alliance est rapportée au chapitre 19 de l'Exode, aux termes de laquelle le peuple convenait d'accepter et s'engageait à respecter la Loi de Dieu, les 10 Commandements.

Le Décalogue (les 10 Commandements) marqua une rupture historique par rapport aux coutumes, aux pratiques qui avaient régné jusqu'alors, et représenta un gigantesque pas en avant dans la conception des relations entre les hommes et des relations entre l'homme et Dieu.

TROISIEME TACHE : PRESERVER L'UNITE

La reconnaissance et l'acceptation par Israël de ce nouveau système de lois constituaient un préalable à l'unité. L'homme d'État qu'était Moïse savait que les lourdes tâches qui restaient à accomplir présupposaient l'UNITÉ D'UN PEUPLE.

Au cours des 40 années passées par les Israélites dans le désert, se place un séjour de 38 ans à Kadès-Barnéa (à 80 kms au Sud de Beer-Shéba).

C'est là que Moïse prépara ceux de la jeune génération, physiquement et spirituellement, en vue du prochain pas de géant qu'eux, et eux seuls, allaient devoir accomplir : entrer dans la Terre Promise et s'y établir en tant que nation indépendante.



Grâce à Moïse, la nouvelle génération d'Israélites pouvait affronter son destin avec confiance.

Il avait joué un rôle capital dans l'élaboration de l'Alliance de Dieu avec le peuple lui donnant aussi une terre « ISRAËL » et dans l'établissement d'une religion unique.

Sa tâche était accomplie. Moïse dut être douloureusement peiné de n'avoir droit qu'à apercevoir la Terre Promise, sans y pénétrer.

C'était désormais aux jeunes d'aborder une nouvelle phase cruciale dans leur combat pour l'indépendance de leur propre sol.

Un extraordinaire discours d'adieu Avant de mourir, Moïse adressa une série de discours d'adieu à la communauté d'Israël. L'exode a été un événement rédempteur qui a symbolisé la future rédemption assurée par Jésus Christ. Cela signifie que le rôle principal de Moïse dans le processus de révélation était de préparer le terrain pour Jésus Christ, Celui qui le surpasse et le cache.

Deutéronome 18/15 : *« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écoutez ! »*

Remarquez que Moïse ne révèle pas seulement la venue de ce futur prophète, mais qu'il ordonne également à Israël de l'écouter.

Plusieurs siècles plus tard, Moïse, en compagnie d'Élie, apparaîtra sur une montagne en présence de Jésus, Pierre, Jacques et Jean. Sur cette montagne, Jésus a été transfiguré et son visage *« resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière »* Matthieu 17/2.

Puis, Dieu le Père a parlé de la nuée en déclarant : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation : écoutez-le ! »* (v. 5).

Avec ces mots, qui font écho à ceux de Moïse, Dieu a déclaré sans équivoque que la prophétie de Deutéronome 18/15 s'était accomplie dans la venue de Jésus Christ.

Moïse a dit : *« Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écoutez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple »* Actes 3/19-23.

Jésus est le prophète comme Moïse. Jésus est l'accomplissement de la promesse de Deutéronome.

Bien que Jésus soit comme Moïse à bien des égards, il est aussi plus grand que Moïse (Hébreux 3/1-6).

Le récit de Luc sur la transfiguration note que Moïse et Élie parlaient avec le Jésus transfiguré, et la substance de leur conversation était centrée sur le

« Départ » de Jésus (Luc 9/31).

Le mot traduit par « départ » dans ce verset est « exodos », le mot grec pour « exode ».

Jésus a conduit l'exode de son peuple, mais ce n'était pas par les eaux de la mer Rouge ; c'était par l'horreur de la croix et l'expérience de la colère divine qu'il a éprouvée pour nous. C'est pourquoi Hébreux 8/6 déclare que Jésus est le médiateur d'une nouvelle et meilleure alliance. Il est la Parole finale et définitive de Dieu pour son peuple : *« Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils »* (1/2).

Quelqu'un de très spécial nous a parlé lors de la venue de Jésus Christ, et nous ferions donc bien de suivre l'ordre de Moïse et de l'écouter d'écouter Jésus.

« En effet, la loi a été donnée à travers Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues à travers Jésus-Christ » (Jean 1/17).

LE PROPHETE SAMUEL



UN PEUPLE, UNE NATION, UN ROYAUME.

Après Moïse et Josué, Samuel fut le leader le plus marquant du peuple hébreu.

Samuel servit fidèlement Dieu et la nation d'Israël pendant la période transitoire allant des Juges à la monarchie.

Vers la fin de la période des Juges période d'environ 300 ans entre Josué et le roi Saül.

Dernier parmi les juges d'Israël, Samuel dirigea la nation avec justice.

La première révélation divine de Samuel À une époque où les prophéties et visions étaient rares, Samuel a entendu une voix l'appeler dans la nuit. Il a d'abord pensé que c'était Éli.

Samuel a institué la Parole divine dans toute la Terre d'Israël pendant l'une des périodes les plus sombres de son histoire.

Samuel n'est encore qu'un enfant quand Dieu commence à lui parler.

Le rôle de Samuel en tant que prophète À mesure que Samuel grandit et transmet fidèlement les messages divins, il devient évident que Dieu agit par lui. *« Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel »* (1 Samuel 3/20).

Le rôle de Samuel en tant qu'enseignant. Bien que la Bible ne nous fournisse guère de détails, il semble que Samuel ait fondé une sorte de collège à Rama *« pour former de jeunes hommes dans le service prophétique »* (1 Samuel 19/18-20).

Ultérieurement, du temps d'Élie et d'Élisée, des écoles existaient à Bethel et Jéricho (et apparemment aussi Guilgal) où ces hommes étaient appelés « *les fils des prophètes* » (2 Rois 2/1-7,15 ; 4/38).

Nous en reparleront avec les prophètes Élie et Élisée.

Ces responsables religieux étaient formés pour faire obstacle à la corruption et pour protéger la nation en lui fournissant des hommes qualifiés capables d'agir comme chefs et conseillers enseignant le peuple à craindre Dieu.

Le rôle de Samuel en tant que juge. Samuel servit aussi en tant que juge principal en Israël, après la mort d'Éli. Du temps de Moïse, Dieu avait établi le poste de « juge ».

Pendant la période dite « des juges », le juge était souvent un héros militaire ou un libérateur choisi par Dieu, et qui permettait au peuple de remporter des victoires sur les ennemis d'Israël. De ce nombre étaient Josué, Gédéon, Débora et Samson. Samuel remplit le rôle d'un juge dans le sens général du terme, ayant été soigneusement choisi par Dieu.

Samuel fut un instrument dont Dieu se servit pour oindre aussi les deux premiers rois d'Israël Saül et David (1 Samuel 9/15-16 ; 16/1).

Samuel s'occupa de Saül et l'épaula pendant les premières années de son règne (1 Samuel 9/25 ; 10/25).

Par la suite, quand ce dernier abusa de son autorité royale et se mit à ignorer les ordres divins, Dieu par la bouche de Samuel l'informa de sa subséquente disqualification en tant que roi d'Israël (1 Samuel 15/26). Dieu envoya alors Samuel oindre roi le jeune David.

C'est sous la direction de Samuel que la Terre d'Israël devient une monarchie, la mission d'oindre Saül et David, les deux premiers rois d'Israël, lui incombant.

LA PERIODE LA MONARCHIE.

Samuel était indigné, d'autant qu'ils avaient ajouté qu'ils voulaient être gouvernés par un roi « comme les autres nations ».

Israël n'était pas, et n'entendait pas être, « comme les autres nations »

La monarchie était totalement opposée à la tradition d'Israël, car le Roi des Hébreux était le Seigneur lui-même, et Il guidait Son peuple par l'intermédiaire des Prophètes ou des Juges.

Pourquoi insérer un autre personnage entre le Prophète de Dieu et le peuple de Dieu ? Les Anciens, sages de la sagesse des hommes, avaient cependant anticipé sa pensée informulée : « *Ils lui dirent : tu es devenu vieux et tes fils ne suivent pas ton exemple* » 1 Samuel 8/5.

Samuel pensait que le peuple le rejetait, qu'il était fatigué de sa fonction de juge ; mais le Seigneur fit connaître que la vraie cause, c'était le rejet de Dieu Lui-même. 1 Samuel 8/1-22.

Samuel avait la certitude que ses fils feraient ce qui était juste et droit. Il ne nous est pas dit le nombre d'années pendant lesquelles ses fils ont exercé la fonction de juge à Beer-Schéba ; mais on ne tarda pas à s'apercevoir qu'ils ne marchaient pas sur les traces de leur père pieux, car ils s'étaient écartés du droit chemin, se livraient à la cupidité, à la corruption, et violaient la justice. Les anciens d'Israël semblaient attendre cette occasion pour opérer un changement dans leur gouvernement. Samuel n'avait qu'environ 60 ans à ce moment-là un âge qui ne pouvait guère l'empêcher d'être utile. Les anciens d'Israël vinrent dire à Samuel d'établir un roi sur eux.

Ceux-ci voulaient un roi. Mais ils dirent tout simplement : « *Établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations* ».

UN CHOIX PEU SAGE Samuel voyait l'erreur dans le désir du peuple, bien qu'il ne se rendît probablement pas compte de la portée de cette erreur avant d'aller prier Dieu. Le désir, qu'avait le peuple d'avoir un roi, signifiait qu'il voulait la fin de la Théocratie sous laquelle il vivait.

Pourquoi les Enfants d'Israël envisageraient-ils de se soustraire de l'autorité de Dieu ? C'est parce qu'ils ne pouvaient pas supporter le fait qu'il y avait un Roi qu'on ne voyait pas, bien que Celui-ci eût prouvé, en maintes occasions qu'Il était puissant en leur faveur.

Une autre raison pour laquelle les Enfants d'Israël voudraient avoir un roi terrestre qui règne sur eux était qu'ils fussent semblables aux autres nations environnantes.

LA REPONSE DE DIEU Samuel ne donna aucune réponse aux Enfants d'Israël lorsque, pour la première fois, ils présentèrent leur requête.

La réponse ne tarda pas à venir. Dieu était mécontent de la suggestion d'avoir un roi terrestre, mais il dit à Samuel d'écouter leur voix, « *mais donne-leur des avertissements, et fais-leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux* ».

Samuel fit connaître aux Enfants d'Israël le droit du roi qui allait régner sur eux. Au lieu de l'invisible Roi des Cieux qui donne toutes grâces excellentes et tous dons parfaits, le peuple était en train de solliciter un roi qui recevrait tous les dons, et ne donnerait rien.

Cependant, le fait que Dieu a permis quelque chose n'est pas une preuve certaine que c'est selon Sa volonté. Une certaine chose peut être absolument contraire à la volonté de Dieu ; mais si le Seigneur voit une ou des personnes accrochées à cette chose, Il les laissera faire tout comme Il avait agi à l'égard du Prophète Balaam.

« Il leur accorda ce qu'ils demandaient ; puis il envoya le dépérissement dans leur corps » Psaume 106/15.

Les Enfants d'Israël eurent un roi selon leur demande, mais la génération qui s'opposa à Dieu ne vécut pas assez longtemps pour jouir de son roi. Le premier roi d'Israël était Saül dont le long règne de 40 ans fut marqué de troubles, de luttes, de tumultes et de guerres. Ce n'était qu'au cours du règne de David que le pays jouit de son roi.

Dieu n'était pas prêt à donner en ce moment-là, un roi terrestre à Israël ; bien qu'Il sût qu'il y aurait un Roi David, et que de la lignée royale de David, sortirait Jésus Christ notre Seigneur qui serait le Sauveur du monde.

Si Israël était disposé à attendre l'heure de Dieu, ils auraient reçu le désir de leur cœur et ne se seraient pas attiré la colère de Dieu.

LA ROYAUTE EN ISRAËL SELON LE PLAN DE DIEU Les 16 premiers chapitres de 1 Samuel servent de pont entre deux périodes importantes de l'histoire d'Israël : la période théocratique (règne de Dieu) et la période monarchique (règne de David et de ses descendants).

Il est clair que la demande des anciens d'Israël dans 1 Samuel 8/5 d'établir un roi sur le peuple était mauvaise puisqu'ils rejetaient ainsi le règne de Dieu pour un roi *« Comme il y en a chez toutes les nations »*.

Cet événement soulève alors une question fondamentale en lien avec la théologie biblique de la monarchie en Israël : la monarchie était-elle voulue ou non par Dieu ?

Cependant, il est important de toujours vérifier le développement de toute doctrine biblique à travers la révélation progressive de Dieu.

La monarchie en Israël était non seulement permise mais voulue par Dieu, en accord avec ses plans parfaits à l'égard d'Israël et du monde.

UNE MONARCHIE ANNONCEE Voici donc, en ordre chronologique, un survol des principaux passages bibliques qui mènent à l'établissement d'une monarchie en Israël.

« Je te rendrai fécond à l'infini, je te ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi » Genèse 17/6.

Ainsi, l'Éternel révèle maintenant à Abraham que des rois sortiront de lui. Avec cette promesse, nous avons déjà une connaissance partielle d'une monarchie qui sera établie à travers la lignée d'Abraham. *« Dieu lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant. Sois fécond, et multiplie ; une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins »* Genèse 35/11. Dieu refait la même promesse à Jacob. Cette répétition démontre clairement que la monarchie était voulue et prévue par Dieu.

« Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Édom, avant qu'un roi règne sur les enfants d'Israël »

Genèse 36/31.



En tenant compte de ces deux autres passages de la Genèse (17/6 et 35/11), il semble évident que le rédacteur de la Genèse reçut la révélation précise d'une future monarchie en Israël. *« Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo[a], et que les peuples lui obéissent »* Genèse 49/10.

Le mot « Shilo », qui semble être ici une personnification du Roi-Messie, signifie *« ce qui lui appartient »*, c'est-à-dire que le roi appartient à la tribu de Juda, ou il signifie *« Celui qui le possède »*, c'est-à-dire que le roi possèdera le sceptre.

« Son roi s'élève au-dessus d'Agag, et son royaume devient puissant » Nombres 24/7. Cette prophétie de Balaam met l'accent sur la grandeur du futur roi d'Israël et de son royaume.

Ainsi, David a parfaitement accompli ce que Balaam avait prédit dans ces versets.

Dieu, dans sa prescience, annonce à l'avance les circonstances et les temps des débuts de la monarchie en Israël, ainsi que les exigences de la loi envers le futur roi. Ce passage vient donc confirmer toutes les prophéties que nous avons déjà considérées.

« L'Éternel te fera marcher, toi et ton roi que tu auras établi sur toi, vers une nation que tu n'auras point connue, ni toi ni tes pères. Et là, tu serviras d'autres dieux, du bois et de la pierre » Deutéronome 28/36. Ici, le texte regarde encore plus loin, soit la fin de la période de monarchie en Israël, lorsque le peuple de Juda sera exilé à Babylone. Encore une fois, il est clair que Moïse a reçu cette connaissance par révélation.

Voici donc comment se résume le développement de la théologie biblique de la monarchie jusqu'à ce point dans la révélation progressive de Dieu :

Dieu est le grand Roi d'Israël. Cependant, Dieu a aussi prévu une monarchie humaine en Israël, à travers laquelle viendrait un roi puissant et souverain, le Shilo.

UNE MONARCHIE INSTAUREE

« L'Éternel jugera les extrémités de la terre. Il donnera la puissance à son roi, Et il relèvera la force de son oint » 1 Samuel 2/10.

Évidemment, la demande était erronée parce qu'elle était fondée sur le rejet du règne de Dieu. Cependant, Dieu a utilisé cette situation pour établir son propre plan de monarchie en Israël.

Dieu a répondu à cette demande des anciens du peuple premièrement en leur donnant Saül, un homme correspondant parfaitement aux désirs des enfants d'Israël. Il était un *« homme d'élite et beau et [...] plus grand que tout le peuple »* 1 Samuel 9/2 (DARBY).

SAÛL ETAIT DONC LE CHOIX DE DIEU SELON LE CRITERE DES HOMMES. Mais Saül ne pouvait pas être le roi à la tête de la monarchie établie par Dieu puisqu'il était de la tribu de Benjamin et non de la tribu royale de Juda. Par contre, David, le fils d'Isaï, de la tribu de Juda, allait être le premier véritable roi d'Israël choisi par Dieu selon ses propres critères et sa souveraineté (1 Samuel 16/1).

Toutefois, il est important de noter que les promesses de l'alliance davidique ne concernent pas directement David lui-même bien que les promesses lui soient données mais son fils qui viendra après lui, c'est-à-dire Salomon. Encore plus, l'alliance davidique concerne un autre fils de David, Jésus-Christ, le Messie promis.

Ainsi, la monarchie en Israël était voulue par Dieu et absolument nécessaire pour l'accomplissement de ses promesses en lien avec la venue du Roi des rois et l'établissement de son propre royaume.

L'INAUGURATION DE LA MONARCHIE La Bible présente deux récits différents de l'inauguration de la monarchie (1 Samuel 8 à 12).

L'un raconte l'histoire de l'onction privée de Saül par Samuel à Rama, publiquement confirmée ensuite par acclamation à Gilgal, après sa victoire sur les Ammonites.

Le second, qui décrit le choix de Saül par un tirage au sort effectué à contrecœur par Samuel, est, par contre, carrément antimonarchique.

La rupture définitive entre Samuel et Saül survint après la victoire de Saül sur les Amalécites. 1 Samuel 15/4-16/7.

Avant son départ, Samuel lui avait transmis les instructions de Dieu de ne pas faire de quartier et de ne pas prendre de butin, mais Saül avait épargné la vie du roi ennemi, Agag, qu'il avait emmené captif, et ses hommes avaient ramené les meilleurs bœufs et les meilleures brebis. Samuel reprocha amèrement à Saül d'avoir désobéi aux instructions du Seigneur.

Il quitta ensuite Saül sans cérémonie pour regagner Rama, et jamais plus les deux hommes ne se rencontrèrent.

Pourtant Samuel n'était pas dépourvu de compassion, car la Bible ajoute : *« Samuel pleurait Saül »*. Peu après le Seigneur lui ordonna d'aller jusqu'à Bethléem et d'oindre pour futur roi le jeune David.



DES SIMILITUDES ENTRE SAMUEL ET JESUS

Samuel et Jésus sont tous les deux nés d'une mère qui n'aurait pas dû enfanter. Anne, la mère de Samuel était stérile 1 Samuel 1. Son fils est une réponse à sa prière.

Marie, la mère de Jésus était vierge Luc 1/26-38

Ces 2 enfants sont donc issus d'une naissance miraculeuse, fruit de l'intervention de Dieu Lui-même

Leurs mères vont prononcer un magnifique cantique

Le cantique d'Anne est situé à la naissance de Samuel 1 Samuel 2/1-10

La mère de Jésus a aussi prononcé un cantique remarquable, lorsque sa parente Elisabeth (qui était stérile et âgée comme Sara lorsqu'elle a enfanté) a donné naissance à Jean-Baptiste Luc 1/46-55

On trouve une description assez similaire de leur jeunesse. Et le même témoignage est rendu concernant leur attitude 1 Samuel 2/26 Luc 2/40 et 52

Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Luc 2/52

Ils sont tous les deux consacrés à Dieu dès leur naissance

La mère de Samuel avait promis à Dieu de Lui consacrer le fils qu'Il lui donnerait lorsqu'elle avait prié pour devenir enceinte 1 Samuel 1/11

Toute la vie de Jésus a également été consacrée à Dieu.

Elle fit le vœu suivant : *« Éternel, maître de l'univers, si tu consens à regarder la détresse de ta servante, si tu te souviens de moi, si tu n'oublies pas ta servante et lui donnes un fils, je le consacrerai à l'Éternel pour toute la durée de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête »* 1 Samuel 1/11.

LES SIMILITUDES ENTRE LE LIVRE DE SAMUEL ET LA VIE DE JESUS

Le livre de Samuel parle aussi, en filigrane, du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Ce texte prépare la mise en place d'un royaume, d'une monarchie.

Samuel sera le dernier des Juges

Ce sera lui qui va oindre les 2 premiers rois en Israël

C'est une préfiguration du Royaume céleste, qui se mettra en place à la fin des temps lorsque

Jésus régnera Apocalypse 11/15

Le septième ange sonna de la trompette et des voix fortes retentirent dans le ciel.

Elles disaient : *« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Messie, et il régnera aux siècles des siècles. »*

Apocalypse 11/15.



1 SAMUEL PRESENTE EGALEMENT 3 PERSONNAGES PRINCIPAUX

Un prêtre et sacrificateur, Elie

Un prophète, Samuel

Un roi, ou plutôt des rois, avec Saül et David

Jésus remplit ces 3 rôles à la fois.

Jésus était prêtre et sacrificateur

Il est Prêtre et Sacrificateur

Il a accompli le sacrifice parfait, en offrant Sa vie pure et sans tâche en sacrifice sur la croix Hébreux 2/17-18 ; 5/5-6.

Par conséquent, il devait devenir semblable en tout à ses frères afin d'être un grand-prêtre rempli de compassion et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple. En effet, comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés.

Hébreux 2/17-18. Jésus était prophète

Les prophètes avaient 3 fonctions

Ils étaient les porte-paroles de Dieu.

Ils annonçaient des événements à venir par révélations divines.

Ils pouvaient faire des miracles (comme Moïse, Elie et Élisée).

JESUS A REMPLI CES 3 ROLES

Il était le porte-parole de Dieu Jean 7/14-16.

Jésus a annoncé d'avance des événements à venir Matthieu 16/21.

Jésus a accompli de nombreux miracles Il a transformé de l'eau en vin (Jean 2), guéri des personnes paralysées et des lépreux (Marc 1), il a ressuscité des morts (Jean 11). Il a dit Lui-même qu'il était prophète Marc 6/4.

Mais Jésus leur dit : *« Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille. »* Marc 6/4.

Jésus est Roi, mais Son Royaume n'était (pas encore) de ce monde, comme Il l'a affirmé devant Pilate Jean 18/33-37

Le Livre de 1 Samuel présente également l'ascension au trône d'un personnage important de la Bible, le roi David.

Ce livre se termine avec la mort de Saül, le premier roi d'Israël

Un roi selon le cœur des hommes, dont la conduite tortueuse devant Dieu l'a écarté de la royauté

David va alors accéder au trône, lui le roi selon le cœur de Dieu 1 Samuel 13/13-14

« Samuel dit à Saül : « Tu t'es comporté de façon stupide ! Tu n'as pas respecté le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné. L'Éternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël, mais maintenant ton règne ne durera pas. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et il l'a destiné à être le chef de son peuple. Cela arrivera parce que tu n'as pas respecté ce que l'Éternel t'avait ordonné. »

UN REGARD PARTICULIER SUR LE MINISTÈRE D'ÉLIE ET D'ÉLISEE.

Textes clés : 1 Rois 19/19-21. L'APPEL d'ELISEE 2 Rois 2/1-25. Et l'ENLEVEMENT d'ELIE et SUCCESSION d'ELISEE.

L'HISTOIRE D'ÉLIE ET D'ÉLISÉE SE RAPPORTE UNIQUEMENT A ISRAËL.

LA BIBLE LE LIVRE DES MYSTÈRES ET DES SECRETS DE DIEU.

Amos 3/7 : « *Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes* ».

Dans le passé, Dieu a révélé ses secrets à ses prophètes.

Le présent et l'avenir lui sont également clairs, et il montre à ses serviteurs l'histoire future.

L'Omniscience de Dieu au cours des âges, et prédit par ses prophètes : Les rois et les princes prennent leur place au temps fixé. Ils pensent mener à bien leurs projets, mais en réalité ils accomplissent la parole que Dieu a donnée par l'intermédiaire de ses prophètes. Ils jouent leur rôle en mettant à exécution les grands desseins de Dieu.

Les événements s'accomplissent, conformément à la Parole de Dieu. Psaume 25/14 : « *Le secret de l'Éternel est pour ceux qui Le craignent* ».

Dieu est prêt à révéler Ses pensées et Ses conseils secrets à celui qui marche devant Lui dans la crainte de Son saint Nom.

Proverbes 3/32 : « *Car le pervers est en abomination à l'Éternel, et son secret est avec les hommes droits* ».

Les mystères sont des secrets voilés à l'homme. Ils ne peuvent être connus que par révélation.

Dieu les a révélés à ses serviteurs les apôtres, l'apôtre Paul principalement, qui nous les ont communiqués. Il est parlé de mystères dans l'Ancien Testament.

« *Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu* », est-il écrit ; « *et les choses révélées sont à nous et à nos fils, à toujours* »

Deutéronome 29/29.

Avec l'histoire d'Élie et d'Élisée, on arrive à un point culminant dans l'histoire d'Israël. A un moment très particulier dans le « prophétisme ».

RIEN N'EST ECRIT AU HASARD.



Élie intervient en Israël vers 875 850 av. J.C. Élisée prendra son relais entre 850 et 790 (2 Rois 2/13). Ils apparaissent dans le royaume du Nord d'Israël après la fracture du royaume.

Le ministère d'Élie a duré à peu près 20 ans. Le ministère d'Élisée dura environ 60 ans et s'étend sur le règne des rois Joram, Jéhu, Joachaz et Joas.

AVEC CES DEUX MINISTERES, C'EST COMME UNE PARENTHÈSE QUE DIEU OUVRE ET FERME SUR L'HISTOIRE D'ISRAËL ET LE MESSIE.

Deux hommes, deux destinées, deux saisons un même Dieu, un même feu.

L'un, Élie, le prophète du feu, incarne la passion, la confrontation et le zèle ardent pour la gloire de Dieu.

L'autre, Élisée, le prophète de la fidélité, manifeste la douceur, la constance et la puissance tranquille de la grâce.

Entre eux s'établit un lien sacré : la transmission spirituelle. Dieu, dans Sa sagesse, ne laisse jamais une génération sans témoin. Élie est le témoin rejeté par une assemblée apostate et qui témoigne contre cette dernière ; Élisée est la puissance de Dieu agissant en jugement, en miséricorde et condamnation, avec une double portion de l'Esprit d'Élie.

L'activité d'Élie et de son serviteur et successeur Élisée se déroule dans le Royaume du Nord durant les règnes d'Achab époux de Jézabel, puis de leurs deux fils Achazia et Joram, avant la prise du pouvoir par Jéhu.

Lorsque le ministère d'un Élie touche à sa fin, Dieu prépare déjà un Élisée dans l'ombre, formé par l'obéissance et purifié par le service.

Élie est le prophète caractéristique de l'Ancien Testament. Il incarne tous les prophètes de l'Ancien Testament au mont de la Transfiguration ? Élisée par contre incarne le Nouveau Testament, Jésus-Christ en particulier, car son ministère est fait essentiellement de grâce.

Élie et Élisée font la paire, car ils préfigurent tous deux Christ, bien qu'avec des différences significatives.

Le ministère d'Élie est marqué, du début à la fin, par les condamnations verbales et les exécutions physiques. Un survol des huit chapitres rattachés à Élie permet de souligner cette omniprésence du lien entre Élie et le jugement. Le prophète Élie est un des personnages bibliques les plus intéressants et emblématiques, dont Dieu s'est servi à un moment important de l'histoire d'Israël, afin de s'opposer à un roi mauvais et d'ouvrir la voie à un réveil spirituel dans le pays. Le ministère d'Élie a marqué le début de la fin du culte de Baal en Israël.

Élie était un prophète de Dieu d'une audace inouïe ! En effet, il infligea une terrible humiliation aux 450 prophètes de Baal et aux 400 prophètes d'Astarté, en faisant descendre directement du ciel du feu, leur prouvant indiscutablement que son Dieu est le seul vrai Dieu (1 Rois 18 ; 2 Rois 1). Élie vivait malheureusement au sein d'un peuple complètement désillusionné qui s'attachait à de vaines idoles.

Le prophète se sentait finalement bien seul, sans personne, incompris à servir de tout son cœur le Maître de l'univers, son Créateur.

Dieu lui rappela pourtant rapidement que dans toute cette idolâtrie et corruption spirituelle : 7000 hommes n'avaient pas plier le genou devant le faux dieu de Baal, dont son futur disciple Élisée (1 Rois 19)

Nous faisons sa connaissance en 1 Rois 17/1, où il apparaît soudain pour défier le mauvais roi Achab, qui régnait sur le royaume du Nord de 874 à 853 av. J. C., et lui annoncer que tout le pays sera frappé d'une sécheresse, à cause du mal qu'il a commis (1 Rois 17/1-7). Élie, prophète du Dieu vivant, commence son ministère public aux jours les plus sombres de l'histoire d'Israël. Il est chargé de réveiller les consciences et de reconforter le cœur du peuple de Dieu dans les jours de ruine.

On retrouve Élie au cœur d'un face-à-face avec les prophètes du faux dieu Baal, sur le Mont Carmel (1 Rois 18/17-40). C'est bien un tel ministère qui convient à un temps de ruine. Quand tout est en ordre dans le peuple de Dieu, le don de prophétie n'est pas nécessaire, il n'a pas lieu de s'exercer ! On a fait remarquer qu'aux jours de la gloire de Salomon, il n'y avait point de prophète.

Tout était en ordre ; le roi, sur son trône, rendait la justice ; les sacrificateurs et les lévites vaquaient à leur service et le peuple était en paix.

Mais lorsque tout est tombé dans le désordre, à la suite des manquements et de la désobéissance du peuple de Dieu, alors, par la grâce de Dieu, le prophète entre en scène. Le mal, dans le peuple de Dieu, doit immanquablement rencontrer Son jugement, car Dieu est vrai et il revendique la gloire de son nom.

Mais Dieu ne frappe pas un peuple, quelle que soit son iniquité, sans lui avoir envoyé un témoignage.

Élisée son chemin est avant tout un chemin de grâce et de restauration pour les habitants de la cité maudite, sauf le jugement sur les moqueurs de la fin qui font partie du peuple apostat. Les fils des prophètes sont le résidu prophétique, l'élément sain, mais ignorant, du peuple, avant qu'Élisée revienne à eux avec le double de l'esprit d'Élie.

Enfin, Élisée habite en paix dans le champ fertile des bénédictions millénaires. Élisée sert son peuple pendant 60 ans, ayant accompli plus de miracles que n'importe quel autre prophète et deux fois ceux accomplis par son grand maître.

Les deux deviennent inséparables pendant près de dix ans et, lorsque vient le temps pour le maître de quitter ce monde, son fidèle disciple l'accompagne. En aucun cas il n'accepte de le laisser partir seul. Tous deux sont suivis à distance par 50 prophètes, également disciples d'Élie.

Il prend le manteau et retourne vers le peuple, traversant le Jourdain en sens inverse.

Nous avons ici une image du ministère de Christ, mais de Son ministère lorsqu'Il retourne travailler en grâce parmi Son peuple, après Sa victoire sur la mort et Son ascension au ciel.

Élisée est le prophète du futur. Avec l'histoire d'Élie et d'Élisée, on arrive à un point culminant dans l'histoire d'Israël.

On assiste en effet à la fin de l'histoire « monarchique » d'Israël, la période la plus sombre avec Achab et Jézabel, cette alliance diabolique.

Le contexte de l'histoire c'est qu'on assiste en effet à la fin de l'histoire d'Israël, la période la plus sombre avec Achab et Jézabel, cette alliance diabolique.

Certains l'on appelle : « **UN MARIAGE VENU TOUT DROIT DE L'ENFER** ».

La dynastie du roi Achab allait s'éteindre définitivement sur le royaume d'Israël.

Avec la « monarchie » Dieu avait délégué aux hommes la responsabilité de la gestion d'un peuple, d'une nation, d'un pays.

Mais l'homme a échoué.



Nous le remarquerons dans « l'histoire particulière d'Élie et d'Élisée », Dieu indique qu'il va reprendre la gestion à cause de l'échec de l'homme.

C'est aussi la fin du ministère d'Élie, le « prophète de la loi et du jugement ».

Toutefois Dieu n'en a pas fini avec Israël et son prophète. Bien qu'il va former Élisée pendant environ 6 ans.

Dieu va lui révéler la suite des événements en plusieurs phases. Avec ces deux prophètes Élie et Élisée on assiste à une parenthèse et une transition dans l'histoire prophétique et du Messie.

Le ministère d'Élie était entièrement consacré à la loi, au jugement et à la sévérité de Dieu. Élisée, quant à lui, semblait mettre l'accent sur la grâce, l'amour et la tendresse de Dieu.

**Élie et Élisée font la paire, car ils préfigurent tous deux Christ, bien qu'avec des différences significatives.
Élie préfigurant Christ sur terre avant la croix dans son ministère terrestre auprès du peuple d'Israël.**

Christ est né sous la loi et a attiré l'attention de Son peuple sur son échec et sa responsabilité afin de le ramener à Dieu (Galates 4/4 ; Luc 5/32).

Dans un sens, ce ministère a commencé avec Jean le Baptiseur (Luc 3/3, 8).

Élie servit l'Éternel à une époque où l'ancien Israël s'était extrêmement corrompu sous le règne du roi Achab et de sa femme idolâtre Jézabel.

Les prophéties bibliques indiquent que la terre entière deviendra éperdument souillée avant le retour de Christ (2 Timothée 3/13) et c'est dans ce cadre que les deux témoins accompliront leur ministère. À la fin de son service, Élie a traversé le Jourdain avant d'être enlevé au ciel. Christ a été l'accomplissement de ce type en entrant dans la mort avant de monter au ciel.

C'est en faveur de ce résidu qu'Élisée fait des miracles, mais au milieu du peuple, aveuglé par la révolte finale.

Le témoignage confié à Élisée a, un double caractère, correspondant au double don du manteau d'Élie (1 Rois 19/19 ; 2 Rois 2/13), un caractère de jugement, semblable à celui que son maître, prophète de la loi, avait exercé ici-bas, jugement que Christ lui-même n'exécutera qu'à l'issue des temps de la grâce de l'Évangile un caractère de grâce à l'égard de tout ce qui sera fidèle en Israël, pour ramener à ces témoins ceux que touchera leur témoignage, et pour la conversion des gentils.

Lui aussi frappa les eaux, et elles se divisèrent deçà et delà ; et Élisée passa (v. 13-14).

C'est toujours à Christ que l'Esprit rend témoignage.

Élisée fait l'expérience du pouvoir du nom d'Élie sur la mort ; non pas du sien propre.

Il recommence l'histoire d'Israël au lieu où Élie avait passé, non pas au commencement (Guilgal), mais à la fin de sa carrière. Israël avait traversé autrefois le Jourdain, dans la chair, pour aller au-devant d'une ruine certaine. Il en sera de même à la fin des temps.

L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle.

Il exécutera, sans doute, dans la puissance d'Élie, la vengeance contre les ennemis du peuple, comme les deux témoins de l'Apocalypse.

Mais il s'agit ici de grâce bien plus que de jugement ; le témoignage sera en grâce pour la bénédiction des fidèles et le rassemblement du résidu tout entier.

Ministère d'Élisée préfigurant Christ glorifié opérant en grâce et revenant sur terre pour Israël.

Élisée observe Élie montant au ciel et sur cette base reçoit la double portion de son esprit. Il prend le manteau et retourne vers le peuple, traversant le Jourdain en sens inverse. Nous avons ici une image du ministère de Christ, mais de Son ministère lorsqu'Il retourne en grâce parmi Son peuple, après Sa victoire sur la mort et Son ascension au ciel.



Ces mystères restaient inconnus dans l'ancienne alliance, mais il n'en est pas un seul qui ne nous soit révélé par l'Esprit de Dieu dans le Nouveau Testament.

Nous voici au 9e siècle avant Jésus-Christ, et Israël n'était plus ni fort, ni uni, ni sûr.

Pour être bien comprendre, commençons par un petit aperçu prophétique.

Pendant la carrière du Messie ici-bas, quelques disciples, constituant un faible résidu juif fidèle, séparé moralement de la nation, persévérèrent jusqu'au bout à suivre Jésus, l'Oint de

l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël.

Celui-ci, rejeté par la nation, les associa avec Lui dans les résultats de sa mort et de sa résurrection. Nous ne parlons pas de la place qu'ils occupèrent dans l'Église. Cette dernière n'entre pas en scène dans les récits de l'Ancien Testament, et pourrait, tout au plus, comme nous l'avons dit plus haut, être considérée ici comme cachée mystérieusement dans la personne d'Élie-Christ, montant au ciel.

Le témoignage confié à Élisée a, comme nous l'avons déjà fait pressentir, un double caractère, correspondant au double don du manteau d'Élie (1 Rois 19/19 ; 2 Rois 2/13), un caractère de jugement, semblable à celui que son maître, prophète de la loi, avait exercé ici-bas, jugement que Christ lui-même n'exécutera qu'à l'issue des temps de la grâce de l'Évangile un caractère de grâce à l'égard de tout ce qui sera fidèle en Israël, pour ramener à ces témoins ceux que touchera leur témoignage, et pour la conversion des gentils.

Il recommence l'histoire d'Israël au lieu où Élie avait passé, non pas au commencement (Guilgal), mais à la fin de sa carrière. Elie propose à Élisée de dissocier son sort du sien. Dieu envoie Elie à Béthel, mais pas Élisée.

Le parcours d'Elie et d'Élisée fait à rebours celui du peuple d'Israël quand il a traversé le Jourdain pour aborder la terre promise.

Ce parcours est comme un retour aux sources.

LE TEMPS POUR LE JUGEMENT N'ÉTAIT PAS ENCORE VENU. Élie refait le chemin d'Israël, Élisée son chemin est avant tout un chemin de grâce et de restauration.

Si le ministère d'Élie semble inefficace, c'est parce qu'Élisée illustre la grâce totale.

D'ABORD QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES : LA VIE D'ELIE COMPAREE A CELLE D'ÉLISÉE

1. Tous les deux prophètes frappèrent les eaux du Jourdain afin d'obtenir un passage : 2 Rois 2/8 ; 2/14.
2. Elie et Élisée contribuèrent chacun à apporter de l'eau pour soulager la détresse : 1 Rois 18/41-45 ; 2 Rois 3/9-20.
3. Deux veuves distinctes reçurent l'aide et la consolation en temps de besoin par le ministère d'Elie et par celui d'Élisée : 1 Rois 17/10-16 ; 2 Rois 4/1-7.
4. Elie et Élisée intercédèrent tous deux auprès de Dieu et firent ressusciter des fils : 1 Rois 17/17-24 ; 2 Rois 4/18-35.
5. La vengeance fut invoquée sur les incrédules par Elie et Élisée : 2 Rois 1/9-12 ; 2/23-25.
6. La vie d'Elie prit fin sur la terre au moment où il fut enlevé au Ciel dans un tourbillon : 2 Rois 2/11-12.
7. Élisée mourut d'une maladie, cependant son corps garda la merveilleuse puissance de résurrection de Dieu : 2 Rois 13/14-21.

Le ministère d'Élie était entièrement consacré à la loi, au jugement et à la sévérité de Dieu. Élisée, quant à lui, semblait mettre l'accent sur la grâce, l'amour et la tendresse de Dieu.

Il accomplissait de nombreux actes de bonté et des miracles qui attestaient qu'il était le messager de Dieu.

Leurs noms se ressemblent et ils œuvrèrent ensemble dans le service de Dieu pendant un temps. Si tous deux opérèrent de grands miracles, cependant, la personnalité et le caractère d'Elie étaient très différents de ceux d'Élisée. Elie apparut dans les pages de l'histoire tumultueuse d'Israël, sans présentation ou sans annonce. Son premier message enregistré était aussi dramatique que son apparition.

Son message présageait des jours sombres pour Israël.

Élisée, est donc le prophète des signes. Élisée est le prophète du futur.

Pour comprendre pleinement le ministère d'Élisée, il faut réaliser que fondamentalement Élisée annonce Jésus-Christ. Élie et Élisée et les fils des prophètes : types de Christ :

- 1° Élisée est identifié comme celui qui versait de l'eau sur les mains d'Élie (2 Rois 3/11).
- 2° Élisée était déterminé à accompagner Élie, même lorsqu'on l'encourageait à rester en arrière (2/4, 6).
- 3° Élie et Élisée traversent ensemble le Jourdain, mais seul Élisée revient du côté de départ (2/8, 14).
- 4° Pour qu'Élisée reçoive la puissance spirituelle, il fallait qu'il voie Élie monter au ciel (2/10).

Pour commencer, la première parole qui sort de la bouche d'Elie est un jugement :

« L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole » (1 Rois 17/1).

LA PAROLE EST SOUDAINEMENT ET DÉFINITIVE.

Elie fut la plupart du temps une âme solitaire, car il ne sortait que de temps en temps d'une cachette obscure pour dénoncer le péché.

Il semblait qu'il n'intervenait pas beaucoup dans la vie quotidienne d'Israël, et il n'était sur la scène que par occasion.

Les tribus d'Israël formaient désormais la nation d'Israël, et elles étaient en pleine possession de la terre d'Israël qui avait été promise aux patriarches.

La nation avait atteint un extraordinaire apogée sous David et Salomon, au siècle précédent ; mais tout semblait en passe de se désagréger, la nation, l'état et la religion.

Ainsi, durant les 80 premières années du 10e siècle avant Jésus-Christ, couvrant les règnes de David et de Salomon, la nation d'Israël réalisa son unité et atteignit le sommet de sa gloire.

Mais cela ne s'annonçait guère ainsi en 922 avant Jésus-Christ, lorsque mourut Salomon, car à sa mort tout se disloqua.

A la place du précédent royaume unifié et vigoureux, il y avait à présent deux petits États, faibles et querelleurs, et qui, durant les cinquante ans qui suivirent, se firent une guerre discontinue.

L'effondrement aurait bien pu être total, sans les paroles et les actes courageux de deux formidables personnalités : le grand Prophète Élie et son disciple et successeur Élisée.

Nous rencontrons dans la Parole beaucoup de mystères, des secrets cachés de toute éternité dans le cœur de Dieu, « *des choses que l'œil n'avait pas vues, ni l'oreille entendues et qui n'étaient pas montées au cœur de l'homme* ». (1 Corinthiens 2/9).

Élie et Élisée ne font à cet égard qu'un seul prophète, avec la différence que nous avons signalée.

Élisée était prophète à sa place (1 Rois 19/16), expression inusitée à l'égard des prophètes en général.

De fait, c'est Christ ressuscité qui exécutera ou qui fera exécuter les jugements de Dieu sur Israël apostat (voyez Psaume 20 et 21).

Si Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël, que représente donc cet Élisée qui lui est si intimement associé, accompagnant son témoignage, passant le fleuve de la mort avec lui, recevant, lors de son ascension, une double mesure de son esprit ?

Le ministère d'Élisée semble supérieur à celui d'Élie, car Élisée dévoile l'espérance des saints, et en particulier la venue du Messie.

L'attachement d'Élisée à Élie annonce les liens qui unissent le Nouveau Testament à l'Ancien : un attachement profond, total, mais aussi un renouvellement centré sur la grâce.

Christ l'envoyé de Dieu, prophète, venant à Israël pour rendre témoignage à sa ruine et au jugement qui en est la conséquence (témoignage qui avait commencé par Jean le Baptiseur, cet Élie qui devait venir), mais en même temps aux promesses immuables de Dieu, qui ne pouvaient être acquises que par Christ, un homme sans péché, pour en faire part à son peuple d'Israël restauré.

Élie est le prophète caractéristique de l'Ancien Testament n'incarne-t-il pas les prophètes de l'Ancien Testament au mont de la Transfiguration ?

Élisée par contre incarne le Nouveau Testament, Jésus-Christ en particulier, car son ministère est fait essentiellement de grâce.

Ses miracles et ses signes ouvrent une fenêtre vers l'espérance glorieuse du Messie. Il préfigure aussi le retour du Messie vers son peuple Israël. Ces mystères restaient inconnus dans l'ancienne alliance, mais il n'en est pas un seul qui ne nous soit révélé par l'Esprit de Dieu dans le Nouveau Testament.

Et cependant, malgré cette révélation, la Parole est pleine de choses mystérieuses que l'intelligence spirituelle seule découvre.

Le Seigneur pourrait, en peu de mots, nous les rendre claires, mais il nous en laisse faire la découverte pour le plus grand profit et la plus grande joie de nos âmes. Ce qui ajoute au mystère, c'est qu'Élie n'y est pas seul.

Élisée, son compagnon prophète et son serviteur, ne l'abandonne pas un seul instant, et le voit monter au ciel, puis revient visiter les « fils des prophètes », dont les circonstances remplissent toute la suite de notre histoire.

Vu le contexte, il semble que l'application principale ne concerne pas l'ère de l'Église, mais le moment où l'horloge prophétique se remettra à tourner c'est-à-dire après l'enlèvement de l'Église, lorsque Christ formera un faible Résidu parmi le peuple d'Israël (Ésaïe 10/21-22 ; Romains 9/27).

Élie venait de battre les prophètes de Baal sur le mont Carmel, le feu était descendu du ciel, le peuple d'Israël avait reconnu le Seigneur et les faux prophètes avaient tous été mis à mort. Mais cette expérience a été suivie d'un épisode de peur et d'échec dans la vie d'Élie : le prophète s'est enfui pour sauver sa vie devant la reine Jézabel.

C'est le grand point de la « réponse divine » : « *Je me suis réservé en Israël sept mille hommes, tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal, et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé* » (v. 18).

Il y avait donc un résidu selon l'élection de grâce, connu de Dieu, sans qu'Élie n'en sût rien !

La voix douce, subtile, était encore entendue dans ces jours d'apostasie, et c'était en ce faible résidu que Dieu trouvait son plaisir.

C'est la grâce même de Dieu qui suscite le prophète dans un jour de ruine. Jamais auparavant la condition du peuple de Dieu ne s'était dégradée à un tel point. Cinquante-huit années s'étaient écoulées depuis la division du royaume en deux après la mort du roi Salomon. Durant cette période, sept rois s'étaient succédé, tous, sans exception, des hommes méchants.

Jéroboam avait fait pécher Israël avec les veaux d'or. Nadab, son fils, *« fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et marcha dans la voie de son père »*. Baësha était un assassin ; Éla, son fils, un ivrogne ; Zimri, un traître et un assassin. Omri était un aventurier qui s'empara du trône et fit pis que tous ses prédécesseurs. Et Achab, son fils, le dépassa encore ; il prit pour femme la méchante et idolâtre Jézabel et devint le chef de l'apostasie. En son temps, toute trace de culte public à l'Éternel disparut du pays.

L'idolâtrie devint générale. Les veaux d'or étaient adorés à Béthel et à Dan ; la maison de Baal était à Samarie.

Au sein de cette scène de ténèbres et de dégradation morale, un témoin du Dieu vivant, solitaire mais remarquable, entre en scène.

Élie, le Thischbite, affronte publiquement le roi, annonçant un jugement imminent : *« L'Éternel, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens, est vivant, qu'il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole »* 1 Rois 17/1.

Les premiers mots du prophète indiquent au roi qu'il a affaire au Dieu vivant.

Bien des années auparavant, l'Éternel avait dit à Israël, par la bouche de Moïse : *« Prenez garde à vous, de peur que votre cœur ne soit séduit, et que vous ne vous détourniez, et ne serviez d'autres dieux et ne vous prosterniez devant eux, et que la colère de l'Éternel ne s'embrace contre vous, et qu'il ne ferme les cieux, en sorte qu'il n'y ait pas de pluie »* (Deutéronome 11/16-17).

Cet avertissement solennel était resté sans effet.

L'idolâtrie avait existé presque sans interruption depuis les jours de Moïse ; et elle s'était développée jusqu'à devenir universelle. Dieu avait patienté longtemps, mais l'idolâtrie du pays avait provoqué *« la colère l'Éternel, le Dieu d'Israël »* (1 Rois 16/33) et le jugement annoncé depuis longtemps allait tomber.

Il n'y aurait *« ni rosée ni pluie »*, sinon à la parole du prophète.

D'abord, pour lui, l'Éternel était le Dieu vivant. Dieu n'était plus reconnu publiquement en aucun lieu.

En apparence, pas une seule âme dans le pays ne croyait en l'Éternel.

Plus encore, il peut dire de l'Éternel : Celui *« devant qui je me tiens »*. 1 Rois 18/15

Non seulement il croyait dans le Dieu vivant, mais dans tout ce qu'il disait ou faisait, il était conscient d'être dans la présence de Dieu. Dieu réserve à Élie un service beaucoup plus élevé ; le jour vient où il triomphera des troupes réunies de Baal et ramènera la nation d'Israël au Dieu vivant.

Toutefois le temps n'est pas encore venu pour la scène du Carmel.

Le prophète n'est pas prêt à parler, ni la nation à écouter. Israël devra passer par les années de famine avant d'être disposé à écouter la parole Dieu ; Élie doit être instruit dans le secret avant de pouvoir parler pour Dieu.

Le prophète doit emprunter le chemin solitaire du Kerith et demeurer dans la lointaine Sarepta avant de pouvoir se tenir sur la montagne du Carmel. Le premier pas vers le Carmel, situé à l'ouest, doit être fait dans la direction opposée. *« Va-t'en d'ici, et tourne-toi vers l'orient »*, telle est la parole de l'Éternel (1 Rois 17/3).

Telle est en fait la première leçon qu'Élie devait apprendre à Kerith. *« Va-t'en d'ici »*, dit l'Éternel, *« et cache toi »*.

Élie doit passer trois ans et demi dans une retraite cachée, avec Dieu, avant de passer une seule journée en vue devant les hommes.

Mais Dieu a d'autres leçons pour Élie.

Il doit d'abord apprendre à vivre par la foi, jour après jour, dans le secret devant Dieu.

Le torrent et les corbeaux sont donnés par Dieu pour répondre aux besoins de son serviteur, sa foi se repose sur la parole de l'Éternel.



La parole adressée à Élie est : « *J'ai commandé aux corbeaux de te nourrir là* ». Élie ne choisit pas le lieu de sa retraite ; il doit se soumettre au choix de Dieu. Là seulement il peut jouir des bénédictions de Dieu.

Et Élie suivit ce chemin, car nous lisons : « *il s'en alla et fit selon la parole de l'Éternel* ». Il alla où l'Éternel lui disait d'aller ; il fit ce que l'Éternel lui disait de faire.

Mais le torrent du Kerith réservait une leçon encore plus dure et plus profonde pour le prophète la leçon du torrent qui sécha.

L'Éternel avait dit : « *Tu boiras du torrent* » ; en obéissance à la parole, « *il buvait au torrent* » ; et ensuite « *le torrent sécha* ».

Le voilà confronté avec le torrent sec pour éprouver la réalité de sa foi dans le Dieu vivant. Le torrent avait séché, mais l'Éternel demeurait. Il n'oubliait pas son serviteur.

Car aussi étrange que cela puisse paraître, le prophète reçoit l'ordre de se lever, d'aller à Sarepta et d'habiter là.

Il doit quitter le pays promis et se rendre dans une ville des nations et, d'entre toutes les villes, une ville qui appartenait à Sidon le foyer du culte de Baal, qui avait attiré la ruine sur le pays la demeure aussi de la méchante Jézabel qui avait introduit le culte de Baal et mis à mort les prophètes de l'Éternel.

Et, chose plus étrange encore, arrivé dans ce pays étranger, le prophète devait dépendre d'une veuve pour sa subsistance journalière.

Car, dit l'Éternel, « *j'ai commandé là à une femme veuve de te nourrir* ».

Si l'Éternel avait commandé au prophète de nourrir la veuve, nous l'aurions plus facilement admis.

Mais, le plan de Dieu est que la veuve nourrisse le prophète. Il y avait d'autres villes et d'autres contrées autour d'Israël, infiniment moins coupables que Sidon.

Il y avait « plusieurs veuves » en Israël dans une condition aussi triste, mais elles ne convenaient pas au plan de Dieu.

La foi du prophète obéit sans poser de questions à la parole de l'Éternel. « *Il se leva et s'en alla à Sarepta* » 1 Rois 17/10.

À l'entrée de la ville, le prophète se trouve en face de la veuve. Dans un dénuement absolu, cette veuve désolée et tenaillée par la faim, est parvenue au bout de ses ressources. Il ne lui reste qu'une poignée de farine et un peu d'huile dans une cruche, et elle ramasse quelques bûchettes pour préparer un dernier repas pour elle et son fils, en attendant que la mort vienne mettre un terme à leurs souffrances.

La veuve parle bien du Dieu vivant, mais c'est le Dieu d'Élie, car elle dit : « *ton Dieu* », non pas « *mon Dieu* ».

Elle n'avait pas de foi personnelle dans le Dieu vivant : ses espérances étaient liées au pot de farine et à la cruche d'huile et, ceux-ci étant vides, elle n'a plus devant elle que les portes de la mort. Mais Dieu a une autre voie que la mort pour la veuve.



Sa grâce souveraine a prévu que la vie, remplirait sa maison de bénédiction.

En attendant, il doit demeurer quelque temps à Sarepta. Or Sarepta signifie le « lieu du haut fourneau ».

Le prophète a subi l'épreuve du torrent sec à Kerith ; il doit maintenant affronter « la fournaise de l'épreuve à Sarepta ».

Mais c'est le chemin de Dieu vers le Carmel. Élie va être appelé à faire descendre le feu des cieux. (1 Rois 18/7-40).

Dieu est libre de déployer les ressources de sa grâce.

La demande d'Élie : « *un peu d'eau* » et un « *morceau de pain* » met en lumière la condition de la veuve.

Et la vérité étant établie, la grâce peut se déployer.

Puis vient la provision de la grâce : « *Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne manquera pas.* »

Dieu a d'autres leçons pour Élie et des exercices plus profonds pour la veuve.

Dieu allait se révéler non seulement comme Celui qui maintient la vie, mais comme Celui qui donne la vie.

Pour être prêt pour le grand jour du Carmel, Élie doit connaître Dieu comme le Dieu de « résurrection ».

C'est une nouvelle occasion d'exercer sa foi dans le Dieu vivant. Dieu n'est pas seulement le Dieu vivant ; il n'est pas seulement la Source de la vie et le Soutien de la vie ; mais il peut communiquer la vie à un mort, la Résurrection du fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17/17-24).

Les années de famine touchent enfin à leur terme et, de nouveau, la parole de Dieu vient à Élie disant : « *Va, montre-toi à Achab, et je donnerai de la pluie sur la face de la terre.* »

Au début des années de sécheresse, l'Éternel avait dit à Élie : « *Va-t'en d'ici... et cache toi* » ; maintenant, la parole est : « *Va, montre-toi* ».

Pendant trois ans et demi, il n'est tombé ni pluie ni rosée la famine pèse lourdement sur le pays.

LE CARMEL, Le feu du ciel 1 Rois 18/16-40

Après qu'Abdias eut délivré le message, le roi Achab alla à la rencontre du prophète ; il l'accuse aussitôt d'être celui qui trouble Israël.

Le pays est rempli d'idoles et de temples d'idoles ; et des autels idolâtres, servis par des sacrificateurs idolâtres, se trouvent partout ; le peuple a abandonné l'Éternel et suivi Baal ; le roi est le chef de l'apostasie et sa femme, une païenne meurtrière ; toute cette accumulation de mal n'est pas un trouble aux yeux du roi. Avec une grande hardiesse, le prophète retourne l'accusation contre le roi : « *Je ne trouble pas Israël, mais c'est toi et la maison de ton père.* »



Il explique fidèlement en quoi ils l'ont fait et dénonce le péché personnel d'Achab : « *Vous avez abandonné les commandements de l'Éternel... et tu as marché après les Baals.* »

Après avoir placé devant le roi ses péchés, il lui montre qu'il n'y a qu'une seule manière de mettre fin à la famine et de voir venir le jour où l'Éternel enverra la pluie sur la terre : le péché qui a attiré le jugement doit être jugé.

Pour cela, Achab reçoit l'ordre de rassembler tout Israël à la montagne du Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal qui mangent à la table de Jézabel. Cette immense foule une fois réunie, Élie s'approche et s'adresse à « tout le peuple ».

Il fait trois appels distincts. D'abord, il cherche à réveiller la conscience du peuple : « *Combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; et si c'est Baal, suivez-le !* »

Après avoir convaincu le peuple de son péché, le prophète lui adresse son deuxième appel. Il rappelle à la nation que lui seul est le prophète de l'Éternel, alors que les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante hommes.

Il y avait certes sept mille hommes qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal ; néanmoins il ne restait qu'un seul homme pour témoigner pour l'Éternel.

Bien que seul, Élie n'hésite pas à défier la foule des faux prophètes.

Il a repris le roi ; il a convaincu la nation d'indécision coupable ; il va maintenant dénoncer la folie de ces faux prophètes et la vanité de leurs dieux.

La prière d'Élie reçoit une réponse immédiate. « *Le feu de l'Éternel tomba, et consuma l'holocauste.* » « *Et tout le peuple le vit ; et ils tombèrent sur leurs faces, et dirent : L'Éternel, c'est lui qui est Dieu ! L'Éternel, c'est lui qui est Dieu !* »

Il y a dans cette scène un type évident du sacrifice du Seigneur Jésus Christ, quand, par l'Esprit éternel, Il s'est offert lui-même à Dieu sans tache ? Néanmoins, il y a des contrastes frappants, car tandis que, sur le Carmel, le feu du jugement consume l'holocauste, au Calvaire nous pouvons dire que le sacrifice anéantit le feu du jugement.



La venue de la pluie 1 Rois 18/41-46

Le jugement ouvre la voie à la bénédiction et ainsi le feu du ciel est suivi par la pluie du ciel. Pendant trois ans et demi, la pluie a été retenue et la famine a pesé lourdement sur le pays.

Maintenant, la pluie arrive ; la famine est terminée. Achab va certainement se tourner vers Dieu avec reconnaissance ?!

Maintenant, les faux prophètes sont morts, les foules se sont dispersées et Élie demeure seul avec Dieu.

Il savait que sa prière allait être exaucée, alors que ses yeux n'auraient pu voir « qu'un petit nuage », pas plus grand que « la main d'un homme ».

Avec la plus grande confiance, Élie envoie aussitôt un messenger à Achab, disant : *« Attelle, et descends, afin que la pluie ne t'arrête pas. »*

« Et Achab monta dans son char et s'en alla à Jizreël. »

Mais *« la main de l'Éternel fut sur Élie »* Guidé par l'Éternel, Élie s'était tenu devant le roi pour lui reprocher son idolâtrie et maintenant, toujours guidé par l'Éternel, le prophète court devant le roi pour honorer et sauvegarder l'autorité du roi devant le peuple, (1 Rois 18/46).

JÉZABEL, La fuite dans le désert

1 Rois 19/4-8 : *« Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant : C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb ».*

C'était la persécution acharnée de cette femme terrible qu'Élie devait maintenant affronter. Le courage lui manque devant sa menace de vengeance et il s'enfuit pour sa vie.

Il *« s'en alla pour sa vie »*. Ce n'était pas pour son Dieu ni pour le peuple de Dieu ou pour le témoignage de Dieu mais c'est pour sa vie qu'il s'en alla.

Il s'écrie : *« C'est assez ! maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. »*

Il n'a que lui-même devant les yeux.

Dans sa fuite devant Jézabel et sa prière dans le désert, il n'a que lui en vue. C'est « sa vie » pour laquelle il fuit et c'est pour lui-même qu'il prie.

Élie venait de battre les prophètes de Baal sur le mont Carmel, le feu était descendu du ciel, le peuple d'Israël avait reconnu le Seigneur et les faux prophètes avaient tous été mis à mort.

Mais cette expérience a été suivie d'un épisode de peur et d'échec dans la vie d'Élie : le prophète s'est enfui pour sauver sa vie devant la reine Jézabel.

Cette menace de mort a poussé Élie à s'enfuir à une journée de marche dans le désert (1 Rois 19/4).

Élie, conduit par la volonté de Dieu, marche seul dans ce chemin, où il n'est que le type d'un plus grand que lui.

En effet, ce que le prophète ne pouvait accomplir qu'en figure, s'est réalisé à la venue du Seigneur.

Mais la nation, dans son ensemble, l'a rejeté.

À un moment donné, Élie fut tellement découragé qu'il voulut mourir : *« C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends-moi la vie, car je ne suis pas meilleur que mes ancêtres »* Achab a fait *« tout ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui ».*

Il a ajouté à son péché d'épouser Jézabel, une étrangère active dans l'idolâtrie. Sous son influence, il a multiplié son péché en servant Baal (16/30-32). Après la destruction totale des prophètes de Baal et le récit qu'Achab en fait à Jézabel, celle-ci jure par ses faux dieux de se venger d'Élie dans les vingt-quatre heures, et le lui fait savoir.

Il fuit devant une femme, lui qui avait été à la rencontre d'Achab et avait tenu tête aux quatre cent cinquante prophètes de Baal !

MAIS VOYONS COMMENT DIEU REPREND LES CHOSES EN MAIN :

1° D'ABORD COMMENT DIEU VA S'OCCUPER DE SON SERVITEUR ELIE. (1 ROIS 19).

2° COMMENT DIEU VA « FINALISER » LA FORMATION ET LA MISSION D'ELISEE EN LE PROJÉTANT DANS L'HISTOIRE D'ISRAEL (2 ROIS 2).

3° COMMENT DIEU VA REPRENDRE EN MAIN LE COURS DE L'HISTOIRE AVEC LE MINISTÈRE D'ELISÉE (2 ROIS 2/12 à 2 ROIS 13/24).

1° D'ABORD COMMENT DIEU VA S'OCCUPER DE SON SERVITEUR ELIE. (1 ROIS 19).

Moins de vingt-quatre heures après son incroyable victoire du Mont Carmel, Elie s'enfuit dans le désert, et il s'assit en tremblant sous un genêt.

Mais Dieu ne l'abandonne pas, il lui donne l'ordre de se rendre vers une montagne.

Mais avant cela un point d'étape pour Elie, une **THEOPHANIE, puis une nouvelle révélation de Dieu à Horeb**. L'ange le touche, ce qui a pour effet de réveiller Élie. Élie reçoit un gâteau cuit sur une pierre, et non de la viande. Le gâteau parle du Seigneur Jésus dans sa vie sur la terre, de son humanité.

Ce gâteau cuit sur les pierres chaudes, représente le Seigneur Jésus, éprouvé par Dieu dans les circonstances de la vie. Dieu donne à Élie la force de continuer.

À deux reprises, Il l'encourage à manger de ce qu'Il a préparé pour lui. Élie *« alla, avec la force de ces aliments, quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu »* (v. 8).

Moïse avait passé quarante jours et quarante nuits en Horeb, s'entretenant avec Dieu. Élie arrive à Horeb, la montagne de Dieu, et entre dans la caverne, au même lieu, sans doute, où l'Éternel avait caché Moïse (Exode 33).

Le prophète ne savait pas où Dieu voulait l'amener ; il n'avait pas l'intention de se rendre à Horeb, en s'enfuyant, le chemin d'un jour, dans le désert.

Après avoir réconforté son serviteur par le sommeil et la nourriture, l'Éternel lui parle : *« le chemin est trop long pour toi. »*

Mais si le chemin était trop long pour Élie, il ne l'était pas pour le Dieu d'Élie.

Dans son tendre amour, Dieu pourvoit aux besoins de son serviteur ; et *« avec la force de ces aliments »* les aliments que Dieu avait fournis il alla son chemin quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

La nourriture donne à Élie la force d'aller *« jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu »*.

Élie se laisse finalement convaincre par cette deuxième intervention de Dieu.

Il se lève et se met en route. Grâce à la force que lui procurent les gâteaux que l'ange lui a donnés, il marche pendant quarante jours et quarante nuits, et arrive au mont Horeb un autre nom pour le mont Sinäi.

Selon Deutéronome 1/2, il fallait onze journées de marche pour aller de Kadès-Barnéa au mont Horeb.

Or, Kadès-Barnéa se trouve à environ 60 kilomètres au sud de Beer-Shéba, où Élie avait laissé son serviteur et d'où il avait marché une journée dans le désert. « Horeb » était un autre nom pour « Sinäi », où Moïse avait reçu la Loi.

Ce mont se situe à environ 250 kilomètres de Beer-Schéba, une distance qu'Élie pouvait couvrir en bien moins de 40 jours. Le texte n'explique pas la raison de la longue durée du voyage. Il souligne seulement que pendant ces quarante jours et quarante nuits, le prophète a survécu et marché avec la force que lui ont procuré les deux petits repas servis par l'ange de Dieu.

Quel est donc le sens de ce voyage si miraculeux ?

Encore une fois, le texte ne l'explique pas, mais il fournit quand même des indications en suggérant un parallèle.

Ce voyage n'est mentionné par l'ange que la seconde fois, et c'est seulement cette fois-là qu'Elie se lève pour manger et boire avant de partir pour une longue route particulièrement significatif d'une traversée du désert.

Cette nourriture, le peuple de l'exode l'avait lui aussi partagée sur le chemin du désert. Nourri, Elie prend le chemin de l'Horeb.

Dans ce contexte, quarante jours et quarante nuits évoquent non seulement les quarante ans du peuple au désert, mais aussi les quarante jours et nuits passés par Moïse en haut du Sinäi quand il reçut les instructions de Dieu pour la construction de la Tente (Exode 24/18).

Il s'agit d'un retour aux sources, un rappel de l'intervention de Dieu en faveur d'Israël. Quelque quarante jours auparavant, ce prophète a supplié Dieu de le faire mourir.

Après quarante jours de marche dans le grand désert où Dieu avait éprouvé Israël Deutéronome 8/2 pendant quarante ans, Élie arrive à la montagne de Horeb, où la loi avait été donnée au peuple.

Élie traverse le désert pour aller à la rencontre de Dieu, un voyage de 40 jours et 40 nuits.

Le Seigneur Jésus est Lui aussi passé dans un désert, 40 jours et 40 nuits, mais Il s'y trouve avec le diable. Outre le nombre quarante pour indiquer la durée du voyage, le texte précise qu'Élie a marché dans le désert entre le mont Horeb et la terre promise.

De plus, c'est grâce à une nourriture bien modeste venue du ciel qu'il a pu parvenir à destination. Tous ces éléments nous rappellent les quarante ans pendant lesquels le peuple d'Israël avait erré et séjourné dans ce même désert, nourri tous les jours par la manne qui tombait du ciel, avant d'arriver au pays de Canaan.

Comme pour Élie, ce voyage des Israélites avait pris beaucoup plus de temps que nécessaire, parce que ceux-ci, après avoir écouté le rapport des dix espions qui avaient exploré le pays de Canaan, avaient perdu confiance, et en conséquence refusé de prendre possession du pays.

Pendant les quarante jours et quarante nuits de son voyage, Élie parcourt le désert. Chaque jour passé dans cette région lui rappelle sans doute les conséquences de leurs fautes. Pourtant, c'est dans ce même désert que Dieu a pris soin des enfants de ces Israélites adultes qui allaient mourir. Il a fait survivre leurs enfants au moyen de la manne, qui a continué à tomber du ciel pendant quarante ans. Chaque jour et chaque nuit de la marche d'Élie dans ce désert peuvent ainsi lui rappeler ce miracle.

Dieu l'invite à prendre conscience de la façon extraordinaire dont il a pourvu aux besoins de ses ancêtres.

LE REGARD EN HAUT : COMMENT DIEU VA-T-IL EXPLIQUE A ELIE LA SUITE DES EVENEMENTS ?

1 ROIS 19/8-21 : Un texte qui nous montre la direction de Dieu dans les événements.

Après quarante jours de marche dans le grand désert où Dieu avait éprouvé Israël Deutéronome 8/2 pendant quarante ans, Élie arrive à la montagne de Horeb, où la loi avait été donnée au peuple.

Dans cette dernière scène, Dieu reconnaît publiquement son serviteur restauré et se sert de lui. De toute évidence, la thérapie pédagogique de Dieu n'a pas suffi pour libérer immédiatement le prophète de son pessimisme et lui donner un nouvel espoir. Arrivé à Horeb, la montagne de Dieu, le prophète cherche refuge dans une caverne.

De nouveau la parole de l'Éternel vient à lui avec cette question qui le sonde : *« Que fais-tu ici, Élie ? »* Élie se plaint que ses efforts sont restés sans succès (1 Rois 19/10).

IL NE DEMANDE PLUS LA « MORT ». Il ne croit manifestement pas qu'il vaille la peine de retourner vers son peuple pour reprendre sa tâche de prophète de l'Éternel. Il faut d'autres mesures divines pour qu'il soit de nouveau mis en route. À l'Horeb, Élie entre dans la caverne.

Moïse est lui aussi entré dans une fente du rocher (Exode 33/22).

Élie arrive à Horeb, la montagne de Dieu, et entre dans la caverne, au même lieu, sans doute, où l'Éternel avait caché Moïse (Exode 33).

Le prophète ne savait pas où Dieu voulait l'amener ; il n'avait pas l'intention de se rendre à Horeb, en s'enfuyant, le chemin d'un jour, dans le désert.

Après qu'Élie a passé la nuit dans la caverne, Dieu lui demande : *« Que fais-tu ici, Élie ? »*

Tout ce voyage de 40 jours ne l'a pas fait changer d'avis.

Il est toujours le même prophète déçu.

Il accuse Israël devant Dieu. Cet épisode est énigmatique.

Il est rendu encore plus mystérieux par une caractéristique étrange du texte.

La question est posée deux fois, de plus c'est Dieu qui l'avait envoyé à cet endroit.

Juste avant la vision, Dieu dit : *« Que fais-tu ici, Élie ? »* et Elie répond : *« J'ai fait éclater mon zèle pour toi, Seigneur »* (1 Rois 19/9-10).

Juste après la vision, Dieu pose la même question, et Elie donne la même réponse (1 Rois 19/13-14).

Élie va se tenir devant l'Éternel sur la même montagne que Moïse autrefois.

Élie entend à nouveau la parole de l'Éternel, non plus pour l'envoyer à son service, mais pour sonder son cœur. *« Que fais-tu ici, Élie ? »*

Élie expose en quelques mots sa propre fidélité, la déchéance d'Israël et son isolement : *« Je suis resté, moi seul »*.

Elie est préoccupé par le jugement, alors que Dieu se soucie du salut.

Elie semble reprocher à Dieu sa passivité dans le domaine de la justice. Pourquoi Dieu n'intervient-il pas plus sévèrement pour juger les méchants ?

L'Éternel lui répond en langage voilé : il n'est ni dans le grand vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un son doux et subtil (1 Rois 19/11-12).

Le projet fondamental de Dieu n'est pas dans la force (c'est-à-dire le jugement), mais dans la douceur (c'est-à-dire la grâce). Lorsque le prophète Élie atteignit le mont Horeb, le Seigneur lui demanda : *« Que fais-tu ici, Élie ? »*

Aussitôt Elie énumère un grand nombre de problèmes et de déceptions : il a servi Dieu du mieux qu'il a pu, mais le peuple s'est détourné de lui, a détruit ses autels et tué ses prophètes. Il dit même qu'il est le seul qui reste et que la reine Jézabel cherche sa vie. Dieu ne nie pas les prétentions d'Élie, mais se révèle d'une voix calme et douce.

Puis Il répète sa question et Elie donne exactement la même réponse. Il semble incapable ou peu disposé à changer d'avis ou à élargir sa perspective. Il reste indigné et myope. Élie donne une triple raison à sa fuite dans la caverne. Élie *réitère* son zèle envers Dieu.

Il n'a pas compris que Dieu fait appel à un autre genre de vertu, celle de la petite voix, douce et tranquille.

Dieu ne va pas abandonner Elie. Dieu va lui donner une encore plus grande révélation de Lui-même, telle qu'il n'avait jamais eue jusqu'à alors ! Élie donne une triple raison à sa fuite dans la caverne.

D'abord il dit : *« J'ai été très jaloux pour l'Éternel, le Dieu des armées. »*

Il sous-entend que son zèle pour l'Éternel avait été entièrement vain et qu'ainsi il avait abandonné tout témoignage public.

Puis, il se plaint du peuple de Dieu. Ils ont abandonné l'alliance de Dieu, renversé ses autels et tué ses prophètes.

Il entend par là que la condition désespérée du peuple de Dieu rendait inutile la poursuite de son travail au milieu d'eux.

Enfin il dit : *« et je suis resté, moi seul, et ils cherchent ma vie pour me l'ôter ».*

Elie semble avoir des difficultés à comprendre le message puisqu'il répète littéralement les mêmes paroles avant et après la révélation (1 Rois 19/10, 14).

Le prophète du jugement peine manifestement avec la grâce.

ALORS, OU SE TROUVE L'ÉTERNEL ? UNE NOUVELLE ETAPE DE LA REVELATION

La réponse divine est immédiate : *« Sors, et tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel ».*

Elie connaît le Dieu puissant, vengeur, qui fait peur et rassure à la fois. Mais le chemin ne s'arrête pas là. Élie recherchait peut-être Dieu dans des choses spectaculaires.

Élie se trouve sur la montagne de Dieu, l'Horeb, un lieu propice pour rencontrer le Seigneur.

Elie va vivre dans cette grotte une rencontre extraordinaire avec Dieu. Et la Bible nous donne des détails forts intéressants et nous permet de comprendre que Dieu n'est pas toujours là où on l'attend.

Dieu va interpeller Elie et va passer devant lui. Cela semble plaire à Élie, mais l'Éternel n'est pas dans ces éléments, pas encore.

Il est encore en grâce avec son peuple et avec son serviteur en ce moment même.



La Bible nous dit qu'il y eut un vent fort et violent, ensuite un tremblement de terre ; et après un feu.

Mais avant cela, des événements impressionnants se produisent. L'Éternel envoie d'abord un vent, puis un tremblement de terre et enfin un feu. Ce sont des manifestations de sa puissance.

À chaque fois, cependant, il est dit que l'Éternel n'est pas dans cette manifestation. Dieu n'était pas dans toutes ces choses.

Et le texte biblique termine en disant : *« Et après le feu, un murmure doux et léger ! »* Et là Elie réagit, il reconnaît la présence de Dieu.

Alors qu'au chapitre précédent, le Seigneur a manifesté sa présence et son action par le feu lors du sacrifice du Carmel (1 Rois 18), dans ce passage, c'est par le *« bruit du silence »* que le prophète le reconnaît.

C'est dans une brise légère que Dieu va se trouver.
Ce n'est pas dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre ou le feu.
Non, Il passe dans un souffle tenu, une brise, un silence. C'est là qu'il est présent à Elie.

Elie était physiquement et spirituellement fatigué.

Élie doit apprendre que le vent, le tremblement de terre et le feu peuvent en effet être des serviteurs de Dieu pour réveiller les hommes ; mais à moins que la « voix douce, subtile » ne soit perçue, nul homme n'est vraiment gagné pour Dieu.
Élie doit apprendre une autre leçon pour être ramené dans la présence de l'Éternel. Élie doit apprendre que le vent, le tremblement de terre et le feu peuvent en effet être des serviteurs de Dieu pour réveiller les hommes ; mais à moins que la « voix douce, subtile » ne soit perçue, nul homme n'est vraiment gagné pour Dieu.

Ensuite, il doit se tenir devant l'Éternel (Verset 11) : devant sa face.

C'est là que l'Éternel passe. Élie était venu faire requête contre Israël ! En accusant le peuple et en se justifiant, il montrait son ignorance de la grâce et de lui-même.

Ce passage ne nie pas que Dieu puisse se manifester physiquement.

Il montre que Dieu choisit souvent des moyens inattendus non spectaculaires, mais humbles et discrets. Dieu n'était pas dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans la voix douce, subtile.

Dieu se manifeste dans le murmure d'une brise légère. Après ce déchaînement des éléments, vint.

Segond l'a traduit par : « *Un vent doux et léger* »,

Darby, par : « *Une voix douce et subtile* », et la TOB par : « *Une voix de fin silence* » ou « *le bruissement d'un souffle tenu* ».
(Tenu est un adjectif qui signifie « très fin, très léger, à peine perceptible »).

La bible de Jérusalem « *le bruit d'une brise légère* ». La bible Osty « *le son d'une brise légère* »,

En hébreu, c'est, littéralement « *le son d'un silence en poussière* » : un silence, c'est l'absence de son.

Cela est évident dans la voix douce, subtile.

Il ne s'agit pas de manifestations impressionnantes et assourdissantes, mais de paix et de calme.

Élie entend « *une voix douce et subtile* » (v. 12, 13), il comprend alors que c'est une chose nouvelle qui dépasse le cercle de ses expériences, et le visage enveloppé de son manteau de prophète, il se tient à l'entrée de la caverne.

Il se montre dans « *une voix douce, subtile* ». Mais à la voix douce, subtile, il s'enveloppe le visage.

Ici, il se voit placé devant Dieu, qui, en tant que miséricordieux, se montre à lui. Ce n'est pas le temps du jugement, présenté dans les différents éléments : vent, tremblement de terre et feu. Et que dire d'une poussière de silence ? C'est pour dire que nous sommes en présence d'un Dieu de douceur, bien loin du vacarme auquel Elie s'attendait peut-être.

On est bien loin de la démonstration de puissance qui avait accompagné une autre manifestation de Dieu, quelques siècles plus tôt, sur cette même montagne (Exode 19/2). Pour Elie, un tel silence devait être tout aussi inquiétant et chargé de significations que le vent, le tremblement de terre ou le feu.

C'est une préfiguration de ce que sera l'Incarnation de Jésus : Dieu venant dans la douceur, dans un corps faible, dans l'humilité d'un enfant né à Bethléhem.

Mais pourquoi donc Dieu a-t-il pris, en la personne de Jésus-Christ, une apparence si fragile et si faible ?

S'il s'est manifesté sous une apparence humble, c'est que Dieu avait du respect pour la liberté de l'homme. Jésus est venu pour frapper à la porte de notre cœur, sans jamais la forcer.

Il évite de briser le roseau cassé et d'éteindre la mèche qui fume encore.

Osée 11/9, Dieu affirme qu'il n'est pas un homme « comme les autres ». « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère... car je suis Dieu, et non un homme.* »

Ici, Dieu ne dit pas qu'il ne viendra jamais sous une forme humaine, mais qu'il ne réagit pas comme un homme, qu'il n'est ni limité, ni impulsif, ni injuste comme les hommes.

C'EST LE SILENCE DE DIEU.

Le vent, le tremblement de terre, le feu, sont à la disposition de Dieu pour juger les hommes ; mais ils ne révèlent pas ce qu'il est. Le « murmure de la brise légère » ouvre d'autres perspectives.

Un Dieu qui parle à peine, qui murmure, et même parfois purement et simplement se tait.

« Et il arriva, quand Élie l'entendit, qu'il enveloppa son visage dans son manteau, et sortit et se tint à l'entrée de la caverne. »

Après le passage du vent, du tremblement de terre et du feu, *« un murmure doux et léger »* s'est fait entendre.

Ce dernier phénomène était un sérieux contraste par rapport aux manifestations précédentes.

C'est dans un chuchotement, et non dans un séisme, que Dieu a rencontré Élie.

Ce message contenait une grande vérité, pour Élie comme pour nous. Élie pensait peut-être que l'impressionnante manifestation de pouvoir du mont Carmel (1 Rois 18/20-40) allait transformer la nation.

Ou peut-être pensait-il que la démonstration radicale du jugement de Dieu contre les prêtres de Baal après la victoire du mont Carmel allait changer les cœurs de la nation. Dans les Évangiles, Jésus incarne pleinement cette douceur divine. Il ne crie pas dans les rues, il ne force personne à le suivre. Il appelle.

Il regarde. Il tend la main. Il parle en paraboles, laissant à chacun la liberté d'entendre ou non. Il console, il relève, il éclaire.

Le murmure de Dieu dans la Bible est un mystère de douceur et de délicatesse. Il nous rappelle que Dieu n'est pas un Dieu de violence ou de spectacle. Il est un Dieu de proximité, de tendresse, de discrétion.

Elie apprend que c'est Dieu lui-même qui prend soin de son peuple et qu'il va continuer de le faire par d'autres intermédiaires. Dieu n'agit pas seulement *« dans le tonnerre et le vent, mais aussi dans un murmure doux et léger »*. (1 Rois 19/11-14).

LE TEMPS POUR LA MISERICORDE.

Il y a des temps pour le jugement et Dieu a utilisé certains de Ses prophètes pour les proclamer mais Jésus dit, quand il était sur la terre : *« Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés »* Luc 4/18-19.

A une occasion, quand Jésus avait été insulté par quelques Samaritains, Ses disciples demandèrent : *« Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du Ciel et les consume, comme fit Elie ? »* Luc 9/54 (version anglaise).

Jésus les réprimanda en disant : *« Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver »* Luc 9/56.

DIEU N'A PAS REPRIMANDE ÉLIE. AU CONTRAIRE, IL VA L'ENCOURAGER A CONTINUER. DIEU VEUT MONTRER A ELIE QU'IL A MIS EN PLACE SON PROJET.

Accomplir le plan de Dieu jusqu'au bout exige pour Élie qu'il « reprenne » : v.15 *« L'Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin »*.

Il retourne par le chemin d'où il était venu (v. 15).

L'Éternel ne fait pas de reproches à son serviteur : il le renvoie *« par son chemin »*.

Le Seigneur a donné à Elie une nouvelle mission comme s'Il n'avait même pas entendu ce que Élie disait : *« J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. L'Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie... »* (versets 14-17).

Ce message contenait une grande vérité, pour Élie.

Dans ce silence subtil, et cette brise, Dieu parle : *« Tu oindras, Jéhu comme roi, Élisée comme prophète Tu oindras »*, car la vie, La création, l'œuvre de salut continuent !

Ainsi l'Éternel s'adresse de nouveau à Élie : « Sors, et tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel. »

Le secret de sa fuite, en revanche, c'était qu'il agissait dans la crainte d'une femme.

Lorsqu'il s'adresse au roi apostat, il peut dire : *« L'Éternel... devant qui je me tiens »* ; lorsqu'il considère la méchante reine, c'est plutôt : Jézabel devant qui je fuis. Élie doit apprendre une autre leçon pour être ramené dans la présence de l'Éternel. Dieu répond à Elie en le renouvelant dans sa mission prophétique.

D'abord, l'Éternel dit : *« Va, retourne par ton chemin. »*

Le prophète doit revenir sur ses pas. Puis il doit désigner d'autres instruments pour poursuivre l'œuvre de l'Éternel.

Il aura maintenant la triste mission de désigner Hazaël pour roi sur la Syrie un instrument pour châtier le peuple de Dieu.

Élie accepte cette leçon humiliante : il se soumet, lorsque pour la quatrième fois Dieu lui dit : *« Va ! »* (17/3, 9 ; 18/1).

Dans cette dernière scène, Dieu reconnaît publiquement son serviteur restauré et se sert de lui. Élie reçoit ensuite la mission d'oindre les trois instruments du gouvernement de Dieu sur Israël : **Hazaël, Jéhu et Élisée.**



Mais le prophète a en somme peu de choses à faire, trois actes seulement à accomplir :

OINDRE DEUX ROIS ET UN SUCCESSEUR.

Élie s'était enfui à la menace de la méchante Jézabel ? Il doit désigner Jéhu pour roi sur Israël l'instrument pour exécuter le jugement sur Jézabel. Élie avait parlé en bien de lui-même et avait cru qu'il était resté, lui seul ? Il doit désigner Élisée pour qu'il soit prophète à sa place.

Élie se soumet, obéit et reprend son chemin : v.19 « *Élie partit de là, et il trouva Élisée, fils de Schaphath* ».

Plutôt que d'aller oindre Hazaël et Jéhu, et ensuite Élisée, Élie commence par accomplir ce service auprès de son successeur.

Le ministère des trois hommes consistera justement à punir les pécheurs en Israël.

Dieu annonce alors à Elie que le jugement tant attendu finira quand même par arriver.

Mais des trois personnes désignées pour l'exécuter, aucune n'est encore en fonction. Elie doit d'abord les oindre. De manière surprenante, Elie ne va oindre aucun des deux rois, mais se contente d'appeler Élisée.

Peut-être pourrait-on dire qu'il n'obéissait pas strictement à la parole de l'Éternel. Mais en réalité, Élie agissait selon l'esprit de Dieu.

Il accepte d'être mis de côté et il oint Élisée pour qu'il soit prophète à sa place, selon la parole de l'Éternel (verset 16). Le jugement se trouve donc suspendu, puisque les deux personnes par qui le jugement doit commencer ne peuvent pas entrer en fonction.

Oindre Jéhu comme roi sur Israël et Hazaël, sur la Syrie, étaient des tâches confiées à Élie 1 Rois 19/15.

Pourtant, il ne s'est acquitté ni de l'une ni de l'autre de ces tâches que l'Éternel lui avait confiées.

Élisée n'a pas oint non plus Hazaël, auquel il a pourtant affaire (chapitre 8). Lui, le prophète de la grâce, ne se complaît pas dans le jugement et ne se résout pas à permettre son déclenchement en oignant celui qui en serait l'auteur.

Élisée n'a pas oint lui-même Jéhu, comme roi sur Israël. Il confie ce rôle à l'un des fils des prophètes et lui demande de le faire de façon bien particulière : *« Tu t'enfuiras, et tu n'attendras pas »* (verset 3).

Combien l'onction de David au milieu de ses frères était différente 1 Samuel 16/13 !

Ici tout se fait à la hâte et en secret. Celui qui connaît la pensée de Dieu ne se complaît pas dans le jugement, sachant que ce n'est qu'en dernier ressort que l'Éternel le fait tomber.

Seuls David et Salomon ont été oints avec une corne d'huile 2 Samuel 16/13 ; 1 Rois 1/39. Une corne est un élément naturel, produit de la création divine et qui convenait aux rois selon le cœur de Dieu et types de Christ.

La corne est aussi, dans la Parole, le signe de la force. Pour Jéhu, comme pour Saül, ce n'est pas une corne mais une fiole d'huile 1 Samuel 10/1.

Une fiole est le résultat du travail de l'homme et correspond au caractère de ces deux rois qui manifestent largement, pendant leur règne, ce qu'est l'homme dans la chair.

DEUX ÉPÉES DE JUSTICE (2 Rois 8/7-10/36)

Texte clé : 1 Rois 19/19-21, et même tout le chapitre 19 qui est énigmatique surtout la dernière mission confiée à Elie (1 Rois 19/15-18).

« Oindre Hazaël roi de Syrie, Jéhu roi d'Israël, et Élisée prophète à sa place ».

1 Rois 19/17 : *« Et il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir ».*

Élie, son prédécesseur, avait mis à mort les prophètes de Baal ; il est connu pour être un prophète de jugement (voir aussi 2 Rois 1).

Mais Élisée, en contraste, est présenté comme le prophète de la grâce, dispensant la miséricorde et la bénédiction sur la veuve et le lépreux, nourrissant celui qui a faim et soutenant les âmes dans le besoin. Nous avons vu qu'Élie accomplit la troisième partie de cette mission, celle qui consistait à établir Élisée pour le service de Dieu.

Les deux premières parties ne furent pas accomplies pendant le ministère d'Élie parce que, de toute évidence, le moment n'était pas encore venu pour ces événements. Élie laissa donc ces responsabilités à Élisée, son successeur.

Puisque le commandement était d'aller à Damas pour donner l'onction à Hazaël, Élisée se rendit à Damas. Mais la Bible ne fait pas d'erreurs, et ce verset délivre en réalité un enseignement sur la puissance de la Parole de Dieu.

Dieu adresse à son peuple infidèle : *« C'est pourquoi je les ai frappés par les prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche »* (Osée 6/5).

Il n'est pas dit ici que Dieu ait massacré le peuple d'Israël, il s'agit d'un jugement moral porté par les « paroles de sa bouche ».

De la même manière, malgré son ministère de grâce, Élisée parle avec l'autorité de Dieu, et il n'a aucune indulgence pour le péché.

TROIS VÉRITÉS : L'histoire d'Hazaël et de Jéhu est un récit macabre, trempée dans le sang. Elle contient au moins trois leçons que nous devrions appliquer à notre vie.

DIEU EST AU CONTROLE DU TEMPS ET DES EVENEMENTS DANS L'HISTOIRE DES HOMMES.

1. Dieu est souverain. Les chapitres 8 à 10 de 2 Rois nous montrent que Dieu contrôlait entièrement la situation. Il utilisait même des impies tels que Hazaël et Jéhu comme instruments de sa justice. Ceci ne signifie pas que nous comprendrons toujours le pourquoi de ce qui nous arrive, mais le fait que Dieu peut faire sortir le bien du mal est un réconfort.

2. La Parole de Dieu est sûre. Dans les chapitres 8 à 10 de 2 Rois, nous voyons à plusieurs reprises que la Parole de Dieu s'accomplit. Ces deux chapitres de 2 Rois montrent clairement que, quand Dieu annonce un événement, cet événement se produit. Le prophète Élisée prédit la mort de Ben-Hadad (8/10), et il mourut (8/15) ; Élisée promit qu'Hazaël deviendrait roi de Syrie (8/13), et il devint roi (8/15) ; Élisée prophétisa qu'Hazaël opprimerait Israël (8/12), et cela se produisit exactement selon les paroles du prophète (10/32-33 ; 13/3, 22) ; Ce que dit Jéhu plus tard est vrai : *« Rien de la parole de l'Éternel ne restera sans effet »* (2 Rois 10/10). Traduction : *« Rien ne tombera à terre de l'oracle que Yahvé a prononcé »*. La Parole de l'Éternel s'accomplira toujours assurément, malgré toutes les puissances maléfiques qui complotent contre elle.

3. Les conséquences du péché sont terribles. Un message qui frappe dans ce passage est celui des horribles conséquences du péché.

Le diable rend attractif le chemin de la désobéissance, mais à la fin *« la voie des perfides est dure »* (Proverbes 13/15 Darby). *« Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort »* (Proverbes 16/25). Galates 6/7-8 : *« Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption »*.

2° COMMENT DIEU VA « FINALISER » LA FORMATION ET LA MISSION D'ELISEE EN LE PROJETANT DANS L'HISTOIRE D'ISRAEL (2 ROIS 2).

LA SUCCESSION D'ÉLIE PAR ÉLISEE. 2 Rois 2/1-25. LE PARCOURS ET ENLEVEMENT D'ELIE. L'HISTOIRE D'ÉLIE ET D'ÉLISEE SE RAPPORTE UNIQUEMENT A ISRAËL.

L'histoire d'Élie, comme prophète de jugement, se termine dans 2 Rois 1.

Le chapitre 2 nous présente la fin de sa carrière et les faits mystérieux qui accompagnèrent ce grand événement. Ce chapitre nous relate les étapes de voyage des deux prophètes, puis l'enlèvement d'Élie.

Il renferme aussi de nombreux détails très significatifs auxquels nous devons porter notre attention.

Élisée va donc continuer l'œuvre d'Élie et a accompli de nombreux miracles et exploits pour Dieu.

Jamais au cours de l'histoire d'Israël, la condition morale de la nation n'avait été aussi misérable que sous le règne du roi Achab.

De ce roi faible et méchant, il est dit *« qu'il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui »*.

LA LOI ETAIT TRANSGRESSEE.

Le culte des idoles s'affichait partout ; on se prosternait devant les veaux d'or à Béthel et à Dan ; de faux prophètes accomplissaient leurs rites idolâtres dans le pays de l'Éternel.

Sous la conduite du roi et de sa femme idolâtre, la nation avait abandonné l'Éternel et s'était manifestée mûre pour le jugement.

Néanmoins, Dieu use de patience envers cette nation condamnée au jugement. Ainsi, pour autant qu'on regarde à Israël, tout est fini.

Au lieu d'écraser le peuple sous le jugement qu'il méritait, Dieu envoie dans un premier temps son prophète Élie pour mettre à nu sa vraie condition et le ramener à lui.

Dans la Bible, Élie est sans doute l'un des plus grands prophètes.

La vie et les miracles d'Élie avaient été un long témoignage contre l'apostasie totale de la nation à l'égard de la loi morale et du culte de l'Éternel.

Hélas ! le ministère d'Élie ne fit que mettre en lumière la faillite complète de la nation à sa responsabilité.

La mission d'Élie, accomplie fidèlement, avait, en fin de compte, totalement échoué. *« Toute leur méchanceté »,* dira plus tard le prophète Osée, *« est à Guilgal, car là, je les ai haïs ; à cause de la méchanceté de leurs actions, je les chasserai de ma maison (Béthel). Je ne les aimerai plus »* (Osée 9/15).

Et encore : *« Venez à Béthel, et péchez ! À Guilgal, multipliez la transgression »* (Amos 4/4).

Mais Dieu est souverain et se réserve le droit d'agir selon sa grâce souveraine.

Ainsi au lieu de retrancher la nation par le jugement, il recourt à cette grâce souveraine.

Après avoir achevé son service, le prophète fidèle mais rejeté quitte le pays d'Israël en traversant le Jourdain le fleuve de la mort et est enlevé au ciel dans un tourbillon.

Apparemment il ne reste qu'à exécuter le jugement qu'elle mérite.

Élie était avant tout, comme homme de Dieu, un prophète du jugement.

Mais Dieu est souverain et se réserve le droit d'agir selon sa grâce souveraine. Ainsi au lieu de retrancher la nation par le jugement, il recourt à cette grâce souveraine.

Au lieu de retrancher la nation par le jugement, Dieu agit en grâce souveraine et envoie un ministère de grâce.

Lorsque Élie a été enlevé au ciel, Élisée a pris sa place comme prophète et leader du peuple de Dieu.

Élisée est le vase choisi pour être le messager de cette grâce à un monde ruiné.

Élisée retourne dans le pays qu'Élie avait quitté. La malédiction était là.

Ce ministère, étant un ministère de grâce, ne peut être limité aux frontières d'Israël.

Histoire d'Élisée : miséricorde souveraine de Dieu envers un peuple coupable dans une ruine totale

Le nom Elie signifie *« Mon Dieu est YHWH »*, Élisée signifie *« Dieu Sauveur »* et, conformément à son nom, Élisée a été employé, plus que tous les prophètes des jours de l'Ancien Testament, pour présenter la grâce et la miséricorde souveraines de Dieu à son peuple coupable.

Les avertissements d'Élie ne l'avaient pas ramené à Dieu. Ainsi, sa ruine totale étant manifeste, Dieu recourt à sa propre souveraineté et suscite un homme qui, ne dépendant pas du temple sacré ni de la sacrificature officielle et divinement instituée, parcourt le pays des dix tribus apostates en accomplissant des miracles de miséricorde et en dispensant la grâce de Dieu à tous ceux qui ont la foi pour la saisir.

Ainsi, dans l'histoire d'Élisée, nous avons une illustration de ce principe important.

Dans toutes ces voies de grâce souveraine, Élisée préfigure la venue de Christ, l'Oint de Dieu.

Il y a une certaine forme et un certain degré de succession :

De manière explicite, Élisée devait remplacer Élie : *« Tu oindras Élisée comme prophète à ta place »* (1 Rois 19/16).

1° Élisée reçoit le manteau d'Élie, par deux fois (1 Rois 19/19 ; 2 Rois 2/13).

2° Le ministère d'Élisée commence là où celui d'Élie se termine.

Élisée a continué l'œuvre d'Élie et a accompli de nombreux miracles et exploits pour Dieu. Leurs ministères ne devaient pas se chevaucher.



Un des épisodes remarquables de l'histoire d'Élisée est son appel à succéder à Elie.

Cet appel est marqué par un acte symbolique : Élie jette son manteau sur lui, signifiant ainsi la transmission de son ministère.

Mais ce n'est qu'environ 6 ans plus tard qu'il succédera à Elie.

Élisée lui abandonne alors ses activités pour suivre Élie. *« Élie s'en alla. Il trouva Élisée, fils de Schaphath, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. Élie répondit : Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. Alors Élisée s'en retourna ; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service ».* 1 Rois 19/19-21.

Élisée, issu d'une famille aisée du Jourdain, apparaît comme le disciple d'Élie qu'il suit en serviteur de Dieu. Paysan labourant ses terres avec douze bœufs, il décide en effet de tout quitter lorsqu'Élie croise un jour son chemin et que Dieu le recommande à sa protection.

Élisée semble avoir aussitôt compris la portée des paroles d'Élie, car « *il se leva et s'en alla après Élie* », en qui il voyait le grand prophète de l'Éternel. « *Et il le servait* », prenant d'emblée la place de serviteur.

Élisée devait être prophète « *à la place* » d'Élie et son ministère devait avoir un autre caractère.

Le peuple de Dieu n'avait pas gardé l'alliance de Dieu, et les conséquences furent terribles. Lorsque le ministère d'un Élie touche à sa fin, Dieu prépare déjà un Élisée dans l'ombre, formé par l'obéissance et purifié par le service.

L'histoire d'Élie et d'Élisée n'est pas une simple chronique de miracles ou de succession prophétique.

La vie et le ministère d'Élisée ont eu un impact durable sur la nation d'Israël. Ses miracles ont démontré la puissance et la compassion de Dieu, encourageant la foi parmi le peuple.

C'est sur cet homme en plein labeur qu'Élie jette son manteau, geste qui peut signifier qu'Élisée est appelé à prendre la place, à manifester le caractère et à agir dans l'esprit de celui à qui il appartenait. Élisée est souvent entouré d'autres prophètes, il ne change pas le cours de l'histoire, il est proche des gens et répond à des besoins immédiats, il prophétise des victoires sans bataille.

En cela, il annonce un messie qui ne sera pas un guerrier, qui sera au milieu du peuple, attentif aux gens, signe de la grâce de Dieu et dont la portée de son œuvre sera universelle. Par contre, ces deux ministères, à la différence des autres prophètes, sont caractérisés par un très grand nombre de faits surnaturels (seuls Moïse et

Jésus sont accompagnés de tant de miracles), et de nombreuses prophéties à accomplissement immédiat. Élie est le témoin rejeté par une assemblée apostate et qui témoigne contre cette dernière ; Élisée est la puissance de Dieu agissant en jugement, en miséricorde et condamnation, avec une double portion de l'Esprit d'Élie.

Les prophéties d'Élie dénonçaient les injustices des rois, les faux prophètes, les idoles, etc. L'histoire d'Élie, comme prophète de jugement, se termine donc dans 2 Rois 1. Le chapitre 2 nous présente la fin de sa carrière et les faits mystérieux qui accompagnèrent ce grand événement. Ce chapitre nous relate les étapes de voyage des deux prophètes, puis l'enlèvement d'Élie. Élie doit apprendre que l'Éternel a d'autres instruments pour exécuter son gouvernement.

LES DERNIERES ETAPES DU VOYAGE D'ELIE 2 ROIS 2/1-14.

Dans ce dernier voyage, il y a des lieux à visiter, des épreuves à subir et des leçons à apprendre. Les lieux visités, si célèbres dans l'histoire d'Israël, doivent sûrement avoir eu une signification profonde pour Élisée. Rien ne nous est dit d'Élisée entre le moment de son appel et le jour où Élie est enlevé. Les deux ministères ne pouvaient coexister.

Dans cette vie étrangement mouvementée, Élie passe de miracle en miracle et le dernier est le plus grand de tous. Comme Élie, Jésus a parcouru le chemin de son peuple Israël dont en figure nous avons ici les étapes : **Guilgal, Béthel, Jéricho**, enfin le **Jourdain**. Élie est appelé à refaire ce chemin, semé de tant de souillures ; seulement, sa foi, tout en constatant, à chaque pas, la ruine du peuple, revoit, retrouve les Bénédiction premières, instituées de Dieu, et dont il n'a pas abandonné la réalisation.

Le prophète a quatre étapes à faire avant d'être enlevé au ciel : Guilgal, Béthel, Jéricho et le Jourdain. Au commencement de sa carrière, il avait été envoyé pour ramener à l'Éternel le cœur du peuple.

SOULIGNONS AU PASSAGE QUE LE CONTEXTE D'ELIE ETAIT LE MEME QUE CELUI DE JESUS.

Israël avait fait alliance avec un ennemi qui détourné le peuple d'Israël de Dieu, de même au tant de Jésus le peuple a fait alliance avec l'envahisseur pour livrait Jésus à la croix. A l'époque de Jésus, on croyait qu'Élie devait revenir d'entre les morts pour accueillir le Messie. Élie n'est pas mort, nous dit la Bible, mais il a été enlevé aux cieux dans un char de feu.

Ce n'est pas pour rien qu'il apparaît dans le fameux passage dit « de la transfiguration » : Jésus se rend sur une haute montagne, et Moïse et Élie apparaissent avec lui.

D'un côté, on a Moïse, qui représente la Loi, et de l'autre Élie, qui représente les prophètes, et la puissance des miracles. Élie monte de Guilgal à Béthel.

Ce fut aussi le chemin de Christ. Ayant, pour point de départ, une entière consécration à Dieu, il aboutissait, nécessairement, à la possession des promesses que le Dieu de Jacob avait faites à Israël (Genèse 28/13-15). Lui seul, Christ, en vertu de sa perfection, était digne d'acquiescer toutes les promesses de Dieu.

Pendant toute sa vie, il a choisi Béthel, « *la maison de Dieu* », il a pris l'Éternel lui-même, qui cachait sa face au peuple rebelle, pour refuge et pour demeure (Psaume 92).

Élie ; il n'est pas appelé à rester à Béthel ; l'Éternel l'envoie plus loin. Il lui faut abandonner le lieu des promesses pour descendre à Jéricho.

C'est là que l'Éternel l'envoie. Israël avait jadis rencontré cet obstacle en montant de Guilgal. Cette mort, Élie la traverse à pied sec, en vertu de son manteau de prophète et dans la puissance de l'Esprit qu'il possède.

Il en fut de même de Christ ; mais, ce qu'Élie ne fit pas, Christ goûta la réalité terrible de la mort avant de la vaincre et de sortir en résurrection à l'autre bord. Élie sort de Canaan, terre de la promesse et héritage d'Israël, sans autre chose que son manteau de prophète.

La pensée de l'Éternel, qui envoyait son serviteur d'étape en étape, conduit par l'Esprit de Dieu, il visite des lieux qui parlent d'une manière frappante des voies de l'Éternel envers Israël.

Le récit typique n'a pas cette œuvre en vue ; cela deviendra plus clair, quant à l'histoire d'Élie, nous aurons ajouté celle d'Élisée.

Il n'y a point de voyage plus remarquable que son dernier pèlerinage de Guilgal au Jourdain.

Conduit par l'Esprit de Dieu, il visite des lieux qui parlent d'une manière frappante des voies de l'Éternel envers Israël. Les étapes pour obtenir la double portion de l'esprit Elie. Les différentes étapes parcourues par Élisée pour recevoir la double onction d'Elie sont significatives à plus d'un titre.

Le prophète est maintenant envoyé de Dieu, comme Christ dans les évangiles, pour retracer, par la puissance du Saint Esprit, le chemin qu'Israël aurait dû suivre, mais qu'il avait semé d'infidélités et de ruines, en manquant à sa responsabilité.

Les trois premières épreuves d'Élisée : Elie dit à Élisée : « *Reste ici s'il te plaît, car l'Éternel m'envoie jusqu'à Béthel* » Élisée répondit : « *est vivant et ton être est vivant ! Je ne t'abandonnerai certainement pas.* »

En outre, il n'y a pas seulement pour Élisée le rappel de grandes vérités aux différentes étapes de ce dernier voyage, mais la mise à l'épreuve de ses affections par ces paroles d'Élie, répétées trois fois : « *Reste ici, je te prie* ». « *L'Éternel m'envoie* », telles sont, à chaque étape, les paroles d'Élie à son fidèle compagnon (v. 2, 4, 6).

Telles sont aussi les paroles du Seigneur dans les évangiles, et surtout dans celui de Jean où il se présente constamment comme envoyé du Père.

Il ressort de tout cela que, comme du reste dans tout l'Ancien Testament, il ne faut pas chercher ici la bénédiction proprement dite de l'Église.

Dès le jour où, rencontrant Élisée, Élie jeta sur lui son manteau de prophète, le nouveau venu avait suivi et servi fidèlement son maître ; aussi, n'était-il connu que pour avoir « *versé l'eau sur les mains d'Élie* » (1 Rois 19/21 ; 2 Rois 3/11).

De même qu'Élisée refusait de se séparer d'Élie, les disciples s'étaient attachés au Seigneur Jésus. « *Vers qui nous en irions-nous ?* » Lui disait Pierre (Jean 6/68 ; 6/65-69 ; 11/16 ; 11/14-16).

Et ils furent aussi les témoins de Son ascension (Actes 1/9 ; 1/6-11).

Elie propose à Élisée de dissocier son sort du sien. L'Éternel envoie Elie à Béthel, mais pas Élisée.

En outre, il n'y a pas seulement pour Élisée le rappel de grandes vérités aux différentes étapes de ce dernier voyage, mais la mise à l'épreuve de ses affections par ces paroles d'Élie, répétées trois fois : « *Reste ici, je te prie* ».

Élisée n'avait reçu aucun commandement de l'accompagner.

Élisée est mis à l'épreuve par les paroles d'Élie : « *Reste ici, je te prie* », et trois fois la réponse est la même : « *Je ne te laisserai point* ».

Et la mise à l'épreuve manifeste son affection, car trois fois Élisée répond : « *L'Éternel est vivant, et ton âme est vivante, que je ne te laisserai point* ».

Bien que le voyage d'Élie conduise à Béthel, la ville du veau d'or, à Jéricho, la ville de la malédiction, et au Jourdain, le fleuve de la mort, Élisée persiste dans son amour.

Trois fois dans ce dernier voyage, l'Esprit de Dieu emploie les mots « *eux deux* ».

De Jéricho, « *ils s'en allèrent eux deux* ». Au fleuve, « *eux deux se tinrent auprès du Jourdain* », et « *ils passèrent eux deux à sec* ».

L'acquisition de la compétence d'Élisée, selon un itinéraire en trois étapes : **Guilgal, Béthel, Jéricho** (v.1-7).

Il fait comme un voyage initiatique jusqu'au Jourdain.

L'épreuve principale (v. 8-14) qui correspond à la montée d'Élie annoncée dès le v.1 et à la venue de l'esprit d'Élie sur Élisée, au-delà du Jourdain.

La phase de reconnaissance d'Élisée comme porteur de l'esprit d'Élie, à Jéricho (v. 15-18).

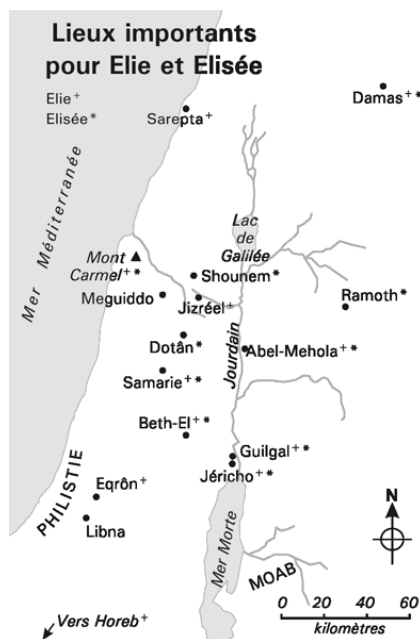
Mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la compétence d'Élisée à recevoir l'esprit d'Élie ne semble pas complètement acquise lors de son voyage, car il lui « faut » aussi voir Élie partir (v. 10).

Si Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël, que représente donc cet Élisée qui lui est si intimement associé, accompagnant son témoignage, passant le fleuve de la mort avec lui, recevant, lors de son ascension, une double mesure de son esprit ?

Pendant la carrière du Messie ici-bas, quelques disciples, constituant un faible résidu juif fidèle, séparé moralement de la nation, persévèrent jusqu'au bout à suivre Jésus, l'Oint de l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël. Celui-ci, rejeté par la nation, les associa avec Lui dans les résultats de sa mort et de sa résurrection. Nous ne parlons pas de la place qu'ils occupèrent dans l'Église. C'est en faveur de ce résidu qu'Élisée fait des miracles, mais au milieu du peuple, aveuglé par la révolte finale.

C'est ainsi que les enfants du royaume que Christ établira sur la terre seront séparés par Lui.

Dans l'avenir, Élie reviendra et rétablira toutes choses, qu'il y aura deux témoins (symboles de deux corps de témoins) à Jérusalem, agissant dans l'esprit prophétique et dans la puissance d'Élie et de Moïse.



GUILGAL : « *Elie et Élisée partirent de Guilgal* » V.1.

BETHEL : « *Reste ici, je te prie ; car l'Éternel m'envoie jusqu'à Béthel* » V.2.

JERICO : « *Reste ici, je te prie ; car l'Éternel m'envoie jusqu'à Jéricho* » V.4

LE JOURDAIN : « *L'Éternel m'envoie au Jourdain* » V.6.

A côté de la dimension géographique, faut-il voir dans la mention des trois villes une dimension symbolique ?

Mais laquelle ? Guilgal, Béthel et Jéricho étaient des noms associés à la conquête du pays du temps de Josué (Josué 2-8), mais aussi des villes marquées par le péché, puisque Béthel était le lieu d'un autel impur (1 Rois 12/28-29 ; 13/1-5), Jéricho une localité dévouée par interdit par Josué (Josué 6/26 ; 1 Rois 16/34), et Guilgal un lieu de prostitution (Osée 9/15 ; Amos 4/4).

Nous pouvons d'abord remarquer que le prophète est accompagné par Élisée qui avait été oint à sa place.

Guilgal, le point de départ de leur voyage, fut le lieu du premier campement d'Israël dans le pays, après le passage du Jourdain.

Là le peuple fut circoncis et là l'Éternel put dire à Josué : « *Aujourd'hui j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte* » (Josué 4/19 ; 5/2-9).

C'est un lieu de célébration.

Par l'épître aux Colossiens, nous comprenons que ce rite présente le jugement du corps de la chair dans la mort de Christ, et la mortification pratique de la chair du croyant (Colossiens 2/11 ; 3/5).

Non seulement Dieu s'est occupé des péchés du croyant mais, à la croix, il s'est occupé du vieil homme qui produisait les péchés. Guilgal nous dit que la chair doit être rejetée et que l'opprobre de l'Égypte doit être roulé pour qu'Israël hérite le pays.

Guilgal : Signification du nom « *rouler par-dessus, ôter* ». « *J'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte* », a dit l'Éternel à Josué.

C'est la consécration de l'homme à Dieu par la mort appliquée à la chair, le lieu où Israël avait été purifié de tout souvenir d'Égypte

(Josué 5/9 : « *L'Éternel dit à Josué : Aujourd'hui, j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte. Et ce lieu fut appelé du nom de Guilgal jusqu'à ce jour* ».) ; l'endroit où il a été mis à part pour Dieu, où son camp était dressé pour ses victoires sous Josué ; c'était, en un mot, le lieu où, par la circoncision, Israël avait été définitivement mis à part pour Dieu.

A Guilgal, les fils d'Israël ont campé et ont célébré la Pâque, et c'est là que la circoncision a eu lieu (Josué 5/7-10).

L'explication du nom Guilgal rappelle la disparition, grâce à la circoncision de l'opprobre de l'Égypte (Josué 7-9).

Béthel est l'étape suivante.

Élisée ne veut pas le quitter, et ils s'en vont à Béthel.

La signification profonde de ce lieu renommé est fournie par l'histoire de Jacob. Béthel aussi qui signifie la maison de Dieu le lieu de bénédiction.

Béthel témoignage de la fidélité de Dieu envers Son peuple.

Béthel était la deuxième étape du voyage un lieu célèbre dans l'histoire du patriarche Jacob (Genèse 28/15-19). Béthel, lui-même, était devenu, sous Jéroboam, le premier centre de l'idolâtrie (1 Rois 12/29), où les péchés d'Israël s'étaient accumulés.

MISE A PART POUR DIEU, ET FIDELITE DE DIEU : DEUX PARTIES PRINCIPALES DE LA FOI.

C'étaient les deux branches principales de la foi du peuple de Dieu : la mise à part du peuple et la fidélité immuable et perpétuelle de Dieu envers son peuple.

Israël avait mis à Béthel ses faux dieux, son veau d'or.

Là l'Éternel apparut au pauvre Jacob défaillant dans le triste endroit où son péché l'avait jeté et, dans sa grâce souveraine, le bénit inconditionnellement.

Ainsi Élisée, au commencement de son ministère, reçoit l'assurance, comme Jacob autrefois, qu'il est béni par la grâce souveraine d'un Dieu fidèle dont il va devenir le témoin. Béthel parle du propos souverain de Dieu de bénir son peuple sur le terrain de sa grâce inconditionnelle.

Béthel témoignage de la fidélité de Dieu envers Son peuple : signification de nom : « *maison de Dieu* » rappelle la fidélité de Dieu, envers et contre tout.

Dans l'historique, Jacob fut visité à Béthel lorsqu'il fuyait son frère Ésaü pour aller à Paddam Aram. Élisée ne veut pas le quitter, et ils s'en vont à Béthel, c'est-à-dire qu'Élie se place dans le témoignage de la fidélité immuable de Dieu envers son peuple. Nous réalisons ici qu'après cette action, Jacob et sa troupe montèrent à Béthel, la terreur de Dieu se répandit sur les alentours, produisant la sécurité à Jacob et tous les siens (Genèse 35/6).

Puis le prophète est envoyé à **Jéricho**, la ville contre laquelle Dieu avait prononcé la malédiction, : Signification du nom « *lieu parfumé* ».

Élie y va, et Élisée l'accompagne et refuse de le quitter. Mais il ne s'y arrête pas non plus.

Cette ville rappelle que c'est la foi qui a pu vaincre les hautes murailles. Jéricho est la halte suivante de ce voyage significatif. C'est près de Jéricho que s'est présenté à Josué le Chef de l'armée de l'Éternel, son épée nue dans sa main.

C'est à Jéricho aussi que le peuple a eu sa première rencontre avec l'ennemi qui lui fermait l'entrée du pays, pour apprendre là que le Chef de l'armée de l'Éternel était plus fort que toute la puissance de l'ennemi (Josué 5/13-15 ; 6).

Dieu avait fait tomber devant Israël, Jéricho, forteresse de l'ennemi, condamnant cette ville à l'interdit et à la malédiction, pour introduire à la fin son peuple dans la jouissance des bénédictions promises autrefois à Jacob en Béthel (Genèse 35/9).

Israël s'était-il maintenu dans ces bénédictions ?

Jéricho témoigne que, sur le pied de la responsabilité, la nation est sous le jugement. Là, alors que l'ennemi lui fermait l'entrée du pays, le peuple a appris que le Chef de l'armée de l'Éternel était plus fort que toute la puissance de l'ennemi (Josué 5/13-15). Jéricho était une ville fortifiée. Jéricho, lieu de la malédiction, avait été rebâtie contre l'ordre exprès de l'Éternel, par Hiel de Béthel (1 Rois 16/34).

De Jéricho, Élie va au Jourdain. Comme type, le Jourdain est le fleuve de la mort. C'est le fleuve de la mort, à travers lequel l'arche, type de Christ, a frayé un chemin au peuple (Josué 3). 12 pierres ont été placées dans le Jourdain (identifiées avec Christ dans sa mort) et 12 pierres sur le rivage (ressuscités avec Christ).

Dans la mémoire juive, la traversée du Jourdain est associée à la conquête du pays promis. Elie traverse la rivière, mais en sens inverse, indiquant par là une espérance différente de celle réalisée autrefois. Josué était entré dans un pays « terrestre », alors qu'Elie monte dans le royaume céleste. Élie arrive enfin au Jourdain, type de la mort qui doit le faire sortir

hors du pays de la promesse terrestre, et rompre les liens de Dieu lui-même avec Israël sur ce pied-là. (2/8) Il le traverse, il est vrai, à sec. (2/11).

Le Jourdain, que le seul moyen d'échapper au jugement est la mort. Israël l'avait traversé à sec pour entrer dans le pays, et là encore Élie et Élisée le traversent à sec, mais pour eux, il s'agit d'échapper au pays qui était sous le jugement. Ce passage à travers le Jourdain témoigne que tous les liens entre Dieu et Israël sont rompus sur le terrain de leur responsabilité. Le jugement pèse sur le peuple, mais la foi reconnaît que la mort est le seul moyen d'échapper au jugement.

La dernière étape de ce remarquable voyage est atteinte au Jourdain, le fleuve qui est un type si constant de la mort effective par laquelle sont rompus tous les liens avec le monde. Élie et Élisée le traversent tous deux à sec, il est vrai ; mais en type, ils traversent la mort, l'un pour monter dans les scènes célestes, l'autre pour rendre témoignage de la grâce céleste dans un monde auquel, en esprit, il est mort. Ainsi, ne pouvons-nous pas dire que, par ces lieux mémorables, des vérités importantes sont rappelées à Élisée, vérités que nous devons nous aussi apprendre : à Guilgal, la sainteté de Dieu qui demande le jugement de la chair ; à Béthel, la grâce immuable de Dieu qui nous bénit, nous garde et nous garantit le but de notre voyage ; à Jéricho, la grande puissance de Dieu par laquelle nous sommes soutenus ; et au Jourdain, la séparation du monde, afin que nous puissions entrer sur le terrain céleste et devenir les témoins d'une vie céleste ?

Dans ce voyage, nous pouvons voir, en type, le chemin parfait du Seigneur Jésus au milieu d'Israël.

À Guilgal, Béthel et Jéricho, Élisée est mis à l'épreuve par les paroles d'Élie : *« Reste ici, je te prie »*, et trois fois la réponse est la même : *« Je ne te laisserai point »*.

Bien que le voyage d'Élie conduise à Béthel, la ville du veau d'or, à Jéricho, la ville de la malédiction, et au Jourdain, le fleuve de la mort, Élisée persiste dans son amour.

En outre, l'attachement du cœur mène Élisée à une pleine identification avec Élie.

Trois fois dans ce dernier voyage, l'Esprit de Dieu emploie les mots *« eux deux »*. De Jéricho, *« ils s'en allèrent eux deux »*. Au fleuve, *« eux deux se tinrent auprès du Jourdain »*, et *« ils passèrent eux deux à sec »*.

Arrivés sur l'autre rive du Jourdain, hors du pays, tout est immédiatement changé.

Maintenant Élie peut dire : *« Demande ce que je ferai pour toi »*.

Élisée n'avait reçu aucun commandement de l'accompagner.

L'acquisition de la compétence d'Élisée, selon un itinéraire en trois étapes : Guilgal, Béthel, Jéricho (v.1-7). L'épreuve principale (v. 8-14) qui correspond à la montée d'Élie annoncée dès le v.1 et à la venue de l'esprit d'Élie sur Élisée, au-delà du Jourdain.

Jean 16/7 *« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai »*.

Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël.

Demande-t-il une longue vie, ou la richesse, ou la puissance, ou la sagesse ?

Il demande aussitôt une double mesure de l'esprit d'Élie.

Il réalise que, s'il doit rester sur la terre à la place d'Élie, il aura besoin de l'esprit d'Élie.

UN EVENEMENT CURIEUX : 2 Rois 2/3, 5, 7 ; 2 Rois 2/16.

Et là, « les fils des prophètes » sortent vers Élisée et lui disent : *« Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va enlever ton maître d'au-dessus de ta tête ? »* (v. 3).

Élisée leur répond brièvement : *« Je le sais, moi aussi, taisez-vous »* (v. 3).

La même scène se répètera à Jéricho et au Jourdain. « Ils sont témoins à distance ».

Ces fils des prophètes, nombreux à Jéricho, voyant les deux hommes de Dieu se diriger vers le Jourdain, les suivent et se tiennent *« vis-à-vis à distance »* (v. 7).

Ici, comme plus tard Thomas, ces fils des prophètes figurent le résidu juif pieux ; ils se montrent incrédules devant le mystérieux événement qui a eu lieu. Ils insistent auprès d'Élisée pour que cinquante hommes vaillants parmi eux essaient de retrouver Elie, ou peut-être son corps.

Leur recherche se révèle infructueuse et le prophète leur dit : *« Ne vous avais-je pas dit : N'y allez pas ? »* (v.18).

Eux aussi pourtant avaient été instruits. Ils savaient que l'Éternel allait reprendre Elie, ils avaient même observé *« de loin »* les deux hommes traversant le Jourdain et ils avaient vu Élisée revenir.

Les fils des prophètes rendent témoignage à ce qui va arriver ; mais ils ne regardent que de loin.
Le savoir des fils de prophète est limité car, à la fin du texte, ils ont l'air d'ignorer que le corps d'Élie n'est plus sur terre puisqu'ils proposent qu'il soit recherché.

3° COMMENT DIEU VA REPRENDRE EN MAIN LE COURS DE L'HISTOIRE AVEC LE MINISTÈRE D'ÉLISÉE (2 ROIS 2/12 À 2 ROIS 13/24).

Le moment de la séparation est arrivé ; Élie va être enlevé aux cieux ; Élisée, privé de son maître, va être laissé en arrière au milieu d'une nation apostate, qui autrefois était le peuple de l'Éternel.

Dans ce moment solennel, Élie prononce ses dernières paroles : *« Demande ce que je ferai pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi. »*

Élisée avait demandé une chose difficile, néanmoins elle sera accordée si, dit Élie, *« tu me vois quand je serai enlevé d'avec toi »*.

La réponse d'Élisée révèle sa consécration sincère. Il ne demande ni longue vie, ni richesses terrestres, ni célébrité ici-bas. Il ne convoite aucune des choses que l'homme naturel apprécie, mais plutôt ce dont l'homme spirituel a besoin, car il dit : *« Qu'il y ait, je te prie, une double mesure de ton esprit sur moi. »*

Élisée avait demandé une chose difficile, néanmoins elle sera accordée.

Cela n'implique en aucune manière qu'il demande deux fois plus de don ou de puissance qu'Élie n'en avait.

Le mot hébreu signifie « la double portion du fils aîné » (Deutéronome 21/17).

Élie répond : *« Tu as demandé une chose difficile. »*

Toutefois Élie dit : *« Si tu me vois quand je serai enlevé d'avec toi, il en sera ainsi pour toi ; sinon, cela ne sera pas. »*

Maintenant, hors des limites d'Israël, du pays (2/9) il peut librement proposer à Élisée la bénédiction selon son désir.

La Bible mentionne, alors que tous les deux marchaient en parlant, tout à coup un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon.

L'exaucement de cette requête pour une double mesure de puissance spirituelle est lié à cette condition : il faut qu'Élisée voie Élie dans sa nouvelle position d'homme monté au ciel.

Nous devons saisir la vision du Seigneur dans la gloire si, dans un certain sens, nous sommes appelés à représenter sur la terre cet Homme parfait qui a été élevé dans la gloire.

Ainsi, *« il arriva, comme ils allaient marchant et parlant, que voici un char de feu et des chevaux de feu ; et ils les séparèrent l'un de l'autre ; et Élie monta aux cieux dans un tourbillon »*.

Il voit Élie monter dans la gloire, mais sur la terre, *« il ne le vit plus »*.

Il le voit dans les cieux où il est monté, mais sur la terre, il ne le voit plus.



Élisée, en voyant cet événement extraordinaire s'est mis à crier : *« Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! »*

Puis tout disparu et il ne vit plus Elie.

ALORS, QU'ALLAIT FAIRE ÉLISÉE MAINTENANT QU'IL ÉTAIT SEUL ?

Il s'est retrouvé seul, aussi qu'allait-il faire maintenant ?

Elie est le prophète caractéristique de l'Ancien Testament incarne les prophètes de l'Ancien Testament au mont de la Transfiguration.

Élisée par contre incarne le Nouveau Testament.

Et Jésus en particulier, car son ministère est fait essentiellement de grâce.

Ses miracles et ses signes ouvrent une fenêtre vers l'espérance glorieuse du Messie.

Jésus, l'Oint de l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël. Celui-ci, rejeté par la nation.

Attendre comme on fait les onze disciples après l'enlèvement du Seigneur Jésus au ciel ?

Car il est écrit *« qu'ils restèrent-là à regarder au ciel. »*

Et il a fallu que deux anges viennent les réveiller de leur contemplation des nuages, en leur disant : *« Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel »* (Actes 1/10-11).

Mais en ce qui concerne Élisée, il est dit que les « fils des prophètes » cherchaient Elie (2 Rois 2/15-18).

Si Elie a été le prophète qui a manifesté la puissance, la sainteté et la justice de Dieu par des jugements, Élisée par contre sera le prophète qui manifestera plutôt la grâce et le salut de Dieu, comme son nom d'ailleurs l'indique. Élisée signifie : « Dieu est salut ».

D'abord, « *il saisit ses vêtements et les déchira en deux pièces* » ; acte qui signifie la mise de côté d'un premier caractère pour que soit manifesté quelque chose d'entièrement nouveau, car le vêtement parle de la justice pratique des saints et du caractère qu'ils manifestent devant le monde.

Son maître disparu, Élisée ramasse son manteau, celui avec lequel Élie l'avait déjà couvert lors de leur rencontre initiale pour marquer sa destination prophétique. Il s'arrête sur les rives du Jourdain, et fort des enseignements de son maître, frappe les eaux avec, mais rien ne se passe.

Non seulement il se sépare des « choses vieilles » mais il les rend inutiles.

Désormais il est revêtu du manteau d'Élie.

Son maître disparu, Élisée ramasse son manteau, celui avec lequel Élie l'avait déjà couvert lors de leur rencontre initiale pour marquer sa destination prophétique.

L'attachement d'Élisée à Elie annonce les liens qui unissent le Nouveau Testament à l'Ancien : un attachement profond, total, mais aussi un renouvellement centré sur la grâce.

Le ministère d'Élisée semble supérieur à celui d'Elie, car Élisée dévoile l'espérance des saints, et en particulier la venue du Messie.

L'attachement d'Élisée à Elie annonce les liens qui unissent le Nouveau Testament à l'Ancien : un attachement profond, total, mais aussi un renouvellement centré sur la grâce.

Elie est le prophète caractéristique de l'Ancien Testament n'incarne-t-il pas les prophètes de l'Ancien Testament au mont de la Transfiguration ?

Élisée par contre incarne le Nouveau Testament, Jésus-Christ en particulier, car son ministère est fait essentiellement de grâce. Ses miracles et ses signes ouvrent une fenêtre vers l'espérance glorieuse du Messie.

Pendant la carrière du Messie ici-bas, quelques disciples, constituant un faible résidu juif fidèle, séparé moralement de la nation, persévérèrent jusqu'au bout à suivre Jésus, l'Oint de l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël. Celui-ci, rejeté par la nation, les associa avec Lui dans les résultats de sa mort et de sa résurrection.

Nous ne parlons pas de la place qu'ils occupèrent dans l'Église.

Cette dernière n'entre pas en scène dans les récits de l'Ancien Testament, et pourrait, tout au plus, comme nous l'avons dit plus haut, être considérée ici comme cachée mystérieusement dans la personne d'Élie-Christ, montant au ciel.

Nous parlons, ici, des disciples juifs, à la tête desquels étaient les douze, constituant alors le vrai résidu d'Israël. Élisée, c'est l'esprit d'Élie, revenant en double puissance et en grâce pour bénir les fidèles du résidu et pour les rassembler.

Revenant à la fin des temps vers les fils des prophètes d'abord, c'est-à-dire vers le résidu proprement dit, puis vers ce qui a la foi en Israël quand l'apostasie est à son comble.

C'est en faveur de ce résidu qu'Élisée fait des miracles, mais au milieu du peuple, aveuglé par la révolte finale.

Le témoignage confié à Élisée a, un double caractère, correspondant au double don du manteau d'Élie (1 Rois 19/19 ; 2 Rois 2/13), un caractère de jugement, semblable à celui que son maître, prophète de la loi, avait exercé ici-bas, jugement que Christ lui-même n'exécutera qu'à l'issue des temps de la grâce de l'Évangile un caractère de grâce à l'égard de tout ce qui sera fidèle en Israël, pour ramener à ces témoins ceux que touchera leur témoignage, et pour la conversion des gentils.

Après le rejet de Christ par son peuple, l'évangile de la grâce lui est encore présenté.

« Il prit le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui, et frappa les eaux, et dit : Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? Lui aussi frappa les eaux, et elles se divisèrent deçà et delà ; et Élisée passa » (v. 14).

Puis, seconde chose, « *il releva le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui* ».

Tout de suite Élisée agit dans la puissance de la vie nouvelle.

Il retourne vers une nation ruinée, coupable d'avoir transgressé la loi, souillée par l'idolâtrie et ayant abandonné l'Éternel.

Le témoignage confié à Élisée a, un double caractère, correspondant au double don du manteau d'Élie (1 Rois 19/19 ; 2 Rois 2/13), un caractère de jugement, semblable à celui que son maître, prophète de la loi, avait exercé ici-bas, jugement que Christ lui-même n'exécutera qu'à l'issue des temps de la grâce de l'Évangile un caractère de grâce à l'égard de tout ce qui sera fidèle en Israël, pour ramener à ces témoins ceux que touchera leur témoignage, et pour la conversion des gentils.



Resté seul, Élisée fait de même. *« Il se tint sur le bord du Jourdain ; et il prit le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui, et frappa les eaux, et dit : où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? »* Lui aussi *« frappa les eaux, et elles se divisèrent deçà et delà ; et Élisée passa »* (v. 13-14).

Il recommence l'histoire d'Israël au lieu où Élie avait passé, non pas au commencement (Guilgal), mais à la fin de sa carrière. Israël avait traversé autrefois le Jourdain, dans la chair, pour aller au-devant d'une ruine certaine.

Il en sera de même à la fin des temps. L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle.

L'histoire du vrai Israël, ayant son point de départ en Christ, pourra recommencer à la gloire de Dieu.

Élisée fait l'expérience du pouvoir du nom d'Élie sur la mort ; non pas du sien propre. Il recommence l'histoire d'Israël au lieu où Élie avait passé, non pas au commencement (Guilgal), mais à la fin de sa carrière. Israël avait traversé autrefois le Jourdain, dans la chair, pour aller au-devant d'une ruine certaine.

Les fils des prophètes reconnaissent ce pouvoir.

Il en sera de même à la fin des temps. L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle.

Il exécutera, sans doute, dans la puissance d'Élie, la vengeance contre les ennemis du peuple, comme les deux témoins de l'Apocalypse.

Les fils des prophètes, éclairés graduellement, reconnaîtront cette puissance et se rassembleront autour d'elle.

L'histoire du vrai Israël, ayant son point de départ en Christ, pourra recommencer à la gloire de Dieu.

Puis, seconde chose, *« il releva le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui »*.

Tout de suite Élisée agit dans la puissance de la vie nouvelle. Il retourne vers une nation ruinée, coupable d'avoir transgressé la loi, souillée par l'idolâtrie et ayant abandonné l'Éternel.

Et au milieu de cette scène de misère et de désolation, il présente la souveraineté de Dieu s'élevant au-dessus de tout le péché de l'homme et agissant dans la suprématie de la grâce envers ceux qui ont la foi pour profiter de la bénédiction sur le terrain de la grâce.

Ministères d'Élie et d'Élisée : la grâce succède à la loi Élie présente la loi au peuple pour le ramener à Dieu.

Le ministère d'Élisée commence dans le ciel, celui d'Élie ayant échoué.

Élie présente les droits de Dieu, mais retiré d'un peuple qui Le rejette.

Dieu manifeste Sa grâce, même s'Il exerce aussi la justice, comme Élie le cherchait en Horeb.

En Horeb (1 Rois 19), Élie agissait selon la faiblesse de l'homme, quoique Dieu s'y fût révélé.

Pourquoi se retirer à Horeb, demeure de la loi que le peuple avait violée ? Dieu se réservait ses droits souverains de grâce

Il y a ici un écho de la sortie d'Égypte du peuple d'Israël qui traversa la mer Rouge à pied sec.

Ce qui est intéressant à remarquer est que le manteau d'Élie est le bâton de Moïse.

Ce manteau a une histoire : il est apparu dans l'histoire d'Élie lorsqu'il a vécu une expérience inédite de rencontre avec YHWH, dans un silence subtil, sur le mont Horeb équivalent du Sināï.

Ce manteau a servi aussi à appeler Élisée lors de leur première rencontre.

Le geste d'Élisée montre le profond attachement qui le liait à son maître. En même temps, en déchirant ses vêtements, Élisée renonce à son ancienne vie. Plus rien ne sera comme avant.

Désormais son vêtement sera le manteau d'Élie. *« Il releva le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui »* (v. 13a).

Le manteau d'Élie nous parle du témoignage que laisse ce serviteur de l'Éternel. Comme Élie, Christ n'est plus sur la terre.

Pourtant, par le témoignage de sa vie, Il a laissé un modèle afin de suivre ses traces (1 Pierre 2/21).

« Il s'en retourna, et se tint sur le bord du Jourdain » (v. 13b).

Malgré le triste état du peuple d'Israël, Élisée retourne vers lui.

Même si Élie n'est plus là, le Dieu d'Élie demeure avec les siens.

Au commencement de sa carrière, Élie avait été envoyé pour ramener à l'Éternel le cœur du peuple.

Sa mission, accomplie fidèlement, avait, en fin de compte, totalement échoué. Israël, après un retour momentané, lors de la destruction des prêtres de Baal, ne s'était pas réellement repenti, et les rois avaient persisté dans leur idolâtrie.

Les fils des prophètes, éclairés graduellement, reconnaîtront cette puissance et se rassembleront autour d'elle. Maintenant, hors des limites d'Israël, du pays (2/9). Malgré le triste état du peuple d'Israël, Élisée retourne vers lui.

Après le rejet de Christ par son peuple, l'évangile de la grâce lui est encore présenté. Jésus, dans sa mission, échoua de la même manière auprès du peuple remonté de la captivité. Mais c'est le manteau de l'homme qui est monté au ciel en passant par Jéricho et le Jourdain.

En figure, Élie a passé par le jugement et la mort et Dieu peut renvoyer Élisée avec un message de grâce à une nation qui est sous le jugement.

Élisée l'a bien été, car à son retour de Jéricho, après la scène de l'enlèvement, les fils des prophètes s'exclament : *« L'esprit d'Élie repose sur Élisée. Et ils allèrent à sa rencontre, et se prosternèrent devant lui en terre. »*

Jésus, dans sa mission, échoua de la même manière auprès du peuple remonté de la captivité.

Par deux fois, l'Évangile de Luc nous montre Jésus pleurant sur Jérusalem qui rejette le projet de Dieu : projet de paix grâce aux bons soins apportés par l'Éternel. Voyant la ville, Jésus pleura sur elle (Luc 13/34-35 ; 19/35-47).

Les pleurs de Jésus sont sur Jérusalem qui n'a pas reconnu le moment où elle était visitée.

Nous sommes dans la dernière semaine du ministère de Christ. Elle se clôturera à Golgotha par une odieuse mort en croix. Tout le parcours du Seigneur, dès le début de cette semaine est riche en intensité dramatique.

Luc 13/34-35 : *« Mais il faut que je marche aujourd'hui, demain, et le jour suivant ; car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée ; mais, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »*

Luc 19/35-47 : *« Et ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. Quand il fut en marche, les gens étendirent leurs vêtements sur le chemin. Et lorsque déjà il approchait de Jérusalem, vers la descente de la montagne des Oliviers, toute la multitude des disciples, saisie de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprends tes disciples. Et il répondit : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée ».*

Ministère d'Élisée à la suite d'un Élie monté au ciel : la grâce succède à la loi d'Élie présente les droits de Dieu, mais est retiré d'un peuple qui Le rejette.

Élisée, toutefois, revient en grâce au milieu d'Israël. C'est ce que sera pour Israël le retour de Christ, plutôt que ce qu'il sera pour l'Église, bien que, quant au fondement, le principe soit le même.

Élisée a continué l'œuvre d'Élie et a accompli de nombreux miracles et exploits pour Dieu 2 Rois 2/13-25.

Élisée avec un message de grâce à une nation qui est sous le jugement.

Son premier prodige sera d'assainir les eaux de la ville en mettant du sel dans une écuelle et en la versant dans la source qui se trouva alors purifiée définitivement.

LA RECHERCHE DU CORPS D'ELIE PENDANT 3 JOURS.

Nous arrivons donc ici à la fin du cycle typique, à la bénédiction millénaire.

Le texte met en scène une recherche du corps d'Elie, par cinquante fils de prophètes. Ils lui dirent : *« Il y a avec tes serviteurs cinquante fils d'hommes vaillants. Veux-tu qu'ils aillent à la recherche de ton seigneur ? Peut-être que l'Esprit de l'a emporté et l'a jeté sur une de ces montagnes ou dans une de ces vallées. »* 2 Rois 2/16.

Les fils de prophètes de Béthel sortirent vers Élisée et lui dirent : *« Sais-tu que c'est aujourd'hui que va prendre ton seigneur au-dessus de ta tête ? Il répondit : « Moi aussi, je le sais. Taisez-vous ! »*

Le texte joue sur une opposition entre les fils de prophète, groupe compact et parlant d'une seule voix, et Élisée, seul, comme fils d'Elie.

En effet, au moment de la séparation, Élisée appellera son maître *« Mon père ! Mon père ! »* (V. 12).

Pour Élisée, la filiation prophétique est d'abord une expérience : celle de voir « *son père* » disparaître dans la tempête et d'hériter d'un manteau et d'un esprit. Le savoir des fils de prophète est limité car, à la fin du texte, ils ont l'air d'ignorer que le corps d'Élie n'est plus sur terre puisqu'ils proposent qu'il soit recherché. Au Jourdain, ils se tiendront à distance, en spectateurs extérieurs.

Leur rôle de témoins, lorsqu'Élisée reviendra seul, n'est pas à négliger. Ils sauront voir ce qu'ils n'avaient sans doute pas prévu : que l'esprit d'Élie repose sur Élisée.

Le retour d'Élisée à Samarie ramène, dans une mesure, le prophète au milieu des événements de l'histoire. Avec l'ascension de son maître au Ciel, c'est à Élisée de poursuivre la mission de faire comprendre à Israël que Dieu est Unique et que Lui seul est le Juge suprême.

LES FILS DES PROPHETES PEUVENT AUSSI ETRE COMME UNE PREFIGURATION DU RESIDU FUTUR.

Les fils des prophètes voient Élisée (v. 15).

Ils étaient à Jéricho, le lieu de la malédiction.

Les fils des prophètes, éclairés graduellement, reconnaîtront cette puissance et se rassembleront autour d'elle.

L'histoire du vrai Israël, ayant son point de départ en Christ, pourra recommencer à la gloire de Dieu.

Ils ne connaissent pas encore l'ascension d'Élie, comme le résidu prophétique de la fin ne connaîtra pas, tout d'abord, la résurrection et l'ascension de Christ.

CHRIST REVIENDRA POUR SON PEUPLE.

Dans toutes ces voies de grâce souveraine, Élisée préfigure la venue de Christ, l'Oint de Dieu et son retour vers Israël.

Élisée a été employé, plus que tous les prophètes des jours de l'Ancien Testament, pour présenter la grâce et la miséricorde souveraines de Dieu à son peuple coupable.

Les avertissements d'Élie ne l'avaient pas ramené à Dieu. Ainsi, dans l'histoire d'Élisée, nous avons une illustration de ce principe important. Dans toutes ces voies de grâce souveraine, Élisée préfigure la venue de Christ, l'Oint de Dieu et son retour vers Israël.

Ainsi, pour autant qu'on regarde à Israël, tout est fini. Ce ministère, étant un ministère de grâce, ne peut être limité aux frontières d'Israël. Sa source est en dehors du pays et, tout en étant envoyé à Israël, il est à la disposition du Gentil.

Élisée est le vase choisi pour être le messenger de cette grâce à un monde ruiné. Élisée retourne dans le pays qu'Élie avait quitté. La malédiction était là.

Le personnage d'Élie pouvait être considéré sous plus d'un aspect : comme prophète, comme type du précurseur, comme type de Christ.

Pour Élisée, il en est de même. Il est d'abord l'image du parfait serviteur.

Dès le jour où, rencontrant Élisée, Élie jeta sur lui son manteau de prophète, le nouveau venu avait suivi et servi fidèlement son maître ; aussi, n'était-il connu que pour avoir « *versé l'eau sur les mains d'Élie* » (1 Rois 19/21 ; 2 Rois 3/11).

Là ou finalement l'horloge prophétique reprend son histoire.

Ce dernier recommence l'histoire du nouvel Israël.

Ce n'est plus un peuple dans la chair qui entre en Canaan pour être finalement rejeté ; c'est un homme nouveau, revenant au peuple dans la puissance de l'Esprit de Christ vainqueur de la mort, un homme nouveau venant apporter aux fils des prophètes, puis à la nation, et plus tard aux gentils (Naaman), les fruits de cette victoire en délivrance.

Il recommence l'histoire d'Israël au lieu où Élie avait passé, non pas au commencement (Guilgal), mais à la fin de sa carrière. Par l'Esprit, vainqueur de la mort, ce dernier recommence l'histoire du nouvel Israël.

Si Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël, que représente donc cet Élisée qui lui est si intimement associé, accompagnant son témoignage, passant le fleuve de la mort avec lui, recevant, lors de son ascension, une double mesure de son esprit ?

Pendant la carrière du Messie ici-bas, quelques disciples, constituant un faible résidu juif fidèle, séparé moralement de la nation, persévérèrent jusqu'au bout à suivre Jésus, l'Oint de l'Éternel et l'Envoyé de Dieu, le grand prophète d'Israël. Celui-ci, rejeté par la nation, les associa avec Lui dans les résultats de sa mort et de sa résurrection.

Il en sera de même à la fin des temps.

L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle. Il exécutera, sans doute, dans la puissance d'Élie, la vengeance contre les ennemis du peuple, comme les deux témoins de l'Apocalypse.

Mais il s'agit ici de grâce bien plus que de jugement ; le témoignage sera en grâce pour la bénédiction des fidèles et le rassemblement du résidu tout entier.

Le retour d'Élisée à Samarie ramène, dans une mesure, le prophète au milieu des événements de l'histoire. Disciple et successeur Élisée servit son peuple ayant accompli plus de miracles que n'importe quel autre prophète et deux fois ceux accomplis par son grand maître. Élisée vivait dans le royaume d'Israël, à une époque mouvementée où la terre d'Israël était divisée entre les royaumes d'Israël, au nord, et de Juda, au sud.

Avec l'ascension de son maître au Ciel, c'est à Élisée de poursuivre la mission de faire comprendre à Israël que Dieu est Unique et que Lui seul est le Juge suprême. Élisée son chemin est avant tout un chemin de grâce et de restauration pour les habitants de la cité maudite, sauf le jugement sur les moqueurs de la fin qui font partie du peuple apostat.

Les fils des prophètes sont le résidu prophétique, l'élément sain, mais ignorant, du peuple, avant qu'Élisée revienne à eux avec le double de l'esprit d'Élie.

Enfin, Élisée habite en paix dans le champ fertile des bénédictions millénaires. Nous arrivons donc ici à la fin du cycle typique, à la bénédiction millénaire.

À partir de ce jour, l'esprit d'Élie reposera sur Élisée. Action de la grâce en Élisée après le passage du Jourdain.

La grâce souveraine agit après l'action de la mort qui répond à la justice. Dieu a cessé de maintenir cette relation avec le peuple. Élisée, toutefois, revient en grâce au milieu d'Israël. Image du retour de Christ pour Israël. C'est ce que sera pour Israël le retour de Christ.

Si Élie, le grand prophète de la loi, a rapporté à Dieu cette loi violée, en Horeb. Il juge les prophètes de Baal, il juge Achab et Jézabel, il juge Achazia et ses satellites par le feu du ciel ; il désigne Hazaël et Jéhu comme exécuteurs du jugement.

Il n'est en cela type de Christ que parce que ce dernier exécutera le jugement, mais après le temps de la grâce.

L'épisode de sa recherche souligne la difficulté à comprendre que c'est la disparition du corps qui permet à l'esprit de venir.

Ce Résidu croîtra progressivement dans sa foi et sa connaissance de la pensée de Dieu (Michée 4/6-7).

Jean 20/19-31 *« Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ».*

Les disciples de Jésus ont du mal de croire que Dieu va revenir en gloire et que Jésus est bien le Messie, l'envoyé de Dieu. *« Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts »* (Jean 20/9)

Mais les fils des prophètes n'étaient pas seulement lents de cœur ; ils étaient lents à comprendre, et pire encore, ils étaient marqués par l'incrédulité. Et pourtant, avec tout cela, ils avaient une grande apparence de force naturelle : ils avaient leurs *« cinquante hommes, des hommes vaillants »*.

Ainsi l'incrédulité est le premier caractère de la sphère dans laquelle Élisée va être un témoin ; Ils savaient certes qu'Élie allait être enlevé ; mais manifestement ils ne croyaient pas qu'il avait été enlevé au ciel.

Le monde au milieu duquel Élisée est un témoin de la grâce de Dieu n'est pas seulement un monde incrédule mais, il gît sous la malédiction.

ÉLISÉE RETOURNE DANS LE PAYS QU'ÉLIE AVAIT QUITTE. LA MALEDICTION ÉTAIT LÀ. Élisée messager de cette grâce souveraine à un monde ruiné.

Élisée est le vase choisi pour être le messager de cette grâce à un monde ruiné. Élisée retourne dans le pays qu'Élie avait quitté.

La malédiction était là.

Il arrive ainsi que là où Élisée passe, la malédiction est enlevée ; Le ministère d'Élisée porte donc manifestement un caractère totalement différent de celui de son grand prédécesseur.

Le temps pour le jugement n'était pas encore venu.

En fait, le récit de la vie d'Élisée, dans le Livre des Rois est essentiellement le récit d'une série d'événements et d'actes surnaturels.

L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle.

Les fils des prophètes, éclairés graduellement, reconnaîtront cette puissance et se rassembleront autour d'elle. L'histoire du vrai Israël, ayant son point de départ en Christ, pourra recommencer à la gloire de Dieu.

Ministère d'Élisée à la suite d'un Élie monté au ciel : la grâce succède à la loi d'Élie présente les droits de Dieu, mais est retiré d'un peuple qui Le rejette.

Élisée, toutefois, revient en grâce au milieu d'Israël. C'est ce que sera pour Israël le retour de Christ, plutôt que ce qu'il sera pour l'Église, bien que, quant au fondement, le principe soit le même.

Lorsque Élie a été enlevé au ciel, Élisée a pris sa place comme prophète et leader du peuple de Dieu.

Élisée a continué l'œuvre d'Élie et a accompli de nombreux miracles et exploits pour Dieu 2 Rois 2/13-25.

C'est ici que nous voyons se dessiner, d'une manière bien nette, la figure, comme type, du prophète Élisée.

Les fils des prophètes voient Élisée (v. 15). Ils étaient à Jéricho, le lieu de la malédiction. Ils ne connaissent pas encore l'ascension d'Élie, comme le résidu prophétique de la fin ne connaîtra pas, tout d'abord, la résurrection et l'ascension de Christ.

Après la montée d'Élie au ciel dans un char de feu, Élisée commence son propre ministère prophétique. Il est connu pour sa sagesse, son discernement et son rôle de conseiller auprès des rois d'Israël, notamment Joram et Joas.

Il montre ainsi l'importance de la sagesse divine dans les affaires humaines. *« Josaphat demanda : « N'y a-t-il pas ici un prophète du Seigneur, par qui nous puissions consulter le Seigneur ? » Un des serviteurs du roi d'Israël répondit : « Il y a ici Élisée, fils de Schaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Élie. » Josaphat dit alors : « La parole du Seigneur est avec lui ! »* 2 Rois 3/11-12.

ÉLISÉE RETOURNE DANS LE PAYS QU'ÉLIE AVAIT QUITTE. LA MALEDICTION ÉTAIT LÀ.

Élisée messager de cette grâce souveraine à un monde ruiné.

Élisée est le vase choisi pour être le messager de cette grâce à un monde ruiné.

Comme quelqu'un l'a dit, Élisée « complète par un ministère de grâce agissant dans la puissance de la vie, ce qu'Élie avait commencé en justice contre l'idolâtrie ».

Élisée retourne dans le pays qu'Élie avait quitté. La malédiction était là ; les veuves sont dans le besoin ; la faim et la misère sont dans le pays ; les ennemis se manifestent et la mort domine sur tout.

Dans cette scène de péché et de ruine, Élisée vient avec la puissance d'en haut pour déployer, au milieu d'un monde ténébreux, la grâce divine qui peut répondre aux besoins de l'homme. Il arrive ainsi que là où Élisée passe, la malédiction est enlevée ; les besoins de la veuve sont satisfaits, la femme stérile devient féconde, les morts sont ressuscités, le mal est écarté, les affamés sont rassasiés, le lépreux est guéri, les ennemis sont confondus et vaincus, la famine de la terre recule devant l'abondance des cieus, et de la mort jaillit la vie.

Le ministère d'Élisée porte donc manifestement un caractère totalement différent de celui de son grand prédécesseur. En outre, le mode de vie des deux prophètes, tout en étant en accord avec leur ministère respectif, était nécessairement tout à fait différent.

Néanmoins, les prophètes avaient en commun leur sainte séparation du mal de leur époque. La première fois que nous entendons parler d'Élisée, c'est dans le commandement de l'Éternel à Élie, aux jours de découragement du prophète. Il s'était imaginé que lui seul était pour Dieu et que la nation entière était contre lui, cherchant sa vie pour la lui ôter.

Mais revenons au début, le temps pour le jugement n'était pas encore venu, nous arrivons donc ici à la fin du cycle typique, à la bénédiction millénaire.

En fait, le récit de la vie d'Élisée, dans le Livre des Rois est essentiellement le récit d'une série d'événements et d'actes surnaturels.

Élisée vivait dans le royaume d'Israël, à une époque mouvementée où la terre d'Israël était divisée entre les royaumes d'Israël, au nord, et de Juda, au sud.

Avec l'ascension de son maître au Ciel, c'est à Élisée de poursuivre la mission de faire comprendre à Israël que Dieu est Unique et que Lui seul est le Juge suprême.

Les fils des prophètes reconnaissent ce pouvoir.

Il en sera de même à la fin des temps. L'esprit prophétique reviendra à Israël avec une force toute nouvelle. Il exécutera, sans doute, dans la puissance d'Élie, la vengeance contre les ennemis du peuple, comme les deux témoins de l'Apocalypse. Les fils des prophètes, éclairés graduellement, reconnaîtront cette puissance et se rassembleront autour d'elle.

L'histoire du vrai Israël, ayant son point de départ en Christ, pourra recommencer à la gloire de Dieu.

ÉTAPES DU CHEMINEMENT D'ÉLISÉE, DANS LA PUISSANCE DE LA RESURRECTION.

Son premier prodige sera d'assainir les eaux de la ville en mettant du sel dans une écuelle et en la versant dans la source qui se trouva alors purifiée définitivement.

2 Rois 2/19-22, Jéricho cesse d'être un lieu de malédiction par la purification de la grâce.

Jéricho, lieu de malédiction, ainsi que nous l'avons vu (Josué 6/26), quoique ville agréable en elle-même, cesse d'être un lieu maudit ; (2/21) la malédiction est ôtée, (2/22) et les eaux sont assainies d'une manière permanente, (2/20) par le moyen du sel apporté dans un vase neuf.

Les fils des prophètes voient Élisée (v. 15). Ils étaient à Jéricho, le lieu de la malédiction. Ils ne connaissent pas encore l'ascension d'Élie, comme le résidu prophétique de la fin ne connaîtra pas, tout d'abord, la résurrection et l'ascension de Christ.

Mais les fils des prophètes n'étaient pas seulement lents de cœur ; ils étaient lents à comprendre, et pire encore, ils étaient marqués par l'incrédulité.

Et pourtant, avec tout cela, ils avaient une grande apparence de force naturelle : ils avaient leurs *« cinquante hommes, des hommes vaillants »*.

Ainsi l'incrédulité est le premier caractère de la sphère dans laquelle Élisée va être un témoin ; Ils savaient certes qu'Élie allait être enlevé ; mais manifestement ils ne croyaient pas qu'il avait été enlevé au ciel.

Le monde au milieu duquel Élisée est un témoin de la grâce de Dieu n'est pas seulement un monde incrédule mais, il gît sous la malédiction.

Ainsi, la mission de grâce d'Élisée commence à Jéricho, le lieu de la malédiction.

Josué avait dit : *« Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera et bâtera cette ville de Jéricho ! Il la fondera sur son premier-né, et en posera les portes sur son plus jeune fils. »*

Et c'est ce qui se produisit car, aux jours d'Achab, un homme se leva qui défia l'Éternel en construisant Jéricho, non sans la perte de ses deux fils, *« selon la parole de l'Éternel, qu'il avait dite par Josué, fils de Nun »* (Josué 6/26 ; 1 Rois 16/34).

Le prophète demande un vase neuf, y fait verser du sel, qui nous parle de ce caractère de la grâce qui préserve du mal. Est-ce que Christ n'a pas été le « vase neuf » rempli de la grâce sanctifiante de Dieu ?

Le sel représente le pouvoir purifiant lesquelles distinguent l'œuvre de Dieu qui assainit l'objet de la bénédiction ;

Le vase neuf est une image de l'état de renouvellement de toutes choses par la résurrection.

Élisée *« sortit vers le lieu d'où sortaient les eaux, et y jeta le sel, et dit : Ainsi dit l'Éternel : J'ai assaini ces eaux ; il ne proviendra plus d'ici ni mort ni stérilité »*.

Il en sera ainsi dans les jours à venir : dans le lieu même où la malédiction a été prononcée, où la malédiction est tombée, là la malédiction sera enlevée.

Élisée dit, quelle grâce pour ces hommes accablés sous les conséquences de la malédiction divine : *« J'ai assaini ces eaux ; il ne proviendra plus d'ici ni mort ni stérilité »* (v. 21).

Tel est le résultat définitif du témoignage du Saint Esprit en Israël à la fin des temps. C'est le grand fait capital représenté en type par l'habitation d'Élisée à Jéricho.

2 Rois 2/23-24, Béthel rappel de la fidélité de Dieu, portant désormais du fruit. (2/23) Jugement sur ceux méprisant l'envoyé de Dieu, même sous la grâce.

Le deuxième Livre des Rois relate un fait curieux lorsqu'Élisée décide de se rendre à Béthel où des gamins l'accueillent en se moquant de lui. Le prophète les maudit au nom du Seigneur, deux ours surgissent alors du bois et déchiètent ces quarante-deux enfants rappelant ainsi que les prophètes doivent être pris au sérieux !

De Jéricho, Élisée se rend à Béthel, qui, ainsi que nous l'avons vu, est un lieu commémoratif de la fidélité immuable de Dieu envers Israël ; fidélité qui peut maintenant porter tout son fruit, à cause de la mort et de la résurrection.

Il reste, dans cette histoire, une circonstance à noter. Élisée maudit les enfants qui se moquent de lui. Car bien que, malgré la chute d'Israël, la grâce souveraine s'exerce envers le peuple, cependant, en même temps que la grâce, le jugement se manifestera à l'égard de tous ceux qui méprisent celui que Dieu a envoyé.

LES MOQUEURS DE BETHEL.

Les trois miracles de jugement d'Élisée sont le résultat direct du mépris de la grâce.

En lisant l'histoire d'Élisée, nous devons toujours nous souvenir que sa mission était de présenter la grâce de Dieu à une nation coupable. Pour cette raison, ses miracles sont, presque sans exception, des miracles de grâce.

Les trois exceptions la malédiction des jeunes moqueurs, la lèpre qui s'attache à Guéhazi, et la mort du capitaine sur la main duquel le roi s'appuyait sont en parfaite harmonie avec la mission du prophète. Dans chacun des cas, le jugement est le résultat direct du mépris de la grâce.

Si le ministère d'Élisée présente tant de contrastes et de renversements de situations, c'est parce que la venue de Jésus a révolutionné le rapport entre Dieu et les hommes. Si le ministère d'Élie semble inefficace, c'est parce qu'Élisée illustre la grâce totale.

Naaman n'est pas guéri pour amadouer les Syriens. LE SALUT EST VRAIMENT GRATUIT. Si Élisée fait tant de miracles, c'est pour annoncer le ministère puissant de Jésus.

Élisée illustre et annonce le Messie pour qui chaque miracle, chaque détail même, est riche de signification.

Les déclarations et les miracles de Élie et Élisée préfigurent, le ministère de parole et d'action de Jésus, Moïse, annoncé en Deutéronome 18.

L'histoire du prophète Élisée comporte aussi des points particuliers, comme Élisée et des 42 « enfants » dévorés par des ours est sans doute en tête de liste. La scène, lue rapidement, semble sortie d'un film d'horreur : un prophète se fait traiter de « chauve », il se met en colère, maudit une bande de jeunes, et Dieu envoie deux ours pour les massacrer.

Élisée monte à Béthel. De petits garçons, représentant le peuple inintelligent, moqueur et incrédule, sortent de Béthel au moment où le prophète va rencontrer Dieu dans sa maison, dans le lieu de ses immuables promesses. Au lieu de reconnaître le Dieu des promesses, ils se moquent de son serviteur et le méprisent. *« Monte, chauve ! »* lui crient-ils, Il semblerait aussi qu'ils se moquent d'Élie, son maître. Ils ne croient pas à l'enlèvement d'Élie. Une pareille folie n'est pas même bonne pour des enfants ! Où est la promesse de son avènement ?

Élisée se tourne en arrière, car il a devant lui les promesses et non le jugement, *« et il les maudit au nom de l'Éternel »*. Ils deviennent la proie d'une puissance inexorable et cruelle qui les saisit et les déchire. *« Et, de là, il se rendit à la montagne de Carmel, d'où il s'en retourna à Samarie »* (v. 25).

La conclusion semble simple : le Dieu de l'Ancien Testament est un tyran colérique et injuste qui tue des enfants pour une insulte.

Des récits qui nous mettent mal à l'aise, qui semblent contredire l'image d'un Dieu d'amour, et que les sceptiques aiment nous jeter au visage avec un sourire en coin.

1. Premier Indice : Qui étaient vraiment ces « Petits Enfants » ?

La première erreur de lecture vient souvent d'une mauvaise traduction ou d'une compréhension démodée. Notre imagination nous peint alors un groupe d'enfants de 6 ou 7 ans en train de chahuter. Mais est-ce exact ? Le mot hébreu utilisé est un terme très flexible en hébreu, qui peut désigner un large éventail de personnes, de l'adolescent au jeune homme en âge de servir dans l'armée.

Preuve Biblique n°1 : C'est le même mot, « *na'ar* », qui est utilisé pour décrire Isaac lorsqu'il est sur le point d'être sacrifié par Abraham (Genèse 22/12). Les traditions s'accordent à dire qu'il n'était pas un petit enfant, mais un jeune homme, potentiellement adolescent ou même plus âgé.

Preuve Biblique n°2 : C'est le mot utilisé par David pour se décrire face à Goliath (1 Samuel 17/33), alors qu'il était assez âgé pour porter la responsabilité de toute la nation d'Israël.

Preuve Biblique n°3 : C'est le mot utilisé pour décrire les soldats de Salomon qui avaient environ 21 ans (1 Rois 20/14-15). Des théologiens et commentateurs comme John Gill (XVIIIe siècle) notaient déjà que ce terme pouvait s'appliquer à des personnes allant jusqu'à 28 ou 30 ans.

Des traductions plus modernes, comme la Nouvelle King James (NKJV) ou la NBS, traduisent d'ailleurs par « jeunes gens » plutôt que « petits enfants ». Le tableau change donc radicalement. Il ne s'agit pas d'un groupe d'enfants innocents, mais d'une bande de jeunes hommes, d'une quarantaine de personnes, qui commet un acte d'agression et de mépris public.

2. Deuxième Indice : La Nature de l'Insulte Plus qu'une Moquerie sur la Calvitie

L'insulte criée à Élisée, « *Monte, chauve ! Monte, chauve !* », n'est pas une simple moquerie sur son apparence physique. C'est une attaque théologique d'une violence extrême, chargée d'un sens précis dans ce contexte. L'expression « *monter* » fait probablement allusion à Élie, le mentor d'Élisée, enlevé au ciel selon 2 Rois 2/11-12.

Ces jeunes se moquaient sarcastiquement du prophète du Seigneur et le défiaient de reproduire les exploits d'Élie. Élisée, confronté à cette situation, a invoqué l'Éternel pour qu'il agisse selon sa volonté. En conséquence, 42 de ces jeunes gens ont été blessés par deux ours en punition de leur comportement.

Que venait-il de se passer juste avant dans le récit ?

Le mentor d'Élisée, le grand prophète Élie, venait de « monter » au ciel sur un char de feu (2 Rois 2/11).

L'insulte prend alors tout son sens.

Cette bande de jeunes de la ville de Béthel lui disait en réalité : « *Monte, toi aussi ! Disparais ! Meurs comme ton maître ! Nous ne voulons ni de toi, ni de ton Dieu ici* ».

Pourquoi une telle haine ? Parce que Béthel était l'un des centres du culte idolâtre du veau d'or dans le royaume du Nord. C'était un bastion de l'apostasie.

Et Élie, quelques années auparavant, avait publiquement humilié 450 prophètes de leur dieu favori, Baal, sur le mont Carmel (1 Rois 18).

La ville de Béthel était remplie d'une indignation tenace contre le prophète de l'Éternel. Ce n'était donc pas une simple farce de jeunes.

C'était un acte de rejet conscient et public du nouveau prophète de Dieu, et par extension, de Dieu Lui-même. C'était un acte de blasphème.

3. Troisième Indice : La Nature de la « Malédiction » Une Sentence, pas une Colère. Élisée a-t-il maudit ces jeunes hommes par orgueil blessé, parce qu'il était « susceptible » à propos de sa calvitie ? Absolument pas.

En les maudissant « *au nom de l'Éternel* », Élisée n'agissait pas en son nom propre. Il agissait en tant que prophète, en tant que porte-parole de l'Alliance.

Il ne faisait que prononcer la sentence que Dieu Lui-même avait déjà annoncée des siècles auparavant comme la conséquence de la désobéissance et du rejet.

Dans le livre du Lévitique, qui contient les termes de l'Alliance entre Dieu et Israël, on peut lire cet avertissement solennel : « *Et si... vous vous montrez hostiles envers moi et ne voulez pas m'écouter... J'enverrai contre vous les bêtes sauvages, qui vous raviront vos enfants* » (Lévitique 26/21-22)

Élisée n'a pas inventé une punition.

Il a simplement déclaré que ces jeunes hommes, par leur blasphème, s'étaient placés eux-mêmes sous le jugement de l'Alliance qu'ils rejetaient. Il n'était pas l'auteur de la sentence ; il en était le messager.

C'était un acte de justice prophétique, pas une crise de colère personnelle.

Relire l'Histoire avec les Bons Yeux.

Lorsque nous assemblons ces trois indices, l'histoire change complètement de visage :

Il ne s'agit pas de petits enfants, mais d'une bande de jeunes hommes.

Il ne s'agit pas d'une simple moquerie, mais d'un blasphème public et d'un rejet du prophète de Dieu.

Il ne s'agit pas d'une colère personnelle, mais de l'application d'une sentence déjà annoncée dans la Loi de Dieu.

L'histoire reste dure, terrible. Elle nous montre la réalité de la sainteté de Dieu et les conséquences tragiques de la rébellion.

Mais elle n'est plus l'histoire d'un Dieu injuste ou d'un prophète colérique. C'est une leçon solennelle qui nous rappelle que lire la Bible demande plus qu'un survol. Elle demande une enquête honnête, une attention au contexte, et une volonté de comprendre le monde à travers les yeux de ses auteurs. C'est seulement alors que les passages qui semblent les plus sombres peuvent révéler la justice et la cohérence du plan de Dieu.

Ainsi le jeune prophète a repris « le manteau » ; il a renoué avec la tradition de « salut » d'Israël.

Si Élie, au dernier jour de sa carrière ici-bas, représente Christ comme témoin prophétique en Israël, que représente donc cet Élisée qui lui est si intimement associé, accompagnant son témoignage, passant le fleuve de la mort avec lui, recevant, lors de son ascension, une double mesure de son esprit ?

Celui qui apporte la grâce doit apprendre qu'il y a ceux qui la rejettent et se moquent de son messager.

Au début de son ministère, Élisée doit apprendre que, s'il apporte la grâce et la bénédiction dans le lieu de la malédiction, il aura à faire avec ceux qui rejettent la grâce et se moquent de son messager.

Ainsi, alors que le prophète monte à Béthel, il rencontre une bande de petits garçons qui tournent en ridicule l'ascension d'Élie.

Par dérision, ils disent à Élisée : « *Monte, chauve ! monte, chauve !* »

Ceux qui, dans ce qui professe être la maison de Dieu, se moquent des activités de la grâce, n'ont que le jugement devant eux.

Jusqu'ici Élisée a été le ministre de la Grâce dans un cercle limité ; il commence maintenant son ministère public en relation avec la nation apostate.

NOTONS QUE LE JUGEMENT A LIEU À SA RENTRÉE DANS LA TERRE D'ISRAËL.

2 Rois 2/25, Le Carmel, champ fertile de Dieu comme accomplissement de Ses promesses.

De Béthel, il va au Carmel, c'est-à-dire au champ fertile de Dieu, là où le jugement contre Baal, prince de ce monde, avait été exécuté

(1 Rois 18/20-40) ; lieu type de cet état d'Israël qui sera le fruit de l'accomplissement des fidèles promesses de Dieu.

DU CARMEL, ÉLISÉE RETOURNE À SAMARIE.

2 ROIS 3-7. Dans ces chapitres, nous rentrons dans l'histoire du ministère d'Élisée.

ÉLISÉE COMME SAUVEUR D'ISRAËL, DU PEUPLE OU DES INDIVIDUS

Dans ces chapitres, nous rentrons dans l'histoire du ministère d'Élisée.

Les trois conflits sont caractérisés par le trouble des organes de perception (vue et ouïe) de l'ennemi.

Les Moabites prennent l'eau rougie par les rayons du soleil levant pour du sang et supposent, à tort, que les soldats de la troupe coalisée se sont entre-tués (2 Rois 3/22-23).

L'armée syrienne qui est venue arrêter Élisée à Dothan est aveuglée par celui-ci (2 Rois 6/18-20), alors qu'Élisée et son serviteur voient l'invisible : le prophète discerne chaque mouvement de troupes de l'ennemi (2 Rois 6/8-9) et le serviteur peut apercevoir l'armée céleste qui campe sur les hauteurs de la ville (2 Rois 6/16-17).

Lors du siège de Samarie, l'armée syrienne est terrorisée par un bruit qu'aucun Hébreu n'a entendu attribuant ensuite, à tort, ce bruit à l'arrivée simultanée des armées hittite et égyptienne (2 Rois 7/6). Un autre étonnement concerne le nombre et le genre de victimes.

Les narrations des trois conflits armés sont marquées par l'absence de blessés de guerre.

Dans la dispute avec Moab, on relève exclusivement la destruction des fortifications des villes et le saccage des campagnes. « *Ils renversèrent les villes, ils jetèrent chacun sa pierre dans tous les meilleurs champs et les en remplirent, ils bouchèrent toutes les sources d'eau, et ils abattirent tous les bons arbres* » 2 Rois 3/25.

Lors du siège de Dothan, Élisée capture toute l'armée syrienne, mais la relâche après l'avoir restaurée, et lors du siège de Samarie, les Syriens repartent sans tuer le moindre Hébreu, nourrissant même à leur tour les Israélites par leurs biens abandonnés. Dans ces récits, les seules victimes mentionnées sont celles qui ont été tuées par des concitoyens.

Le roi de Moab sacrifie son fils (2 Rois 3/27), une mère juive tue et mange son fils (2 Rois 6/26-29), et le peuple de Samarie écrase le gardien incrédule à la porte de la ville dans sa précipitation à chercher la nourriture abandonnée par les Syriens (2 Rois 7/17- 20).

Difficile d'imaginer des récits de guerre plus étranges que ceux-ci. (3/6) Joram va à la guerre ; (3/2) et, quoique moins méchant que son père, (3/14) le prophète ne tient plus compte de lui. Josaphat est encore quelque chose à ses yeux ; (3/15) mais le prophète cherche à se soustraire à l'influence de toute cette scène (3/17).

Alors il annonce la bénédiction, (3/19) et dirige les conseils des rois réunis. C'est un Sauveur d'Israël. (4/1-7). Il pourvoit (chap. 4) aux besoins des pauvres de son peuple, et les délivre de leur misère (4/9-10). Il accorde à la foi, qui reconnaît et reçoit le prophète, (4/16) le souhait de son cœur, (4/32-37) et rend la vie à celui qui était mort, en soulageant ainsi le cœur brisé. (4/38) Il nourrit les fils des prophètes pendant la famine, (4/42-44) et multiplie le pain dont on manquait. (4/40).

La mort ayant été introduite dans leur nourriture, (4/41) il remédie au mal, de sorte qu'on mange impunément. Par son intervention, trois rois et leurs armées sont préservés de la destruction et une grande victoire est remportée sur les ennemis du peuple de Dieu.

Sans penser à Dieu ou sans le consulter, ces trois rois font leurs plans et entreprennent de les mettre à exécution. Tout s'annonce pour le mieux jusqu'au moment où, au bout de sept jours, ils sont confrontés à des circonstances qui les menacent de destruction, non par la main de l'ennemi, mais par manque d'eau.

Élisée, marchant selon l'esprit d'Élie, refuse toute association avec Joram, disant : « *Qu'y a-t-il entre moi et toi ?* ». Élisée, tout en refusant de s'associer avec Joram, et en reprenant indirectement Josaphat, n'hésite pas à s'unir avec ce qui est de Dieu, avec l'homme qui, dans une mesure si petite soit-elle, tient pour Dieu.

Toutefois, remarquons que, malgré la grâce de Dieu délivrant son peuple de la destruction et lui donnant la victoire sur ses ennemis, il n'y a point de retour vers Dieu. En Juda, il y a certes des réveils, comme aussi des victoires accordées au peuple ; mais dans toute la triste histoire des dix tribus, même si Dieu vient à leur secours dans leur détresse, aucun réveil pour Dieu n'est mentionné.

La grâce de Dieu qui a sauvé les rois et leurs armées de la destruction peut répondre au besoin d'une veuve désolée.

2 Rois 4/1-7, La veuve d'un fils des prophètes quelqu'un qui craignait l'Éternel est menacée de la perte de ses deux fils pour faire face aux exigences de son créancier.

La veuve d'un prophète réduite à une telle extrémité : voilà certainement une solennelle image du triste état de la nation. Toutefois, la femme a la foi pour saisir la grâce apportée par Élisée.

Elle expose son cas devant le prophète. Il demande : « *Que ferai-je pour toi ? Dis-moi ce que tu as à la maison.* »

Ainsi non seulement elle a de grands besoins, mais il est évident que ses propres ressources sont tout à fait insuffisantes pour y répondre. Mais Élisée se sert du peu d'huile comme aussi le Seigneur se sert des pains et des poissons.

Dans les deux cas, ces provisions viennent de Dieu et comme telles, elles ne sont pas ignorées.

La magnifique histoire de la Sunamite se situe dans un jour sombre de l'histoire d'Israël, 2 Rois 4/8-37.

Le roi d'Israël faisait « *ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel* ».

Les idoles établies par Jéroboam étaient encore adorées par le peuple.

La nation moralement décadente s'avançait vers le jugement. Malgré l'état du peuple qui fait profession d'être en relation avec lui, Dieu agit en grâce souveraine par son serviteur Élisée.

Il s'était réservé un résidu et Il le manifeste ; la Sunamite en est un exemple lumineux. Comme il en était aux jours d'Élisée, et aux jours de Malachie, il en a été dans toutes les périodes de ténèbres et il en est encore ainsi dans l'époque la plus sombre de toutes les derniers jours. Elle nous est présentée comme une femme noble de Sunem femme riche et considérée.

Pourtant elle n'a pas honte de retenir un humble laboureur pour manger le pain.

Elle n'oubliait pas d'accueillir les étrangers.

Elle peut dire d'Élisée à son mari : « *Je connais que c'est un saint homme de Dieu.* »

Elle ne donne que ce qui convenait aux goûts et aux besoins simples d'un « *saint homme de Dieu* ».

Elle sentait « *qu'une petite chambre* » modestement meublée un lit, une table, un siège et un chandelier serait en accord avec la pensée de cet homme séparé du monde et de ses voies, et qui avait été en contact avec des scènes célestes.

Élisée montre qu'il n'est pas indifférent à ses soins et qu'il aimerait bien la récompenser.
Sa réponse est de toute beauté et donne une preuve de plus qu'elle est pénétrée de l'esprit des élus de Dieu.

Elle dit : « *J'habite au milieu de mon peuple.* »

Elle est satisfaite d'être en dehors des cercles élevés d'un monde corrompu et ne désire ni ses distinctions ni ses faveurs. Mais il y a une autre leçon, plus profonde, qu'elle doit apprendre. Par l'expérience, éprouvante il est vrai pour la chair, elle découvre que le Dieu qui donne la vie est aussi le Dieu de la résurrection.

Cette terrible épreuve manifeste d'une manière très précieuse la foi de la Sunamite. Avec un calme parfait, elle couche l'enfant mort sur le lit de l'homme de Dieu et, fermant la porte sur lui, elle sort. Elle ne dit pas un mot à son mari de ce qui est arrivé, mais lui demande simplement de lui envoyer un jeune homme et une ânesse pour aller jusqu'à l'homme de Dieu. Celui qui a été l'instrument pour donner la vie est celui vers lequel elle se tourne en présence de la mort.

Ainsi la foi de la Sunamite, s'élevant au-dessus de la douleur qui remplissait son cœur de mère, sachant que l'enfant mort est couché dans la chambre du prophète, et face à toutes les questions de l'incrédulité, peut dire : « *Tout va bien.* »
Immédiatement Élisée envoie Guéhazi avec son bâton pour qu'il le mette sur le visage de l'enfant.
Aussi dit-elle : « *L'Éternel est vivant, et ton âme est vivante, que je ne te laisserai point.* »

La grâce dépasse les limites d'Israël, moralement loin de Dieu, 2 Rois 5.

Élisée sort aussi des limites d'Israël dans la dispensation des bénédictions dont il est l'instrument ; (5/7) et, lorsque le roi d'Israël est dans l'embarras à l'arrivée de Naaman, (5/14) Élisée guérit de sa lèpre ce Gentil (5/17-18) qui est amené à reconnaître l'Éternel, le Dieu d'Israël, comme le seul vrai Dieu.

Le Seigneur Jésus fait voir, à cette occasion, la souveraine grâce de Dieu qui, sortant des limites étroites d'Israël, et ne reconnaissant plus les droits de ce peuple, agit envers les Gentils par voie d'élection (Luc 4/27). (5/13-14).

La Sunamite obtient un fils. (8-17) Le fils de la Sunamite est ressuscité (18-37).

Les miracles accomplis par Élisée étaient vraiment des actes de charité. L'histoire de la femme au fils de laquelle Élisée avait rendu la vie, nous présente un petit tableau de toutes les voies de Dieu envers Israël. (8/3).

Pendant de longues années déterminées par l'Éternel, Israël est privé de tout ; (8/6) mais Dieu lui a tout conservé, et, dans le jour de la bénédiction, tout lui sera rendu ; et il aura au double le fruit de ses années d'affliction. C'est le fils rendu à la vie qui amène la bénédiction.

ÉLISÉE : LES TROIS CONFLITS ARMÉS.

Renversements et confusions marquent aussi les guerres dans lesquelles Élisée est impliqué.
Les trois conflits sont caractérisés par le trouble des organes de perception (vue et ouïe) de l'ennemi.
Les narrations des trois conflits armés sont marquées par l'absence de blessés de guerre.

1° La révolte de Moab est motivée par la crise que traverse Israël (2 Rois 3/1-27).

En moins de deux ans, le roi Achab et son successeur sont morts et l'armée israélite a été défaite par les Syriens. Les Moabites profitent de cet affaiblissement temporaire pour secouer la tutelle israélite. Bien qu'Élisée soit appelé dans cette leçon « l'homme qui sauva trois armées », il s'avère que ces armées furent sauvées par trois hommes : Élisée, Josaphat et David. Les Moabites prennent l'eau rougie par les rayons du soleil levant pour du sang et supposent, à tort, que les soldats de la troupe coalisée se sont entre-tués.

2° L'armée syrienne qui est venue arrêter Élisée à Dothan. (2 Rois 6/18-20).

Elle est aveuglée par celui-ci, alors qu'Élisée et son serviteur voient l'invisible : le prophète discerne chaque mouvement de troupes de l'ennemi

(2 Rois 6/8-9) et le serviteur peut apercevoir l'armée céleste qui campe sur les hauteurs de la ville (2 Rois 6/16-17).

L'armée syrienne qui est venue arrêter Élisée à Dothan est aveuglée par celui-ci (2 Rois 6/18-20), alors qu'Élisée et son serviteur voient l'invisible : le prophète discerne chaque mouvement de troupes de l'ennemi (2 Rois 6/8-9) et le serviteur peut apercevoir l'armée céleste qui campe sur les hauteurs de la ville (2 Rois 6/16-17).

3° Lors du siège de Samarie (2 Rois 7/6).

L'armée syrienne est terrorisée par un bruit qu'aucun Hébreu n'a entendu attribuant ensuite, à tort, ce bruit à l'arrivée simultanée des armées hittite et égyptienne (2 Rois 7/6). Lors du siège de Samarie, l'armée syrienne est terrorisée par un bruit qu'aucun Hébreu n'a entendu attribuant ensuite, à tort, ce bruit à l'arrivée simultanée des armées hittite et égyptienne (2 Rois 7/6).

Un autre étonnement concerne le nombre et le genre de victimes.

Dans la dispute avec Moab, on relève exclusivement la destruction des fortifications des villes et le saccage des campagnes (2 Rois 3/25).

Lors du siège de Dothan, Élisée capture toute l'armée syrienne, mais la relâche après l'avoir restaurée, et lors du siège de Samarie, les Syriens repartent sans tuer le moindre Hébreu, nourrissant même à leur tour les Israélites par leurs biens abandonnés.

Dans ces récits, les seules victimes mentionnées sont celles qui ont été tuées par des concitoyens.

Le roi de Moab sacrifie son fils (2 Rois 3/27), une mère juive tue et mange son fils (2 Rois 6/26-29), et le peuple de Samarie écrase le gardien incrédule à la porte de la ville dans sa précipitation à chercher la nourriture abandonnée par les Syriens (2 Rois 7/17-20).

Difficile d'imaginer des récits de guerre plus étranges que ceux-ci.

Et ainsi, plus tard, alors qu'il se trouvait assiégé à Dothan par une armée avec des chevaux et des chars, Élisée expérimenta que la puissance qui était pour lui était plus grande que l'armée des Syriens qui l'encerclait, car *« voici la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu »*.

À partir de ce jour, l'esprit d'Élie reposera sur Élisée.

Son premier prodige sera d'assainir les eaux de la ville en mettant du sel dans une écuelle et en la versant dans la source qui se trouva alors purifiée définitivement.

Le deuxième Livre des Rois relate un fait curieux lorsqu'Élisée décide de se rendre à Béthel où des gamins l'accueillent en se moquant de lui.

Le prophète les maudit au nom du Seigneur, deux ourses surgissent alors du bois et déchiquettent ces quarante-deux enfant rappelant ainsi que les prophètes doivent être pris au sérieux !

Élisée accomplit de nombreux miracles pour témoigner de la puissance de Dieu : la purification des eaux de Jéricho, la multiplication de l'huile pour une veuve, la résurrection du fils de la Sunamite, et la guérison de Naaman.

Élisée fait également face à des défis, notamment des conflits avec les Syriens et des menaces contre le peuple d'Israël. Il montre sa foi et sa confiance en Dieu, même dans des situations difficiles. Il consacre sa vie au Seigneur, au prix de sa propre sécurité et de son confort.

Après sa mort, un miracle se produit lorsqu'un homme touchant les os d'Élisée revient à la vie, illustrant ainsi l'impact durable de son ministère. *« Élisée mourut, et on l'ensevelit. Or, chaque année, des bandes venant de Moab pénétraient dans la région. Il advint que des gens qui portaient un homme en terre aperçurent une de ces bandes ; ils jetèrent l'homme dans la tombe d'Élisée et partirent. L'homme toucha les ossements d'Élisée, il reprit vie et se dressa sur ses pieds »* 2 Rois 13/20-21.

La liste des renversements ne s'arrête pas là. L'histoire de Naaman est en deux parties.

Tout le monde se rappelle la guérison du général syrien (2 Rois 5/1-19), mais peu se souviennent de la malédiction de Guéhazi à qui s'attache la lèpre de Naaman (2 Rois 5/20-27).

Ainsi, le général de l'armée ennemie d'Israël est totalement purifié de son mal, alors que le plus proche collaborateur d'Élisée est puni pour toujours (2 Rois 5/27)

Renversements et confusions marquent aussi les guerres dans lesquelles Élisée est impliqué.

L'EPEE D'ÉLISEE 1 Rois 19/16-17 : *« Tu oindras aussi Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d'Israël ; et tu oindras Élisée, fils de Schaphath, d'Abel Mehola, pour prophète à ta place. Et il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir »*.

Ces versets, à première vue, semble avoir quelque chose de contradictoire avec ce qui est présenté ailleurs, car il annonce qu'Élisée mettra à mort les ennemis de l'Éternel.

Élie, son prédécesseur, avait mis à mort les prophètes de Baal ; il est connu pour être un prophète de jugement (voir aussi 2 Rois 1).

Mais Élisée, en contraste, est présenté comme le prophète de la grâce, dispensant la miséricorde et la bénédiction sur la veuve et le lépreux, nourrissant celui qui a faim et soutenant les âmes dans le besoin.

Mais la Bible ne fait pas d'erreurs, et ce verset délivre en réalité un enseignement sur la puissance de la Parole de Dieu contre ses détracteurs.

Prenons les paroles que Dieu adresse à son peuple infidèle : *« C'est pourquoi je les ai frappés par les prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche »* (Osée 6/5).

Il n'est pas dit ici que Dieu ait massacré le peuple d'Israël, il s'agit d'un jugement moral porté par les « paroles de sa bouche ».

De la même manière, malgré son ministère de grâce, Élisée parle avec l'autorité de Dieu, et il n'a aucune indulgence pour le péché.

À un roi infidèle, il a dit : *« Qu'ai-je à faire avec toi ? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère »* (2 Rois 3/13).

À un serviteur égoïste : *« Est-ce le temps de prendre de l'argent ? »*, et celui-ci a été frappé de lèpre (2 Rois 5/26-27).

En réponse à la moquerie d'un officier du roi au sujet de la bénédiction de l'Éternel : *« Voici, tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas »*, et cet homme est mort à ce moment-là (2 Rois 7/2, 19-20).

« La parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants... elle discerne les pensées et les intentions du cœur » (Hébreux 4/12).

C'est ainsi qu'Élisée se servait de la Parole de Dieu, comme d'une arme puissante, qui se suffit à elle-même, pour détruire ses ennemis.

La succession d'Élie par Élisée.

Lorsque Élie a été enlevé au ciel, Élisée a pris sa place comme prophète et leader du peuple de Dieu.

Élisée a continué l'œuvre d'Élie et a accompli de nombreux miracles et exploits pour Dieu.

Le messager d'Élisée avait une double mission :

1. Oindre Jéhu : *« Je t'oins roi sur le peuple de l'Éternel »* (verset 6). Quelle crainte aurait dû s'emparer de Jéhu à ces mots !
2. S'occuper du peuple de Dieu est un immense privilège mais aussi une sérieuse responsabilité.

2 Rois 9/1-10 : *« Élisée, le prophète, appela l'un des fils des prophètes, et lui dit : Ceins tes reins, prends avec toi cette fiole d'huile, et va à Ramoth en Galaad. Quand tu y seras arrivé, vois Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi. Tu iras le faire lever du milieu de ses frères, et tu le conduiras dans une chambre retirée. Tu prendras la fiole d'huile, que tu répandras sur sa tête, et tu diras : Ainsi parle l'Éternel : Je t'oins roi d'Israël ! Puis tu ouvriras la porte, et tu t'enfuiras sans t'arrêter. Le jeune homme, serviteur du prophète, partit pour Ramoth en Galaad. Quand il arriva, voici, les chefs de l'armée étaient assis. Il dit : Chef, j'ai un mot à te dire. Et Jéhu dit : Auquel de nous tous ? Il répondit : A toi, chef. Jéhu se leva et entra dans la maison, et le jeune homme répandit l'huile sur sa tête, en lui disant : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je t'oins roi d'Israël, du peuple de l'Éternel. Tu frapperas la maison d'Achab, ton maître, et je vengerai sur Jézabel le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel. Toute la maison d'Achab périra ; j'exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël, et je rendrai la maison d'Achab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d'Achija. Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n'y aura personne pour l'enterrer. Puis le jeune homme ouvrit la porte, et s'enfuit ».*

2 Rois 13/14 : *« Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! »* Comme pour nous dire les choses sont maintenant complète et finalisé.

On rencontre à deux reprises, dans les livres des Rois, l'expression La première fois, elle figure dans la bouche d'Élisée. 2 Rois 2/11-12

Élisée entend le roi Joas employer à son endroit la même formule (2 Rois 13/14) Parole prononcée au départ d'Élie, et au commencement du ministère d'Élié, mais aussi à la fin du ministère d'Élisée.

Ces mots suggèrent qu'Élisée avait poursuivi son ministère en tant que conseiller spirituel de la nation (« Père ») et en tant que représentant de la protection de Dieu (« Char d'Israël et sa cavalerie »).

Face à l'idolâtrie envahissante, Dieu déclara la guerre et mobilisa *« les chars et les cavaliers d'Israël »* pour défendre sa gloire et préserver ses élus.

Élie et Élisée étaient ces guerriers spirituels (2 Rois 2/12 et 13/14) envoyés par Dieu pour proclamer avec force la loi et l'Évangile, en paroles et en actes.

Cette expression nous ramène dans le cadre d'Israël. Elle annonce le moment encore à venir où la bénédiction sera apportée à Israël. Le premier char mentionné dans l'Écriture est celui sur lequel Joseph monte lorsque, retiré de la maison des prisonniers, il paraît pour la première fois en gloire (Genèse 41/43 ; voir aussi Psaume 45/4).

Mais lorsque le peuple restauré Le verra, ce sera dans l'éclat de sa gloire de Ressuscité, venant pour consumer ses ennemis et établir son royaume de justice et de paix. Et c'était ainsi. Pour atteindre pleinement les objectifs, les forces spirituelles doivent être introduites dans le monde physique. Tant que cela ne sera pas fait, les tâches resteront inachevées. Élisée

mourut la dixième année du règne de Joas. De grandes foules ont enterré le prophète qui avait servi Israël en tant que chef spirituel pendant plus de 60 ans.

Après sa mort, Israël fut puni par les troupes moabites dont, quarante ans plus tôt, Élisée avait sauvé le peuple. Sur son lit de mort, le prophète accomplit un autre miracle pour aider les enfants d'Israël. Son roi Joas le recherche et plaide pour son intervention contre le roi Aram, ennemi des Juifs.

Élisée lui ordonne d'ouvrir la fenêtre vers l'Est et place ses propres mains sur celles du roi Joas, et ensemble ils tirent une flèche vers Aram.

Puis il demande au roi de tirer davantage de flèches dans le sol. Il ne tire alors que trois flèches.

Furieux, Élisée le réprimande : *« Si tu en avais tiré six ou sept, tu aurais vaincu Aram une fois pour toutes. De la façon dont tu as agi, tu ne le vaincras qu'en quelques batailles, mais tu n'élimineras jamais complètement sa menace »*. *« Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! »*

RESURRECTION AU CONTACT D'ÉLISEE MORT. (2 Rois 13/14-25)

Un dernier miracle surviendra après la mort d'Élisée. Un homme enterré à la hâte dans le tombeau du prophète touche les os de ce dernier et ressuscite, signe de la force prophétique de ce personnage habité par la puissance divine au-delà de sa vie terrestre.

Tous les actes d'Élisée sont marqués par des renversements de situations.

Nous avons vu comment l'assainissement des eaux de Jéricho annulait la malédiction de Josué, et comment la malédiction des enfants de Béthel prenait le contre-pied de la bénédiction de Jéricho.

Élisée est appelé par Dieu pour succéder au prophète Élie.

La puissance de la vie se manifeste dans Élisée jusqu'au bout 2 Rois 13/21. Élisée déjà mort, rend la vie à un mort que l'on ensevelissait à la hâte, à cause d'une invasion des Moabites. Son histoire est, jusqu'au bout, empreinte du caractère de la puissance de la vie.

Pour comprendre toute cette partie de l'histoire qui nous occupe, il faut lire les prophètes Osée et Amos, et Ésaïe 7 et 8 (comp. Osée 5/13 ; 8/4 ; 11/5 ; Amos 5/27, et aussi v. 25 et 26 ; Osée 13/10 et 11) ; mais, pour bien comprendre les voies de Dieu, il faut lire ces prophéties tout entières.

Les prophètes nous donnent le tableau de l'état intérieur du peuple, beaucoup plus même que les livres qui nous apprennent son histoire publique.

Cette résurrection, opérée par le contact des os d'Élisée, présente, semble-t-il, l'instruction consolante que tout en étant en apparence perdu pour Israël, le vrai prophète est toujours l'instrument et le gardien de toutes ses espérances ; et que, lorsque Israël est comme mort et oublié, il lui rendra la vie, après tout, d'une manière aussi inattendue que puissante.

La mort d'Élisée est la rupture du dernier lien d'Israël avec Dieu ; après celle-ci ils tombent dans une complète apostasie, s'associent à une puissance étrangère pour combattre contre leurs propres frères de Juda, et sont finalement emmenés au loin en captivité, captivité dont ils ne sont pas revenus jusqu'à ce jour.

Après sa mort, un miracle se produit lorsqu'un homme touchant les os d'Élisée revient à la vie, illustrant ainsi l'impact durable de son ministère. *« Élisée mourut, et on l'ensevelit. Or, chaque année, des bandes venant de Moab pénétraient dans la région. Il advint que des gens qui portaient un homme en terre aperçurent une de ces bandes ; ils jetèrent l'homme dans la tombe d'Élisée et partirent. L'homme toucha les ossements d'Élisée, il reprit vie et se dressa sur ses pieds »* (2 Rois 13/20-21).

ÉLISEE ECLAIRE CHRIST, MAIS CHRIST ECLAIRE AUSSI ÉLISEE.

LIRE LE MINISTERE DE CE PROPHETE A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE EST UN REGAL.

QUAND ON COMMENCE, ON NE SAIT PLUS OU S'ARRETER.

LES ACTES MYSTERIEUX D'ÉLISEE S'ECLAIRENT. SENS ET UNITE APPARAISSENT. JESUS JETTE LA VRAIE LUMIERE SUR L'ANCIEN TESTAMENT.

NOTES SUPPLEMENTAIRES :

QUANT A HAZAËL ET A JEHU, CE N'EST PAS ÉLIE, C'EST ÉLISEE QUI LES OINDRA 1 ROIS 19/15-18.

Pourtant, Elie ne s'est acquitté ni de l'une ni de l'autre de ces tâches que l'Éternel lui avait confiées.

Il a particulièrement éprouvé la grâce de l'Éternel, aussi ne peut-il se résoudre à introniser deux hommes qui feraient tant de mal au peuple de Dieu.

Élisée non plus n'a oint Hazaël, auquel il a pourtant eue affaire (chapitre 8).

Lui, le prophète de la grâce, ne se complaît pas dans le jugement et ne se résout pas à permettre son déclenchement en oignant celui qui en serait l'auteur. Hazaël (...) était un roi de Syrie puissant (env. 843-796 av. J.-C.).

Il fit aussi tout ce qu'Élisée avait prédit. Plus loin dans le texte, nous constatons qu'il fit la guerre contre le roi d'Israël (8/28 ; 9/14).

« En ce temps-là, l'Éternel commença à entamer le territoire d'Israël ; et Hazaël les battit sur toute la frontière d'Israël » (10/32).

En une occasion au moins, Hazaël amena ses forces jusque dans Juda, le royaume du sud (12/17-18).

2 Rois 13, nous résume ainsi la situation : *« La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains d'Hazaël, roi de Syrie, et entre les mains de Ben-Hadad, fils de Hazaël, tout le temps »* (que ces rois vécurent) (13/3).

Hazaël, roi de Syrie, avait opprimé les israélites pendant toute la vie de Joachaz (13/22). Quant à Jéhu, comme roi sur Israël. Il confie ce rôle à l'un des fils des prophètes et lui demande de le faire de façon bien particulière : *« Tu t'enfuiras, et tu n'attendras pas »* (2 Rois 9/3).

HAZAËL DEUX ÉPÉES DE JUSTICE (2 Rois 8/7-10/36) L'ÉPÉE DE HAZAËL.

L'histoire commence avec ces mots surprenants : *« Élisée se rendit à Damas »* (8/7), capitale de la Syrie, ennemie d'Israël depuis toujours.

Ce fut à Damas que le roi de Syrie avait élaboré le plan de capturer Élisée et peut-être de le tuer (6/8-13).

À présent, le prophète entrait audacieusement dans cette même ville. Nous avons vu qu'Élie accomplit la troisième partie de cette mission, celle qui consistait à établir Élisée pour le service de Dieu.

Les deux premières parties ne furent pas accomplies pendant le ministère d'Élie parce que, de toute évidence, le moment n'était pas encore venu pour ces événements. Élie laissa donc ces responsabilités à Élisée, son successeur.

Puisque le commandement était d'aller à Damas pour donner l'onction à Hazaël, Élisée se rendit à Damas.

Il arriva qu'à ce moment-là, *« Ben-Hadad, roi de Syrie, était malade »* (2 Rois 8/7), d'une maladie apparemment grave, jusqu'à menacer sa vie.

Ce roi connaissait bien les pouvoirs miraculeux du prophète, pour en avoir été la victime plusieurs fois dans le passé (2 Rois 6/8-23).

Il avait également souvent entendu l'histoire de la guérison de Naaman.

Or, le roi avait un conseiller de confiance du nom de Hazaël (le même dont Dieu avait parlé à Élie).

Ben-Hadad dit à Hazaël : *« Prends avec toi une offrande, va au-devant de l'homme de Dieu »* (8/8).

Le roi voulait qu'Hazaël consulte l'Éternel par Élisée, et qu'il demande : *« Survivrai-je à cette maladie ? »* (8/8).

Sans doute avait-il consulté ses dieux païens (5/18), sans succès.

Ayant trouvé le prophète, Hazaël *« se tint devant lui et dit : Ton fils Ben-Hadad, roi de Syrie, m'envoie vers toi pour dire : Survivrai-je à cette maladie ? »* (8/9).

La réponse énigmatique d'Élisée trouble. Il dit : *« Va, dis-lui : Oui tu survivras ! Mais l'Éternel m'a fait voir qu'assurément il mourra »* (8/10).

Que peut-il avoir voulu dire ?

En d'autres termes, bien que la maladie du roi ne soit pas menaçante, Dieu s'apprêtait à mettre fin à sa vie. Hazaël, qui avait déjà projeté d'assassiner le roi, fut confondu et ne put soutenir le regard du prophète.

Il est vrai que Dieu savait que Ben-Hadad allait mourir (8/10) ; il est également vrai qu'il connaissait les atrocités que commettrait Hazaël (8/12) ; ainsi il fit annoncer par Élisée les deux événements en même temps.

Jéhu sera très zélé pour s'occuper du mal lorsque cela servira ses propres intérêts, mais ne saura pas servir l'Éternel de cœur et se garder de l'idolâtrie.

Ce verset, à première vue, semble avoir quelque chose de contradictoire avec ce qui est présenté ailleurs, car il annonce qu'Élisée mettra à mort les ennemis de l'Éternel.

La conclusion est que, par la première partie de sa réponse, Élisée révéla sa connaissance du mensonge qu'Hazaël allait raconter au roi.

Selon cette interprétation, on pourrait paraphraser ainsi les paroles d'Élisée : *« Va dire au roi ce que tu as l'intention de lui dire, de toute façon : qu'il va survivre. Mais le Seigneur m'a montré qu'il va certainement mourir »*.

La réponse à la question *« Survivrai-je ? »* est : *« oui et non »*. *« Oui, tu survivras, puisque ta maladie n'est pas mortelle, et si elle était ton seul souci, tu vivrais. Néanmoins, la réponse est non, parce que le Seigneur m'a montré que tu vas mourir »*.

En d'autres termes, bien que la maladie du roi ne soit pas menaçante, Dieu s'apprêtait à mettre fin à sa vie. Voici le déroulement possible des événements : Élisée dit à Hazaël que le Seigneur avait prononcé la mort de Ben-Hadad.

Puis il fixa Hazaël longuement du regard, suggérant qu'il savait exactement de quelle manière le roi allait mourir. Hazaël, qui avait déjà projeté d'assassiner le roi, fut confondu et ne put soutenir le regard du prophète.

Élisée ayant révélé la mort prochaine du roi, quelques auteurs essaient de rendre le prophète et Dieu responsable de cette mort.

Il est vrai que Dieu savait que Ben-Hadad allait mourir (8/10) ; il est également vrai qu'il connaissait les atrocités que commettrait Hazaël (8/12) ; ainsi il fit annoncer par Élisée les deux événements en même temps.

Pendant qu'Élisée se trouvait face à Hazaël, l'esprit du prophète fut inondé par la vision de ce que ferait cet homme aux Israélites.

L'homme de Dieu pleura. Hazaël dit : *« Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? »*

Élisée répondit : *« Parce que je sais le mal que tu feras aux fils d'Israël : tu livreras au feu leurs forteresses, tu tueras par l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits-enfants, tu éventreras leurs femmes enceintes »* (8/11-12).

En fait, de telles brutalités étaient monnaie courante dans les guerres de l'Antiquité (2 Rois 15/16 ; Osée 13/16).

Ainsi, l'épée d'Hazaël (1 Rois 19/17) deviendrait l'instrument d'une terrible vengeance sur ceux qui avaient abandonné l'Éternel.

Hazaël dit : *« Mais qu'est-ce donc que ton serviteur, ce chien, pour qu'il en fasse tant ? »* (2 Rois 8/13).

Pour répondre, Élisée dut secouer la tête : *« L'Éternel m'a fait voir que tu seras roi de Syrie »* (8/13).

Hazaël était probablement ravi d'entendre cela, en tout cas. *« Hazaël quitta Élisée et revint auprès de son seigneur, qui lui dit : Que t'a dit Élisée ? Il répondit : Il m'a dit : Oui tu survivras ! »* (8/14).

La partie négative eut son accomplissement le lendemain : *« Le lendemain, Hazaël prit une couverture, il la plongea dans l'eau et l'étendit sur le visage du roi qui mourut »* (8/15)

Le mot traduit par *« couverture »* se réfère à un tissu de texture lourde, soit la couverture du lit du roi, soit même un tapis pris par terre.

Dans différents passages de l'Écriture, Dieu montre de manière concrète les conséquences néfastes du péché, Hazaël est un personnage important de la Bible, principalement mentionné dans l'Ancien Testament. Il était roi d'Aram (Syrie) et a joué un rôle important dans l'histoire d'Israël pendant le règne du roi Jéhu.

La Bible le décrit comme un serviteur qui était autrefois à la cour du roi Ben-Hadad II de Syrie. Selon 2 Rois 8/7-15, Hazaël s'est vu confier d'importantes responsabilités, ce qui indique qu'il était un personnage important avant de devenir roi.

L'histoire d'Hazaël dans la Bible commence avec le récit du prophète Élisée. Élisée fut chargé d'oindre un nouveau roi sur Israël, et Dieu lui ordonna également de nommer Hazaël roi sur Aram. Ce fut un moment marquant, car il indiquait une intervention divine dans les affaires politiques de la région.

La transition d'Hazaël, de serviteur à roi, fut marquée par un événement dramatique. Le roi Ben-Hadad II tomba malade et, lors de sa visite, Élisée révéla à Hazaël que le roi mourrait. Une fois au pouvoir, le règne d'Hazaël provoqua un conflit intense avec la nation d'Israël.

Dans le livre des Rois, Hazaël est décrit comme un guerrier impitoyable.

Il a orchestré plusieurs campagnes militaires réussies contre Israël, assiégeant des villes et faisant des prisonniers. Sa cruauté était remarquable ; par exemple, lors du siège de Galaad, il fut responsable de la mort de milliers de personnes.

Le conflit s'intensifia et provoqua des souffrances généralisées parmi les Israélites, accomplissant ainsi la prophétie d'Élisée concernant Hazaël. Les actions d'Hazaël ont mis en lumière un thème crucial de l'Ancien Testament : Dieu utilise les nations et les dirigeants pour exécuter ses plans divins.

L'ascension et le comportement agressif d'Hazaël étaient directement liés aux déclarations prophétiques qui ont transformé le paysage politique. La vie d'Hazaël illustre un puissant exemple de la manière dont la volonté de Dieu peut se manifester à travers des individus, même ceux qui ne recherchent pas la justice.

Élisée avait prédit cette série d'événements, soulignant que les desseins de Dieu transcendent les intentions humaines. La prophétie concernant Hazaël se trouve dans 1 Rois 19/15-17, où Dieu ordonne à Élisée pour oindre Hazaël comme roi sur Syrie.

Cette onction peu orthodoxe symbolise le fait que le plan de Dieu se déroulera indépendamment du caractère individuel ou de l'intégrité morale.

À travers la vie d'Hazaël, nous apprenons que le pouvoir peut être exercé de diverses manières, mais qu'en fin de compte, c'est la volonté de Dieu qui prévaut.

ELISEE, DIRECTEUR D'UNE ECOLE DE DISCIPLES.

À l'époque des Juges, le niveau spirituel de la nation avait considérablement baissé. Beaucoup de lévites vivant dans les territoires des dix tribus n'enseignaient plus les lois divines de la Thora. Le prophète Samuel, dont le ministère débute à la fin de cette période, mit en place des lieux d'études des Écritures pour pallier ce manque.

La ville de Safed (au Nord du lac de Galilée) a gardé, durant fort longtemps, et jusque tardivement durant l'ère chrétienne, cette fonction.

Elle fut d'ailleurs longtemps réputée pour l'enseignement qui y était dispensé. Au cours des siècles qui suivirent, de nombreux sages d'Israël enseignèrent à Safed. Au seizième Siècle de notre ère, elle fut l'un des haut-lieu de la vie intellectuelle et religieuse juive.

L'expression « *fil des prophètes* » était encore d'usage à l'époque apostolique, Pierre en fait d'ailleurs mention dans l'un de ces discours (Actes 3/24-25) en s'adressant au peuple qui se trouvait dans le Temple (*verset 11*).

L'apôtre Pierre résume bien la fonction et l'origine de ces écoles de disciples.

Il dit au public auquel il s'adresse dans le Temple : « *Vous êtes les fils des Prophètes et de l'Alliance de Dieu* » Actes 3/25.

Élisée, est donc le directeur et le professeur principal d'un institut de formation biblique.

LES FILS DES PROPHETES.

On appelait ainsi ceux qui composaient une communauté formée essentiellement de jeunes prophètes.

Leur filiation était d'ordre spirituel. Leur origine a toujours été entourée d'une certaine obscurité.

Les prophètes à Guibea-Elohim (1 Samuel 10/5, 10)

Pour la première fois, une « troupe de prophètes » est mentionnée lorsque Samuel, un prophète chevronné, vient d'accomplir fidèlement à l'égard de Saül la démarche qui met fin à son propre service de juge.

Les fils des prophètes avaient une certaine connaissance de la pensée de Dieu, mais cela ne suffisait pas ; ils étaient sans ressources réelles.

Samuel, Élie et Élisée, aient été heureux de s'adonner à l'instruction des jeunes qui leur étaient confiés, leur enseignant les choses que Dieu leur avait révélées, et les amenant à révéler Dieu dans tout ce qu'Il avait institué.

De même, le prophète Amos mentionne peut-être une école prophétique lorsqu'il fait part de ses références au prêtre Amatsia : « *Je ne suis pas prophète, ni fils de prophète* » (Amos 7/14).

PERENNISATION DES ECOLES DE PROPHETES.

Ces étudiants étaient probablement des lévites qui exerçaient des fonctions liées au tabernacle et au culte cérémoniel. Le contenu de leurs « prophéties » n'est pas précisé. Ces groupes d'hommes étaient probablement des chefs parmi les 7 000 Israélites qui ne s'étaient pas prosternés devant Baal, comme Dieu l'avait dit à Élie (1 Rois 19/18).

Il y avait au moins trois écoles ou communautés de ces prophètes, et peut-être plus, composées d'hommes qui étaient dévoués à Dieu et le servaient. Ils suivaient les enseignements de Samuel, d'Élie et d'Élisée à l'époque des prophètes et étaient connus comme leurs « élèves ».

Les jeunes gens ainsi éduqués acquéraient progressivement un caractère spécial, non pas selon l'énergie effective de l'Esprit de Dieu en eux, mais selon l'éducation reçue. Et bien que Dieu ait pu susciter d'entre eux des instruments propres à être employés à Son service, ce n'est pas pour autant qu'on pouvait voir là pour eux une formation officielle. Si Dieu donnait un prophète, l'homme désirait avoir cette bénédiction à sa manière, et en conséquence, il élaborait une institution pour fournir des prophètes.

Dieu peut bénir une telle institution, et sans doute Il l'a fait sous les instructions de Samuel, d'Élie et d'Élisée, qui semblent avoir été considérés, chacun à leur époque, comme les chefs de ces institutions.

DERIVES DES ECOLES DE PROPHETES.

Nous avons donc vu Samuel considéré de cette manière, et plus tard Élisée (2 Rois 9). Mais Dieu est un « Dieu jaloux » ; et dans cette affaire, Il est spécialement jaloux en ce qu'Il ne permet pas qu'aucune institution humaine prenne la place de Sa propre prérogative de grâce.

Sans doute, « ces écoles des prophètes » étaient un moyen de répandre la crainte de Dieu et la connaissance de Dieu. Mais les lèvres du sacrificateur qui aurait dû garder la connaissance (Malachie 2/7) étaient devenues corrompues, et un témoignage était rendu contre eux par les prophètes. Ces institutions avaient le même pouvoir moral après la mort d'Élie et d'Élisée que lorsqu'elles étaient présidées par eux. Et ceux qui en étaient issus allèrent vers le peuple en revendiquant une autorité que l'usage avait rendue vénérable.

Mais à partir de là, il arriva que, au cours du temps, il y eut une classe reconnue de personnes, qu'on consultait dans des occasions spéciales et qui exerçait une influence morale immense, dont la valeur a dû dépendre de leur piété individuelle et de leur simple soumission à ce que Dieu avait révélé.

Les faux prophètes. Or le poids de cette influence se tourna rapidement contre Dieu.

Il était plus populaire de prophétiser des choses douces et des tromperies (Ésaïe 30/10), et rien n'est si cher au cœur humain que d'avoir l'approbation de Dieu sur ses propres convoitises (Jérémie 23/17).

Entre le 2^{ème} et le 1^{er} siècle avant notre ère, la réalité du prophétisme s'est estompée dans le judaïsme.

Progressivement, les figures des prophètes s'effacèrent derrière celles des sages et des rabbins juifs.

Les fils des prophètes peuvent aussi être comme une préfiguration du Résidu futur.

Au début, ils sont sans grande foi et ni connaissance de Christ ressuscité et monté au ciel, tout comme les fils des prophètes qui n'avaient pas compris qu'Élie avait été emmené au ciel (cf. 2 Rois 2/16-18) ; ils étaient limités dans leur connaissance et leur discernement (2 Rois 2/3, 5, 7, 15-16 ; 4/1, 38).

Mais le Résidu cherchera le Seigneur et arrivera à Le connaître et à L'accepter, tout comme les fils des prophètes ont cherché la compagnie d'Élisée (6/1), ont passé du temps béni en tant qu'apprenants en Sa présence, et ont fait des progrès spirituels constants (4/41).

Le progrès graduel de ceux qui composent le Résidu est bien illustré par les trois dernières fêtes de Lévitique 23 :

Le premier jour du septième mois, il y a la fête des trompettes.

C'est le jour de la nouvelle lune, qui évoque un renouveau commençant par un faible témoignage suscité par le Seigneur.

Ce témoignage augmente progressivement jusqu'à ce que le jour des expiations soit célébré le 10^{ème} jour du mois (en signe de repentance).

Ensuite, la fête des Tabernacles commence le 15^{ème} jour du mois, à la pleine lune, en signe de témoignage complet.

Cette fête préfigure la bénédiction du règne millénaire dans laquelle le Résidu entrera.

LE DERNIER PROPHETE JEAN BAPTISTE, AVANT JESUS.



La venue de Jean Baptiste introduit dans quelque chose de nouveau, c'est une « nouvel ère ».

Un chapitre entier lui est consacré dans Jean 1/1-36.

Verset 5 : « *la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue* ».

Verset 7 : « *Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin*

que tous croient en lui ».

Verset 17 : « *Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* ».

La venue de Jean Baptiste à était énigmatique pour les juifs de l'époque, qui attendaient Elie, selon la prophétie de Malachie. Jusqu'ici, lors des Seder juifs, on garde une chaise vide à table en anticipation du retour d'Élie pour annoncer l'avènement du Messie.

Le Seder « ordre » en hébreu, le repas cérémonial qui comprend la lecture de textes qui représente le cœur des célébrations de la Pâque juive, comprend des aliments qui symbolisent des éléments de l'histoire.

Énigmatique aussi pour les disciples : est-ce Elie ou Jean Baptiste ?

Énigmatique enfin par ce questionnement même de Jean Baptiste : est tu vraiment le Messie qui doit venir ? Jean 11/3 : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Dans la tradition juive, le personnage du prophète Élie est intimement lié à la délivrance messianique.

La source principale de cela est le verset : « *Je vous enverrai Élie, le prophète, avant qu'arrive le jour de l'Éternel, jour grand et redoutable.* »

La figure du prophète a connu des développements importants dans la tradition intertestamentaire.

On trouve des échos de cette tradition jusque dans le Nouveau Testament.

La rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste marque la fin de quelque chose et se poursuit par Jésus.

Dieu met en place un mode de révélation énigmatique avec tous ses prophètes jusqu'à Jean Baptiste, parce que ce mode est au service d'une pédagogie : elle annonce et met en lumière Jésus-Christ, la parole vivante de Dieu.

Les prophètes vont donc, chacun à leur tour au cours de l'histoire, tisser des « fils thématiques » qui vont se nouer et s'accomplir avec Jésus-Christ, le point de focale de l'histoire du Salut.

Mais ces accomplissements ne se produisent pas nécessairement d'une manière semblable.

Plusieurs logiques d'accomplissement sont mises en œuvre pour passer de l'Ancien Testament au Nouveau.

Le Nouveau Testament parle du passage de l'Ancien au Nouveau. Jésus se trouve au centre du passage de l'Ancien au Nouveau.

Il se présente lui-même comme l'accomplissement ou même l'aboutissement de l'Ancien Testament : « *Ne vous imaginez pas que je sois venu pour abolir ce qui est écrit dans la Loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir.* » (Matthieu 5/17).

Paul redira la même chose : « *En lui était le oui : car c'est en lui que Dieu a dit « oui » à tout ce qu'il avait promis* » (2 Corinthiens 1/20).

D'une manière ou d'une autre, l'Ancien Testament dans son ensemble pointe vers Jésus-Christ.

Paul parle des règles de l'Ancien Testament comme une « *ombre des choses à venir : la réalité est en Christ* » comme si Christ était une lumière dont la réalité projette son ombre dans le temps avant sa venue.

Avec l'ombre, on peut percevoir les contours de la réalité, elle donne une idée de ce qu'est la réalité.

Le terme « ombre » se retrouve également dans l'épître aux hébreux avec d'autres expressions.

Cette lettre est intéressante pour notre sujet car l'auteur montre comment Jésus Christ accomplit et dépasse donc l'Ancien Testament.

Jean-Baptiste est un personnage extraordinaire qui a une place unique à la jonction de l'Ancien et du Nouveau Testament, car « *tous les prophètes, ainsi que la loi, ont prophétisé jusqu'à Jean* » Matthieu 11/13.

Le précurseur du Messie était attendu depuis quatre cents ans, après que les prophètes Esaïe et Malachie eurent annoncé la venue d'une « *voix qui crie dans le désert* » pour « *aplanir les chemins du Seigneur* » Esaïe 40/3, pour « *préparer les chemins devant lui* » Malachie 3/1.

Jésus dit de Jean Baptiste, que depuis le début, il n'a point paru de prophète aussi grand que lui.

Et Jean Baptiste est effectivement venu pour « *préparer l'avènement de Christ* » Actes 13/24 en accomplissant l'attente d'Israël et en proclamant « *un baptême de repentance pour le pardon des péchés* » Marc 1/4 ; Luc 3/3.

Malachie 3/23-24 **contient une prophétie intrigante.**

Dans Malachie 3/1 et suivants, la mission est définie : « *Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez et le messager de l'alliance que vous désirez. Voici il vient, dit l'Éternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi* ».

Malachie a annoncé un autre accomplissement d'une œuvre analogue à celle d'Élie, à la fin de l'ère présente.

« Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » Malachie 4/5-6.

JEAN-BAPTISTE A-T-IL ACCOMPLI TOUT CELA ?

PEUT-ÊTRE DANS UNE TOUTE PETITE MESURE.

PAR CONTRE, CELA DEVAIT PRÉCÉDER LE JOUR DE L'ÉTERNEL GRAND ET REDOUTABLE ET CE JOUR N'EST PAS VENU

Bien que Jean-Baptiste ait accompli la prophétie contenue dans Luc 1, indiquant qu'il allait accomplir une œuvre analogue à celle d'Élie, le prophète

Il est clair pourtant que Jean-Baptiste était un type d'Élie, et le passage de Malachie 4 indique, « qu'Élie » doit apparaître à la fin de l'ère présente.

Un bref aperçu du ministère de Jean-Baptiste montre à quel point il ressemblait à Élie.

D'abord, Dieu a annoncé que son œuvre ressemblerait à celle d'Élie (Luc 1/17). Ensuite, il était vêtu comme lui (2 Rois 1/8 et Matthieu 3/4). Tout comme lui, il prêchait dans le désert (Matthieu 3/1). Tous deux prêchaient un message de repentance. Enfin, tous deux ont tenu tête à des rois et avaient des ennemis haut-placés (1 Rois 18/16-17 et Matthieu 14/3). Dans l'Évangile de Luc, Jean Baptiste marche devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Élie (cf. Luc 1/17).

On associe la prophétie de Malachie à l'annonce de la naissance de Jean le Baptiste (Luc 1/5-23).

Ainsi Jean Baptiste joue le rôle d'Élie.

Jean-Baptiste est une figure importante dans le Nouveau Testament et son ministère était prophétisé dans l'Ancien Testament.

Le véritable problème était l'interprétation des pharisiens de l'époque. L'ange explique à Zacharie que son fils allait être habité de l'Esprit et de la puissance qui résidaient en Elie.

Jean-Baptiste, annonçant Jésus, disait de lui : *« Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance, mais celui qui vient après moi est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera en l'Esprit saint et [dans le] feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point »* Matthieu 3/1, 12.

Jean Baptiste, parlait de Jésus comme venant après lui pour baptiser en Esprit et feu.

Lorsque les Juifs, au temps de Jésus, évoquaient la venue du Messie et cherchaient à en repérer les signes, un texte de Malachie leur venait immédiatement à la mémoire : *« Voici que j'envoie mon prophète Élie, dit le Seigneur, avant que ne vienne le Jour [...] du Seigneur. Et il retournera le cœur des pères vers le cœur des fils, Et le cœur des fils vers le cœur des pères »*. (Malachie 4/5).

Les disciples interrogent Jésus sur une tradition très forte dans le peuple le juif, la croyance qu'Elie doit revenir avant la venue du Messie.

Cette croyance s'appuyait sur deux faits : d'abord sur la réputation d'Elie, le premier des grands prophètes de la période des Rois. Il a vécu au 9^{ème} siècle avant Jésus Christ. Il a vécu un parcours un peu semblable à Moïse : s'étant donné une mission non décidée par Dieu, il s'enfuit au désert du Sinaï par peur des représailles. Il y est rattrapé par le Seigneur qui le renvoie, cette fois-ci en mission commandée. Il y trouve un courage indomptable.

La deuxième raison tient dans le récit de son *« enlèvement au ciel »*, et donc à la conviction qu'il n'est pas mort. Il reviendra annoncer les temps messianiques, telle est la tradition juive.

La prophétie de Malachie, le dernier message envoyé par Dieu à Israël, paraît donc les avoir profondément impressionnés, spécialement les deux derniers chapitres qui parlent particulièrement de la venue du Messie et des épreuves spéciales que le jour de la présence du Seigneur apportera avec lui (Malachie 3/1-3, 13-18 ; 4/1-6).

Déduisant de cela que l'épreuve serait particulière, ils tirèrent une consolation des derniers versets mentionnés ci-dessus qui promirent qu'Élie, le prophète, qui autrefois convertit la nation entière du culte de Baal au culte de Dieu, reviendrait auparavant pour les préparer avant ce sévère temps d'épreuves que la venue du Messie apportera.

Cette prophétie ne s'accomplit pas lors du premier avènement de notre Seigneur ; pas plus la partie qui concerne le Messie que celle qui parle de la venue d'Élie.

Et les adversaires de Jésus tiraient argument d'un texte comme celui-là pour contester sa messianité : puisque Élie n'est pas encore revenu, ce Jésus ne peut se prétendre le Messie d'Israël !

Plus grave encore aux yeux des scribes : si Élie est venu, c'est donc que le Messie va venir, ou qu'il est déjà présent au sein de son peuple ..., mais alors Jésus pourrait avoir raison !

Dans le dessein de Dieu, Élie doit venir d'abord, pour mettre tout en ordre en Israël afin que la venue du Messie se réalise dans l'allégresse d'un peuple purifié !

Le Seigneur lui-même applique cette prophétie également à Jean Baptiste (Matthieu 11/14 ; comp Luc 1/17), tandis que Jean Baptiste dit qu'il n'est pas Élie (Jean 1/21).

En tant qu'Élie symbolique, Jean Baptiste a appelé les hommes à la repentance et à une vie d'obéissance afin de préparer sa génération à l'avènement de Jésus-Christ, qui est venu « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19/10) et établir le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5/18).

Ainsi, Jean Baptiste semble accomplir la prophétie de Malachie (Malachie 3/23-24) à propos de la venue d'Élie et de sa mission.

De manière explicite, Jésus identifie Jean Baptiste à Élie (Matthieu 11/13-14 ; 17/13).

ELIE EST LA

Les Apôtres, intrigués, questionnent Jésus à ce sujet :

Certains identifient Élie à Jésus.

D'autres pensent à Jean-Baptiste.

Jean annonce un Messie triomphant, mais il découvre un chemin marqué par le rejet et la souffrance.

Jésus utilise la question sur Élie pour révéler une vérité cruciale : sa mission messianique inclut la souffrance et la Croix.

Les Apôtres, galvanisés par la Transfiguration, imaginaient un règne glorieux.

Mais Jésus les prépare à la réalité :

Comme Jean-Baptiste, il sera rejeté.

Il annonce sa passion pour guider ses disciples dans la compréhension du véritable chemin du salut.

Dans le récit de la Transfiguration de Matthieu 17, Jean Baptiste est identifié à Élie (Matthieu 17/1-8), récit dans lequel, Moïse et Élie apparaissent et s'entretiennent avec Jésus transfiguré.

Ce petit échange entre Jésus et ses disciples fait référence à une prophétie de l'Ancien Testament que l'on trouve à la toute fin du livre de Malachie, dernier livre de l'Ancien Testament.

« Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays ! »

Malachie 3/23-24.

Au moment de la descente de la montagne, les disciples posent à Jésus cette question.

Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord? (Matthieu 17/10).

Jésus leur répond: *« Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre; or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise ».*

De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux (Matthieu 17/11-12).

Où donc est la gloire messianique promise ? Justice ? Rétablissement final ? Où est l'Élie qui devait venir rétablir toutes choses ?

Si Jésus en tant que Messie doit souffrir, alors comment pourrait-on dire qu'Élie doit d'abord venir pour restaurer toutes choses ? Leur confusion n'est pas seulement chronologique, bien que cela puisse être impliqué ; c'est leur incapacité à trouver un cadre de référence dans lequel ils peuvent envisager que le Messie meurt.

Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste (Matthieu 17/13).

Il y a en effet deux textes importants dans l'Ancien Testament concernant notre sujet :

La disparition miraculeuse d'Élie (2 Rois 2/9-12) et l'annonce de sa venue (Malachie 3/23-24).

Dans le passage tiré de Matthieu 17, la transfiguration, une note indique que le mot « *d'abord* », de la phrase.

Il est vrai qu'Élie doit venir « *d'abord* » et rétablir toutes choses est absent de certains codex, on le retrouve uniquement dans un seul codex

(Ephraemi receptus et dans le texte majoritaires, qui sont postérieurs au Vaticanus et au Sinaiticus).

Or, ce petit mot change pas mal de choses, « *Elie doit venir d'abord et rétablir toutes choses* », ce n'est pas pareil que « *Elie doit venir et rétablir toutes choses* ».

La traduction des codex un peu plus modernes (avec la présence du « d'abord ») appuie encore plus, l'ordre d'apparition (Elie d'abord, Jésus ensuite).

C'est en redescendant de la montagne de la transfiguration que Jésus a prononcé les paroles rapportées par Matthieu au chapitre 11.

La vision de Jésus s'entretenant avec Moïse et Élie.

Et la grande majorité des commentateurs rapportent cette vision à ce que notre Seigneur avait annoncé peu avant (16/28) : « *Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venir dans sa gloire* ».

La gloire promise a éclaté à leurs yeux sur la montagne, mais ce n'était qu'un avant-goût passager.

Pas encore la parousie ! Jean-Baptiste ne fut pas vraiment un Élie précédant le jour de l'Éternel grand et redoutable !

Pourtant à la question des disciples : « *Élie doit-il venir ?* », Jésus répondit : « *Non. Il est déjà venu !* »

Un raccourci étonnant. Car, vous l'avez lu, il a commencé par dire : « *Il est vrai qu'Élie doit venir* ».

Élie devait venir pour « *arranger toutes choses, remettre de l'ordre* ».

Peut-on dire que Jean-Baptiste ait effectivement accompli cette mission ?

Ladite mission, nous la lisons chez le prophète Malachie. Au dernier chapitre (4/5).

La réponse de Jésus est étrange : « *Je vous dis qu'Élie est déjà venu* », et cette affirmation de Jésus a de quoi inquiéter les scribes ; Si Élie est déjà venu, alors la grande mise en ordre a déjà eu lieu ; comment se fait-il, alors, qu'ils ne l'aient pas repérée, eux, les guides d'Israël ?

Ces versets sont effectivement les derniers de l'Ancien Testament.

Cette prophétie est restée dans la mentalité du peuple d'Israël. Elle fait en plus référence au grand prophète Élie, figure centrale des deux livres des Rois et l'un des plus grands prophètes de l'ancienne alliance.

Élie est le prophète qui a transmis son esprit à son successeur, le prophète Élisée, comme il est indiqué dans 2 Rois 2/15 « *Depuis l'autre rive, les prophètes, ceux de Jéricho, l'aperçurent et dirent : L'esprit d'Élie repose sur Élisée. Ils vinrent donc à sa rencontre et se prosternèrent jusqu'à terre devant lui.* ».

Cet esprit qui est transmis n'est autre que l'Esprit Saint qui habite et anime tous les prophètes.

C'est pour cela que Jean-Baptiste lui-même est défini par Christ comme le nouvel Élie.

Cela est confirmé dans l'Évangile de Luc en parlant de saint Jean-Baptiste : « *Il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie (...)* » (Luc 1/17).

Jésus répond à ses disciples qu'il est déjà revenu. Tandis que les disciples comprennent que Jésus parle de Jean-Baptiste, il se présente, Lui, comme le Messie attendu.

Après vision céleste, retour à la normale « *disciples auraient voulu camper là, mais...* »

Jésus une dernière fois maintient mystère messianique : Matthieu 8/4 ; 9/30 ; 12/16 ; 16/20.

Ils ne comprennent pas la gloire messianique (transfiguration).

Disciples ne peuvent pas encore être témoins du Messie, ils le comprendront bientôt.

Disciples pleins d'interrogations : Jésus est bien le Messie, Jésus le confirme (Matthieu 16/17). Le Père le confirme (Matthieu 17/5).

Ils ne comprennent pas les implications... (Le Messie souffrant...)

Dans Marc, Jésus répond avec question : Marc 9/12 « *Il leur répondit : Elie viendra premièrement, et rétablira toutes choses. Et pourquoi est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ?* » Sens : « *Avez-vous réellement compris l'Écriture concernant Messie ?* »

Pas simplement ajustement réalisation prophéties... Mais revoir complètement compréhension Messie... Royaume...

Les disciples confessent que Jésus est le Messie, mais il est venu avant qu'Élie vienne rétablir...

Leur questionnement serait sur la chronologie. La brève apparition d'Élie serait l'accomplissement de Malachie 4/6.

Alors que les disciples essaient de conjuguer ces éléments qui leur semblent incompatibles, alors qu'ils viennent de contempler la gloire du Fils de Dieu et que celui-ci leur annonce sa mort ; ils questionnent ouvertement Jésus à propos des signes des temps et en particulier la restauration de toutes choses par Élie qui devait précéder la venue du Messie.

Les disciples lui posèrent donc cette question : *« Pourquoi donc les spécialistes de la loi disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? »* Jésus leur répondit : *« Il est vrai qu'Élie doit venir [d'abord] et rétablir toutes choses, mais je vous le dis : Élie est déjà venu, ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils ont voulu. »* [...] Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. »

Les disciples n'étaient pas alors préparés à comprendre et qui d'ailleurs n'étaient pas propres à être comprises à ce moment-là ; aussi, tout en indiquant l'insuccès de Jean Baptiste comme un accomplissement partiel de la prophétie, notre Seigneur ajoute : *« Oui, Élie doit venir premièrement »*.

Les traductions Stapfer, Segond et Crampon) *et rétablir toutes choses* » (Matthieu 17/11).

Jésus a dit clairement qu'Élie était déjà venu, mais que le peuple ne l'avait malheureusement pas reconnu et l'avait tué. Il en a profité ensuite pour annoncer qu'il mourrait également de la main de ses ennemis (17/12).

Malachie 3/24 dit qu'Élie reviendra pour *« ram[ener] le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères »*, pour un ministère de réconciliation.

Dans le Nouveau Testament, Jésus révèle que Jean-Baptiste est l'accomplissement de la prophétie de Malachie : *« En effet, tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Si vous voulez bien l'accepter, c'est lui l'Élie qui devait venir. »* (Matthieu 11/13-14)

Jean Baptiste annonça la première venue de Christ en grâce.

Mais en Malachie 4/5, Dieu déclare qu'Élie aussi serait envoyé avant la venue de Christ.

Jean Baptiste a fait l'œuvre d'Élie, mais ses frères juifs ne l'ont pas reconnu *« et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu »*.

Ainsi, en une phrase, Jésus dévoile le rôle de Jean-Baptiste dans le plan du salut ; jusque dans sa mort il a préparé la voie au Messie, en effet, Jésus ajoute : *« De même le Fils de l'homme aura à souffrir par eux »*.

Jean Baptiste a été décapité par Hérode et Jésus sera crucifié.

En Matthieu 11/10 et Marc 1/2, cette déclaration est appliquée à Jean Baptiste, le précurseur du Messie.

Il y a deux explications possibles à cette contradiction apparente. D'abord, Élie n'étant pas mort (2 Rois 2/11), beaucoup de rabbins du 1er Siècle pensaient qu'il était toujours en vie et reparaitrait avant l'avènement du Messie.

Dans l'Ancien Testament, le prophète Élie ne meurt pas, il a été enlevé au ciel.

Le prophète Malachie annonce la venue du prophète Élie à la fin du livre de Malachie.

Jean Baptiste et le prophète Élie sont deux personnages différents.

Élie est mentionné de façon claire : *« Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères »*.

Nous avons vu en Malachie que la venue d'Élie doit précéder, voire se confondre avec le Jour grand et redoutable de l'Éternel.

Le mot hébreu traduit ici « redoutable ».

Luc, à propos du ministère d'Elie, a écrit : *« Il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé »* Luc 1/16-17.

Avant que vienne ce « grand et terrible jour de l'Éternel », Élie apparaîtra et annoncera la deuxième venue de Christ en jugement (Apocalypse 11/3-6). Jésus leur répondit : *« Élie va venir pour remettre toute chose à sa place. Mais, je vous le déclare : Élie est déjà venu ; au lieu de le reconnaître, ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Et de même, le Fils de l'homme va souffrir par eux. »*

Elie et Jean Baptiste, deux individus distincts mais complémentaires, une continuité entre l'AT et le NT.

Le « déjà en route de Dieu » jusqu'à l'accomplissement final. Le royaume est entrée par un « doux murmure » et Jean Baptiste en a été le précurseur.

Rappelons-nous l'oracle messianique d'Ésaïe 42/1-25 :

Le serviteur de l'Éternel *« Voici mon serviteur, celui que je soutiendrai, celui que j'ai choisi et qui a toute mon approbation. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il révélera le droit aux nations. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton et ne fera pas entendre sa voix dans les rues. Il ne cassera pas le roseau abîmé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore, mais c'est en toute vérité*

qu'il révélera le droit. Il ne faiblira pas et ne se relâchera pas jusqu'à ce qu'il ait instauré le droit sur la terre. Les îles placeront leur attente dans sa loi. Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu qui a créé le ciel et l'a déployé, qui a disposé la terre et tout ce qu'elle produit et qui donne la respiration à ceux qui la peuplent, le souffle à ceux qui y marchent : Moi, l'Éternel, je t'ai appelé en toute justice et je te tiendrai fermement par la main. Je te garderai et je t'établirai pour que tu sois l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour que tu ouvres les yeux des aveugles, pour que tu fasses sortir le détenu de prison et de leur cachot les habitants des ténèbres. Je suis l'Éternel, voilà quel est mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre ni la louange qui m'est due aux sculptures sacrées. Les premiers événements se sont produits et je vous en révèle de nouveaux ; avant qu'ils ne soient en germe, je vous les annonce. Chantez un cantique nouveau en l'honneur de l'Éternel, chantez ses louanges depuis les extrémités de la terre, vous qui naviguez sur la mer et vous qui la remplissez, îles et habitants des îles ! Que le désert et ses villes fassent entendre leur voix, ainsi que les villages occupés par Kédar ! Que les habitants de Séla expriment leur allégresse ! Que du sommet des montagnes retentissent des cris de joie ! Qu'on donne gloire à l'Éternel et que dans les îles on proclame ses louanges ! L'Éternel sort, pareil à un héros, son zèle passionné le fait surgir comme un homme de guerre. Il pousse des cris, des cris de guerre, il montre sa force contre ses ennemis. J'ai longtemps gardé le silence, je me suis tu, je me suis retenu de parler, mais désormais, je vais crier comme une femme en train d'accoucher, je serai haletant et je soufflerai tout à la fois. Je dévasterai montagnes et collines et j'en ferai sécher toute la verdure ; je changerai les fleuves en îles et je mettrai les étangs à sec. Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissent pas, je les conduirai par des sentiers qu'ils ignoraient ; je changerai les ténèbres en lumière devant eux et je redresserai les passages tortueux. Voilà ce que je ferai, et je ne les abandonnerai pas. Ils reculeront, couverts de honte, ceux qui placent leur confiance dans les sculptures sacrées, ceux qui disent aux statues en métal fondu : C'est vous qui êtes nos dieux ! Sourds, écoutez ! Aveugles, regardez et voyez ! Qui est aveugle ? N'est-ce pas mon serviteur ? Y a-t-il plus sourd que mon messager, celui que j'envoie ? Y a-t-il plus aveugle que le bénéficiaire de mon alliance de paix, plus aveugle que le serviteur de l'Éternel ? Tu as vu beaucoup de choses, mais tu n'y as pas prêté attention. Il a ouvert les oreilles, mais il n'a rien entendu. L'Éternel a pris plaisir, à cause de sa justice, à rendre la loi grande et magnifique, et c'est un peuple pillé et dépouillé ! On les a tous enchaînés dans des trous, plongés dans des cachots. On les pille et personne ne les délivre, on les dépouille et personne n'ordonne de rendre ce qu'on leur a pris. Qui de vous prêtera l'oreille à cela ? Qui se montrera attentif pour écouter, à l'avenir ? Qui a livré Jacob au pillage et Israël aux pillards ? N'est-ce pas l'Éternel ? C'est que nous avons péché contre lui. Ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies et n'ont pas écouté son enseignement. Alors, il a déversé sur son peuple toute l'ardeur de sa colère et la violence de la guerre. Elle l'a embrasé de tous côtés, mais Israël n'a rien compris. Elle l'a incendié, mais il ne l'a pas pris à cœur ».

Le Messie et son messager sont bien dans l'entreprise du rétablissement final... Mais ce rétablissement ne vient pas comme un bulldozer.

Il s'agit d'abord d'un changement intérieur... Royaume invisible (caché dans les cœurs)

Commencement rétablissement final = Repentance, conversion, changement cœur... Mission celui envoyé avec esprit et puissance d'Élie : Luc 1/15-18

C'est pour cela que Jésus conclut Matthieu 17/12 : *« Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part ».*

Élie pas futur, mais déjà venu... Rétablissement déjà commencé... Rétablissement synchronisé avec persécutions... Rétablissement pas moins grand, mais infiniment supérieur aux attentes... *« Pas reconnu »* = ignorance et rejet.

« De même » la souffrance du messager est précurseur de la souffrance du Messie Matthieu 14/11 : *« si vous voulez comprendre »* = discernement en cela qu'il est Élie en symbole.

Comme nous l'avons vu, beaucoup des promesses et des projets de Dieu s'accomplirent sur une petite échelle chez une nation, Israël, lors du premier avènement, comme une illustration des réalités supérieures, plus grandioses, qui s'accompliraient à la seconde venue de Christ.

Qu'on comprenne bien : nous avons montré que le plan de Dieu ne s'étend pas à la conversion du monde pendant l'âge de l'Évangile.

Jean-Baptiste n'était pas réellement Élie revenu sur la terre.

Jean Baptiste qu'il fit un travail d'Élie en Israël (Luc 1/17) pour le préparer et introduire le Seigneur dans la chair, ainsi dans l'esprit et la puissance d'Élie, et annonce le second avènement de notre Seigneur, se servant à peu près des mêmes paroles dont Jean se servit au premier avènement : *« Jean leur répondit : Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers ».* Jean 1/26-27.

Tous ne reçurent pas le témoignage de Jean Baptiste et ne comprirent pas qu'il était le précurseur de Jésus dans la chair. S'ils avaient reconnu cela, ils auraient été préparés à recevoir Jésus comme leur Messie.

Toutefois, la présentation de Christ à Israël type et la grande détresse qui fondit sur ce peuple, comme nation, quand il le rejeta, furent, ainsi que Dieu l'avait prévu et projeté, une autre figure pour illustrer plus fortement dans nombre de détails les choses présentées dans cette prophétie.

Jean-Baptiste fit, dans l'esprit d'Élie et pour Israël, une œuvre semblable à celle de l'Élie promis mais il ne réussit pas ; et le résultat qui suivit fut des troubles (une malédiction) sur cette nation.

L'Élie réel dont parle le prophète devra faire un grand travail sur la « terre » entière pour préparer toute l'humanité au second avènement ; il échouera aussi pour un temps et le résultat qui suivra sera un grand temps de détresse, la malédiction, qui frappera le monde entier. La venue d'Élie est mentionnée par le prophète comme devant avoir lieu « *avant* » ce grand et terrible jour de l'Éternel.

Notre Seigneur, en leur répondant, n'entreprend pas de leur expliquer pleinement comment Élie était un type, ni comment Jean Baptiste en était la continuation, en même temps que l'accomplissement au sens figuré.

Nous pouvons résumer le développement de la prophétie biblique en huit points :

1. Le plan prophétique de Dieu en lien avec la première venue du Messie.

La première prophétie messianique apparaît dans Genèse 3/15, qui dit : « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon.* »

Cette prophétie parle du triomphe de Christ sur le diable à la croix. On trouve quantité d'autres prophéties au sujet de la première venue de Jésus dans l'Ancien Testament et elles ont toutes été parfaitement accomplies. Par exemple, la naissance virginale de Jésus ; Emmanuel ; sa naissance à Bethléhem ; son zèle pour son Père ; ses miracles durant son ministère public ; son entrée triomphale à Jérusalem ; son rejet ; le tirage au sort de ses vêtements ; sa crucifixion ; sa résurrection ; son ascension ; sa sacrifice selon l'ordre de Melchisédek ; etc. Le Seigneur Jésus lui-même dit dans Luc 24/44.

2. Le plan prophétique de Dieu en lien avec la seconde venue du Messie.

La seconde venue de Jésus est également clairement annoncée dans l'Écriture. Dans l'Ancien Testament, elle est souvent confondue avec sa première venue, dans le sens où les deux événements sont présentés dans un seul élan. C'est la suite de la révélation progressive de Dieu qui nous apprend que les deux venues de Christ étaient séparées par la construction de l'Église, depuis maintenant plus de 2000 ans (voir Ésaïe 61/1-2 : une année de grâce... un jour de vengeance). Jésus lui-même a parlé en détails de sa seconde venue (voir Matthieu 24/3, 27, 30 ; 25/31-32). On trouve beaucoup d'autres passages qui s'y réfèrent dans les épîtres et, bien entendu, dans le livre de l'Apocalypse (voir Apocalypse 22/7, 12, 20).

3. Le plan prophétique de Dieu pour Israël lors de la première venue du Messie.

Quelques clefs nous ouvrent le sens de la prophétie : Ce sont : Les deux venues du Messie ; Luc 24/26 pour souffrir ; Genèse 3/15 ; Matthieu 16/21 ; Luc 24/46 ; Actes 2/23 pour régner ; Actes 1/9-11.

Certains passages sont de véritables pivots sur lesquels s'articule toute la prophétie : Genèse 3/15 ; Deutéronome 28-30 ; Psaume 2/1 ; Esaïe 7/14 ; 9/5-6 ; 53/1 ; Daniel 2 ; 7.

Genèse 15/5, 13-16. Israël, c'est le peuple de Dieu avec lequel il a scellé cinq alliances, dont quatre sont inconditionnelles et irrévocables.

Alliance abrahamique : Dieu s'est formé un peuple.

Alliance du pays : Dieu leur a donné le pays de Canaan.

Alliance mosaïque : Dieu leur a donné la loi (seule alliance conditionnelle et temporaire).

Alliance davidique : Dieu leur a donné un roi.

Nouvelle alliance : Dieu leur donnera un nouveau cœur.

Lors de sa première venue sur la terre, Jésus a déclaré, dans Matthieu 15/24 : « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* »

Jésus a accompli, dans sa personne et son œuvre, toutes les alliances faites avec Israël.

Cependant, son peuple l'a rejeté (voir Actes 13/46).

En conséquence, la ratification des alliances de Dieu avec Israël a été reportée à plus tard.

4. Le plan prophétique de Dieu pour Israël lors de la seconde venue du Messie.

Il est clair dans les plans prophétiques de Dieu que le peuple d'Israël sera un jour pleinement restauré (voir Actes 1/6-7). À tous ceux qui pouvaient penser que Dieu avait rejeté Israël au profit de l'Église, Paul avait une réponse claire dans Romains 11/25-29. Toutes les alliances avec Israël seront alors pleinement ratifiées. Ils serviront le Seigneur avec un cœur régénéré durant le royaume messianique.

Mais cela n'arrivera pas avant une période de grande tribulation, que l'Ancien Testament appelle « *le Jour du Seigneur* ». C'est la 70^{ème} semaine de la prophétie de Daniel 9.

5. Le plan prophétique de Dieu pour l'Église.

L'Église était un « mystère » dans l'Ancien Testament. Le prophète de l'A.T. n'avait pas la vision de l'Église dans son ensemble. Elle fût révélée par le Seigneur Jésus lui-même dans Matthieu 16/18. Cette « construction » dure depuis plus de 2000 ans maintenant. Lorsqu'elle sera terminée, elle sera enlevée dans les airs à la rencontre du Seigneur (1 Thessaloniciens 4/13-18). L'enlèvement de l'Église est donc le prochain évènement dans son calendrier prophétique. Suivront ensuite le tribunal de Christ, les noces de l'Agneau et le règne messianique, durant lequel les croyants de l'Église règneront avec Christ.

6. Le plan prophétique de Dieu pour les nations.

Il est vrai que les nations du monde sont déjà incluses dans les promesses de l'alliance abrahamique (« ...en toi seront bénies toutes les familles de la terre », Genèse 12/3) et elles font également partie de l'Église (« faites disciples toutes les nations », Matthieu 28/19).

Mais Dieu a un plan prophétique particulier pour les nations du monde, même pour celles qui ont été ennemies d'Israël autrefois.

C'est le cas d'Ammon (Jérémie 49/6), de l'Égypte (Ésaïe 19/19-22), de l'Assyrie, c'est-à-dire le nord de l'Irak (Ésaïe 19/23-25) et d'Élam, c'est-à-dire la Perse ou l'Iran (Jérémie 49/39). Voir aussi Ésaïe 14/1-2 ; 49/5-7 ; 56/1-8 ; 66/18-24 ; Matthieu 24/34-40.

7. Le plan prophétique de Dieu pour le monde spirituel.

La rébellion contre Dieu a débuté dans le ciel, avec la chute du diable et des anges déchus (Ésaïe 14 et Ézéchiel 28). Certains anges ont été enchaînés (Jude 6), d'autres étaient « libres » : ce sont les démons et les mauvais esprits. Cependant, le monde spirituel méchant termina sa course dans l'étang de feu (Apocalypse 19/20). Le diable, quant à lui, sera lié pendant 1000 ans, après quoi il déploiera un dernier effort contre Dieu, mais sera immédiatement précipité lui aussi dans l'étang de feu (voir Apocalypse 20/1-2, 10). Tous les anges, eux, adoreront Dieu éternellement (Apocalypse 7/11-12).

8. Le plan prophétique de Dieu en lien avec Dieu lui-même.

Dès les premiers mots de la Bible, Dieu se révèle (Genèse 1/1). Il ne cherche pas à prouver son existence ; il l'affirme tout simplement. À travers toute les Écritures, Dieu se révèle de différentes manières et par plusieurs noms qui manifestent sa nature, son caractère et ses œuvres (Exode 3/14).

Dieu promet que les justes le « verront » (Matthieu 5/8). La nouvelle alliance contient de grandes promesses en lien avec Dieu lui-même (Hébreux 8/8-12). Le livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la révélation progressive de Dieu, contient une bénédiction particulière et unique : Apocalypse 1/3 ; 22/7. L'étude de la prophétie biblique est réellement une bénédiction car elle forme notre vision du monde, affermit notre foi, nous donne du courage en face de l'adversité et entretient dans nos cœurs l'espérance (attente) du retour de Christ. Reste une question importante. Quel est l'intérêt de lire les prophètes de l'Ancien Testament ?

CONCLUSION

Les livres des prophètes appartiennent au temps du déclin d'Israël, à l'exil et au retour en terre natale. Ces livres prophétiques dans l'Ancien Testament nous aident à comprendre le cœur de Dieu envers son peuple durant l'idolâtrie qui devenait de mal en pire, la corruption morale comme résultat, et le jugement suivant.



IL N'A PAS GARDE SILENCE, ET NOUS POUVONS VOIR SES PAROLES QUI ONT ÉTÉ PRONONCÉES À ISRAËL ET JUDA DURANT CETTE PÉRIODE.

Les Écritures enseignent clairement les grandes lignes à propos des « choses à venir », c'est-à-dire les choses de la fin. Maintenant, la Bible contient clairement « un schéma prophétique », qui se développe autour de plusieurs thèmes majeurs. Le plan prophétique de Dieu, tel que révélé dans les Écritures, est en partie accompli, surtout dans le cadre de la première venue de Jésus sur la terre il y a maintenant plus de 2000 ans.

D'ailleurs, l'accomplissement parfait des prophéties qui annonçaient la première venue du Seigneur est en quelque sorte la garantie que Dieu accomplira aussi parfaitement ses promesses en lien avec la seconde venue de Christ, de même que ses promesses pour tout ce qui est à venir.

« Jésus accomplit la loi et les prophètes et ils Le symbolisent, et Il est leur accomplissement ».

·Jésus a **accompli** les enseignements doctrinaux de la **loi** et des **prophètes** en ce qu'Il a apporté la révélation complète.

·Jésus a **accompli** la prophétie prédictive de la **loi** et des **prophètes** en ce qu'Il est le Promis, montrant la réalité derrière les ombres.

·Jésus a **accompli** les exigences morales et légales de la **loi** et des **prophètes** en leur obéissant pleinement et en les réinterprétant dans leur vérité.

·Jésus a **accompli** le châtement de la **loi** et des **prophètes** pour nous par Sa mort sur la croix, prenant le châtement que nous méritions.

NOTES SUPPLEMENTAIRES SUR LE CONTEXTE :

Pour chaque roi, Dieu suscita des prophètes pour les tenir responsables.
Les plus éminents sont les prophètes du Nord, Élie et son disciple Élisée.

Tous les livres des « prophètes » que nous connaissons se situe dans les livres des Rois.
A part Aggée, Zacharie, Malachie...qui sont des prophètes d'après l'exil. L'identité nationale n'est plus, mais se reconstruit.

Dieu leur envoya des prophètes pour les affronter et les corriger, mais ils persistèrent dans leurs pratiques d'idolâtrie, d'injustice et de rébellion jusqu'au jour où ils furent anéantis.

Il est facile de lire les Livres des Rois comme une histoire d'Israël. Bien qu'ils relatent l'histoire d'Israël et la succession de ses rois, l'auteur n'écrit pas uniquement pour l'histoire.

Nous le savons car il cite abondamment des sources extérieures appelées « *Chroniques des rois d'Israël* ».

Après le récit du règne de chaque roi, il indique que l'on peut en apprendre davantage sur ce roi dans ces textes.

De toute évidence, les documents historiques sur les rois existaient déjà et les lecteurs y avaient accès.

Bien qu'Israël ait eu de nombreux rois, ils ne constituaient pas l'autorité suprême. La parole de l'alliance de Dieu était la véritable autorité.

C'est pourquoi Dieu a créé la fonction prophétique pour contrebalancer la fonction royale. Pour chaque roi, il y avait un ou plusieurs prophètes opposés, prêts à lui rappeler l'alliance et à le mettre en demeure de rendre des comptes selon la parole de Dieu.

Entre en scène le premier prophète du livre : Achija.

Achija confirme la parole de Dieu dans 1 Rois 11, Salomon meurt et son fils, Roboam, est un véritable voyou. En conséquence, le royaume se divise en deux : Israël au nord et Juda au sud. Cela conduit à un tournant pour Israël. Achija parle au nom de l'alliance de Dieu avec Israël et David. Il affirme que toute l'histoire d'Israël sera déterminée par la réceptivité du peuple à ces alliances.

La succession des rois du Nord qui s'opposent à la parole de l'Éternel atteint son paroxysme avec l'accession au trône d'Achab.

Dieu suscita Élie, le plus éminent prophète de l'Ancien Testament, pour affronter Achab.

Malheureusement, Juda se dirigeait vers le même sort que sa grande sœur. Dieu envoya des prophètes pour mettre en garde Juda contre l'imitation d'Israël.

Il y a d'autres méchants, dont le pire des rois de Juda, Manassé,

Dieu envoi Hulda la prophétesse annonce qu'un désastre s'abattra sur Juda, car il a abandonné Dieu par l'idolâtrie.

1 et 2 Rois traitent en réalité de la parole prophétique de Dieu et comment elle détermine le cours de l'histoire d'Israël, menant à l'exil.

Mais est-ce là le mot de la fin ? L'exil est-il LA FIN pour le peuple de Dieu ?

Qu'en est-il des prophètes ? Que deviennent-ils maintenant que tout le peuple de Dieu est exilé ?

Le Deuxième Livre des Rois nous offre une lueur d'espoir.

L'ORDRE DES LIVRES

L'ordre des livres dans les Écritures hébraïques telles que Christ doit les avoir connues respectait la division en trois parties : la Loi, les Prophètes, les Écrits (ou Hagiographes). Il se présentait donc comme suit :

LA LOI (TORAH) comprend les cinq livres du Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.

LES PROPHETES (NEVIIM) réunit : les premiers prophètes (Josué ; Juges ; 1 et 2 Samuel (comptant pour un seul livre) ; 1 et 2 Rois (comptant pour un seul livre), ainsi que les derniers prophètes (Ésaïe ; Jérémie ; Ézéchiël ; et les douze prophètes mineurs (comptant pour un seul livre).

LES ÉCRITS OU HAGIOGRAPHES (KETOUVIM) réunissent : les Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras et Néhémie (comptant pour un seul livre), ainsi que 1 et 2 Chroniques (comptant pour un seul livre). Soit vingt-quatre livres au total.

Les deux livres des Rois forment ensemble avec les deux livres de Samuel le « Livre des Règnes ».

Après les règnes de Saül et David, le premier livre des Rois présente le règne de Salomon (1 à 11) puis les différents règnes des Rois d'Israël et de Juda.

Ces livres sont une série de biographies royales, puisées dans les registres des actes des Rois d'Israël et de Juda : les chroniques.

Tout n'y est pas dit, mais ce qui a trait à l'attitude du Roi envers Dieu, sa loi et le culte dans la Maison de Dieu, le Temple de Salomon ; puis les actions de Dieu envers son Peuple, avertissements, interventions comme jugements.

C'est le chapitre charnière : après les trois grands règnes de Saül, David et Salomon, va venir le règne d'une succession de Rois dans chacune des parties du Royaume séparé en deux, Royaume d'Israël (aussi appelé Royaume du Nord) avec 10 Tribus, et Royaume de Juda (aussi appelé Royaume du Sud) avec la Tribu de Benjamin.

Les règnes des Rois de Juda et d'Israël vont se succéder chronologiquement dans les deux livres des Rois.

D'où cette alternance entre l'action des Rois d'Israël (il y en a 20) et des Rois de Juda (il y en a 20), qui, souvent, déroutent le lecteur de la Bible.

Une période de près de 4 siècles va ainsi se dérouler avec les « bons » et plus souvent « mauvais » règnes des Rois de Juda et d'Israël.

A noter au sein de ce développement des règnes, les deux grandes figures prophétiques d'Eli (1 Rois 17 à 19) et d'Élisée (2 Rois 2 à 8).

D'autres Prophètes vont intervenir au cours des Règnes ; là aussi, ceci déconcerte le lecteur de la Bible peu habitué à situer les récits des livres Prophétiques dans le cadre de l'histoire des Rois d'Israël et de Juda.

Ces Prophètes sont Joël, puis Esaïe avec ses contemporains Amos, Osée, Michée ; puis Jérémie avec ses contemporains Sophonie et Habacuc ; enfin Nahum. Suivons les Prophètes de l'Exil et du retour du Royaume de Juda en Israël, Ezéchiel, Daniel, Aggée, Zacharie et Malachie.

Les Prophètes interviendront tout le long des règnes pour avertir, dénoncer le mal, l'oppression, l'idolâtrie, pour appeler à la Repentance, au retour à Dieu et à sa Parole... Lire la vie de chacun des Rois avec les passages des Prophètes correspondants est une source d'enseignements pour la pratique de la Foi.

Chaque règne sera marqué d'une appréciation, favorable ou défavorable. Elle sera entièrement défavorable aux Rois du Royaume d'Israël, la voie de Jéroboam qu'ils suivront les entraînant loin des voies de Dieu. Parmi les Rois de Juda, seul 8 sur les 20 auront une appréciation favorable, ayant suivi la voie de David placé comme modèle de fidélité à Dieu. La Fidélité assure le bonheur et la faveur de Dieu ; l'infidélité conduit au malheur et à l'exil loin de la Terre promise. Que de leçons et d'avertissements nous avons à tirer de cette « histoire des Rois », pour nous attacher à suivre la bonne voie, celle tracée par notre Seigneur Jésus.



L'accumulation des infidélités conduit chacun des Royaumes dans la déportation et l'exil loin d'Israël.

Quand le comble à la mesure du péché est atteint, il ne reste plus que le rejet et le jugement.

Le Prophète Jérémie déclarant la Parole de Dieu « *Je suis las d'avoir compassion* » : Jérémie 15/6-9.

Tout n'est pas écrit de la vie de ces Rois, mais ce qui est utile à notre Foi, ce qui va éclairer l'aspect de leur fidélité ou infidélité, ce qui va enseigner le fruit de la révolte comme le fruit de la Repentance, le retour à Dieu de tout son cœur.

Voir les quatre « Réveils » au temps des Rois de Juda Asa, Josaphat, Ézéchias et Josias.

Après la mort de Salomon (2 Chroniques 9) le livre se concentre sur l'histoire du royaume du Sud (Juda), avec des références occasionnelles au royaume du Nord (Israël).

Les livres des Chroniques.

Pourquoi une deuxième histoire d'Israël ? Il est forcément superflu de se contenter de répéter ce qui est déjà connu.

Le mot « Chroniques » vient du grec « chronikon », terme utilisé par le traducteur Jérôme pour décrire le contenu du livre (fin du 4^{ème} siècle). Le titre qu'il a donné au livre était un autre mot grec, « paralipomenon », à partir du nom attribué dans la Septante ; il signifie « *ce qui a été oublié* », « *ce qui reste* » ou « *ce qui a été omis* ».

L'idée était que les Chroniques fournissaient des informations absentes des récits antérieurs de l'histoire biblique.

Le titre en hébreu est « divré hayamim », « *événements (ou paroles) des jours* », c'est-à-dire « *des annales* » ou « *un historique* ».

Cette expression hébraïque se retrouve dans plusieurs autres références : « *Chroniques des rois d'Israël* » (1 Rois 14/19), « *Chroniques des rois de Juda* » (verset 29), « *Chroniques des rois des Mèdes et des Perses* » (Esther 10/2), et « *Chroniques du roi David* » (1 Chronique 27/24).

Le livre est structuré comme suit :

1 Chroniques, Chapitres 1 à 9 : introduction. Les neuf chapitres introductifs commencent par la Création et le premier être humain.

1 Chroniques, Chapitre 10, à 2 Chroniques, Chapitre 9 : histoire d'Israël sous David et Salomon.

2 Chroniques, Chapitres 10 à 36 : histoire du royaume de Juda à partir du départ des tribus israélites du Nord pour l'Assyrie.

Dans toutes les Chroniques, Jacob est appelé Israël, hormis dans deux cas (en 1 Chroniques 16) où l'auteur cite le psaume 105. Ce choix met en évidence que les descendants israélites de Jacob sont bien ceux par qui Dieu œuvre.

L'intérêt de plusieurs des chapitres suivants se porte plus spécifiquement sur Juda et la famille du roi d'Israël, David.

Quand les prophètes parlent d'avenir, c'est pour changer le comportement présent.

La majorité du temps, quand les prophètes parlent de l'avenir, il s'agit de l'avenir proche de leurs contemporains, qui pour nous est passé. Le but n'est pas de dévoiler le futur, c'est de transformer le présent et de ramener le peuple à l'obéissance à Dieu.

Les regards de ces prophètes restaient tournés vers l'avenir. Ils annonçaient ce qui allait se passer selon que le peuple de Dieu se montrait obéissant ou non. Ils n'ont pas toujours mesuré exactement la « portée » des messages reçus.

(VOIR DANIEL 7/28 ; 8/15-16, 26-27 ; 10/7-15).

Ceux qui ont écrit dans l'Ancien Testament ont eu de la difficulté à saisir, par exemple, pourquoi ils devaient annoncer que le Messie allait souffrir sur la terre, et à parler ensuite des gloires qui suivraient (1 Pierre 1/10-12).

Ils n'ont pas compris qu'il régnerait un jour sur la terre entière (1 Corinthiens 15/25).

Ces choses auront lieu, en effet, mais à deux moments bien distincts !

Les prophètes n'ont pas réalisé qu'une si longue période de temps sépare ces deux venues !

